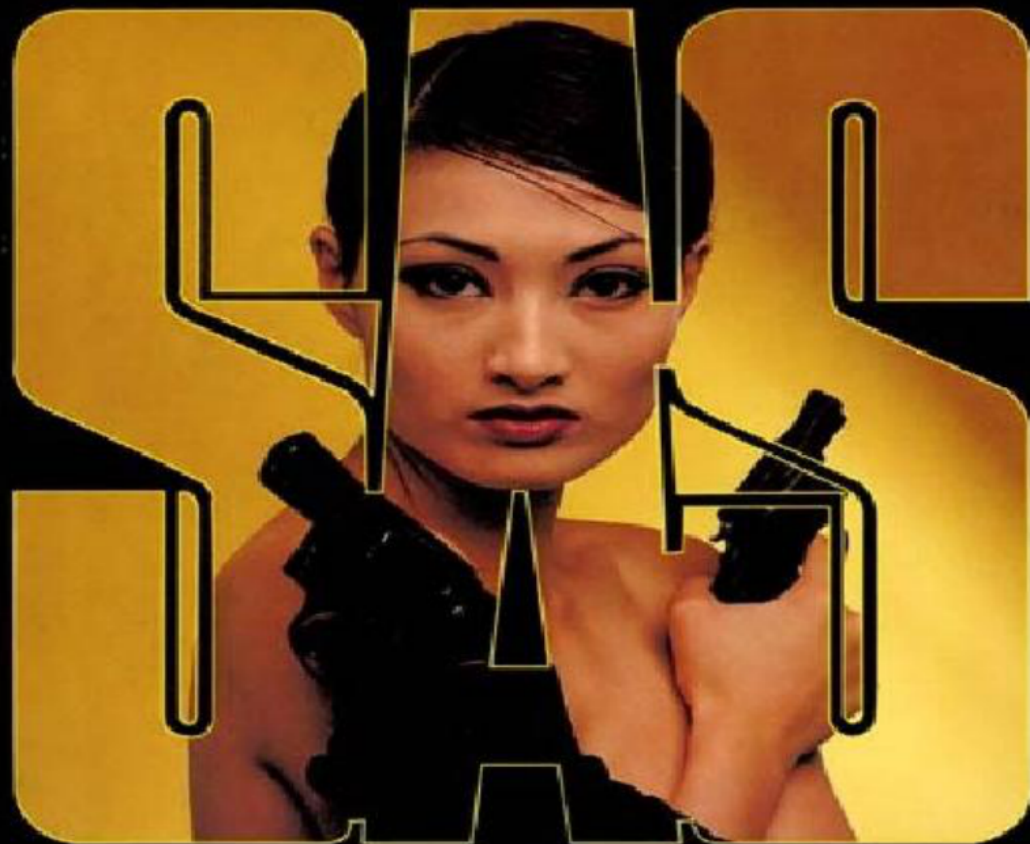


SAS [144] – Li Sha Tin doit mourir

Gérard de Villiers

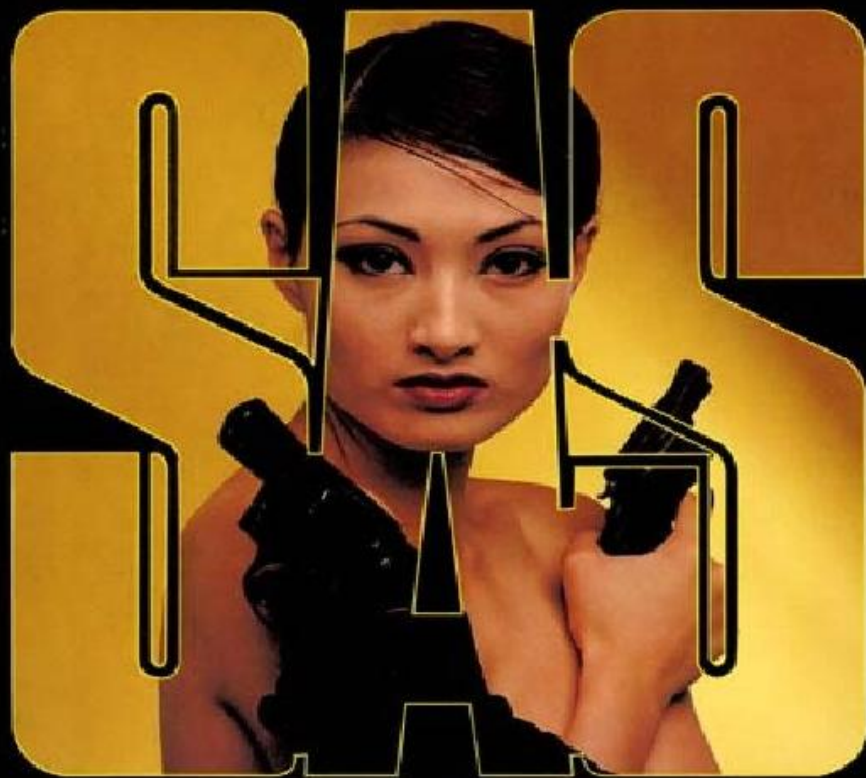
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



LI SHA-TIN DOIT MOURIR

GERARD DE VILLIERS



LI SHA-TIN DOIT MOURIR

GERARD DE VILLIERS

GÉRARD DE VILLIERS

S.A.S.-144

LI SHA-TIN DOIT
MOURIR

CHAPITRE PREMIER

Confortablement installé dans son Jacuzzi dont les jets d'eau à 32° C lui massaient agréablement le dos, Li Sha-Tin contemplait les vagues de l'océan Pacifique monter à l'assaut de l'éperon rocheux sur lequel était construit le *Wickaninnish Inn* dans un grondement de fin du monde. Celui-ci, capté par des haut-parleurs situés à l'extérieur, était retransmis dans les chambres de cet hôtel de luxe sur fond de musique classique. L'apocalypse civilisée ! Les rouleaux, après avoir explosé sur les rochers, inondaient les vitres épaisses à un mètre de lui !

C'était saisissant : il se serait cru sur la passerelle d'un navire, en pleine tempête.

Li Sha-Tin tendit la main vers la coupe de Champagne posée en équilibre sur le bord du Jacuzzi et but une gorgée du liquide pétillant. Du Taittinger Comtes de Champagne Blanc de Blancs, millésimé 1995, offert gracieusement par la direction. Le Champagne était une découverte récente pour le Chinois, à laquelle il avait très vite pris goût, depuis qu'il s'était installé à Hong-Kong, dans un appartement de huit cents mètres carrés sur Causeway Bay, à l'époque de sa fulgurante réussite. Les yeux mi-clos, la tête rejetée en arrière, Li Sha-Tin regarda la vague suivante s'approcher en grondant. Il se sentait le maître du monde. D'abord, il était vivant, après avoir échappé de justesse aux agents du Goangbu⁽¹⁾. Ensuite, il était riche, très riche. En dehors de ses biens immobiliers demeurés par la force des choses en Chine, il était à la tête de millions de dollars répartis dans différentes banques, de Singapour aux îles Caïmans. Et finalement, le Canada, pour un immigré de luxe, n'était pas déplaisant...

Lorsqu'il avait débarqué à Vancouver quelques mois plus tôt, il était inquiet, n'étant jamais sorti de Chine. Mais, grâce à ses contacts avec les triades⁽²⁾ établies au Canada, il s'était vite adapté au pays, bien que ne parlant que quelques mots d'anglais. Sa langue natale était le dialecte parlé dans le Fujian, sa province d'origine, et à Taïwan.

À Hong-Kong, il s'était mis au cantonais, indispensable. Bien sûr, à Vancouver, tout n'était pas rose et il devait se protéger vingt-quatre heures sur vingt-quatre contre une nuée de malfaisants lancés à ses trousses. Certains le voulaient mort ou vif, d'autres, simplement mort.

Sans parler de ceux qui le voulaient vivant.

Ce qui faisait beaucoup de monde...

Pourtant, Li Sha-Tin pouvait s'enorgueillir d'un éblouissant parcours. Né dans une pauvre famille paysanne du Fujian, il avait gagné sa capitale, Xiamen, juste en face de l'île de Taïwan, déclarée « zone économique spéciale » par la grâce de Deng Xiaoping. Ce statut l'affranchissant des contraintes bureaucratiques avait grandement facilité l'ascension de Li Sha-Tin. D'abord dans l'immobilier et ensuite grâce à un formidable réseau de contrebande entre Taïwan et la Chine continentale où il avait fait pénétrer pour plus de dix milliards de dollars de marchandises, illégalement. Évidemment, une telle entreprise supposait de hauts appuis...

Illettré mais retors, intelligent et travailleur, Li Sha-Tin avait d'abord économisé quelques yuans⁽³⁾ investis dans des petits business : une fabrique de parapluies, un commerce de pièces détachées de voitures, des pressings. Mais il avait surtout compris qu'en Chine, la corruption dominait tout. Alors, il s'était lancé dans la contrebande, d'abord à petite échelle, puis à grande échelle, achetant douaniers, militaires, autorités locales.

Ce qui lui avait bientôt permis d'importer de Taïwan, juste en face, automobiles, matériel électronique, ciment. Tout ce qui manquait en Chine.

L'argent s'était mis à rentrer à flots. Il était devenu l'homme le plus célèbre de Xiamen. Et le plus riche aussi. Les autorités civiles et militaires de la province lui mangeaient dans la main. Peu à peu, grâce à des liasses de yuans, à des soirées dans un discret immeuble – le Pavillon rouge – où l'excellence du potage aux ailerons de requin le disputait à la beauté des courtisanes, Li Sha-Tin était devenu l'un des hommes les plus puissants de Chine.

Son plus influent protecteur était le général Ji Zhengde, chef des services de sécurité depuis 1992 pour toute la Chine. Mais il avait aussi dans sa manche Zhuang Rushun, gouverneur adjoint de la province du Fujian, et aussi, l'amiral Liu Huaqing, patron de la marine chinoise au Fujian. Sans parler d'une nuée de plus obscurs fonctionnaires. Et surtout, il était le protégé du neveu du numéro un chinois, Jiang Zemin.

Grâce à ces puissants réseaux, Li Sha-Tin était devenu le bienfaiteur de Xiamen !

En 1996, il avait reçu le diplôme *d'honorable citizen* de la ville, en récompense des dons qu'il avait faits pour construire des écoles, des routes, des maisons de retraite. En 1997, il avait été proclamé un des vingt citoyens les plus éminents de Hong-Kong.

Afin d'établir encore plus sa renommée, il avait entrepris, toujours à Xiamen, la construction d'un gratte-ciel de quatre-vingt-huit étages,

le plus haut de la ville. Et aussi de deux tours dont les vitres devaient être cerclées d'or, comme dans les anciens palais impériaux.

Pour meubler sa maison personnelle, il avait importé, toujours en fraude, un container entier de meubles de Claude Dalle, choisis directement sur catalogue.

Bref, rien n'était trop beau pour lui.

Et puis, tout cela s'était effondré en raison d'un changement politique : Ji Zhengde, ministre de la Sécurité et protecteur de Li Sha-Tin, avait été remplacé par un « Monsieur Propre », Jia Chun Wang. Lequel, horrifié par la découverte de cette économie parallèle, avait décidé, avec l'aval de Pékin, de mettre fin à la carrière de Li Sha-Tin.

Ce dernier avait lutté âprement, proposant même au nouveau ministre un milliard de yuans s'il passait l'éponge, mais rien n'y avait fait. Son réseau de fonctionnaires corrompus disloqué, ses complices arrêtés, ses biens saisis, Li Sha-Tin, prévenu par des amis, n'avait échappé à un sort peu enviable qu'en sautant à Hong-Kong – sa dernière résidence – dans le premier avion en partance, le vol de Vancouver.

C'était un an plus tôt, et s'il n'avait pas fui en catastrophe, il aurait certainement été fusillé, comme quatorze de ses complices, hauts fonctionnaires et militaires, l'avaient été depuis, sans que se calme l'ire de Pékin : l'homme dans la ligne de mire des « incorruptibles », c'était lui. Car depuis que les communistes chinois avaient pris le pouvoir en 1949, on n'avait jamais rencontré un tel cas de corruption massive.

Débarqué comme « touriste » au Canada, Li Sha-Tin avait demandé l'asile politique dès son arrivée et espérait bien s'y établir. Ce qui ne résolvait pas tous ses problèmes : le Goangbu ne lâchait jamais sa proie et il était tout en haut de la liste de ceux que le pouvoir de Pékin voulait voir morts. Pourtant, à Vancouver, il se sentait relativement en sécurité, grâce à une double protection : celle des Canadiens, qui craignaient de le voir disparaître, et celle de quelques « rugueux » des triades. Il les payait à prix d'or pour assurer sa protection rapprochée, mais cela lui paraissait une bonne assurance sur la vie.

Comme il n'avait pas grand-chose à faire à Vancouver, à part téléphoner en Chine pour s'informer du sort de ses complices ou jouer dans les divers casinos de la Colombie britannique, il avait accepté la suggestion d'un ami de venir passer le week-end dans cette auberge de luxe et ne le regrettait pas. Il s'y sentait encore plus en sécurité qu'à Vancouver. Il faut dire qu'il était vraiment au bout du monde.

Le *Wickaninnish Inn*, sorte d'énorme chalet à l'architecture compliquée, se trouvait sur le « Pacific Rim », la côte ouest de l'île de Vancouver, elle-même située en face de la ville du même nom, face à

l'océan Pacifique, noyé dans une « rain forest » d'immenses sapins, tout près de la petite ville de Tofino. Pour y parvenir, c'était un vrai voyage : soit le ferry à partir de Vancouver et ensuite trois heures de route pour traverser l'île, soit l'avion jusqu'à Tofino. Le moyen qu'avait choisi Li Sha-Tin, en compagnie de ses deux gardes du corps, « Black Ghost » Ming et « Stupid Ricky » Tai Loon, deux membres de la triade Dan Huen Lai. Ils occupaient les deux chambres voisines de sa suite équipée d'un magnifique Jacuzzi où il se prélassait actuellement. Cet hôtel de luxe ne comportait qu'une quarantaine de chambres, toujours retenues d'avance. Pourtant, à part contempler les vagues furieuses du Pacifique, il n'y avait strictement rien à faire : la mer était glaciale, un vent violent balayait la plage voisine, il pleuvait tout le temps !

Aussi, depuis deux jours, Li Sha-Tin n'était pas sorti de l'hôtel, passant du Taittinger au cognac Otard pour arroser les repas chinois préparés spécialement pour lui, à prix d'or, par le chef de l'hôtel, habitué aux caprices de ses clients excentriques et milliardaires. Même avec une partie de ses biens saisis, Li Sha-Tin faisait encore partie de cette catégorie.

Celui-ci se retourna et saisit délicatement entre des baguettes une crevette sautée au sel et au poivre dans l'assiette posée sur le rebord du Jacuzzi. Comme tous les Chinois, il adorait manger toute la journée. En Chine, la nourriture tenait une place extrêmement importante. D'ailleurs, en chinois, pour dire bonjour, la formule était : « Avez-vous mangé ? »... vieux souvenir des effroyables famines qui avaient jadis dévasté l'Empire du Milieu.

Li Sha-Tin avala sa crevette et, assourdi par le fracas d'une vague énorme qui venait de se briser contre la glace, à quelques mètres de lui, entendit à peine le coup frappé à sa porte.

— Entre ! cria-t-il.

Cela ne pouvait être qu'un de ses deux gardes du corps. La porte s'ouvrit sur un jeune Chinois trapu et athlétique, le cheveu ras, en maillot de corps, jeans et baskets. « Stupid Ricky » Tai Loon. Officiellement vigile au Yaohan Center, le grand centre commercial de Richmond, la ville chinoise au sud de Vancouver, il était surtout homme de main, spécialisé dans l'extorsion, et n'avait pas son pareil pour faire rendre gorge aux créanciers les plus réticents en leur brisant les doigts un par un. Cassé en deux de respect, « Stupid Ricky » murmura quelques mots en cantonais, sans oser s'approcher du Jacuzzi.

Li Sha-Tin se redressa, si brusquement qu'il manqua de faire tomber l'assiette en équilibre sur le bord, et attrapa une serviette qu'il enroula autour de sa taille.

— Fais-la entrer ! ordonna-t-il.

« Stupid Ricky » se retourna vers la porte et lança un jappement impératif.

Une jeune Chinoise pénétra dans la pièce, les yeux baissés. Pas plus de vingt-cinq ans, les cheveux relevés en un chignon compliqué, un ravissant visage triangulaire très maquillé avec une bouche d'un rouge agressif. Son pull moulait une imposante poitrine qui n'était sûrement pas née avec elle et sa mini noire s'arrêtait au premier tiers de ses cuisses fuselées. Juchée sur des escarpins, elle atteignait tout juste un mètre soixante-cinq...

Elle s'inclina légèrement, posa l'attaché-case qu'elle portait dans la main droite sur la table de cèdre et s'immobilisa, les yeux modestement baissés. « Stupid Ricky », sur un geste discret de son patron, battit en retraite, et Li Sha-Tin s'approcha de sa visiteuse, la détaillant d'un air gourmand. Décidément, ses associés de Hong-Kong étaient toujours aussi délicats. Mais il s'intéressa d'abord à l'attaché-case.

— Il est ouvert ? demanda-t-il.

— Oui, fit la Chinoise dans un souffle.

Il fit claquer les deux poussoirs des serrures et souleva le couvercle, découvrant un numéro du *South China Morning Post*. Il le souleva et aperçut des liasses de billets de cent dollars bien alignées. Li Sha-Tin sentit ses artères se dilater de joie. Avoir réussi à arracher cet argent d'un de ses comptes bloqués était un exploit. Ce qui lui permettait de ne pas entamer son capital « délocalisé ».

— Il y a combien ? demanda-t-il.

Il connaissait la réponse, mais se méfiait toujours.

— 400 000 dollars, annonça la Chinoise d'une voix égale.

Cela collait. Sa banque de Hong-Kong avait débité son compte de cinq cent mille dollars. La différence représentait la commission de l'auteur de cette manip. Même en cavale, Li Sha-Tin avait encore le bras long. Il referma le couvercle, satisfait. Le système du « courrier » était plus sûr que les virements et ne laissait aucune trace. Bien sûr, cela coûtait un peu d'argent, mais on n'a rien sans rien. Il restait une dernière vérification.

— Qui t'a remis l'argent ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— « Nerf de Bœuf ».

Autrement dit, Lee King Kan, ex-policier de Macao, manager du Macao Race Track et garde du corps de Stanley Ho, le milliardaire du jeu. Lee King Kan était lié par sa maîtresse au Dan Huen Lai, la triade de Li Sha-Tin. Tout était en ordre.

— On ne t'a rien demandé à la douane ? interrogea-t-il.

— Non.

— Tu es venue comment ?

— Par Cathay Pacific, le vol direct. Le regard de Li Sha-Tin glissa

de la bouche bien dessinée à la poitrine agressive, puis aux cuisses.

— Comment t'appelles-tu ?

— Cindy Ling.

Les habitants de Hong-Kong adoptaient souvent un prénom anglais.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je travaille au *Peninsula*. À la réception.

Il rouvrit l'attaché-case et détacha quelques billets d'une des liasses, les tendant à Cindy Ling.

— Fais un peu de shopping avant de repartir.

La jeune Chinoise repoussa les billets avec une expression théâtralement choquée.

— Oh, non merci ! Je suis très honorée de rendre service à un homme aussi important que vous.

Elle reposa les billets sur la table de cèdre. Li Sha-Tin la fixa longuement. L'attitude de la jeune femme était ambiguë. Normalement, elle aurait dû s'éclipser, une fois l'argent remis. Ne pas s'imposer. Leurs regards se croisèrent soudain et il crut deviner le pourquoi de son attitude. Son ami Lee King Kan lui avait envoyé deux cadeaux. À Vancouver, il n'avait pas une vie sexuelle très active, en raison des précautions qu'il devait prendre pour sa sécurité. Il se méfiait de tout le monde. Mais la chaleur du Jacuzzi avait dilaté son sexe et il se sentait soudain tout émoustillé.

— Tu veux rester un peu avec moi ? demanda-t-il brusquement.

— Si vous le souhaitez.

Elle lui adressait entre ses paupières mi-closes un regard de salope. Elle baissa les yeux et il eut l'impression qu'elle les fixait sur la serviette couvrant son ventre. Cette idée l'excita instantanément. Il s'approcha de Cindy Ling, passa le bras gauche autour de sa taille et, de la main droite, commença à lui caresser les seins, découvrant avec plaisir qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. Il adorait les gros seins fermes comme ceux de la jeune Chinoise et s'y attarda longuement. Cindy Ling le laissait faire, les yeux respectueusement mi-clos. Cette réserve augmenta encore le désir de Li Sha-Tin. Sans autre préliminaire, il glissa la main sous la courte jupe, trouvant sous ses doigts une culotte de nylon. Il referma ses doigts dessus et la tira violemment vers le bas. Cindy Ling, gentiment, l'aida d'un coup de hanche à la faire descendre plus facilement. Cet imprévu semblait faire partie de ses obligations. Li Sha-Tin poussa la jeune femme contre le rebord du Jacuzzi et recommença à farfouiller sous la mini, explorant de ses gros doigts de paysan le sexe découvert. Quand il y enfonça l'index et le majeur, Cindy Ling eut un léger sursaut. Sous la pression du sexe de Li Sha-Tin désormais bandé, la serviette enroulée autour de sa taille se défit et il apparut totalement nu. Comme si elle

n'avait attendu que cela, Cindy Ling, d'un geste gracieux, plein d'humilité, tomba à genoux sur l'épaisse moquette et enfonça dans sa bouche le membre dressé, avec l'aplomb d'une professionnelle. Une main serrée à la base de la hampe, elle se mit à le sucer lentement, quêtant de temps en temps son approbation d'un bref regard. Li Sha-Tin appréciait cette simplicité. Il avait toujours adoré les courtisanes. Comme il filmait les ébats de ses complices avec les putes qu'il leur offrait généreusement, il avait une grande expérience visuelle de la fellation.

Celle de Cindy Ling était dans une très bonne moyenne... surtout après un voyage fatigant. Comme elle accélérail son rythme, il la prit par la nuque et la força à se remettre debout. Son sexe un peu recourbé était au mieux de sa forme et il n'avait pas envie de jouir dans sa bouche.

— Déshabille-toi ! dit-il.

Docilement, Cindy Ling ôta sa mini et son pull, révélant la lourde poitrine dont Li Sha-Tin avait déjà apprécié les formes, un ventre et des cuisses musclés. Son sexe était presque entièrement rasé, et cela envoya une petite décharge d'adrénaline dans les artères du Chinois.

— Viens dans le Jacuzzi, proposa-t-il.

C'était décidément un jour faste. Quatre cent mille dollars et une ravissante petite pute bien docile.

Bien calé sur la marche intérieure du Jacuzzi, le dos au jet, face à l'océan Pacifique, Li Sha-Tin attrapa par la taille Cindy debout en face de lui, la fit pivoter et l'attira sur ses genoux. D'elle-même, la Chinoise glissa la main entre leurs deux corps pour saisir le sexe dressé et le guider dans le sien. Li Sha-Tin attendit d'être au bord du sexe offert pour agripper la jeune Chinoise par les hanches et la tirer vers le bas, l'empalant sur son membre. Il sentit celui-ci forcer la muqueuse encore endormie et eut l'impression délicieuse d'un viol.

Ses grosses mains crochées dans les hanches de Cindy, il s'amusa à la soulever, la faisant ensuite retomber juste avant qu'il ne s'échappe de son ventre. Peu à peu, la muqueuse s'assouplissait et il la pénétrait de plus en plus loin. Les cuisses bien écartées par les siennes, elle le recevait avec de petits soupirs tandis qu'il lui maltraitait furieusement les seins. Face à l'océan déchaîné, c'était exquis.

Li Sha-Tin grognait comme un verrat heureux. Après un bref galop, il explosa au fond du ventre de Cindy avec un soupir d'aise.

Dès qu'il eut joui, elle se dégagea et, agenouillée dans le Jacuzzi, prit dans sa bouche le sexe encore bandé pour une seconde fellation. Du coup, Li Sha-Tin sentit sa vigueur renaître très vite. Cindy revint

alors s'empaler sur lui, mais cette fois, face à lui. Il mit quelques secondes à réaliser ce qui se passait et crut défaillir de bonheur quand il sentit son sexe forcer lentement l'anneau de ses reins. Avec évidemment le plein consentement de Cindy qui lui adressa un sourire salace.

— Vous aimez, comme cela ? Vous êtes bien serré ?

— Oui, c'est bon, jappa le Chinois.

— Vous êtes très gros, mais c'est bon, ajouta Cindy, s'empalant jusqu'au fond de ses fesses avec une petite grimace.

Elle se pencha un peu en avant, nouant ses bras autour du cou du Chinois et frottant sa poitrine contre son torse ; Li Sha-Tin était au septième ciel. Cette petite salope allait lui assécher la moelle ! Il se dit qu'il allait la garder quelques jours. Désormais, le sphincter s'était assoupli et son membre allait et venait comme dans un sexe. Les mains crispées sur les fesses musclées, il accompagnait le mouvement. Une vague énorme s'écrasa contre la baie vitrée et il eut involontairement un mouvement de recul. Au même instant, il sentit une piqûre près de son oreille gauche, comme si on cherchait à lui enfoncer un clou dans la tête.

La baie vitrée lui renvoya alors une image reflétée qui lui fit froid dans le dos. Cindy Ling, toujours empalée sur lui, brandissait dans sa main droite quelque chose qui ressemblait à une longue aiguille !

Instinctivement, il repoussa la jeune femme qui tomba en arrière dans le Jacuzzi, la main droite encore crispée sur une aiguille vraisemblablement tirée de son chignon. Li Sha-Tin mit quelques secondes à réaliser. Cindy le fixait, visiblement paniquée. Elle se redressa, tentant de sortir du Jacuzzi. Li Sha-Tin, retrouvant ses esprits, lui saisit le poignet droit et le tordit violemment. L'aiguille s'échappa de la main de la Chinoise et tomba au fond de l'eau. Elle se terminait par une boule noire, comme celles qui maintenaient le chignon.

Comme Li Sha-Tin relevait les yeux, Cindy s'arracha à sa poigne avec une force stupéfiante et d'un revers de main le frappa violemment au larynx. Étourdi, le Chinois glissa en arrière, contre la paroi du Jacuzzi. Vive comme l'éclair, Cindy plongea la main dans l'eau et récupéra son épingle à cheveux, se ruant aussitôt sur lui. De la main gauche, elle lui bloqua la tête contre le rebord du Jacuzzi et de la droite essaya de lui enfoncer l'épingle dans l'oreille ! Li Sha-Tin réalisa en une fraction de seconde que si elle y parvenait, la pointe d'acier lui transpercerait le cerveau.

D'un effort désespéré, la gorge encore douloureuse, il parvint à la repousser et elle retomba dans le bain. Pour en jaillir aussitôt, comme un dauphin, d'une détente puissante.

— Ricky !

Cindy avait déjà bondi hors du Jacuzzi. Nue comme un ver, elle fonça à travers la pièce pour tomber littéralement dans les bras de « Stupid Ricky ». Ils s'empoignèrent dans une lutte sauvage, un festival de manchettes et de coups de pied et il s'en fallut de peu qu'elle ne parvienne à s'enfuir. Dieu merci, Ricky était stupide, mais résistant. Il arriva à la saisir par le cou et lui cogna la tête contre le mur jusqu'à ce qu'elle tombe.

Li Sha-Tin sortit à son tour du Jacuzzi et s'approcha, encore sous le choc. À plat ventre par terre, Cindy Ling, évanouie ou faisant semblant de l'être, ne bougeait plus. Li Sha-Tin avait complètement oublié qu'il était nu et se hâta de reprendre sa serviette. Pendant que « Stupid Ricky » immobilisait la Chinoise avec une cordelière arrachée aux rideaux, il alla ramasser l'épingle et l'examina. Elle était semblable à celles qui retenaient le chignon de la jeune femme, avec une pointe d'acier acérée. Sans la grosse vague qui avait provoqué chez lui un mouvement de recul, Cindy Ling le foudroyait dans son Jacuzzi. Dix centimètres d'acier dans le cerveau, c'est très mauvais pour la santé.

Il se redressa, alla prendre une bouteille de cognac Otard XO posée sur une étagère et en but une longue rasade. Amer. Pendant quelques minutes, il avait cru au paradis. Il fallait redescendre sur terre. Cette tentative de meurtre impliquait des choses très désagréables. Il ne pouvait décidément se fier à personne. Ricky avait terminé d'entraver la jeune femme, les mains liées dans le dos, les chevilles étroitement ligotées. Li Sha-Tin la retourna sur le dos et elle le fixa avec une expression bovine, presque indifférente, sans illusion sur ce qui l'attendait.

— Qui t'a commandé de me tuer ? demanda-t-il d'une voix égale.

La nudité de la jolie Chinoise ne le troublait plus du tout. Son regard ne cilla pas, mais elle demeura muette. « Stupid Ricky » rompit le silence :

— Laissez-moi faire, boss.

Cindy Ling gisait sur la moquette, de nouveau allongée sur le ventre, « Stupid Ricky » agenouillé au creux de ses reins. Le visage de la Chinoise était empourpré et elle respirait très fort. À chaque seconde, Li Sha-Tin s'attendait à ce qu'elle se trouve mal. De la salive coulait de sa bouche, se perdant dans la moquette. Son bras droit, détaché, était immobile le long de son corps et tous ses doigts enflés, retournés, avaient pris une couleur violette.

« Stupid Ricky » saisit la main gauche de Cindy et elle gémit aussitôt :

— Non ! Non !

Le Chinois prit son index et commença à le retourner en arrière. Li Sha-Tin en avait la nausée. Le doigt faisait vers l'arrière un angle de plus en plus impossible, sous la pression de « Stupid Ricky ». Le craquement de l'os fut perceptible une fraction de seconde avant le hurlement de douleur de Cindy. Elle souleva la tête, puis retomba, le visage couvert de sueur. Déjà, « Stupid Ricky » s'emparait de son majeur. Li Sha-Tin l'arrêta d'un geste et se pencha vers la Chinoise.

— Qui t'a dit de me tuer ? répéta-t-il pour la septième fois. Il crut que Cindy Ling allait continuer à garder le silence, mais la douleur était trop atroce. Elle balbutia quelques mots et il entendit les noms qu'il appréhendait.

— Lee King Kan.

L'un de ses amis les plus sûrs. Il s'accroupit près d'elle et insista :

— Pourquoi ?

Cindy se retourna légèrement sur le côté et commença à raconter son histoire d'une voix hachée. En plus de son job de réceptionniste, elle travaillait aussi comme call-girl pour la triade Dan Huen Lai. Lee King Kan lui avait demandé si elle était prête à rendre un grand service à l'Organisation : tuer Li Sha-Tin. Comme elle hésitait, il lui avait expliqué que le Goangbu lui avait mis le marché en main : ou il collaborait ou il était arrêté, pour complicité dans les nombreuses activités criminelles de Li Sha-Tin. Il serait jugé, et, à coup sûr, condamné et fusillé.

Li Sha-Tin marqua le coup. Le Goangbu avait donc « pénétré » son système de transfert de fonds à partir de ses comptes théoriquement bloqués. Encore une porte qui se fermait !

— C'est tout ? demanda-t-il.

Cindy Ling avait envie de vivre. Elle se mit à parler sans retenue, expliquant comment deux agents du Goangbu l'avaient escortée jusqu'à Vancouver. L'un d'eux avait un passeport diplomatique et c'est lui qui transportait l'argent, pour que la douane canadienne ne risque pas de l'intercepter. Ils l'attendaient à présent à Vancouver.

— Où ?

— Au *Vancouver Hôtel*. Je dois les retrouver là.

— Tu connais leurs noms ?

— Oui.

Il n'insista pas. À quoi bon s'attaquer au Goangbu ? Ce n'était que des exécutants. Depuis son arrivée au Canada, c'était la première tentative directe pour l'éliminer. Jusque-là, les Chinois s'étaient contentés de pressions sur le gouvernement canadien pour exiger son expulsion vers la Chine, en tant que criminel. Seulement, il n'y avait pas convention d'extradition entre les deux pays...

Pékin avait même été plus loin en offrant aux Canadiens de

reprandre plusieurs milliers d'immigrés clandestins chinois arrêtés au Canada et que la Chine refusait de reconnaître comme ses citoyens, à condition d'y joindre Li Sha-Tin.

Victor Chang, l'avocat de ce dernier, surveillait les manœuvres chinoises de près, car il était tentant pour le gouvernement canadien de faire d'une pierre deux coups : satisfaire Pékin avec qui il avait d'étroites relations et se débarrasser d'émigrés dont on ne savait que faire. Victor Chang était prêt à ameuter les organismes de défense des droits de l'homme, sans trop d'illusions. On ne lutte pas contre la raison d'État avec des mots.

Épuisée de douleur, Cindy restait prostrée, muette. « Stupid Ricky » lâcha son bras gauche, qui retomba comme l'autre. Les deux hommes échangèrent un long regard. Impossible de laisser passer cette tentative de meurtre. Même si cela ne changeait rien, parce qu'il en viendrait d'autres, de toute façon. Li Sha-Tin ne pouvait pas pardonner cette trahison sans perdre la face.

— Je vais chercher « Black Ghost » Ming, dit à voix basse « Stupid Ricky ».

Resté seul avec Cindy Ling, Li Sha-Tin passa un pantalon et un tee-shirt. Les vagues continuaient à se briser contre le mur de verre, mais il n'y prêtait plus attention. Cette tentative signifiait le début des vraies hostilités. Il allait être obligé de changer de tactique. Il avait pourtant pensé s'établir au Canada et continuer à mener ses affaires en Chine à partir de là, en attendant que les choses se tassent. Il n'était pas un homme compliqué : il aimait faire de l'argent, être reconnu et jouer. Les femmes n'arrivaient que bien après. Pensivement, il jouait avec l'épingle à chignon qui avait failli le tuer. Un meurtre silencieux et rapide, qui aurait permis à Cindy Ling de s'éclipser. Peut-être même que des gens du Goangbu l'attendaient dans les parages.

La porte se rouvrit sur « Stupid Ricky » et « Black Ghost » Ming. Le visage rond et inexpressif, les yeux rétrécis à deux traits de rasoir, les cheveux ras, ce dernier portait une grosse chaîne d'or autour du cou, une énorme Breitling au poignet qui devait peser un kilo d'or, et une imposante chevalière. Son dos, sa poitrine et ses bras étaient entièrement couverts de tatouages multicolores qui avaient tous une signification. Il venait de la même région que « Stupid Ricky », au sud de la Chine, et parlait le même dialecte.

« Stupid Ricky » se pencha sur Cindy Ling, la redressa et la traîna jusqu'à une chaise où il la maintint pour qu'elle ne s'effondre pas. Curieux, Li Sha-Tin se demandait comment ils allaient procéder. Dans cet hôtel de luxe, il n'était pas question de laisser des traces de sang ou de faire trop de bruit. Donc, pas de coups de feu. En plus, la RCMP⁽⁴⁾ le surveillait sûrement. Il ne fallait pas faire de vagues. Mais Cindy devait payer.

Les deux hommes échangèrent quelques mots dans leur dialecte. Aussitôt, « Stupid Ricky » ceintura la Chinoise à hauteur de la poitrine, l'immobilisant totalement. « Black Ghost » Ming allongea la main vers l'assiette de crevettes froides et saisit les deux baguettes posées en travers. Les tenant par une extrémité, il revint vers Cindy. Celle-ci, la tête penchée sur sa poitrine, semblait évanouie.

Le Chinois, de la main gauche, la saisit par les cheveux et lui tira brutalement la tête en arrière, lui pinçant le nez de la droite. Instinctivement, elle ouvrit la bouche. Vif comme l'éclair, « Black Ghost » Ming lui enfonça les deux baguettes dans le gosier. Elle fut secouée d'un violent sursaut lorsque le bout atteignit la trachée-artère, et eut un hoquet. Déjà, le Chinois poussait de toutes ses forces, enfonçant les baguettes jointes le plus loin possible. Cindy se mit à sauter sur place, hoquetant, gémissant, les yeux hors de la tête, étouffée par les baguettes qui l'empêchaient de respirer. Sa résistance dura moins de trois minutes. Soudain, après un ultime hoquet qui la secoua tout entière, elle s'effondra, les yeux fixes. Morte. Comme quelqu'un étouffé par un os de poulet.

« Black Ghost » Ming retira doucement les baguettes de la gorge de sa victime et les remit dans l'assiette. En cas de problème, la cause de la mort serait difficile à trouver... Le corps de Cindy glissa de la chaise et se tassa sur le plancher. Une heure ne s'était pas écoulée depuis son arrivée. Désormais, Li Sha-Tin n'avait plus qu'une idée : retourner à Vancouver.

— Qu'allez-vous faire du corps ? s'inquiéta-t-il.

— On va attendre ce soir, conseilla « Black Ghost » Ming. Ici, les gens se couchent tôt. On l'entertera dans la forêt.

— Vous avez des outils ? Non, ils n'en avaient pas.

— Jetez-la plutôt dans la mer, conseilla-t-il.

Il y eut une brève discussion technique. « Black Ghost » Ming n'était pas d'accord : elle n'avait pas d'eau dans les poumons et, s'il y avait autopsie, la police conclurait à un meurtre. Ce n'était pas le moment de se mettre mal avec les Canadiens.

— O.K., conclut Li Sha-Tin. Allez à Tofino acheter de quoi creuser un trou.

Sans un mot, les deux Chinois prirent le corps et l'emportèrent hors de la suite. Li Sha-Tin se mit à tourner en rond dans la pièce, ruminant une riposte. Il avait contre lui un des pays les plus puissants du monde et quelques autres adversaires non négligeables. Sans parler des Canadiens prêts à lui tomber dessus s'il leur déplaisait. L'avenir tout à coup lui apparut bien sombre.

Une pluie fine tombait comme presque tous les jours sur Chesterman Beach. Il était deux heures du matin, et depuis longtemps, les lumières du *Wickaninnish Inn* s'étaient éteintes. Il faisait un froid de gueux, bien qu'on soit au début de juin. Personne ne vit les deux ombres qui sortaient d'une des chambres latérales, puis suivaient la galerie extérieure jusqu'au parking en contrebas. L'un d'eux portait quelque chose qui ressemblait à un tapis roulé sur l'épaule et le second un sac de golf. Évidemment, ce n'était pas l'heure de jouer au golf et d'ailleurs, il n'y avait pas de golf dans le coin, mais c'était pratique. Ils gagnèrent le parking, ouvrirent le hayon de leur 4 x 4 de location et y enfournèrent leurs deux paquets avant de monter et de s'éloigner, tous feux éteints, sur le sentier menant au Pacific Rim Highway.

En quelques minutes, ils furent hors de vue de l'hôtel.

Arrivés sur la grande route, ils tournèrent à droite, comme pour aller à Port Albemi. La route était absolument déserte.

Un kilomètre plus loin, ils bifurquèrent encore à droite, dans un des nombreux sentiers reliant la route à Chesterman Beach. Les phares éclairaient les troncs énormes des sapins ; une des dernières « rain forest » du monde. « Black Ghost » Ming, qui conduisait, mit le crabot et bifurqua à travers bois. Il n'alla pas très loin : le sol était tellement imprégné d'humidité qu'il avait peur de s'enliser !

Après une trentaine de mètres, il stoppa en pleine forêt et ils descendirent du véhicule. L'endroit était particulièrement sinistre. Les grosses vagues se brisant sur la plage voisine formaient une sorte de grondement continu. Ils sortirent une pelle et une pioche et parcoururent quelques mètres à pied. Il n'y avait plus qu'à creuser... Ils s'y mirent en silence, à la lueur des phares. Il leur fallut quand même une heure pour déblayer un trou de deux mètres de profondeur. Ils étaient tous les deux en sueur. Il faisait une nuit noire à ne pas distinguer sa main... Enfin, « Black Ghost » Ming se redressa avec une grimace.

— Ça suffit ! dit-il.

Ils allèrent prendre le corps enroulé dans une couverture et la déroulèrent, faisant tomber le cadavre de Cindy Ling dans sa tombe. Ensuite, il n'y eut plus qu'à reboucher et à égaliser le sol. Avec un peu de chance, on ne découvrirait pas le corps entièrement nu avant un bon moment et il était enterré trop profondément pour que les animaux le déterrent. La forêt – réserve naturelle – étant interdite aux campeurs, ils étaient à peu près tranquilles. « Stupid Ricky » plia soigneusement la couverture et la mit à l'arrière avant qu'ils ne reprennent la route de l'hôtel.

Cindy Ling, entrée avec un visa touristique au Canada, comme la plupart des immigrés clandestins, passerait dans les statistiques comme une clandestine de plus et serait recherchée par la police

canadienne. Là où elle était, on ne risquait pas de la trouver.

Vingt minutes plus tard, les deux hommes étaient de retour au parking de l'hôtel.

Immobile dans sa chambre obscure, la fenêtre ouverte, John Mancham observait à travers ses jumelles infrarouges les deux hommes en train de descendre du gros 4 x 4. Il avait déjà surveillé leur départ. Il nota qu'ils n'avaient plus de paquets. Ce qui éclairait d'une façon sinistre leur déplacement nocturne. Comme il avait déjà observé dans la journée l'arrivée de la jeune Chinoise, la conclusion était facile à tirer...

Les deux hommes rentrèrent dans l'hôtel et John Mancham referma sa fenêtre. Satisfait : les choses commençaient à bouger.

CHAPITRE II

Malko décida de parcourir à pied les trois blocs qui séparaient l'hôtel où il était descendu, le *Hyatt*, du *Sutton Place Hôtel* où il avait rendez-vous. Comme toujours, Downtown Vancouver n'était qu'un immense embouteillage et Burrard Street n'échappait pas à la règle. Il pleuvait et la circulation, déjà lente, s'écoulait à une allure d'escargot. Les dépliants touristiques de la Colombie britannique soulignaient tous que Vancouver était la seule ville du Canada où il ne neigeait jamais, oubliant pudiquement de mentionner les deux cents jours de pluie par an... qui cependant ne décourageaient pas les amateurs d'activités en plein air. Les voitures, engluées dans les bouchons, étaient souvent doublées par des cyclistes aux mollets monstrueux, casqués comme des extraterrestres, pédalant en tee-shirt sous la pluie. Les habitants de la Colombie britannique étaient sportifs. Féroceement sportifs. Chaque week-end, ils se précipitaient à vélo, en moto ou à pied pour escalader, jogger ou se plonger dans les eaux glacées du Pacifique. Mais, dès neuf heures du soir, Vancouver se vidait, en une sorte de couvre-feu virtuel. Arrivé la veille au soir, Malko, depuis l'aéroport, avait eu l'impression de traverser une immense *ghost town*. Vancouver s'étalait sur des kilomètres, bouis-bouis et quartiers résidentiels mêlés, sans ordre, sans charme et sans âme.

Le *Hyatt*, où la CIA lui avait retenu une chambre, était propre, triste et banal, au cœur d'un océan de tours de verre et d'acier évoquant Wall Street et Shanghai. Les Asiatiques étaient partout : 30 % de la population de Vancouver venait de Chine. Si le vieux quartier de Chinatown, au centre de la ville, n'occupait plus que quelques rues bordées de boutiques poussiéreuses, Richmond, au sud, était un morceau de Chine. Dans la plupart des boutiques, on ne parlait que le cantonais...

Il hâta le pas, fouetté par des rafales de vent glacial. On était en juin et on se serait cru en novembre. La météo, à Vancouver, ne disait pas s'il allait pleuvoir ou faire beau, mais s'il pleuvrait beaucoup ou un peu. Prudents, les Vancouverois ne se séparaient jamais de leur parapluie. Malko ne put réprimer un pincement de nostalgie. S'il n'avait pas dû gagner de quoi entretenir son château, il serait à Liezen avec sa fiancée Alexandra, en train de profiter du début de l'été en Autriche. Les bristols d'invitation adressés à Son Altesse Sérénissime le

prince Malko Linge devaient s'accumuler dans sa bibliothèque. Hélas, Liezen était un véritable tonneau des Danaïdes, et réclamait toujours plus d'argent. Sans parler du mobilier : pendant une de ses absences, la comtesse Alexandra s'était fait livrer un magnifique lit à baldaquin Louis XVI qu'elle avait repéré lors d'une de ses escapades, dans la boutique Claude Dalle de Cannes.

Il franchit les derniers mètres qui le séparaient des dix-sept étages du *Sutton Place Hôtel*. Une magnifique Ferrari rouge stationnait devant l'entrée. Il gagna directement les ascenseurs et appuya sur le bouton du quatorzième. Un panneau était punaisé sur la porte de la suite 1406-08, annonçant :

« *Adventure Productions. Ring the bell and proceed*⁽⁵⁾. » Ce qu'il fit. Une blonde au visage anguleux mais à la poitrine conséquente lisait *Variety* derrière le bureau installé dans la petite entrée. Elle afficha aussitôt un sourire commercial et demanda avec un accent américain à couper au couteau :

— *May I help you*⁽⁶⁾ ?

— J'ai un rendez-vous avec M. Simon Levine, annonça Malko.

— Votre nom, s'il vous plaît ?

— Malko Linge.

— Installez-vous, je vais voir s'il peut vous recevoir. Elle se leva et disparut dans un petit couloir, balançant ses hanches mises en valeur par une jupe très ajustée. Lorsqu'elle réapparut, elle dégoulinait de bonne volonté.

— M. Levine va vous recevoir *immédiatement*, annonça-t-elle d'une voix nettement plus chaleureuse. Si vous voulez bien me suivre.

Il lui sembla que le balancement de ses hanches était encore plus accentué. Avant de le faire entrer dans le bureau, elle se retourna et lui adressa un regard à faire fondre une banquise.

— Je m'appelle Sandra. Si vous avez besoin de quelque chose, je suis à votre disposition.

L'unique occupant de la pièce se leva pour accueillir Malko, la main tendue. Un homme de haute taille, mince, les cheveux gris, avec un nez absolument étonnant : énorme, tourmenté, ciselé, un appendice de phoque. On ne voyait que lui dans son visage. L'homme serra vigoureusement la main de Malko.

— Simon Levine, annonça-t-il. Avez-vous fait bon voyage ? Asseyez-vous.

Ils prirent place de part et d'autre d'une table basse. Malko jeta un coup d'œil aux murs couverts de photos, de plans de tournage, de rushes. On se serait *vraiment* cru dans une production de cinéma et non dans une infrastructure clandestine de la Central Intelligence Agency... Comme s'il avait deviné ses pensées, Simon Levine eut un sourire complice.

— Nous jouons le jeu... Même si nos homologues canadiens ne sont pas dupes. Ma société fournit des prestations – techniciens, matériel, figurants – à des productions qui viennent tourner ici parce que c'est moins cher qu'à Hollywood. Il y en a près de deux cents par an, de *X-Files* à *Highlander*. Richard Gere était là il y a quinze jours. Moi-même, je suis à Vancouver plusieurs fois dans l'année sans que cela ait un rapport avec mes activités à l'Agence.

— Comment mariez-vous vos deux métiers ? s'inquiéta Malko, étonné par ce mélange des genres.

Certes, il savait très bien que l'agence de renseignements américaine contrôlait dans différents domaines des dizaines de sociétés lui servant de couverture, mais il n'avait pas pensé au cinéma.

Simon Levine eut un sourire désarmant. En dépit de son énorme appendice, il avait beaucoup de charme.

— Avant de rejoindre la *Company*, j'étais réellement producteur. C'est mon frère, qui lui était analyste à Langley, qui m'a demandé de rendre un service ponctuel. C'était il y a dix ans. Depuis, cette structure s'est révélée précieuse dans de nombreux cas.

Il se tut : le cloisonnement n'était pas un vain mot.

— C'est la raison pour laquelle je n'avais jamais entendu parler de vous, conclut Malko, bien que vous soyez rattaché à la Division des Opérations.

— Moi, j'ai beaucoup entendu parler de vous ! fit Simon Levine avec un sourire chaleureux. Vous êtes un mythe à Langley ! Les affaires que je traite d'habitude avec Adventure Productions sont infiniment moins dangereuses que celles où vous êtes impliqué. À propos, voulez-vous que nous parlions allemand ? Je sais que vous êtes autrichien.

— Cela ne vous dérange pas ?

— Je parle allemand, hébreu, arabe, espagnol, portugais et un peu de chinois, précisa Simon Levine. Bien qu'Américain, je suis né au Brésil et j'ai vécu en Israël et en Argentine. Disons que je suis multiculturel.

Il semblait en tout cas bien différent de la plupart des agents de la CIA. Parfaitement à l'aise dans la société « civile ».

— Vous êtes donc le chef de mission de cette opération ? demanda Malko.

— J'étais. Je suis désormais à votre disposition, sur ordre de M. Krongard. C'est lui qui, après en avoir discuté avec M. Frank Capistrano, a demandé que vous interveniez dans cette affaire.

« Buzzy » Krongard était un banquier d'affaires qui venait d'être nommé *Executive Director* de la CIA, ce qui en faisait le numéro trois de l'Agence. Il représentait la nouvelle tendance « dure », à la suite de l'élection à la présidence de George W. Bush. Il avait le profil des gens

de l'OSS⁽⁷⁾, l'ancêtre de la CIA, surnommé « Oh So Social » en raison du background universitaire de ses membres. Des garçons très bien élevés, farouchement patriotes et portés sur l'action plus que sur l'analyse. « Buzzy » Krongard devait s'entendre à merveille avec la vieille connaissance de Malko, l'insubmersible conseiller pour la sécurité de la Maison-Blanche, sous différents présidents : Frank Capistrano. Lequel l'avait déjà envoyé sur quelques coups particulièrement pourris⁽⁸⁾.

On frappa à la porte et Simon Levine cria d'entrer. Un costaud au physique très « latino », la moustache conquérante, entra dans la pièce. Simon Levine l'invita à s'asseoir et fit les présentations :

— Malko, je vous présente Jésus Domingo, un vieil *asset* de la *Company*. Il a très bien travaillé au Honduras, entre 1980 et 1984, à un moment où nous avions de gros problèmes là-bas. Depuis, il vit au Canada et M. Krongard a décidé de faire appel à lui. Que se passe-t-il, Jésus ?

— Je vais à Burnaby, annonça Jésus Domingo. John vient avec moi. On vous appelle si ça bouge.

— Parfait, approuva Simon Levine. Soyez prudent. Je vais mettre M. Linge au courant de la situation. Désormais, c'est lui qui vous donnera vos instructions.

— *No problem*, affirma Jésus avec un sourire un peu contraint, avant de se lever et de ressortir.

Dès qu'il fut parti, Malko demanda :

— Vous êtes nombreux dans cette équipe ?

— Une vingtaine pour la « préproduction », c'est-à-dire la partie « officielle » de nos activités. Nous disposons de plusieurs véhicules et d'un hélicoptère. Pour l'opération « Sunset » – celle qui vous intéresse –, il y a moi, un *case-officer* normalement stationné au consulat, John Mancham, Jésus et deux de ses hommes qui ont émigré au Canada avec lui, Manuel Garcia et Juan Olvido. Le consulat assure nos communications protégées. Et puis, ajouta-t-il avec un sourire un peu gêné, il y a Isis Scott, qui se trouve à cheval entre les deux structures.

— C'est-à-dire ? interrogea Malko.

Visiblement mal à l'aise, Simon Levine alluma une cigarette avec un Zippo décoré d'une tête de lion.

— Isis Scott, expliqua-t-il, était mannequin ici. Elle a décidé de se lancer dans le cinéma et c'est ainsi que j'ai fait sa connaissance. J'ai pu lui procurer certains petits rôles, ici et à Hollywood. Et je dois dire que je m'y suis attaché.

Autrement dit, c'était sa maîtresse.

— Je comprends, commenta Malko d'une voix neutre. Et quel est son rôle dans l'opération « Sunset » ?

— Je vous expliquerai cela tout à l'heure, éluda Simon Levine. Mais avant, je pense que je dois vous dire en quoi consiste cette opération...

— Ce n'est pas inutile, fit sobrement Malko. Comme d'habitude, il ignorait la raison de sa venue à Vancouver, à peine revenu d'une expédition au Moyen-Orient⁽⁹⁾ où il avait failli, une fois de plus, laisser sa peau.

C'était la seconde fois en deux ans qu'il se retrouvait au Canada⁽¹⁰⁾ et Vancouver ne semblait guère plus attrayant que Montréal. Simon Levine alla chercher une photo sur son bureau et la lui tendit.

— Connaissez-vous cet homme ?

Le document représentait un Chinois souriant, aux cheveux très courts, le visage rond éclairé par un regard malin, affublé d'une petite moustache, des épaules athlétiques serrées dans un polo. Il paraissait la quarantaine.

Malko rendit la photo.

— Non, dit-il. Qui est-ce ?

— Un personnage très intéressant, expliqua Simon Levine. Li Sha-Tin. Né à Xiamen, dans la province du Fujian, juste en face de l'île de Taïwan. Fils de paysans pauvres, illettré et ne parlant même pas anglais. Mais en moins de vingt ans, il a bâti une fortune colossale grâce à la contrebande à grande échelle, en mouillant des flopees d'officiels du Parti communiste chinois et de l'Armée populaire. On dit qu'il a fait entrer frauduleusement en Chine pour plus de dix milliards de dollars de marchandises. Il importait par bateaux entiers des Mercedes de Taïwan ! Un fonctionnaire corrompu lui fournissait les plaques, un autre les documents, et il économisait 35 % des droits de douane. Hélas pour lui, en 1999, un changement de Premier ministre à Pékin a entraîné la chute de son système. Plusieurs de ses complices, très haut placés, ont été arrêtés. Quatorze ont déjà été fusillés. Et lui est en fuite.

— Où se trouve-t-il ?

— Ici, à Vancouver. Malko fronça les sourcils.

— Pourquoi Li Sha-Tin intéresse-t-il l'Agence ? Le regard vif de Simon Levine pétilla.

— M. Li Sha-Tin a compromis un nombre incalculable de très hauts fonctionnaires du parti et de l'armée. Ses complices ont même été recrutés dans l'entourage du président chinois Jiang Zemin, le Guide suprême. Un des plus actifs est le patron de la zone côtière qui se trouve juste en face de Taïwan et d'où partiraient d'éventuelles opérations militaires contre cette île. Ai-je besoin de vous dire quelle « source » il représenterait pour l'Agence ?

— Je vois, approuva Malko.

— Donc, « Buzzy » Krongard m'a envoyé ici avec mission de

ramener à tout prix Li Sha-Tin sur le territoire américain. Au début, cela semblait une mission extrêmement facile. Ensuite...

— Ensuite, quoi ? demanda Malko, intrigué. Vancouver était, par la route, à une heure de la frontière américaine et en avion, à quelques minutes. En plus, le Canada était un pays allié...

Simon Levine déplia sa longue silhouette.

— Je vais vous expliquer cela en bas, au bar. Un des rares endroits sympathiques de cette ville.

Une Canadienne aux grosses mamelles installée au bar *Gérard* enfonça d'un pouce puissant un quartier de citron dans le goulot de sa bouteille de Corona et se mit à la boire au goulot, d'un seul trait, sous le regard blasé du barman.

On trouvait de tout au bar du *Sutton Place*, pourtant très élégant avec ses boiseries, son éclairage tamisé et ses boxes discrets où papotaient quelques jolies femmes et des businessmen. On se serait cru à New York. Il n'y avait pas un tabouret libre et les conversations allaient bon train. Simon Levine se glissa avec Malko dans le seul box libre et commanda au garçon un double Defender « Cinq ans d'âge » sur de la glace. Malko réclama une vodka. Le brouhaha protégeait leur conversation.

Malko laissa l'Américain savourer son scotch avant de poser sa première question, dont la réponse semblait tomber sous le sens.

— Un homme comme ce Li Sha-Tin devrait griller de se réfugier aux États-Unis, remarqua-t-il. Pourquoi ne s'y trouve-t-il pas ?

— Bonne question, reconnut Simon Levine en lorgnant une grande blonde à la voix criarde vissée sur un tabouret au bar, qui venait de pivoter en exposant la plus grande partie de ses cuisses. Je ne peux vous donner qu'une partie de la réponse. D'abord, Li Sha-Tin, prévenu qu'il allait être arrêté, a sauté dans le premier avion pour le Canada, pays où il pouvait entrer avec un visa de tourisme. Ensuite, il a demandé l'asile politique. Apparemment, il a pas mal d'amis ici et pensait que son séjour ne serait que de courte durée. La situation n'a pas évolué en sa faveur et il ne semble pas qu'il puisse jamais retourner en Chine. Sauf pour s'y faire fusiller.

— Depuis que vous êtes ici, vous ne lui avez pas proposé l'asile politique ? s'étonna Malko.

Simon Levine soupira.

— Nous sommes prêts à lui offrir un asile politique extrêmement doré, précisa-t-il, mais il y a un hic. Un gros hic. Dès que Pékin a su que Li Sha-Tin se trouvait au Canada, la diplomatie chinoise s'est déchaînée. L'ambassadeur de Chine à Ottawa, M. Mei Ping, a demandé

officiellement que Li Sha-Tin soit expulsé vers la Chine comme criminel. Au nom des excellentes relations entre les deux pays... Cela a failli marcher, mais heureusement, il n'y a pas de convention d'extradition entre le Canada et la Chine. Il fallait donc tordre quelques lois et ce n'était pas évident. D'autant que *notre* State Department est intervenu à son tour. En précisant que les États-Unis considéreraient le renvoi en Chine de Li Sha-Tin, pour une exécution certaine, comme un geste extrêmement inamical. En plus, nous avons alerté les associations des droits de l'homme, style Amnesty International, qui se sont mises à hurler et hurlent toujours. Il ne faut pas oublier que la Chine détient le record mondial des exécutions capitales.

Malko trempa les lèvres dans sa vodka glacée à point. Au bar, la Canadienne aux grosses mamelles attaquait sa troisième Corona. Elle aurait pu étouffer un grizzli entre ses cuisses...

— Pourquoi le Canada jouerait-il le jeu de Pékin ? s'étonna-t-il.

— Très bonne question, fit Simon Levine avec un sourire en coin. De tous les pays industrialisés, le Canada est le plus proche de Pékin. Pour deux raisons évidentes et une qui l'est moins. D'abord, l'importance de la communauté chinoise dans le pays et le montant des échanges commerciaux. La troisième raison est plus controversée. De nombreuses sources, dans le milieu du renseignement, y compris au FBI, considèrent que le Goangbu, s'appuyant sur certaines triades, a infiltré les milieux industriel et politique canadiens. À travers un système sophistiqué de corruption et d'entrisme. Le FBI a découvert que les deux grands partis canadiens – le Parti libéral et le Parti conservateur – avaient reçu des contributions financières occultes en provenance de Chine. D'ex-policiers canadiens de haut niveau se retrouvent à la tête de grosses sociétés appartenant à des Chinois. Dans l'Ontario, un studio de production cinématographique a un patron canadien, mais est lié à une triade, elle-même en contact avec les Services chinois. Le gouvernement de Pékin, discrètement mais systématiquement, s'infiltré dans toutes les sociétés de technologie de pointe, y compris le nucléaire, et finit par exercer une influence importante sur l'environnement politique canadien. Très officiellement, le Premier ministre, Jean Chrétien, ne dissimule pas ses affinités avec la Chine communiste.

— Et tout le monde le sait ? s'étonna Malko.

— Pas vraiment, sourit Simon Levine. En 1996, les deux grandes agences canadiennes de renseignement, la RCMP et le CSIS⁽¹¹⁾, ont élaboré un rapport sur la pénétration chinoise au Canada. Le rapport « Sidewinder ». Vingt-trois pages de révélations explosives. Qui sont restées inconnues du public. À peine le gouvernement l'a-t-il eu entre les mains qu'il a proclamé qu'il s'agissait d'un tissu de mensonges.

Mais il l'a quand même classé « secret », et tous ceux qui y avaient travaillé ont reçu l'interdiction d'en parler. Un des principaux auteurs de ce rapport, officier à la RCMP, a été mis à la retraite d'office pour s'être insurgé contre ce « cover-up ». Et on n'a plus jamais entendu parler de « Sidewinder »...

— Vous êtes remarquablement informé, le félicita Malko.

Simon Levine avala une gorgée de son Defender et laissa tomber :

— Cet officier de la RCMP, Brian Murray, est une de mes « sources » depuis longtemps. Grâce à lui, en décembre 1996, nous avons pu démonter une opération des Services chinois. Par l'intermédiaire d'une société canadienne, ils avaient procuré deux mille AK-47 à des activistes indiens de la réserve des Mohawk, les *Amerindian Warriors*. Ceux-ci avaient l'intention de déclencher une guérilla contre l'État fédéral. Aussi, dès que j'ai été chargé de l'opération « Sunset », j'ai recontacté Brian Murray. Comme il a conservé de nombreux amis un peu partout, nous avons pu être prévenus des manips du gouvernement canadien, en temps réel. Ce qui a permis de les contrer. Et il continue à nous renseigner. C'est là qu'intervient Isis Scott : il en est fou ! C'est pour garder le contact avec elle qu'il accepte de nous aider, car il risque sa liberté, et peut-être plus. Bien entendu, elle le balade, mais c'est un garçon assez naïf.

Il se rengorgeait presque... Malko avait hâte de voir cette Mata-Hari canadienne.

— Puisque vous êtes si bien informé, remarqua-t-il, comment n'êtes-vous pas arrivé à récupérer Li Sha-Tin ?

— Parce que les Canadiens s'y opposent. Ils l'ont prévenu que s'il tentait de se réfugier chez nous, ils le renvoyaient immédiatement en Chine. Et le gouvernement canadien a envoyé une note officielle à Washington demandant qu'on ne se mêle pas de l'affaire Li Sha-Tin. Bien entendu, les diplomates pédés du State Department se sont couchés et ont refilé le bébé à Langley.

Il y avait de plus en plus de bruit dans le bar et Malko dut presque crier pour poser sa question suivante.

— Et vous n'y êtes pas arrivés ?

— Non, reconnut platement l'Américain. Li Sha-Tin est gardé jour et nuit par des membres de la RCMP. Pas question ni de l'approcher ni de lui téléphoner. Ses lignes téléphoniques sont sur écoute. Nous arrivons tout juste à surveiller ses déplacements. Cela fait deux mois que cela dure. Nous avons eu une émotion il y a deux mois : il s'était rendu au casino de Niagara Falls pour jouer. À quelques mètres de la frontière ! On l'avait suivi. Les Canadiens s'en sont aperçus et l'ont arrêté sous un prétexte futile pour le ramener ici...

— Vous avez un contact avec lui ?

— Indirectement. Grâce à un avocat chinois, Victor Chang, qui lui

aussi souhaite que Li Sha-Tin vienne chez nous. Il lui a posé la question et il a été évasif.

— C'est bizarre...

— Oui et non. Nous avons l'impression que Li Sha-Tin, jusqu'à ces jours derniers, espérait encore pouvoir arriver à un accord avec les Chinois. Je pense aussi qu'il y a une autre raison qui explique la réticence de Li Sha-Tin à venir aux États-Unis. C'est notre proximité avec les gens de Taïwan...

— Cela ne devrait pas le gêner, objecta Malko. Simone Levine but encore une gorgée de son Defender et sourit.

— Si. Il a un petit truc à se reprocher. Après avoir fait fortune dans sa province, Li Sha-Tin a émigré à Hong-Kong. Comme il achetait tous ses produits de contrebande à Taïwan, il avait évidemment d'excellentes relations avec les Taïwanais de Hong-Kong. Or, en 1997, les amis communistes de Li Sha-Tin lui demandèrent de les aider à démanteler le réseau d'espionnage taïwanais à Hong-Kong, grâce à ses relations. Pas farouche, il accepta et se retrouva membre du Goangbu ! Pas par conviction politique bien sûr, mais pour assurer une couverture à ses trafics... Il se démena si bien qu'il parvint à « tamponner » le chef du renseignement militaire de Taïwan à Hong-Kong, Yue Bing Nan, qui avait toute confiance en lui. Froidement, Li Sha-Tin le livra aux autorités de Pékin, ainsi que tout son réseau... Aujourd'hui, Yue Bing Nan attend d'être fusillé en compagnie d'une vingtaine d'autres espions taïwanais. Et la Taiwanese Intelligence a mis un contrat sur la tête de Li Sha-Tin. Eux le veulent mort. Et, si possible, en tout petits morceaux. Cela ne simplifie pas notre tâche, parce que Li Sha-Tin se demande si une fois débriefé, nous ne serions pas tentés de le refiler à nos alliés de Taïwan.

« Hypothèse parfaitement plausible », se dit Malko, qui n'était pas naïf. Une source grillée n'avait pas plus de valeur qu'une bouteille de Coca vide. Décidément, ce Li Sha-Tin avait une personnalité à facettes multiples...

Il allait poser une autre question lorsqu'il remarqua une jeune femme en train de se frayer un chemin dans la foule agglutinée autour du bar. Une grande blonde aux cheveux tressés, le regard dissimulé derrière des lunettes noires, le chemisier mauve explosant sous la pression de deux seins épanouis, la bouche gourmande et l'allure altière.

— Tiens, remarqua-t-il, voilà une star ! Il y a donc *vraiment* des gens de cinéma ici.

La blonde approchait de leur table. Simon Levine se leva avec la gaucherie vive d'un collégien et dit d'une voix soudain changée :

— Malko, je vous présente Isis Scott ! Isis, le prince Malko Linge.

Isis Scott s'immobilisa, ôta ses lunettes noires, et adressa à Malko

un regard à foudroyer un bison. Direct, sexuel, assuré.

— *Good afternoon, Mister Linge*, dit-elle d'une voix bien posée. Je suis heureuse de faire votre connaissance.

Malko prit la main tendue et eut l'impression que celle de la jeune femme était enduite d'une glu très forte... Elle ne lâchait plus la sienne, les yeux dans les siens, avec une drôle d'expression et un sourire Carnivore. Du coin de l'œil, il vit que Simon Levine était prêt à tourner de l'œil. Verdâtre.

— Isis, asseyez-vous, proposa l'Américain d'une voix étranglée.

Malko put enfin récupérer sa main et la jeune femme se glissa entre deux dans le box. À peine assise, elle se tourna vers Simon Levine et l'embrassa longuement sur la bouche ! Tandis que sa cuisse se collait sous la nappe à celle de Malko...

Espionne d'occasion, mais authentique salope.

Dès qu'il eut retrouvé son souffle, Simon Levine, rasséréné par cette manifestation d'affection, se pencha vers Malko avec un air de conspirateur :

— Comme je vous l'ai expliqué, Isis est notre *bait*⁽¹²⁾ pour recruter Brian Murray.

D'un geste plein de sensualité, la pulpeuse Isis se retourna vers Malko et demanda :

— Mister Linge, pensez-vous que je fasse un *bon* appât ?

Sa cuisse était toujours soudée à celle de Malko. Ce dernier se dit que la récupération de Li Sha-Tin risquait de réserver quelques surprises. Une créature comme Isis ne risquait pas de simplifier les choses.

— Certainement, dit-il. N'importe qui y mordrait...

Il crut que Simon Levine allait lui sauter à la gorge, mais l'Américain réussit à s'extirper un rire faux et demanda :

— Isis, qu'est-ce que vous buvez ?

— Un strawberry daiquiri.

Pour détendre l'atmosphère, Malko enchaîna aussitôt :

— Racontez-moi la suite. Qu'attendent les Canadiens ?

— Ils gagnent du temps, dit l'Américain. Pour permettre à leurs amis chinois de liquider discrètement Li Sha-Tin. Ceux-ci y seraient déjà sûrement parvenus sans la protection rapprochée du Chinois, des tueurs des triades canadiennes. Nous pensions avoir le temps de trouver une astuce pour une exfiltration « douce », continua Simon Levine, mais il s'est produit un incident il y a quelques jours qui nous a montré qu'il ne fallait pas s'endormir. Je crois que cette fois, les Services chinois ont décidé de mettre le paquet pour liquider Li Sha-Tin le plus vite possible. Voilà pourquoi vous êtes là.

CHAPITRE III

— Que s'est-il passé ? demanda Malko.

— Un incident que nous n'avons pas encore tiré au clair, expliqua l'Américain. Le week-end dernier, Li Sha-Tin et sa protection rapprochée sont partis sur Vancouver Island, dans un hôtel de luxe, le *Wickaninnish Inn*. John Mancham les a suivis. Samedi après-midi, il a vu débarquer à l'hôtel une jeune Chinoise portant un attaché-case, arrivée en avion de Vancouver. Elle a demandé Li Sha-Tin et il l'a reçue immédiatement.

Il continua le récit de ce que le *case-officer* de la CIA avait observé, concluant au meurtre probable de cette inconnue.

— Nous ignorons ce qui s'est vraiment passé, conclut-il. Nous ne savons même pas d'où elle venait, ni son nom. Mais il y a 99 chances sur 100 pour qu'elle ait été tuée et enterrée dans la « rain forest ». Comme elle était venue volontairement, il ne peut y avoir qu'une seule explication : elle a voulu tuer Li Sha-Tin et c'est lui ou ses sbires qui l'ont liquidée. Mais ce n'est évidemment qu'une hypothèse. Nous allons tenter de la vérifier, par l'intermédiaire de Victor Chang, l'avocat de Li Sha-Tin. Mais si c'est exact, ce dernier n'est pas allé s'en vanter. Pour moi, les Chinois, n'arrivant pas à obtenir des Canadiens qu'ils renvoient Li Sha-Tin en Chine, sont passés à l'offensive. En essayant de le tuer.

— Cela semble logique, reconnut Malko. Mais pourquoi avoir envoyé une femme seule, et non un commando de tueurs ?

— Je n'en sais rien. C'était peut-être plus facile qu'une attaque frontale. Li Sha-Tin est bien gardé.

— Ce ne serait pas un coup de vos amis de Taïwan ?

— En principe, non, assura Simon Levine. Nous leur avons posé la question.

Le brouhaha était de plus en plus fort dans le bar. Isis Scott bâilla et adressa un sourire ravageur à Malko.

— Pensez-vous que je pourrais séduire ce Chinois ? demanda-t-elle d'un ton enjoué.

Elle était décidément bien allumée.

— Sûrement ! Vous n'avez pas encore essayé ? Simon Levine répondit à sa place un peu sèchement :

— Li Sha-Tin ne sort de chez lui que pour aller au Great Canadian

Casino de Richmond ou à celui du *Holiday Inn*. Il n'adresse la parole à personne, est entouré de gardes du corps et ne parle que le cantonais...

Un ange aux yeux bridés traversa le bar et s'enfuit. Malko faillit faire remarquer que le corps d'Isis était polyglotte, mais se retint à temps. La cuisse de la maîtresse officielle de Simon Levine était toujours collée à la sienne.

— Que comptez-vous faire ? demanda-t-il.

Simon Levine but une gorgée de son Defender. Son énorme nez semblait s'être encore allongé.

— Langley vous demande d'organiser le kidnapping de Li Sha-Tin, fit-il d'un ton lugubre. C'est désormais une course contre la montre entre les Chinois de Pékin et nous. Avec un net avantage pour eux, car les Canadiens fermeront les yeux.

— D'après ce que vous m'avez exposé, remarqua Malko, c'est quasiment une mission impossible.

— Non. Très difficile, corrigea Simon Levine. Évidemment, si nous nous faisons prendre, c'est le pénitencier.

Malko retint un sourire. Levine le faisait penser à l'avocat venant annoncer à son client qu'il a été condamné à la peine capitale et disant « nous avons été condamnés à mort ». Le pénitencier risquait d'être pour lui. Comme d'habitude, lorsque les risques étaient élevés, la CIA préférait sous-traiter.

— Où demeure Li Sha-Tin ? demanda-t-il.

— Dans un des quartiers chics de Vancouver, à l'est, à Burnaby. Au dix-septième étage du Crystal Court, un building qui abrite un poste de la RCMP au rez-de-chaussée. Les Canadiens surveillent tous ses contacts et on ne peut pas lui téléphoner sans être écouté. Il est toujours accompagné de ses deux gardes du corps.

Autrement dit, il fallait éliminer les Chinois et les Canadiens...

— Ce n'est pas encourageant, laissa tomber Malko. Simon Levine lui jeta un regard torve.

— C'est la raison pour laquelle Langley vous a fait venir. Quand je suis arrivé ici, je trouvais l'histoire plutôt amusante et je pensais qu'il serait facile de convaincre ce Chinois de filer avec nous. En hélico, on est sorti de l'espace aérien canadien en dix minutes. Désormais, il s'agit d'une opération très pointue, comportant des risques certains. Les copains de Li Sha-Tin n'hésiteront pas à nous flinguer à vue, s'il leur en donne l'ordre.

Malko se dit qu'il aurait préféré avoir avec lui Chris Jones et Milton Brabeck, les deux « baby-sitters » de la CIA, ses vieux complices, plutôt que le romantique Simon Levine, en pleine lune de miel avec sa sulfureuse créature. Seulement, aux yeux de Langley, ils étaient trop précieux pour qu'on les risque inconsidérément.

Il termina sa vodka et demanda :

— Li Sha-Tin est à ce point important ? Simon Levine hocha la tête.

— Je crois que vous ne réalisez pas ! Si nous mettons la main sur ce type, nous pouvons déstabiliser le système politique chinois. Jugez-en : son principal complice est le général Ji Zhengde, le patron du Goangbu depuis 1992. Li Sha-Tin sait tout sur lui. Il a été arrêté, mais il est en résidence surveillée. C'est lui qui avait envoyé trois cent mille dollars à Bill Clinton pendant sa campagne présidentielle, en 1996, pour le mouiller. La liste officielle de ses complices se confond avec le *Who's Who* chinois. Et encore, nous ne savons pas tout. C'est juste la pointe de l'iceberg. Or, non seulement Li Sha-Tin a des numéros de téléphone, des documents, mais il a aussi des *films* ! Il invitait tous ses amis – les dignitaires du parti – à des orgies dans le Pavillon rouge de Xiamen. Et il les filmait... Il a sûrement toujours les films. Si on pouvait mettre la main dessus ! Nous n'avons jamais pu recruter de gens importants dans la hiérarchie communiste. Là, ils sont prêts à servir. On pourrait peser *de l'intérieur* sur la politique chinoise... Imaginez qu'on ait disposé de cela quand ils ont kidnappé l'équipage de notre avion espion...

— Vous êtes certain que Li Sha-Tin ne se vante pas ? Simon Levine acheva son Defender. Le bar était maintenant bondé et le bruit effroyable.

— Nous ne sommes pas naïfs ! En décembre dernier, nous avons récupéré un défecteur de Pékin. Le colonel Xu Junping. Pas *très* important, mais il nous a confirmé tout ce que disait Li Sha-Tin. Celui-ci est arrivé à infiltrer pour son business *toute* la plus haute hiérarchie du parti et de l'armée populaire. Ces gens-là constitueraient une « banque de données » sans prix pour nous. D'ailleurs, la Maison-Blanche ne s'y est pas trompée. La Chine est l'obsession de notre nouveau président.

Il se tut. Isis Scott avait terminé son strawberry daiquiri. Elle appela le garçon et en commanda un autre. Malko aperçut Jésus Domingo qui fendait la foule dans leur direction.

— Tiens, voilà le *spook*^[13] ! fit Isis à mi-voix.

Le Latino s'approcha, toutes dents dehors, avec un regard concupiscent pour Isis.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda aussitôt Simon Levine.

— J'ai besoin d'argent, expliqua Jésus Domingo. On a fait copain avec un des *janitors*^[14] de l'immeuble. Il peut nous donner des tuyaux, mais il faut le motiver.

— O.K., je vais vous donner ça, fit l'Américain. On monte.

Il se leva et Isis fit la moue.

— J'ai pas envie de remonter, on t'attend ici. Je finis mon

daiquiri. Reviens vite.

Simon Levine céda avec un soupir exaspéré et s'éloigna en compagnie de Jésus Domingo. Isis se tourna vers Malko :

— Comme ça, on est un peu seuls...

Au concours des salopes, elle pouvait prétendre à la médaille d'or.

— Je hais ce Domingo, fit-elle d'un ton convaincu.

— Ah bon, fit Malko. Pourquoi ?

— D'abord, il a essayé un jour de m'arracher ma culotte, dans le bureau, dès qu'on a été seuls.

Si elle s'était conduite avec lui comme avec Malko, Jésus avait des excuses.

— Ce n'est pas bien, trancha Malko, mais c'est une tentation qui peut venir à beaucoup d'hommes...

Elle gloussa :

— Merci. Mais c'est *quand même* un sale type. Il m'a raconté sa vie. Il a tué des tas de gens.

— Ah bon ! fit Malko en dressant l'oreille. Ici ? Au Canada ?

— Non, au Honduras, son pays. Il travaillait avec la CIA et dirigeait un escadron de la mort qui liquidait des anti-Américains. Il s'est vanté d'avoir assassiné des centaines de gens, des femmes et des enfants. À la machette, au fusil et même en les étouffant avec un sac de plastique. Il pensait que cela m'exciterait.

— Et cela vous a excitée ?

— Un peu, reconnut Isis avec une moue charmante. Mais pas assez pour que j'aie envie de me faire sauter.

— Il n'est pas recherché ?

— Si, si ! C'est pour ça qu'il s'est réfugié au Canada. Simon lui a promis de le faire venir aux États-Unis, mais c'est quand même un sale type.

Décidément, la CIA n'avait pas perdu ses mauvaises habitudes. L'équipe destinée à traiter Li Sha-Tin était bien hétéroclite. À commencer par Isis Scott. Celle-ci lorgnait Malko par en dessous en sirotant son strawberry daiquiri tout neuf.

— Comment me trouvez-vous ? demanda-t-elle brusquement.

— Superbe ! affirma Malko sans se forcer.

Isis fit la moue.

— J'ai grossi... Avant, quand j'étais mannequin, j'étais beaucoup plus belle. Maintenant, je me demande si je plais toujours aux hommes...

— En ce qui me concerne, oui ! jura Malko. Mais apparemment, Simon Levine est tout à fait accroché à vous.

— Il est un peu vieux... et trop possessif...

Il devait bien y avoir trente ans d'écart entre eux. Simon Levine avait des excuses.

— Trouvez un autre homme, plus jeune, suggéra-t-il.

— Non, fit-elle, décidée. Je veux faire du cinéma, devenir une star, être célèbre. Sans lui, je n'y arriverai pas.

Au moins, c'était clair.

— Dans ce cas, dit Malko, il faut jouer le jeu. Isis hocha la tête.

— Vous êtes sympa. Méfiez-vous de Jésus. Si vous saviez ce qu'il m'a raconté... S'il revient au Honduras, ils le tuent. Il est condamné à mort là-bas. Il a commis des horreurs. Même au Canada, il doit se cacher. Il est toujours armé. Un gros pistolet noir plein de balles. Et il ne pense qu'à sauter des bonnes femmes. Vous avez vu la blonde, Sandra, celle qui ressemble à un cheval, à la réception ? Elle est folle de Jésus. Le soir, elle ferme la porte à clef et elle se fait sauter sur son bureau.

— Comment le savez-vous ? Isis eut un sourire sarcastique.

— Un soir, ils n'avaient pas vu que j'étais encore dans le bureau de Simon. Je l'ai entendue couiner comme une folle. J'ai jeté un œil : elle était allongée sur le bureau, à côté du standard téléphonique, et il était debout à lui donner de grands coups...

À cette évocation, son regard s'était troublé. Il se posa sur Malko et y demeura glué. Ses yeux étaient de la couleur de la mer.

— Vous pourrez m'emmener au cinéma ? proposa-t-elle. Sans le dire à Simon. J'aime bien flirter dans le noir.

On entra dans la zone rouge.

— Quel âge avez-vous ? demanda Malko.

— Vingt-trois ans.

— Vous n'avez pas envie d'avoir un garçon de votre âge ?

Isis lui jeta un regard noir.

— Ils sont idiots. Un de mes voisins est très beau mec, fou de moi depuis longtemps. Déjà, petite fille, il me tripotait partout. Quand j'ai eu dix-huit ans, j'ai couché avec lui. Comme je lui ai dit que j'aimais les hommes très musclés, il s'est bourré de stéroïdes et il est devenu un athlète.

Elle pouffa...

— Seulement, il y a eu un *side effect*.

— Lequel ? demanda Malko, intrigué.

— *His balls were reduced to two sweet peas*⁽¹⁵⁾... fit-elle en pouffant. Il ne pouvait plus me baiser. Même s'il était plein de muscles. Alors, je l'ai quitté et il est mort.

— Comment ?

— Il s'est pendu dans sa chambre. Avant, il avait renversé ma voiture pour me montrer combien il était fort...

Un ange passa et s'enfuit, absolument horrifié. Il n'y avait plus de jeunesse. Brusquement, Isis demanda :

— Où habitez-vous ?

— Au Hyatt.

— Quelle chambre ?

— 1708. Pourquoi ?

— Parce que moi, ici, je partage la chambre de Simon, fit-elle simplement.

Son portable sonna et elle l'arracha de son sac. Dès qu'elle eut répondu, son visage s'éclaira.

— *Brian ! I'm glad to hear you...* Apparemment, il s'agissait de Brian Murray, la source de Simon Levine. La conversation fut très brève.

— Il veut me voir, annonça Isis. Il paraît qu'il a quelque chose de très important à me dire.

— Où ? Ici ?

Elle baissa la voix.

— Non, chez lui. Je vais vite y aller avant que Simon ne revienne. Attention, lui croit que nous nous retrouvons dans des endroits publics. Mais c'est plus sympa chez lui, il a de la bonne musique. Et puis, il est mignon. À tout à l'heure !

Elle se leva, abandonnant son daiquiri à peine entamé. Malko se dit que Simon Levine n'avait pas fini de monter son calvaire. Selon toute vraisemblance, Brian Murray était aussi l'amant d'Isis. Celle-ci n'était pas partie depuis trois minutes que Simon Levine réapparut.

— Où est Isis ? demanda-t-il aussitôt, comme si Malko l'avait cachée sous la banquette.

— Partie à un rendez-vous avec Brian Murray, annonça-t-il. Il paraît qu'il a une information importante.

— Ah bon ! fit l'Américain, soudain crispé. Elle ne vous a pas dit où ?

— Non.

— Bon, fit-il, résigné. Je vais vous montrer où demeure Li Sha-Tin.

Un énorme 4 x 4 Lincoln Interceptor noir aux glaces opaques était garé devant le Sutton Place, à côté de la Ferrari. Simon Levine prit le volant et claqua la portière, ce qui produisit le bruit d'une porte de coffre-fort : l'engin était blindé. Malko aperçut, coincé entre les deux sièges, un petit pistolet-mitrailleur Skorpion. Il retrouvait un univers familier...

Ils prirent Burrard Street, tournant ensuite à gauche, en direction de l'est. La circulation était d'une lenteur exaspérante, à cause des feux et de la pluie. Ils s'engagèrent dans Kingsway, longue avenue filant en biais vers le sud-est, bordée de garages, de cottages, de vieux immeubles. Pas gai. L'Américain semblait songeur. Il glissa un regard

en coin à Malko.

— Isis ne vous a pas raconté trop de conneries ?...

— Elle est charmante, esquiva Malko. Simon Levine hocha la tête.

— Elle n'est pas facile. Depuis qu'elle a un peu grossi, elle est persuadée d'avoir perdu son sex-appeal. Alors, elle essaie de séduire tout le monde.

— Enfantin, soupira Malko. L'Américain n'avait pas l'air d'accord.

— Elle a quand même failli se faire violer par Jésus, dans *mon* bureau. Tellement elle l'avait allumé. C'est un Latino... Elle a été O.K. avec vous ?

— Tout à fait.

Simon Levine sembla soulagé.

— Bon, elle est néanmoins vachement utile sur ce coup. Brian Murray lui mange dans la main. Sans elle, il ne donnerait pas autant de trucs.

Ils roulèrent encore près de vingt minutes, atteignant Burnaby, la banlieue chic à l'est de Vancouver. Au croisement avec Willingdon Avenue, Simon Levine tourna à droite.

— On arrive. C'est la tour ronde là-bas, avec les reflets verts.

Il désignait une tour d'une vingtaine d'étages avec d'étranges stores verts aux fenêtres qui la faisaient ressembler à un aquarium. Il s'arrêta le long du trottoir d'en face, à quelques mètres d'une Dodge blanche avec deux hommes à bord.

— C'est Manuel et Juan, expliqua l'Américain.

À droite du building se trouvait la Mounted Police Station. Plusieurs véhicules de police stationnaient dans une rue transversale.

Simon Levine et Malko s'approchèrent à pied du Crystal Court. Une grande porte vitrée donnait sur le hall. Assis sur une banquette, à côté des ascenseurs, un Chinois d'une trentaine d'années, en maillot de corps, un sac de sport entre les jambes, lisait un journal. Ses épaules, ses bras et même ses mains étaient tatoués ! Il avait un visage rond, les cheveux très courts et une expression brutale. Après avoir jeté un rapide coup d'œil dans leur direction, il se replongea dans sa lecture.

Simon Levine s'arrêta un peu plus loin.

— Vous venez de voir « Black Ghost » Ming, annonça-t-il, un criminel réputé très dangereux, promu chef de la sécurité de Li Sha-Tin. Il a sûrement plusieurs de ses hommes dans l'appartement, au dix-septième étage. Avec son portable, il peut rameuter une douzaine de tueurs en quelques minutes.

— On ne peut pas leur faire transmettre un message ?

— Non, il a l'interdiction de parler à qui que ce soit. Lorsqu'ils repassèrent, le Chinois les dévisagea, cette fois plus longuement.

Puis, une voiture de police démarra, tourna le coin et passa devant eux, se dirigeant vers le carrefour de Kingsway.

— Les Canadiens nous ont forcément repérés, remarqua Malko. Ils ne réagissent pas ?

Simon Levine sourit.

— Bien sûr qu'ils savent qui nous sommes, mais ils savent aussi qu'il y a un accord politique entre le State Department et eux. Ils se croient à l'abri d'un coup tordu.

Ils remontèrent dans le gros 4 x 4, laissant les deux Honduriens en planque.

— Je me demande ce que Brian Murray a appris, fit Simon Levine tandis qu'ils remontaient Kingsway en direction du *Sutton Place*. J'espère que ce n'était pas seulement un prétexte pour prendre un verre avec Isis.

Ils regagnèrent le bar, maintenant presque désert. Simon Levine, nerveux comme un collégien, tournait la tête toutes les trente secondes vers l'entrée. Il en était à son second Defender « Success » 12 ans d'âge sans glace et Malko ne savait plus où se mettre. Il était neuf heures et Isis n'avait toujours pas réapparu... Pour la vingtième fois, l'Américain demanda à Malko :

— Vous êtes sûr qu'elle ne vous a rien dit ?

Le portable de la jeune femme était coupé. Toutes les cinq minutes, du sien, Simon Levine appelait leur suite. Sans résultat. Entre-temps, il faisait claquer le capot de son Zippo à un rythme exaspérant.

— Certain ! jura Malko. Elle a peut-être dû aller loin. Ou elle l'a attendu.

— La voilà ! fit soudain Simon Levine en sautant sur ses pieds.

Isis traversa le bar d'une démarche nonchalante et sensuelle pour venir se glisser à côté d'eux.

— Il y a une circulation ! soupira-t-elle.

À cette seconde, Malko fut certain qu'elle sortait du lit de Brian Murray. Elle était trop épanouie, trop sûre d'elle.

— Bon sang ! Où étais-tu ? gronda l'Américain.

— Avec Brian, fit d'un ton léger la jeune femme. Il était très en retard. Tu sais, moi, ça ne m'amuse pas. Je fais ça pour te rendre service.

— Où ?

— Dans un café, dans Powell Street.

— Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Rien. Il m'a donné ça pour toi.

Elle lui tendit une enveloppe fermée qu'il ouvrit aussitôt. Malko vit son expression changer. Sans un mot, l'Américain lui tendit la feuille de papier pour qu'il puisse lire les trois lignes tapées à la machine :

« Le Goangbu prépare le kidnapping de Li Sha-Tin. Il doit être

exfiltré clandestinement vers la Chine sur le cargo *Pretty River*. Les Canadiens coopèrent. »

CHAPITRE IV

Malko posa la feuille de papier sur la table, évaluant mentalement, à la vitesse de l'éclair, ce que cela impliquait : son équipe hétéroclite allait se heurter à la volonté de *deux* gouvernements dont celui du pays où ils se trouvaient. Le pot de terre contre le pot de fer.

— C'est une mauvaise nouvelle, commenta-t-il sobrement.

Totalement détachée de ces contingences, Isis tira un paquet de Marlboro de son sac et Malko lui alluma sa cigarette avec son Zippo d'argent massif. La jeune femme souffla la fumée et demanda :

— On va dîner ? J'ai faim.

Simon Levine était blême. De fureur, il avala avec les glaçons ce qui restait de son Defender « Success ».

— Salauds de Canadiens ! grommela-t-il entre ses dents. Faux culs ! *Motherfuckers* ! Il faut avertir Langley tout de suite. Isis, Brian ne t'a rien dit en dehors de ce message ?

Isis prit le temps de souffler la fumée, visiblement euphorique et peu concernée par le sort de Li Sha-Tin. Tout en elle respirait l'épanouissement sexuel.

— Si, admit-elle. Brian m'a dit qu'il te verrait demain à six heures à l'endroit habituel, que d'ici là il essaierait d'avoir d'autres informations. On va dîner, maintenant ?

Ils n'eurent pas à aller loin : le restaurant, avec un magnifique buffet, jouxtait le bar. À peine installée, Isis réclama au garçon une bouteille de Taittinger, probablement pour fêter son orgasme clandestin. Pendant qu'elle partait se ravitailler au buffet, Malko demanda :

— Brian Murray est fiable ?

— Il l'a toujours été, fit l'Américain. Et il l'est encore plus depuis qu'il fait la cour à Isis. Il sait bien que c'est moi qui tiens la laisse.

Une très longue laisse... Qui permettait pas mal d'ébats. Mais autant laisser Simon Levine à ses illusions. Malko était pour la paix des couples.

— Il faudrait avertir Li Sha-Tin, suggéra-t-il. Vous avez un moyen ?

— Par l'intermédiaire de Victor Chang, son avocat. Mais avant, j'ai besoin de précisions. Vous viendrez avec moi voir Brian, demain. Nous

nous retrouvons toujours dans la salle d'attente de son dermatologue, dans Médical Building, au 750 West Broadway. D'ici là, je vais sonner le tocsin à Langley. Il faudra qu'on aille au consulat demain matin pour communiquer sur un circuit protégé.

Isis revenait avec un monceau de hors-d'œuvre. Elle rougit légèrement en croisant le regard de Malko et tendit sa flûte au garçon qui venait de déboucher la bouteille de Taittinger Comtes de Champagne Blanc de Blancs 1995.

— Ce soir, j'ai envie de faire la fête ! lança-t-elle. On va dans une boîte ?

À voir la tête de Simon Levine, il avait plutôt envie d'aller dans un cimetière.

Le consulat américain était installé au 1095 West Pender, dans un gratte-ciel rougeâtre tout neuf, dont il partageait le rez-de-chaussée avec un *Starbuck Coffee*. L'entrée, discrète, se trouvait sur le côté, au 1075. Un Marine, veillant derrière une cloison de verre blindé, les mena jusqu'au premier étage où quelques bureaux étaient occupés par l'antenne locale de la CIA. Un homme corpulent, chauve et jovial les accueillit.

— Mike Carmel, annonça Simon Levine. Il est responsable de nos communications et des sources « techniques ». Sans lui, nous serions sur une île déserte, sourds et muets !

Simon Levine avait récupéré depuis la veille. Peut-être grâce à Isis.

— Vous voulez vous installer ? proposa l'agent de la CIA. J'ai préparé le bureau. Vous n'avez plus qu'à décrocher.

Il les mena dans une pièce sans fenêtre, encombrée d'ordinateurs, où un téléphone était posé sur une table nue, à côté d'une cafetière et de plusieurs gobelets de carton. Avant de s'installer, Simon Levine se retourna.

— Rien de neuf côté chinois ?

Mike Carmel écoutait *aussi* les communications du consulat chinois, surveillées bien entendu également par les « grandes oreilles » de la NSA.

— L'analyse n'est pas faite ici, dit-il, j'attends le mémo de Langley dans la journée.

Simon Levine n'eut qu'à décrocher et à taper le 9 pour se trouver en communication avec le central de la CIA à Langley. « Buzzy » Krongard était en *meeting* et il dut confier ses informations à son assistant ; il n'y avait plus qu'à attendre les instructions de la Centrale, qui, elle-même, consulterait la Maison-Blanche.

— On va voir l'avocat ? suggéra Malko.

— O.K., fit l'Américain. Ce n'est pas loin, au 1200.

Il y avait une contravention sur le pare-brise de l'Interceptor qu'il déchira avec rage. Le bureau de Me Victor Chang se trouvait au septième étage d'un vieux building. Une accorte Chinoise très maigre leur annonça, confuse, que l'avocat se trouvait à Ottawa pour la journée. Il n'y avait plus qu'à aller déjeuner, en attendant le rendez-vous avec Brian Murray.

— On va récupérer Isis ? suggéra aussitôt Simon Levine, après avoir consulté sa Breitling Navitimer.

Installé à son bureau devant un verre de thé, Li Sha-Tin enchaînait les coups de téléphone avec la Chine, un grand carnet ouvert devant lui. Ce n'était pas évident, à cause du décalage horaire et aussi de la qualité des communications, surtout lorsqu'il s'agissait de portables.

De plus, il savait, évidemment, être écouté par le CSIS et, de l'autre côté, beaucoup de ceux qu'il appelait l'étaient aussi par le Goangbu.

Il avait déjà vidé une demi-douzaine de verres de thé et transpirait abondamment. Ce qu'il faisait était un travail de Pénélope ! Son but était simple : récupérer les films compromettants qu'il n'avait pas eu le temps d'emporter avec lui. L'incident du *Wickaninnish Inn* l'avait édifié. Pékin allait lui mener une guerre à mort. S'il récupérait ces films, c'était une assurance sur la vie. Leur possession lui donnerait un formidable moyen de chantage sur le gouvernement de Pékin.

Il les avait confiés à sa maîtresse, madame Lin, mariée au neveu de Jiang Zemin, donc intouchable, mais il ignorait ce qu'elle en avait fait. Bien entendu, il était hors de question de l'appeler directement. Impossible également de mentionner la vraie raison de ses appels. Il devait procéder par cercles concentriques, en faisant passer des messages assez vagues pour ne pas être compromettants, avec quand même assez d'éléments pour que ses interlocuteurs comprennent ce qu'il voulait...

Enfin, il existait un dernier élément dont il ne pouvait juger à distance. Madame Lin était-elle toujours de son côté ?

Il but une gorgée de thé et tapa avec soin un numéro à treize chiffres. Occupé. Ou pas de circuit. Pour la quinzième fois... Or, c'était un numéro qu'il devait joindre à tout prix. Pour calmer la fureur qu'il sentait monter, il se leva, alla prendre dans un petit bar une bouteille de cognac Otard XO et s'en versa un peu dans un verre ballon. Il retourna ensuite à son bureau pour le savourer tranquillement. Il avait bien droit à une petite récréation et le bon cognac était un de ses péchés mignons.

Son verre vide, il se remit au téléphone, patient comme un bénédictin.

West Broadway filait d'est en ouest, au sud de Granville Bridge, au cœur du quartier commerçant de Vancouver. Le 750 était un imposant building blanc, avec plusieurs restaurants au rez-de-chaussée, occupé par des dizaines de médecins. Ils prirent l'ascenseur jusqu'au quatorzième étage. Une pancarte sur la porte du docteur John Ridley disait d'entrer sans frapper. La secrétaire, mafflue et grognonne, enregistra le nom de Simon Levine et leur dit de gagner la salle d'attente. Il était six heures pile. Une seule personne s'y trouvait, plongée dans le *National Geographic Magazine*. Un homme d'une cinquantaine d'années, coiffé d'un curieux panama crème, avec de grands yeux bleus, une moustache et une allure de play-boy. Pas du tout l'air d'un policier, plutôt celui d'un vieil écolo, avec son tee-shirt, son pantalon de toile froissé et son sourire un peu niais.

Simon Levine fit les présentations, demandant aussitôt :

— Vous avez eu la confirmation ?

Brian Murray inclina la tête affirmativement et dit d'une voix douce :

— Oui. Et j'ai pu apprendre pas mal d'autres choses.

— Par qui ? jappa Simon Levine.

— Un copain du CSIS. Leurs bureaux sont juste en face du building du *Vancouver Post*. On se connaît depuis vingt ans et il n'aime pas la tournure que prend cette histoire.

Ils bavardaient à voix basse, comme des conspirateurs.

— Que savez-vous *exactement* ? insista Simon Levine.

— Dans deux ou trois jours, le cargo chinois *Pretty River*, en provenance de Fusan, en Corée du Sud, arrivera à Vancouver. Il reste deux jours pour charger du bois et des containers vides de la COSCO avant de repartir pour le port de Tinyang, à côté de Pékin. Les Chinois se sont mis d'accord avec les Canadiens pour exfiltrer Li Sha-Tin grâce à ce cargo. Bien entendu, il s'agit d'une opération clandestine, organisée par le Goangbu. Ensuite, les Canadiens prétendront que Li Sha-Tin a fui le pays, sans qu'ils y puissent rien.

Malko n'en croyait pas ses oreilles.

— Et le gouvernement canadien couvre ce « kidnapping » ?

— Oui.

— Vous en êtes certain ?

— Absolument, confirma Brian Murray de sa voix douce. Le feu vert est venu de la ministre de l'Immigration d'Ottawa. Avec l'autorisation du Premier ministre. Qui a obtenu des Chinois que toute l'opération se déroule sans accroc. Une fois à bord du *Pretty River*, le sort de Li Sha-Tin est scellé.

— Comment vont-ils l'y faire monter ?

— Probablement dissimulé dans un container vide, avançait Brian Murray. Très souvent, la douane canadienne intercepte des immigrants clandestins en provenance de Chine dissimulés dans des containers où ils restent pendant plus de quinze jours. Ils ont de l'aération et des vivres. La plupart du temps, ils ne se font pas prendre. La dernière interception a eu lieu parce que les immigrants enfermés dans leur container déjà débarqué riaient à l'intérieur ! Un douanier les a entendus.

— Mais comment vont-ils le kidnapper ?

Brian Murray écarta les mains en un geste d'impuissance.

— Je n'en sais rien. Mais pour la dernière phase de l'opération, c'est facile. Allez vous promener sur le port ! Il y a des milliers de containers entassés un peu partout. Tous appartiennent à la compagnie COSCO. Or, la COSCO est contrôlée par l'Armée populaire chinoise...

Cette conversation chuchotée, dans cette petite salle d'attente banale, semblait fantasmagorique...

— Le gouvernement canadien sait bien qu'il y aura des réactions à la disparition de Li Sha-Tin, objecta Malko. Ils risquent des problèmes diplomatiques et une campagne de presse de la part des ONG humanitaires.

Brian Murray secoua la tête avec un sourire triste.

— Même pas ! Ils prétendront que Li Sha-Tin leur a filé entre les doigts et se cache quelque part au Canada, comme des milliers de clandestins, afin d'éviter ce qu'ils appellent le *removal* du Canada, c'est à dire l'expulsion, si leur demande d'immigration est rejetée. Je crois que tout a été réglé il y a quinze jours, lors d'un voyage de la ministre de l'Immigration à New York où elle a rencontré des dirigeants chinois. Ceux-ci ont mis la barre très haut, disant qu'il était hors de question que Li Sha-Tin demeure au Canada où il finirait par entrer en contact avec leurs ennemis, c'est-à-dire les Américains. Et ils lui ont donné un délai très court. D'après mes sources, ils sont revenus à la charge il y a quelques jours, avec une offre qu'elle ne pouvait refuser.

— Cela colle, coupa Simon Levine. Ils ont échoué avec leur tentative d'assassinat au *Wickaninnish Inn*, donc ils ont changé leur fusil d'épaule. Ils savent que nous rôdons autour de Li Sha-Tin et ne veulent prendre aucune risque...

— Quelle est cette offre « in refusable » ? demanda Malko.

Brian Murray leva ses yeux bleu pâle avec le même sourire vaguement innocent.

— Les Canadiens ont sur les bras environ quatre mille émigrés clandestins chinois, sans papiers, parce qu'en arrivant, ceux-ci les ont détruits ou remis à leurs passeurs pour qu'ils resservent. De pauvres bougres qui sont venus simplement pour fuir la misère, travailler ici.

Rien de politique. Le gouvernement chinois a proposé un protocole secret à Ottawa. Il accepte de reprendre tous ces Chinois, plus un : Li Sha-Tin. Et s'engage à l'avenir à empêcher l'immigration clandestine au Canada à partir de la Chine. Ceux qui seraient rapatriés ne risquent rien : ce sont des réfugiés *économiques*. Et le Canada serait débarrassé d'un sacré problème.

— Vous n'avez aucun détail opérationnel ? interrogea Malko. Il y a quand même un point délicat : Li Sha-Tin est *officiellement* sous la surveillance de la police canadienne. Celle-ci aura du mal à expliquer comment elle l'a laissé kidnapper.

— Je sais, reconnut Brian Murray, il y a sûrement une astuce pour dégager la responsabilité des Canadiens, mais je ne la connais pas. N'oubliez pas qu'il s'agit d'une affaire d'État et que le secret est bien gardé.

— Vous pensez que les Chinois vont utiliser les triades ? demanda Simon Levine.

— Non, je ne crois pas. Plutôt des agents du Goangbu qui pullulent au Canada. Et il y en a probablement sur le *Pretty River*.

Il se tut et regarda sa montre.

— Mon rendez-vous est dans quelques minutes. Si j'ai du nouveau, j'appellerai Isis.

Ils se quittèrent sur une poignée de main silencieuse et se retrouvèrent dans le couloir du quatorzième étage. Malko, songeur, interpella à voix basse Simon Levine, qui grattait furieusement son imposant appendice nasal.

— Il faut que l'équipe de Jésus ne lâche plus Li Sha-Tin d'une semelle, conclut-il. Pour l'instant, c'est tout ce que nous pouvons faire. Une chose m'étonne : les Canadiens *savent* que nous le surveillons. Ils l'ont sûrement dit aux Chinois, qui ont été obligés d'en tenir compte dans leurs plans. Comment espèrent-ils se débarrasser de nous ?

— Je l'ignore avoua l'Américain. Tant que ce foutu cargo ne sera pas reparti de Vancouver sans Li Sha-Tin, je ne vais pas dormir. Les Chinois ont peut-être décidé de passer en force, en nous éliminant. La première chose à faire est de savoir quand arrive le *Pretty River*. Je vais faire téléphoner au port.

— Il faudrait aussi, souligna Malko, avoir des instructions *précises* sur la conduite à tenir.

Simon Levine tendit à Malko, sans un mot, le câble tout juste décrypté que venait de lui remettre Mike Carmel. Estampillé *Very secret* et *For your eyes only*. Malko le lut avec attention. Il était signé « Buzzy » Krongard et son contenu était à la fois précis et vague. Le

but de l'opération « Sunset » était d'empêcher par tous les moyens le retour en Chine de Li Sha-Tin. C'était donc au chef de mission de prendre les mesures nécessaires.

Malko sentit une désagréable brûlure glisser le long de sa colonne vertébrale : désormais, le chef de mission, c'était lui. Le Canada était certes la poubelle du monde, mais c'était quand même un pays civilisé, avec des lois et une police. Or, la CIA le poussait, sans le dire explicitement, à de possibles actions parfaitement illégales. Bien sûr, avec comme « soldats » un groupe de criminels de guerre honduriens. L'Agence ne prenait pas trop de gants. Quant à lui, il bénéficiait certes de la considération de la CIA, mais il n'était pas américain, donc pas sacré. Il rendit le document à Simon Levine. Celui-ci ne perdit pas une seconde.

— Que proposez-vous ?

Habilement, il venait de faire glisser de ses épaules à celles de Malko la responsabilité de cette opération à haut risque.

— Jésus et ses hommes sont à leur poste ?

— Oui. Et ils sont armés.

— Quand arrive le *Pretty River* ?

— Demain, vers sept heures du matin, selon la capitainerie.

— Eh bien, il n'y a plus qu'à ouvrir l'œil, conclut Malko. Et à prier.

Simon Levine avait arrêté l'Interceptor juste à la sortie du Lion's Gate Bridge, qui réunissait Stanley Park à North Vancouver. Tous les navires entrant dans Burrard Met, où se trouvaient tous les docks, devaient passer dessous. L'énorme pont enjambait à une trentaine de mètres de hauteur l'étroit bras de mer se terminant en impasse, un peu comme la Corne d'Or à Istanbul. Sur les quais s'entassaient des milliers de containers en instance de départ, en particulier le long de la voie ferrée longeant la zone portuaire, juste après le terminal des *cruise boats* et l'héliport. Une zone franche en face de laquelle s'ancraient des dizaines de bateaux.

Il pleuvait et un vent violent balayait le pont. Simon Levine abaissa ses jumelles et se tourna vers Malko.

— Je crois que le voilà.

Il passa les jumelles à Malko. Ce dernier cadra un cargo qui venait de doubler Point Atkinson, à Vancouver West, et allait passer sous le pont. Il ne filait pas à plus de quinze nœuds et ils durent patienter plus d'une demi-heure avant de pouvoir examiner sa poupe. Le poulx de Malko grimpa. Le drapeau rouge étoile chinois flottait à l'arrière du cargo qui portait sur sa coque l'inscription *Pretty River* et des

caractères chinois. Le pont était vide et il ressemblait à n'importe quel bateau de sa catégorie. Ils suivirent sa course tandis qu'il pénétrait dans Burrard Inlet. Il perdit de la vitesse et, finalement, jeta l'ancre juste en face de la zone portuaire, après l'héliport.

Simon Levine posa les jumelles avec un soupir.

— Au moins sur ce point, l'information de Brian Murray est exacte...

— Qu'est-ce qui le fait courir ? demanda Malko, s'abstenant de préciser « en dehors d'Isis ».

— C'est un honnête homme blessé, expliqua Simon Levine. Amer. On a brisé sa carrière parce qu'il avait fait son travail en découvrant des faits très graves. Sa hiérarchie ne l'a pas soutenu. Il a même été menacé. Et pourtant, il est toujours loyal à son pays. Il a refusé de me communiquer la copie du rapport « Sidewinder » qu'il possède.

Il n'y avait plus qu'à faire demi-tour pour regagner Vancouver. Et à réfléchir sérieusement pour avoir un coup d'avance sur le Goangbu.

Simon Levine, Isis et Malko finissaient de dîner au *Sutton Place* quand le portable de l'Américain sonna. Après avoir répondu, celui-ci sursauta et lança à Malko :

— Li Sha-Tin va sortir ! C'est Jésus qui m'appelle. On y va.

— Et moi ? lança Isis. Je voulais sortir... Maquillée, moulée dans un tee-shirt et un pantalon retenu par une énorme ceinture dorée, elle était encore plus sexy que d'habitude.

— On ne sera pas long, promet Simon Levine. C'est trop dangereux pour que tu viennes.

Vingt minutes plus tard, ils arrivaient en face du Crystal Court. Juste devant la Dodge de Jésus Domingo, stationnait une limousine « stretch » de douze mètres de long, une Lincoln Towncar noire aux glaces fumées. Jésus Domingo sortit de sa voiture et rejoignit l'Interceptor.

— Je me suis renseigné auprès du chauffeur de la limo, dit-il. Il attend un VIP chinois. Li Sha-Tin est le seul du genre qui demeure dans cet immeuble.

Depuis l'arrivée du *Pretty River*, le matin, les Honduriens redoublaient de vigilance, rendant compte tous les quarts d'heure à Simon Levine. Malko regarda autour de lui. Aucun véhicule de police, pas même une voiture banalisée. Les Canadiens semblaient se désintéresser de Li Sha-Tin.

Suspect.

— Ses deux gardes du corps sont en haut avec lui, poursuivit Jésus. L'un est sorti, il y a une heure, acheter à manger au

supermarché au coin de Kingsway. On l'a suivi, mais il n'a rencontré personne.

Il fallait *aussi* envisager l'hypothèse que les gardes de Li Sha-Tin aient été achetés par le Goangbu...

— Restez avec nous, dit Malko à Jésus Domingo.

Ses deux hommes se trouvaient dans la Dodge blanche. Le Hondurien prit place à l'arrière et Malko aperçut sous sa veste un pistolet-mitrailleur Skorpion, plus un gros pistolet glissé dans sa ceinture. Ils avaient de quoi faire face à l'imprévu.

— Le voilà ! lança soudain Simon Levine.

Un homme venait d'émerger du Crystal Court, presque en courant, et de s'engouffrer dans la limousine, suivi par deux autres. Trop loin pour qu'on puisse les identifier. En plus, Malko n'avait vu Li Sha-Tin qu'en photo. Il se fia à l'Américain. La Lincoln démarra vers le sud, tournant ensuite à gauche dans la 49e Avenue, en direction de l'ouest, traversant Vancouver de part en part. Un silence pesant régnait dans l'Interceptor. Malko se retourna : à part la Dodge des agents de la CIA, il n'aperçut aucun autre véhicule. Apparemment, les Canadiens ne suivaient pas.

La longue limousine avançait à une allure d'escargot et n'était pas difficile à suivre. Malko sursauta : une moto montée par deux hommes coiffés d'un casque intégral venait de les doubler et arrivait à la hauteur de la Lincoln.

— Attention ! lança-t-il. Les motards.

Simon Levine écrasa l'accélérateur et Jésus Domingo sortit son Skorpion. Fausse alerte : la moto avait déjà doublé la limousine. Celle-ci, arrivée au croisement avec Granville, tourna à gauche, vers le sud. Ils se retrouvèrent dans la grande avenue nord-sud qui menait à l'aéroport et à Richmond.

— Ils vont à Richmond, fit entre ses dents Simon Levine.

— Faire quoi ? demanda Malko.

— Voir leurs copains. Il n'y a que des Chinois là-bas. Effectivement, la limousine, au bout de Granville Road, s'engagea sur Arthur-Laing Bridge, comme si elle allait à l'aéroport. Malko retenait son souffle. Mais arrivée au nœud d'autoroutes suivant, elle repartit vers l'est, rejoignant un bras de mer par Moray Bridge. Ils étaient à Richmond. Malko aperçut une plaque indiquant Bridgeport Road et Simon Levine s'exclama :

— Il va au Diamond Casino !

Quelques instants plus tard, ils se garaient derrière la Lincoln dans un parking passablement encombré, en face d'un restaurant appelé *Dem Rib* et de ce qui ressemblait à un hangar. L'endroit ne payait pas de mine avec ses néons blafards, en pleine zone industrielle. Li Sha-Tin s'était engouffré, avec, ses deux acolytes, dans le « hangar ».

— Restez là avec vos amis, dit Malko à Jésus. Surveillez l'arrière du bâtiment.

Le néon devant eux annonçait « Black Diamond Casino ». Ils poussèrent une petite porte et se retrouvèrent dans une grande salle bruyante et mal éclairée, pleine de Chinois des deux sexes, où alternaient les tables de roulette et de black-jack. À droite de l'entrée, une pièce plus petite était réservée au poker.

Simon Levine et Malko parcoururent lentement les allées et finirent par retrouver Li Sha-Tin. Le Chinois était seul à une table de black-jack, en face d'une croupière trop maquillée, chinoise elle aussi, et s'était mis à jouer avec la concentration d'un enfant. Empilant des jetons sur les cinq emplacements réservés aux joueurs, il pariait seul, contre le casino. Deux ou trois mille dollars à chaque coup. Malko se plaça de façon à l'observer. C'était la première fois qu'il le voyait en chair et en os. Concentré, les yeux presque fermés, Li Sha-Tin retournait lentement les cartes distribuées par la croupière et parfois, lorsqu'il avait un bon jeu, partait d'un rire grinçant. Ses deux gardes du corps se tenaient en retrait. Eux ne jouaient pas, mais tournaient lentement autour de la table, adressant parfois quelques mots à d'autres Chinois, dévisageant avec soin tous ceux qui s'approchaient de leur patron. Malko croisa le regard vif du Chinois tatoué, « Black Ghost » Ming. Il se rapprocha de Simon Levine.

— Si on essayait de lui parler ?

— Il y a sûrement des indics canadiens dans la salle, rétorqua l'Américain. Et Li Sha-Tin ne parle que cantonais. Je ne suis pas assez bon. Attendons.

Une femme sèche, avec une frange, s'approcha du Chinois et échangea quelques mots avec lui. D'autres joueurs, de loin, lui jetaient des regards intrigués. Apparemment, ici, Li Sha-Tin était en sécurité.

Simon Levine soupira.

— On est là pour un moment. Souvent, il joue jusqu'à l'aube... Je suis étonné de ne pas repérer les gens du CSIS...

Ils s'éloignèrent un peu, surveillant la sortie. L'atmosphère était plutôt bon enfant et détendue. Il était difficile d'imaginer que ce petit bonhomme en tee-shirt, perdu dans un casino minable, brassait des milliards et faisait trembler le gouvernement chinois.

— Vous avez soif ? demanda Simon Levine. Moi, je vais me taper un scotch.

Malko n'eut pas le temps de répondre, des hurlements de sirène venaient d'éclater à l'extérieur. Quelques instants plus tard, une nuée de policiers en uniforme et en civil firent irruption dans le petit casino. Bousculant les joueurs, courant entre les tables, ils se ruèrent en direction de la table de black-jack où se trouvait Li Sha-Tin.

CHAPITRE V

Li Sha-Tin s'arrêta brusquement de jouer, regardant la meute des policiers qui déboulaient dans sa direction. « Black Ghost » Ming et « Stupid Ricky » tentèrent de lui faire un barrage de leurs corps, mais ils furent submergés après une mêlée furieuse, d'une violence inouïe. « Black Ghost » Ming projeta un policier sur une table de roulette, avant de se retrouver menotte, à plat ventre sur le sol. « Stupid Ricky », lui, se servit d'une croupière comme projectile avant d'être maîtrisé. Quant à Li Sha-Tin, quatre policiers le couchèrent sur le tapis vert d'une table de roulette, le visage au milieu des jetons, avant de lui tordre les bras dans le dos et de lui passer les menottes.

Un grand Chinois très maigre, probablement le patron du casino, surgit en glapissant et interpella les policiers.

— Qu'est-ce que vous voulez ? Pourquoi arrêtez-vous ces gens ?

Un des policiers lui lança, méprisant :

— Ils se livraient à des manipulations illégales. Ce sont des criminels. Si vous protestez, on ferme le casino.

Tous les joueurs avaient cessé de jouer et un silence de mort régnait dans la salle. Les policiers remirent sur leurs pieds les trois hommes. « Stupid Ricky » arborait une énorme bosse sur le front et avait l'œil gauche fermé, le tee-shirt en lambeaux. Rapidement, les policiers entraînèrent le trio vers la sortie. Malko et Simon Levine suivirent à bonne distance. Le parking ressemblait à une fête foraine, éclairé par les gyrophares d'une douzaine de voitures de police. Des policiers cernaient le hangar. Malko vit les trois Chinois monter dans un fourgon qui démarra aussitôt dans un hurlement de sirène, suivi des autres véhicules. Quelques instants plus tard, il ne restait aucune trace de cette descente musclée. Simon Levine et Malko retournèrent dans le casino : les joueurs avaient repris leur train-train. Seules une croupière en pleurs et une table de black-jack cassée rappelaient la descente de police.

Manuel Garcia, un petit noiraud trapu à l'air fourbe, s'approcha de Simon Levine et chuchota quelque chose à son oreille.

— Jésus a suivi le fourgon, dit l'Américain à Malko. On va savoir où ils l'ont emmené. Je n'aime pas ce truc... Rentrons à l'hôtel.

Ils reprirent le chemin de Burrard Street. En se garant devant l'hôtel, ils aperçurent la Dodge blanche. Jésus était déjà là. Ils le

retrouvèrent au *Gérard*, en compagnie d'Isis devant son inévitable strawberry daiquiri.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas emmenée ? demanda-t-elle, boudeuse. Pour une fois qu'il se passe quelque chose d'amusant...

— Où est-il ? lança Simon Levine à Jésus Domingo.

— À la prison au coin de Cordova et de Gore Street, commença le Hondurien, les autres aussi. On ne les a même pas présentés à un juge.

Tout cela sentait l'arnaque. Malko jeta un coup d'œil à sa Breitling Crosswind. Onze heures dix. Il n'y avait plus grand-chose à faire pour ce soir.

— Demain, il faut aller voir Victor Chang à la première heure, dit-il. On doit absolument prévenir Li Sha-Tin de ce qui se passe.

Il commanda une vodka, en pensant au *Pretty River* ancré à quelques kilomètres de là. L'étrange arrestation de Li Sha-Tin par la police canadienne ne pouvait être une coïncidence... Simon Levine, nerveux comme une queue de vache, se leva et lança à Isis :

— Viens. Demain on se lève tôt. Elle fit la moue.

— Attends, protesta-t-elle, je finis mon daiquiri, je n'ai pas sommeil.

Il sembla à Malko qu'elle cherchait à accrocher son regard. Prudent, il vida sa vodka d'un trait et se leva à son tour.

— Je rentre moi aussi. On se retrouve ici à quelle heure ?

— Neuf heures.

Jésus Domingo était resté assis. Visiblement furieux, Simon Levine suivit Malko. Dès qu'ils furent sortis du bar, il dit :

— Ce *son of a bitch* de Jésus va encore draguer Isis...

— Elle est amoureuse de vous, affirma Malko sans sourire. Vous ne risquez rien. À demain.

Il s'éloigna à pied dans Burrard Street déserte. Il pleuvait comme toujours. Le *Hyatt* était encore plus sinistre que d'habitude. Arrivé dans sa chambre, il se demanda quel coup tordu préparaient les Canadiens. Au moins, pour l'instant, Li Sha-Tin était en sécurité dans sa prison.

Malko regardait CNN pour ne pas s'endormir idiot quand il entendit le timbre de la porte de sa chambre. Étonné, il se leva et alla coller son œil au mouchard. Son poulx grimpa aussitôt comme une fusée : Isis Scott était derrière le battant ! Comment avait-elle pu monter alors que les ascenseurs ne fonctionnaient qu'avec la clef magnétique d'une chambre ? Il retint son souffle et attendit. Elle ne partait pas. Au contraire, elle resonna et colla sa bouche au battant.

— Je *sais* que vous êtes là. Ouvrez-moi.

Héroïque, Malko s'éloigna. Pas question de se lancer dans une galère. La situation était déjà assez compliquée... Dix minutes s'écoulèrent sans rien de nouveau, puis il entendit une porte claquer. Il pensa qu'il s'agissait de la chambre voisine jusqu'au moment où, au milieu de la chambre, Isis se matérialisa. Il s'arracha de son fauteuil et lui fit face, éberlué.

— *Comment* êtes-vous entrée ? Elle lui adressa un sourire innocent.

— J'ai appelé une femme de chambre et j'ai dit que j'avais oublié ma clef. Cela vous ennuie ?

— Qu'avez-vous fait de Jésus ? Nouveau sourire innocent.

— Je lui ai dit que je montais me coucher, que Simon était très jaloux, que je ne pouvais pas rester au bar avec lui.

— Et si Simon descend au bar et ne vous voit pas ?

— Je lui dirai que j'ai été prendre un verre avec Jésus. Il n'osera pas se plaindre pour ne pas être ridicule. J'ai pris l'ascenseur et je suis redescendue ensuite.

Jezabel, fille de Belzébut...

Elle le fixait, souriante, un peu déhanchée, une drôle d'expression dans ses yeux pers.

— Vous m'en voulez ? demanda-t-elle.

C'était une situation idiote, folle. Mais l'érotisme qui se dégageait de la jeune femme était presque palpable.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il, comme si ce n'était pas évident.

Isis passa un bout de langue rose sur ses lèvres et dit d'une voix de petite fille :

— Que vous me rassuriez.

— Vous avez peur de quoi ?

— Je suis inquiète, dit-elle en baissant les yeux. À part des porcs comme Jésus qui baiseraient une chèvre, les hommes ne me regardent plus depuis que j'ai grossi. Simon m'a dit que vous étiez toujours avec de très belles femmes. Alors, je voulais savoir si je vous plaisais...

— Vous êtes avec Simon Levine, objecta Malko. Nous travaillons ensemble. Il est fou amoureux de vous.

— Il ne saura rien.

— Vous me plaisez *beaucoup*, assura-t-il, mais je vais vous raccompagner au *Sutton Place*.

Il avança mais Isis ne bougea pas. Ils se touchaient presque et il pouvait voir ses seins lourds palpiter dans le décolleté carré de son tee-shirt, soulignés par la broderie noire du soutien-gorge. Le regard d'Isis s'assombrissait.

— Dans ce cas, je lui dirai que vous êtes revenu après son départ et que vous avez voulu m'emmener à votre hôtel. Il me croira.

Elle était parfaitement capable de le faire. Il essaya de la

raisonner :

— Isis, nous sommes face à une situation très difficile. Ce n'est pas le moment de semer la zizanie entre nous.

— Je me moque de ce Chinois ! fit-elle. D'abord, il y en a plus d'un milliard, de Chinois ! Alors, un de plus ou de moins...

Ils se frôlaient, il pouvait sentir son parfum. C'était une épreuve inhumaine. Il repensa soudain à la veille.

— Brian ne vous a pas rassurée ? demanda-t-il. Il paraît qu'il est fou de vous.

Isis fit la moue.

— Brian... Oui, il est gentil, mais, avant moi, il n'avait jamais connu une vraie femme. Il me plaît parce qu'il me lèche pendant des heures.

Elle se tut, prit les deux mains de Malko et les posa sur ses hanches, puis lui demanda dans une haleine parfumée, ses yeux dans les siens :

— Vous n'avez pas envie de me baiser ? Je ne vous plais pas ?

Impossible de savoir si elle jouait ou si elle était sincère. Sa bouche s'écrasa avec douceur sur celle de Malko et tout son corps parut se fondre au sien. Comme si elle n'avait pas eu d'os. Elle bougeait doucement contre lui, sa langue s'enroulait voluptueusement autour de la sienne, comme un petit animal indépendant et audacieux. Il sentait la masse tiède de ses seins contre sa chemise. Soudain, elle glissa une main entre eux et la plaqua sur lui.

— Vous bandez ! murmura-t-elle, extasiée.

— Cela m'arrive encore, répliqua Malko, pince-sans-rire.

Les doigts d'Isis le massaient. Ils remontèrent, s'attaquèrent à sa ceinture et elle murmura :

— *I want to see your dick*⁽¹⁶⁾.

En un clin d'œil, elle le débarrassa de tout ce qui la gênait, avec une brutalité masculine. Quand il fut nu, elle noua ses doigts autour de la hampe dressée et, les yeux rivés aux siens, se mit à le caresser, arrachant à Malko un soupir étranglé. Cette salope allait le faire jouir comme un collégien.

— Arrêtez ! supplia-t-il.

Isis arrêta le mouvement de ses doigts, sans le lâcher.

— C'est vraiment pour *moi* que vous bandez ?

— Je crois qu'il n'y a que nous dans cette chambre, répliqua Malko, à la fois exaspéré et excité.

Il la plaqua contre lui, caressant ses fesses rondes et fermes. Il effleura son sexe mais elle se déroba. Soudain, avec la grâce d'une ballerine, elle se laissa tomber à genoux, son visage à quelques centimètres du membre dressé. Il ferma les yeux, s'attendant à ce qu'elle le prenne dans sa bouche. Rien ne se passa. Il les rouvrit : Isis

était comme en extase devant le sexe raidi. Malko posa la main sur la nuque et pesa, se heurtant à une résistance inattendue. Elle leva sur lui des yeux innocents.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

C'était pourtant évident... Furieux, il prit ses cheveux tressés et les réunit dans sa main, poussant la tête de la jeune femme vers son membre au bord de l'explosion.

— Votre bouche.

— Non, fit-elle simplement. Pas aujourd'hui. Avec la même grâce, elle se releva et dit :

— Si vous avez trop envie, caressez-vous. J'aimerais vous voir jouir. Pour moi. Parce que c'est pour moi, n'est-ce pas ?

Il l'aurait tuée ! Elle était sérieuse. Malko n'en pouvant plus, la saisit par les hanches et la jeta sur le lit. Ils luttèrent quelques instants, jusqu'à ce qu'il la domine et s'allonge sur elle, jambes grandes ouvertes. Au lieu de protester, elle lui adressa un sourire ravi.

— Merci !

— Merci de quoi ? s'écria-t-il, hors de lui.

— Vous m'avez rassurée. Je *sais* que vous avez envie de moi.

Malko plaqua sa main sur son sexe, souligné par le pantalon collant. Il était à un cheveu du viol.

— Exact, reconnut-il. Et je vais vous baiser.

D'une détente inattendue, elle se dégagea et se remit debout.

— Je ne suis pas venue ici pour ça, fit-elle calmement. Je vous ai dit que j'avais besoin d'être rassurée, c'est tout.

L'égoïsme, à ce point, c'était admirable... Malko hésitait sur la conduite à tenir quand elle dit d'une voix plus douce :

— Vous me baiserez, mais plus tard. Et à une condition. Malgré lui, il ne put s'empêcher de demander :

— Laquelle ?

— Je veux que vous jouissiez là, maintenant, en me regardant.

Le regard de ses yeux pers était intense, hypnotique. Il s'abaissa sur son sexe et Malko eut l'impression que son érection augmentait encore. Dans un état second, il prit une respiration profonde, et, partagé entre la fureur et un désir qui faisait cogner le sang à ses tempes, il referma ses doigts sur son sexe, les yeux dans ceux d'Isis, et se caressa.

Elle le regarda jaillir, comme tétanisée, le regard fixe, et il se demanda si elle ne jouissait pas aussi... Ensuite, elle fit un pas en avant, enveloppa son sexe encore dur de ses doigts, recueillant les dernières gouttes de liqueur avant de s'éloigner avec un soupir ravi.

— Je vais bien dormir...

Il entendit la porte claquer et revint à la réalité. Il aurait cassé la télé à coups de pied ! Il se rua sous la douche pour se calmer, pensant

à Simon Levine. Avec Isis, l'Américain n'avait pas besoin des problèmes de la CIA pour se faire du souci. Malgré tout, honteux, il se demanda si elle tiendrait sa promesse. En attendant, il fallait sauver Li Sha-Tin.

Me Victor Chang ressemblait à un lutin, avec sa petite barbe noire bien taillée, son costume impeccable et ses yeux rieurs peu bridés. Il avait reçu Simon Levine et Malko dans une minisalle de conférences décorée de dragons en carton, cadeau de ses clients pour le nouvel an chinois.

— Li Sha-Tin a été arrêté hier soir pendant que vous étiez à Ottawa, annonça sombrement l'Américain.

Me Victor Chang leur tendit le *Vancouver Sun*.

— Je sais. Regardez !

Un grand article en bas de page expliquait que la police avait effectué une descente au casino de Richmond et arrêté plusieurs Chinois qui s'y livraient à des manœuvres illégales. Suivaient les noms de Li Sha-Tin et de ses gardes du corps. L'article précisait qu'un *hearing*⁽¹⁷⁾ aurait lieu le lendemain matin à neuf heures pour décider du maintien en détention des inculpés.

— Comment expliquez-vous cette arrestation ? demanda Malko.

Le Chinois fit la moue.

— C'est bizarre : la police accuse Li Sha-Tin et ses amis d'avoir des activités criminelles, sans aucune précision. Je vais me faire communiquer le dossier et nous en saurons plus demain matin au *hearing*. Vous allez venir ?

— Bien sûr, firent-ils en chœur. Qu'allez-vous faire ?

— Demander la libération de M. Li Sha-Tin. Et des autres, s'ils n'ont pas d'avocat.

Simon Levine alluma une cigarette sans dissimuler sa nervosité et laissa son Zippo sur la table.

— Même si Li Sha-Tin n'avait pas été arrêté, je serais venu vous voir ce matin, dit-il. J'ai des informations inquiétantes. Les Chinois s'apprentent à l'enlever pour l'emmener en Chine. Avec la complicité des autorités canadiennes.

Me Victor Chang blêmit.

— C'est une honte. Je vais alerter la presse et les organisations de défense des droits de l'homme.

— Attendez ! conseilla Simon Levine. Pour le moment Li Sha-Tin est en sécurité. On va voir ce qui se passe demain au *hearing*. Rendez-vous à l'audience, à neuf heures.

L'avocat chinois ne se laissa pas convaincre facilement.

Finalement, il se rendit aux arguments de Simon Levine. Tant que Li Sha-Tin était en prison, il ne pouvait rien lui arriver.

Ils regagnèrent le *Sutton Place*, retrouvant Jésus Domingo dans le bureau de la production. Isis était invisible. Il pleuvait comme de bien entendu et ils avaient vingt-quatre heures d'inaction devant eux. Sauf appel de Brian Murray.

Une douzaine de journalistes et de photographes piétinaient sur le palier du dix-huitième étage, dans le building administratif, au coin de Hamilton et de Georgia Street, où devait se tenir l'audience de Li Sha-Tin. Une modeste salle avec quelques rangées de chaises devait accueillir celle-ci. Me Victor Chang arriva, essoufflé, et prit aussitôt Simon Levine et Malko à part.

— J'ai de bonnes nouvelles, annonça-t-il. Li Sha-Tin devrait être libéré très vite. On n'a retenu aucune charge contre lui et la justice se contente de lui interdire l'accès aux casinos de Colombie britannique, sous prétexte qu'il y blanchissait de l'argent.

De plus en plus bizarre. L'huissier annonça le début du *hearing* et tous entrèrent dans la salle d'audience. Dix minutes plus tard, Li Sha-Tin fit son apparition en survêtement rouge, morose, menotte, encadré par deux immenses policiers. On le détacha. Victor Chang avait pris place à côté de son client avec un autre Chinois. Malko remarqua qu'il ne s'adressait à Li Sha-Tin que par son intermédiaire.

— Pourquoi ne se parlent-ils pas ? demanda-t-il. Simon Levine se pencha à son oreille.

— Victor Chang est né au Canada, il ne parle pas chinois. Ils ont un interprète fourni par le gouvernement et je suppose qu'il n'a pas envie de lui révéler l'affaire qui nous occupe.

Malko réalisa soudain l'absence de « Black Ghost » Ming et de « Stupid Ricky ».

— Où sont ses deux gardes du corps ? demanda-t-il à Simon Levine.

Celui-ci n'eut pas le temps de répondre : le juge venait de pénétrer dans la salle et tout le monde se leva. L'audience commença. Le magistrat parlait à voix basse et tout était traduit par l'interprète officiel qui annonça que Li Sha-Tin demandait sa libération immédiate. Le ministère public, à son tour, déclara qu'il ne s'y opposait pas, à condition que M. Sha-Tin signe un engagement de ne plus fréquenter les casinos de la British Columbia.

Il s'ensuivit un bref conciliabule entre Li Sha-Tin, son avocat et l'interprète, puis ce dernier annonça que le prévenu acceptait. Après une interruption de séance, le juge revint et annonça le verdict.

— L'accusé Li Sha-Tin va être remis en liberté, annonça-t-il. Dès que la copie certifiée en anglais de son engagement sera parvenue au greffe.

Me Victor Chang se leva alors et déclara qu'il était également commis pour la défense des deux gardes du corps de Li Sha-Tin. Sèchement, le juge lui répliqua qu'ayant un *criminal record*⁽¹⁸⁾ canadien, ceux-ci restaient incarcérés pour le moment.

Les journalistes se dispersèrent. Simon Levine et Malko rejoignirent Victor Chang sur le trottoir de Georgia Street. L'avocat semblait ravi.

— J'étais sûr qu'ils n'avaient rien contre lui, lança-t-il. Malko était perplexe. Les arrestations de la veille avaient été planifiées. Pourquoi, si c'était pour remettre Li Sha-Tin en liberté immédiatement ? Et tout à coup, tout lui parut lumineux. Attirant Simon Levine à l'écart, il lui confia à voix basse :

— J'ai compris ! Ils ont arrêté les gardes du corps de Li Sha-Tin pour le priver de sa sécurité rapprochée ! Il va sortir de prison, très vraisemblablement aujourd'hui, et il sera seul. Or, le *Pretty River* est encore là pour deux jours au moins.

Simon Levine mit quelques secondes à réaliser, puis explosa :

— *Damn it !* Évidemment ! C'est génial.

Il se rua vers Victor Chang en grande conversation avec des journalistes et l'arracha littéralement à eux.

— Il ne faut à *aucun prix* que votre client sorte de prison, annonça-t-il à l'avocat médusé.

CHAPITRE VI

Comme l'avocat chinois, interloqué, bredouillait, Simon Levine et Malko l'entraînèrent jusqu'à l'Interceptor, qui démarra aussitôt devant les journalistes, un peu étonnés de ce « kidnapping ». L'Américain ne perdit pas de temps tandis qu'ils remontaient Georgia Street.

— Li Sha-Tin est en danger ! annonça-t-il. Tout ce qui s'est passé depuis hier n'est qu'une mise en scène des Canadiens pour l'isoler de ses gardes du corps.

Il résuma à l'avocat chinois la théorie de Malko assis à l'arrière. Victor Chang était décomposé.

— Cela va être très difficile de l'empêcher de *sortir* de prison, objecta-t-il.

— Alors, suggéra Malko, qu'il se mette sous *notre* protection. Avec votre caution. Nous ne ferons rien contre lui, nous veillerons seulement à ce qu'il ne lui arrive rien.

— Allez le voir maintenant dans sa prison. Avec *votre* interprète. Tant que le *Pretty River* ne sera pas reparti de Vancouver, il sera en danger, insista Simon Levine.

— Déposez-moi au palais de justice, demanda Victor Chang. Il faut que je trouve un interprète assermenté en qui j'aie confiance. Mais vous ne pensez pas que je devrais tenir une conférence de presse, pour dénoncer cette horrible manipulation ?

Simon Levine fit la grimace. L'espionnage et la presse faisaient rarement bon ménage.

— Non, conseilla-t-il. Ils annuleront leur plan et trouveront autre chose. Quand vous verrez Li Sha-Tin, dites lui deux choses : d'abord, répétez-lui que nous sommes prêts à l'accueillir sur le territoire américain. Et ensuite que là, les Taïwanais ne pourront rien contre lui.

— Pourquoi les Taïwanais ?

— Il comprendra. Sa seule chance de survie est de coopérer avec nous.

Victor Chang lui jeta un regard méfiant.

— Vous m'avez déjà dit cela, mais mon client ne semble pas d'accord. Il craint que vous n'ayez certaines exigences, par la suite.

Simon Levine ne se déroba pas.

— Bien sûr, certaines informations qu'il a en sa possession nous intéressent. Mais nous ne les lui arracherons pas par la contrainte. Et

qu'il ne rêve pas, il ne pourra jamais remettre les pieds en Chine.

— Très bien, fit le Chinois, je vous rappelle tout à l'heure.

Ils le déposèrent au coin de Freemont et de Hastings Street et le virent s'engouffrer dans le palais de justice.

— Allons à la capitainerie, suggéra Malko. Si on arrive à connaître la date de départ du *Pretty River*, cela nous donnera une information précieuse.

Le *Pretty River*, d'après les autorités portuaires, avait annoncé son appareillage pour le vendredi à l'aube. Il restait donc moins de quarante-huit heures « sensibles ». Installés dans les bureaux de Adventure Productions, Simon Levine et Malko se creusaient la tête pour essayer de deviner le plan du Goangbu. Normalement, Li Sha-Tin devait sortir de prison dans la journée et regagner son appartement de Burnaby. Sans « Black Ghost » Ming et « Stupid Ricky », toujours incarcérés. Il ne lui resterait que la protection de la CIA.

Simon Levine arracha presque le téléphone de son socle quand Sandra lui annonça qu'elle lui passait Victor Chang. L'Américain brancha aussitôt le haut-parleur et Malko entendit distinctement la voix nasillarde du Chinois.

— Monsieur Levine ?

— Oui.

— J'ai de très bonnes nouvelles, annonça l'avocat, visiblement ravi. D'abord, M. Li Sha-Tin demeure incarcéré encore deux jours pour d'obscurcs raisons administratives.

— Vous êtes sûr ? lança Malko.

C'était la meilleure nouvelle de la journée : Li Sha-Tin sortirait au moment où le *Pretty River* lèverait l'ancre. Brian Murray ne s'était-il pas fait « enfumer » ?

— Ensuite ? demanda Simon Levine.

— J'ai un permis de visite pour demain matin et j'ai trouvé un interprète sûr, M. Charlie Fang. Je pourrai donc transmettre à mon client vos recommandations.

— À quelle heure irez-vous ?

— Neuf heures. Je vais donner rendez-vous à l'interprète en face de la prison.

— On peut venir vous voir à votre bureau, vers onze heures ?

— Pas de problème.

— Alors à demain.

Le téléphone raccroché, les deux hommes échangèrent un regard soulagé. Simon Levine rayonnait :

— Cette fois, lança-t-il, je crois qu'on a la situation en main.

Même si l'histoire du *Pretty River* est bidon.

— Pourquoi ne pas l'avoir *définitivement* en main ? suggéra Malko. Cueillir Li Sha-Tin à sa sortie de prison, avec l'accord de Me Chang, et l'emmener directement à l'héliport. Et de là, aux États-Unis ?

Le sourire de Simon Levine s'effaça d'un coup.

— Et les Canadiens ?

— Normalement, dit Malko, ils ne seront pas là, pour laisser le champ libre à leurs amis du Goangbu.

L'Américain tortura son imposant appendice nasal.

— Évidemment, reconnut-il, c'est une hypothèse séduisante. Mais il vaudrait mieux utiliser un hélico de chez nous.

— Je pensais que vous en aviez un.

— C'est un pilote canadien, il n'appartient pas à l'Agence. Je ne suis pas sûr qu'il accepterait. Il faut que je demande l'avis de Langley.

— Faites, dit Malko, déçu. Nous ne retrouverons pas une occasion pareille.

Administrativement, Simon Levine était toujours le responsable de « Sunset », même si Malko en était le véritable chef de mission. Situation boiteuse et ambiguë.

Comme d'habitude, Simon Levine, Isis et Malko dînaient au *Sutton Place*. Les trois Honduriens, de repos, installés discrètement à une table voisine, multipliaient les allers-retours vers le plantureux buffet. Malko se dit qu'ils avaient vraiment des têtes de tueurs. Ce qu'ils étaient. D'ailleurs, Simon Levine les tenait à distance, sauf pour les nécessités opérationnelles. L'Américain avait averti Langley de la situation et attendait des instructions prévues pour le lendemain. Vers midi, après leur visite à Me Chang, ils disposeraient de tous les éléments du problème.

— Pas de nouvelles de Brian Murray ? demanda Malko.

— Si, il m'a téléphoné, fit aussitôt Isis, lâchant la paille de son strawberry daiquiri.

— Quoi !

Simon Levine manqua s'étrangler avec les glaçons de son Defender.

— Et tu ne m'as rien dit !

Isis lui expédia un regard à glacer de la lave.

— C'est à *moi* qu'il a téléphoné. Il n'avait rien à *te* dire. Malko se dit que l'ambiance se détériorait et bâilla ostensiblement.

— Je pense que je vais aller me coucher. La journée sera longue demain. Il pleut, je peux vous emprunter le 4 x 4 ?

— Bien sûr, accepta aussitôt Simon Levine, ravi de rester en tête à

tête avec Isis, en lui tendant les clefs.

Au volant de l'Interceptor, Malko remonta Burrard vers le nord, là où la rue plongeait au niveau de l'océan, et tourna à droite dans Waterfront Drive, longeant la zone portuaire, laissant derrière lui l'embarcadère des *cruise boats*. Waterfront Drive était coincé entre une voie de chemin de fer et les terrains vagues où s'entassaient les containers en instance de départ. Des dizaines de grues tout au long du rivage permettaient leur transbordement sur les navires à l'ancre. Cent mètres plus loin, il aperçut sur sa gauche un panneau indiquant l'héliport. Ce dernier était au bord de l'eau, à côté du départ des navettes allant à Vancouver-Nord. Il continua tout droit, mais Waterfront Drive se terminait en impasse. Il dut faire demi-tour et remonter par une rampe jusqu'à Main Street, surplombant le port et filant vers le sud. Ensuite, il tourna à droite dans Hastings, revenant vers l'ouest. Le quartier était sinistré, abandonné à une faune de marginaux, de déchets humains, la lie de Vancouver. Les maisons abandonnées alternaient avec de vieux entrepôts, des terrains vagues, des petits commerces. Partout, des clochards tassés dans les encoignures et même, chose rare à Vancouver, quelques putes hideuses, felliniennes, plantées sous des réverbères diffusant une lumière jaunâtre. Glauque. Très glauque.

C'était le coin des petits Blancs qui avaient raté le train du succès et survivaient tant bien que mal, de rapines et d'aide humanitaire. Les buildings rutilants de Downtown Vancouver n'étaient pourtant qu'à quelques centaines de mètres.

Malko tourna à droite dans Gore Street, revenant en direction de la mer. Un bloc plus loin, il trouva, au coin de Cordova Street, un énorme bâtiment de brique rouge, presque sans ouvertures, qui occupait tout le bloc. La prison où se trouvait Li Sha-Tin. En face, une rangée de petits immeubles qui semblaient inhabités, une station-service fermée et un marché en plein air éclairé par des lampes à acétylène, devant lequel une pute blanche avec un énorme chignon montait la garde.

Il fit deux fois le tour du bloc pour bien s'imprégner de la topographie des lieux. La porte d'entrée – ou de sortie – de la prison se trouvait sur Cordova, entre Gore Street et Dunlevy Avenue.

Il repartit, refaisant en sens inverse le même trajet, jusqu'à l'héliport. Il s'arrêta devant celui-ci et regarda les aiguilles lumineuses de sa Breitling. Il avait mis exactement six minutes, mais, à cette heure tardive, il n'y avait pratiquement pas de circulation. En plein jour, cela prendrait dix ou quinze minutes. À part quelques blocs sur Hastings bordés de boutiques à touristes, le reste était mort. Magasins fermés, fenêtres condamnées. Poignant de tristesse.

Lorsqu'il se retrouva au *Hyatt*, il était certain de pouvoir exfiltrer

Li Sha-Tin à sa sortie de prison, sous le nez des Canadiens, en un temps record. Sur cette pensée encourageante, il regagna sa chambre. Son téléphone clignotait : il y avait un message. La voix douce d'Isis :

— Une promesse est une promesse. Faites de beaux rêves.

Victor Chang, d'excellente humeur, regagnait son appartement de Seymour Street, au volant de sa grosse Honda. Il avait dîné avec des amis de la communauté chinoise dans un restaurant d'Alexander Road, à Richmond, dîner arrosé de cognac français, à la chinoise. Les trois verres ballon d'Otard XO qui avaient terminé ces agapes l'avaient rendu définitivement euphorique. Il conduisait lentement, bien que Granville Street soit absolument déserte. La grande artère coupant Vancouver du nord au sud traversait la zone la plus résidentielle de la ville. Des villas cossues au milieu de grands jardins. Pas un magasin. Le silence était tel qu'on n'entendait que le cliquetis des feux de signalisation. Arrêté au croisement avec la 12e Avenue, Victor Chang remarqua soudain une voiture grise, et réalisa qu'elle le suivait depuis Alexander Road ! Il ne pouvait voir qui se trouvait à l'intérieur et son poulx redescendit vite. Après tout, Granville Street était le seul itinéraire pour aller vers le nord.

Il redémarrâ, passa une série de feux. La voiture était toujours collée à lui... Nerveux, il prit son portable et composa le 911⁽¹⁹⁾. Une voix anonyme répondit rapidement et demanda ce qu'il voulait. Il s'identifia, donna sa position et annonça :

— Je suis suivi par une voiture suspecte. Pourriez-vous procéder à un contrôle d'identité de ses occupants ?

Il raccrocha après que le policier de permanence l'eut assuré qu'on allait lui envoyer un *cruiser*⁽²⁰⁾. Il n'était plus qu'à une demi-douzaine de blocs de Granville Bridge et il se dit qu'il était stupide. D'ailleurs la voiture grise le doublait enfin. Elle roula quelques instants à sa hauteur. Il aperçut des Chinois, ce qui n'avait rien d'étonnant : le tiers de la population de Vancouver l'était. Soudain, l'autre véhicule accéléra. Mais, dix mètres plus loin, elle se rabattit brutalement. Victor Chang n'eut que le temps d'écraser le frein en jurant, le poulx à 150 !

Les quatre portières de la voiture grise s'ouvrirent en même temps sur quatre jeunes Chinois chaussés de baskets qui se ruèrent sur la voiture immobilisée. Victor Chang saisit son portable, mais n'eut pas le temps de s'en servir. Un des Chinois avait ouvert sa portière. Il l'attrapa par l'épaule et le jeta sur la chaussée. Un autre prit aussitôt sa place au volant de la Honda. En un clin d'œil, les trois autres soulevèrent Victor Chang et disparurent en courant dans une allée

sombre menant à une propriété bordant Granville Street.

Un fourgon stationnait dans l'ombre, portes arrière ouvertes. Les trois Chinois y jetèrent Victor Chang, refermèrent les portes à la volée, et repartirent.

L'avocat essaya de se remettre debout, éperdu de terreur, déboussolé par le noir absolu. Il sentit un lacet se nouer autour de son cou et reçut un violent coup de genou dans le dos qui le projeta sur le sol métallique. Il essaya de lutter, de desserrer l'étreinte autour de son cou, mais n'y parvint pas. Devant ses yeux, tout se brouilla et, sans même s'en rendre compte, il perdit connaissance.

Le Chinois qui conduisait la Honda aperçut soudain dans son rétroviseur une voiture de police. Il se raidit, s'appliquant à ne pas changer d'allure. En soi, cela n'avait rien d'inquiétant, Vancouver étant patrouillée par des dizaines de *cruisers*. Pendant quelques minutes, il ne se passa rien, puis le gyrophare de la voiture s'alluma et son conducteur donna un léger coup de sirène.

Le jeune Chinois, résigné mais ne comprenant pas, ralentit et se rangea sur le côté de Granville Street. Aussitôt, un policier descendit du *cruiser*, s'approcha de la Honda, une torche à la main, et interpella le conducteur :

— Vous vous appelez Victor Chang ?

— Oui dit-il après une légère hésitation.

— C'est vous qui avez appelé le 911 il y a un moment, pour dire que vous étiez harcelé par un autre véhicule ?

Le Chinois au volant hocha la tête affirmativement.

— Oui, oui, c'est moi.

— Il est où, ce véhicule ?

— Je ne sais pas, il a disparu, bredouilla le Chinois. C'était une erreur. C'est O.K., je peux repartir ?

— O.K., fit le policier, vaguement intrigué.

Il braqua le faisceau de sa lampe sur la plaque minéralogique : le numéro correspondait.

Il allait s'éloigner quand un détail le frappa : le conducteur de la voiture portait des gants noirs ! Complètement désassortis de son blouson et de son tee-shirt ! Il croisa son regard et y lut de l'affolement. Tout cela était bien bizarre.

— *Sir*, demanda-t-il, pouvez-vous me présenter votre *driving license* ?

Le Chinois sourit, mit la main dans sa poche et, brutalement, démarra sur les chapeaux de roue, manquant écraser le policier. Ce dernier fit un bond en arrière, courut jusqu'à son *cruiser* et lança à son

équipier :

— Ce type a volé la voiture !

Il se lança à la poursuite de la Honda, sirène hurlante, accélérant dans la descente menant à Granville Bridge et au centre. Il se dit qu'il allait facilement rattraper le fuyard : la circulation était quasi nulle. Son équipier était déjà en train d'alerter toutes les voitures en patrouille sur Vancouver.

À toute allure, les deux véhicules franchirent à plus de cent à l'heure le grand pont, en direction du centre, par Seymour Street. Le troisième feu était au rouge. Le Chinois voulut passer. Il eut tout juste le temps de voir la cabine d'un énorme semi-remorque remontant à vive allure Helmsley Street et qui, *lui*, passait au vert. Le choc fut effroyable et la Honda s'encadra sous la remorque chargée de bière Coor's, dans un affreux bruit de tôles écrasées. Le policier au volant du *cruiser* évita l'accident de justesse. Lui et son équipier sautèrent à terre et coururent jusqu'au lieu de l'accident. Le pavillon de la Honda n'existait plus et la grosse voiture n'avait plus qu'un mètre de haut... La torche électrique des agents éclaira un amas de chairs et de tôles mêlées d'où n'émergeait aucun signe de vie. Le chauffeur descendit de sa cabine, blanc comme un linge.

— *Son of a bitch !* marmonna-t-il, je suis passé au vert et...

— Je sais, on a vu, fit un des policiers. L'autre était en train d'appeler une ambulance.

Une demi-heure plus tard, les pompiers arrivèrent à dégager le corps. Le jeune Chinois avait toujours ses gants mais il était mort, le crâne fracassé et la cage thoracique enfoncée. On le fouilla : il n'avait aucun papier. Rien. Juste cinquante dollars. Pas d'arme, pas un papier, pas une clef...

— Ce doit être un clandestin, conclurent les policiers. Probablement ne serait-il jamais identifié. L'agent qui l'avait contrôlé se demanda ce qu'était devenu le propriétaire du véhicule, identifié grâce à la plaque et à son appel. C'était étonnant qu'il ne se soit pas encore manifesté.

Le fourgon blanc remontait le Mémorial Bridge, à l'est de Burrard Inlet, menant à North Vancouver. Sur la route 99, il y avait pas mal de circulation, à cause de la fermeture nocturne quotidienne du Lion's Bridge. Arrivé de l'autre côté, le conducteur du fourgon tourna à droite. Par la route longeant Indian Arm, un bras de mer remontant vers le nord, il arriva à la petite bourgade de Woodlands, totalement endormie, la traversa pour gagner un minuscule port, un simple wharf de bois avec quelques embarcations. Il stoppa devant.

Les portes arrière s'ouvrirent sur deux autres Chinois transportant un lourd sac. Ils le portèrent jusqu'à une des barques amarrées au wharf et le jetèrent au fond. Déjà, le troisième homme lançait le moteur hors bord de 20 CV. Dans une modeste pétarade, le youyou s'éloigna du bord. Pas un chat. Ils gagnèrent le milieu de Indian Arm et coupèrent le moteur. Le silence était absolu : la nuit, il n'y avait pas de pêcheurs... Sans un mot, ils prirent le sac et le balancèrent par-dessus bord. Lesté de trente kilos de plomb, il coula à pic dans l'eau sombre. L'endroit n'avait pas été choisi au hasard : le fond vaseux absorbait tous les corps étrangers qui ne remontaient jamais à la surface. C'était le « cimetière » favori des triades pour les règlements de comptes discrets. Quand la victime devait être sévèrement punie, on la jetait encore vivante, afin qu'elle ait le temps de se repentir.

Allégée, l'embarcation filait à près de cinq nœuds. Elle appartenait à quelqu'un de sûr qui avait reçu l'ordre, la veille au soir, de vérifier son moteur et de faire le plein. Dix minutes plus tard, le fourgon repartait comme il était venu. Il retraversa le Mémorial Bridge, redescendant vers le sud. Granville Road était toujours aussi déserte. Le véhicule mit son clignotant et s'engagea dans l'allée menant à la propriété du consul de Chine, une très belle villa ancienne au milieu d'un parc.

CHAPITRE VII

Sonny Chai, l'associé de Victor Chang, ne dissimulait plus son inquiétude. Pour la vingtième fois, il appela le portable de ce dernier, puis son domicile. Le portable était sur messagerie et l'appartement ne répondait pas. En face de lui, Simon Levine et Malko sentaient leur angoisse grandir de minute en minute. Arrivés comme prévu à onze heures au bureau de l'avocat, ils n'y avaient trouvé que Sonny Chai, déjà inquiet. L'interprète, Charlie Fang, avait attendu Me Chang devant la prison jusqu'à dix heures avant de prévenir son bureau, puis de repartir.

Impossible de savoir si l'avocat avait couché chez lui : célibataire, il habitait seul. Sonny Chai avait téléphoné en vain à tous ses amis.

Le téléphone sonna enfin et Sonny Chai répondit. Au fur et à mesure de la conversation, il se décomposa. Lorsqu'il eut raccroché, il annonça d'une voix mal assurée :

— C'était la police. Eux aussi cherchent Victor ! Sa voiture a été volée hier soir après qu'il a appelé le 911 pour dire qu'il était suivi. Lorsque les policiers sont intervenus, ils ont trouvé au volant de sa Honda un jeune Chinois inconnu qui s'est enfui. Poursuivi par un *cruiser* de la police, il s'est jeté accidentellement sous un camion et a été tué sur le coup. Il n'avait aucun papier sur lui et les policiers voudraient comprendre ce qui s'est passé. Ils s'attendaient à ce que Victor Chang vienne déposer plainte pour le vol de sa voiture. *My God* je suis sûr qu'il lui est arrivé quelque chose...

Simon Levine et Malko échangèrent un regard éloquent.

— Il a été kidnappé, laissa tomber Malko. Pour qu'il ne puisse pas mettre en garde Li Sha-Tin. J'espère qu'on le retrouvera vivant...

Ils avaient eu le temps de mettre l'associé de Victor Chang au courant des menaces qui pesaient sur Li Sha-Tin. Celui-ci balbutia :

— Vous voulez dire qu'il pourrait être... mort. Il avait prononcé le dernier mot dans un souffle.

— Rien n'est impossible, tempéra Malko. Mais il ne faut pas perdre une minute. Pouvez-vous appeler la prison, ès qualités, et demander quand vous pouvez aller rendre visite à Li Sha-Tin ? Il faut plus que jamais l'avertir.

Sans discuter, le jeune avocat décrocha son téléphone et s'exécuta. La conversation dura longtemps. Il ne trouvait jamais le bon

interlocuteur. Finalement, il raccrocha pour annoncer :

— Ils me disent que le permis de visite a été établi au nom de Victor. Il faudrait en établir un second et cela ne peut pas être fait avant demain. Comme il sort aujourd’hui, c’est inutile.

Malko sursauta.

— Aujourd’hui ? Quand ?

— Ils prétendent ne pas le savoir. Cela dépend des formalités du greffe. Généralement, c’est en fin de journée.

Malko se tourna vers Simon Levine.

— Simon, appelez tout de suite Jésus. Qu’il prenne position devant la prison et qu’il n’en bouge plus. Sinon, lorsque Li Sha-Tin sortira, il n’aura en face de lui que ceux qui veulent le kidnapper.

Pendant qu’il composait le numéro du Hondurien sur son portable, Simon Levine demanda :

— En cas de clash, que fait Jésus ? Malko le regarda droit dans les yeux :

— Tout ce qu’il faut pour que Li Sha-Tin ne tombe pas entre les mains du Goangbu. Nous irons là-bas dès que possible.

Il se tourna vers Sonny Chai.

— Pouvez-vous nous trouver un interprète anglais-cantonais *sûr* ! Charlie Fang, par exemple. Nous le paierons mille dollars, mais il doit être là le plus vite possible.

— Où doit-il aller ?

— Nous rejoindre devant la prison. Voilà le numéro de notre véhicule. Il s’agit d’un 4 x 4 Lincoln Interceptor noir. Tenez-nous au courant si vous obtenez des nouvelles de Victor Chang.

— Je m’en occupe, promet Sonny Chai.

Ils laissèrent le Chinois complètement perturbé. Dans l’ascenseur, Simon Levine demanda à Malko :

— Pourquoi ne lui avez-vous pas demandé de venir ?

— Parce qu’à partir de maintenant, nous sommes dans l’illégalité, répliqua Malko. *Nous* allons organiser le kidnapping de Li Sha-Tin et pour cela, il n’y a pas besoin de son avocat.

L’Interceptor était stationné dans Cordova Street, presque au coin de Gore Street. En face du marché en plein air installé sur le trottoir du *Lion’s Hôtel*, Malko ne quittait pas des yeux la façade de brique rouge du centre pénitentiaire dont les ouvertures étaient bizarrement cachées par des volets blancs opaques.

Il regarda sa Crosswind. Six heures dix. Jésus Domingo planquait depuis midi. Donc, logiquement, Li Sha-Tin se trouvait toujours à l’intérieur de la prison, bien qu’ils n’aient aucun moyen de le

vérifier... Arrivés vers trois heures, ils s'étaient réorganisés, avec un dispositif simple. Simon Levine avait demandé le renfort de John Mancham, le *case-officer* attaché à la station de Vancouver. Celui-ci avait pris place dans la Dodge avec Manuel Garcia et Juan Olvido. La Dodge tournait sans interruption autour du bloc, afin de déceler tout mouvement suspect.

Simon Levine, au volant de l'Interceptor, grillait cigarette sur cigarette. À l'arrière du véhicule, Jésus Domingo, une cagoule de laine noire posée à côté de lui, passait son temps à enlever et à remettre le chargeur de son Skorpion prolongé d'un silencieux. Malko avait hérité d'un Browning à quatorze coups, pris dans l'arsenal du Hondurien.

Simon Levine avait retenu son hélicoptère habituel qui l'attendait à l'héliport, soi-disant pour se rendre à Vancouver Island. Il se tourna vers Malko, tendu, et annonça :

— La nuit tombe. Nous n'avons pas de permis pour voler de nuit.

— On verra !

À l'arrière, Charlie Fang, l'interprète fourni par Sonny Chai semblait terrifié. Tout maigre, presque chétif, il ne quittait pas le Skorpion des yeux. Peu à peu, la circulation s'espaçait. Un clochard cuvait sa bière, en face de l'Interceptor, dans l'encoignure d'un immeuble décrépît. La Dodge apparut au coin de Gore Street.

— On bouge un peu, suggéra Malko. Dites-leur de prendre notre place.

Simon Levine embraya et ils firent le tour du bloc à petite vitesse, passant devant la magnifique St James Anglican Church dont la blancheur immaculée tranchait avec l'aspect décati du quartier.

Revenu à leur point de départ, Simon Levine soupira :

— Il est trop tard ! Il ne va pas sortir ce soir. D'ailleurs, il n'y a personne pour l'attendre, en dehors de nous. Donc...

— Vous oubliez quelque chose, objecta Malko. Ceux qui sont susceptibles de le kidnapper *savent* à quelle heure il doit sortir... Ils ne viendront qu'au dernier moment.

Depuis la disparition de Victor Chang, il était plus que jamais persuadé d'avoir affaire à une opération du Goangbu planifiée dans ses moindres détails.

Un grondement les fit sursauter. Une énorme bétonneuse venait de franchir le feu du croisement avec Gore Street. Elle passa devant eux et s'arrêta un peu plus loin. Il n'y avait pourtant aucun bâtiment en construction en vue. Personne ne descendit de l'engin dont la cuve de béton liquide tournait régulièrement.

Malko sentit son poulx grimper en flèche. La nuit était tombée et seuls les lampadaires éclairant la façade de la prison trouaient l'obscurité de la rue.

— Simon, dit-il, prévenez les autres. J'ai l'impression qu'il va se

passer quelque chose.

— *Damn it !* Le voilà !

Simon Levine avait presque crié. La porte de la prison venait de s'ouvrir. À la lueur du lampadaire, Malko aperçut une silhouette trapue qui en émergeait, un sac à la main.

C'était Li Sha-Tin, portant le même survêtement rouge pompier qu'au *hearing* de la veille. Il fit quelques pas en direction du trottoir, semblant hésiter. Malko se retourna vers l'interprète.

— Vite, allez le chercher ! Expliquez-lui que le Goangbu veut le kidnapper, que nous sommes là pour les en empêcher.

Le frêle Chinois se laissa glisser à terre au moment où Jésus Domingo faisait claquer la culasse de son Skorpion. Simon Levine était blême, le regard glué au rétroviseur, les mains crispées sur le volant. Malko glissa le Browning dans sa ceinture, ouvrit sa portière et descendit à son tour. La bétonneuse n'avait pas bougé. Li Sha-Tin avait atteint le bord du trottoir. Il agita la main et Malko comprit aussitôt pourquoi : il avait aperçu un taxi vide qui franchissait le croisement de Gore Street. L'interprète était encore au milieu de la rue.

Soudain, Malko réalisa ce qui ne collait pas. Le taxi venait de franchir le feu *au rouge* ! Jamais un taxi normal ne se serait risqué à cela.

Le taxi s'arrêta à hauteur de Li Sha-Tin. Ce dernier ouvrait déjà la portière. L'interprète cria quelque chose d'une voix aiguë et Li Sha-Tin regarda dans sa direction, visiblement surpris. À ce moment, un jeune Chinois sauta de la bétonneuse et traversa la chaussée en courant.

Rejoignant l'interprète, il le fit pivoter et d'une violente manchette, l'étendit net au milieu de la rue. Li Sha-Tin hésitait, la main sur la portière du taxi. Le chauffeur en jaillit comme un diable de sa boîte. Un Chinois à la carrure de lutteur. Malko le vit brandir une matraque et l'abattre sur la nuque de Li Sha-Tin ! Ce dernier plongea involontairement dans le taxi, la tête la première.

Le jeune Chinois qui avait assommé l'interprète parvint au taxi. Au moment d'y monter, il aperçut Malko. Se retournant, il tira une arme de sa ceinture et ouvrit le feu sans hésiter. Malko n'eut que le temps de s'abriter derrière la carrosserie blindée de l'Interceptor. Il entendit les chocs sourds des projectiles contre les tôles épaisses mais ne put riposter, de peur de toucher Li Sha-Tin. Le chauffeur du taxi avait sauté à son volant et le véhicule démarra, avec, à l'arrière, Li Sha-Tin et le jeune Chinois armé. Malko se précipita vers l'interprète allongé au milieu de la rue. Impossible de l'abandonner sur place, et il risquait d'en avoir besoin.

À ce moment, la Dodge, qui avait terminé son tour de bloc, réapparut au coin de Gore Street. Au volant de l'Interceptor, Simon Levine criait des instructions à John Mancham. La Dodge évita Malko et l'interprète, et prit le taxi en chasse.

La bétonneuse démarra alors dans un nuage de diesel. Le taxi venait de s'arrêter au feu rouge de Dunlevy Avenue. La Dodge s'immobilisa à côté. À ce moment, le klaxon de la bétonneuse émit une sorte de barrissement et le taxi redémarra, brûlant le feu. La Dodge n'eut pas le temps d'en faire autant : la bétonneuse la percuta à l'arrière de tout le poids de ses trente tonnes ! Elle la poussa en travers du carrefour avec son énorme pare-chocs, la dirigeant vers le trottoir.

Malko, soutenant Charlie Fang encore groggy, venait enfin de rejoindre l'Interceptor. Il entendit Simon Levine hurler :

— *My God !* Ils vont les écraser.

De biais sur la chaussée, la puissante bétonneuse coinçait la Dodge contre la façade d'un vieil immeuble, l'écrabouillant comme une gaufre ! Puis, elle recula, ne laissant qu'un tas de ferraille disloquée d'où s'échappaient des cris affreux, et repartit dans Cordova.

Le taxi avait disparu depuis longtemps.

— John ! John ! *You're O.K. ?*

Arc-bouté sur la portière broyée de la Dodge, Simon Levine tentait désespérément de l'ouvrir. Malko aperçut une silhouette effondrée sur le volant. John Mancham, le *case-officer* de la CIA. Un des Honduriens, le visage en sang, ne paraissait pas en meilleur état.

L'autre, Juan Olvido, ouvrit la portière arrière et sortit en titubant. Groggy. Il saignait aussi du visage, mais ce n'étaient que des éclats de verre. Enfin, la portière avant céda. Simon Levine parvint à extraire John Mancham de la carcasse de la Dodge. L'Américain était évanoui, et il était impossible de voir si ses blessures étaient sérieuses. Malko trépignait intérieurement. Pendant ce temps, les hommes du Goangbu s'enfuyaient avec Li Sha-Tin.

— Simon, dit-il, restez là avec les blessés. J'y vais avec Jésus et Juan.

Les trois hommes coururent jusqu'à l'Interceptor. Malko prit le volant, Jésus monta à côté de lui. C'est en se retournant pour voir comment allait Juan qu'ils s'aperçurent que l'interprète chinois avait disparu ! Profitant de l'incident de la Dodge, il s'était éclipsé... S'ils retrouvaient Li Sha-Tin, cela ne simplifierait pas les choses. Mais il fallait d'abord remettre la main sur lui.

Démarrant en trombe, Malko brûla le feu de Dunlevy Avenue, puis le suivant. Plus aucune trace de la bétonneuse et encore moins du taxi. Il n'arrêtait pas de jurer entre ses dents. Fou de rage de s'être fait avoir.

— Où sont-ils ? demanda Jésus, dépassé.

À l'arrière, Juan tamponnait son visage, plutôt mal en point.

— Ils vont sûrement vers le port, dit Malko.

Arrivé au croisement de Main Street, il prit à droite : la grande artère descendait sur Waterfront Drive, le long des quais. Il arriva au niveau de la zone portuaire, tourna encore à droite, parcourut deux cents mètres pour tomber dans une impasse, dut faire demi-tour, pour parcourir Waterfront Drive à toute vitesse, sans rien voir. Arrivé à l'héliport, il fit à nouveau demi-tour, avec un juron. Il ne parvenait pas à passer de l'autre côté. Le poulx en folie, il s'imposa de conduire plus lentement. À droite, c'était la voie ferrée et à gauche, les terrains de la zone portuaire, dont les grues se détachaient sous le clair de lune.

À cette heure tardive, tout était sombre et désert. Soudain, il aperçut les phares d'une voiture en train de traverser un des terrains vagues en direction de Waterfront Drive ! Elle déboucha devant lui et s'éloigna vers la rampe de Main Street. Il eut le temps de voir qu'il s'agissait d'un taxi.

Que faisait un taxi à cette heure dans ce coin désert ? Il arriva à l'endroit d'où il avait surgi, donna un coup de volant et s'engagea dans un grand terrain vague se terminant au bord de l'eau. Il mit plein phares, ne voyant d'abord que des containers entassés les uns sur les autres. Et puis, le puissant faisceau lumineux éclaira une silhouette inattendue : la bétonneuse, arrêtée à côté d'une file de containers.

Jésus poussa un cri sauvage.

— Ils sont là ! *Hijos de puta* !

Au moment où Malko se rapprochait, la bétonneuse se mit en mouvement et vira à gauche. Dans un assourdissant grondement de diesel, l'énorme engin venait droit sur eux ! Malko, ébloui par ses phares, fit un écart et les roues avant de l'Interceptor tombèrent dans une ornière. Ils rebondirent tous jusqu'au plafond. Malko rétablit la trajectoire et accéléra.

— *Cuidado*⁽²¹⁾ ! hurla Jésus.

La bétonneuse fonçait sur l'Interceptor comme un rhinocéros qui charge. Ils allaient être broyés. Malko donna un nouveau coup de volant, comme un torero qui évite le taureau, mais à nouveau l'Interceptor tomba dans une sorte de fossé. Le moteur cala. La bétonneuse se rapprochait dans un rugissement de moteur. Il n'aurait jamais le temps de redémarrer.

— Sautez ! hurla Malko, donnant l'exemple.

Ils ne s'étaient pas encore relevés que le monstrueux pare-chocs de la bétonneuse heurtait de côté l'Interceptor.

Il y eut un choc sourd et le 4 x 4 se coucha sur le côté, le flanc enfoncé, malgré son blindage.

Malko et les deux Honduriens couraient déjà vers les containers

alignés le long du quai. En approchant, Malko distingua des silhouettes qui s'affairaient dans l'ombre et entendit des cris et des interjections en chinois. Un des Chinois se détacha des autres, fonça dans leur direction, s'arrêta et brandit le bras droit, comme s'il lançait une grenade.

Juan Olvido, qui courait à côté de Malko, poussa un cri et s'effondra, comme foudroyé. Malko stoppa, se pencha sur lui et le retourna : le Hondurien avait une étoile d'acier aux cinq branches acérées comme des rasoirs plantée dans l'œil droit.

Il se releva, la rage au ventre. Celui qui avait lancé l'étoile s'appropriait à en expédier une seconde. Il n'hésita pas. Arrachant le Browning de sa ceinture, il serra la crosse à deux mains et, les bras tendus, appuya sur la détente. Les quatorze coups s'enchaînèrent à une vitesse folle. Il sentait son poignet secoué comme par des décharges électriques. Lorsque la culasse resta ouverte, le chargeur vide, le Chinois n'était plus qu'un petit tas de chiffons par terre.

Jésus Domingo avait continué à avancer en tirant de courtes rafales silencieuses avec son Skorpion. Quelques coups de pistolet claquèrent, puis le silence se fit. Lorsque Malko et Jésus arrivèrent en face de la rangée de containers, il y avait quatre corps étendus par terre.

Malko n'eut pas le temps de se demander où était Li Sha-Tin. Dans un grondement d'enfer, la bétonneuse revenait à la charge ! Jésus ne perdit pas son sang-froid. Remettant un chargeur dans son arme, il jura entre ses dents :

— *Cabron !*

Il attendit que l'énorme engin se soit rapproché et ouvrit le feu par courtes rafales, visant le pare-brise. D'abord, ses projectiles semblèrent n'avoir aucun effet. La bétonneuse avançait toujours. Mais soudain, sa course se modifia. Elle passa à quelques centimètres d'eux dans un bruit assourdissant et, toujours lancée à la même vitesse, plongea dans l'eau du port.

Il y eut un énorme *splash*, puis plus rien. Le conducteur, probablement tué, avait perdu le contrôle de la direction.

Le silence qui régnait maintenant était oppressant. Malko regarda autour de lui. Pas trace de Li Sha-Tin.

Il ne disposait pas de beaucoup de temps. Les coups de feu avaient pu être entendus. Malko mit ses mains en porte-voix et appela :

— Li Sha-Tin ! Li Sha-Tin ! Aucune réponse.

Pourvu qu'il n'ait pas été tué dans l'échange de tirs. Malko prit la petite Maglite qui ne le quittait jamais et commença à examiner les containers entassés le long du quai. Tous portaient en énormes lettres noires sur fond rouge : COSCO. Il renouvela ses appels, sans plus de succès. Jésus, embusqué au coin d'un container, avait remis un

chargeur neuf dans son arme et surveillait les alentours. Malko continuait son inspection. Soudain, au troisième container, il aperçut ce qu'il cherchait. Alors que tous les autres étaient cadenassés, les portes métalliques de celui-là étaient entrouvertes. Ils les écarta et elles s'ouvrirent en grinçant.

Il éclaira l'intérieur avec sa torche et son pouls s'accéléra. Le container était vide, mais dans un coin, il y avait un tas de couvertures, un pack de bouteilles d'eau et un gros carton. Il avait trouvé la « cabine » de Li Sha-Tin, mais ce dernier n'y était plus. Il n'eut plus le temps de se poser des questions, tétanisé par le hurlement de Jésus Domingo.

— *He is here ! He is fleing*⁽²²⁾ !

Malko jaillit du container et tomba sur le Hondurien qui gesticulait comme un fou, montrant une silhouette qui fuyait à toutes jambes le long de la clôture séparant le terrain du suivant. Sans réfléchir, Malko démarra comme un coureur de cent mètres, suivi de Jésus.

Mais le sol était inégal et il n'avait plus vingt ans. Depuis la blessure reçue à Hong-Kong⁽²³⁾, ses poumons lui jouaient parfois de mauvais tours. La rage au cœur, il dut ralentir. Le fuyard avait déjà atteint Waterfront Drive. Il escalada le talus menant à la voie de chemin de fer et lorsqu'il passa sous un lampadaire, Malko reconnut sans risque d'erreur le survêtement rouge de Li Sha-Tin.

Lorsque lui et Jésus atteignirent la voie ferrée, le Chinois avait disparu ! Impossible de le retrouver dans le dédale des containers empilés. Noué de fureur, Malko s'arrêta pour reprendre son souffle.

Quel gâchis !

Jésus regarda nerveusement autour de lui.

— *Vamos, vamos !* fit-il à mi-voix.

Malko regarda une dernière fois l'endroit où Li Sha-Tin avait disparu. Amer. Waterfront Drive était désert. Il se tourna vers le Hondurien.

— Et votre ami ?

Jésus eut un geste fataliste.

— On ne peut plus rien pour lui...

Ils partirent à pied, en silence, passant devant l'héliport. Cinq cents mètres plus loin, ils se retrouvèrent à l'extrémité de Burrard Street. Six blocs à pied jusqu'au *Hyatt*. Ils se séparèrent devant l'hôtel, après une brève poignée de main. Malko n'était pas dans sa chambre depuis cinq minutes que le téléphone sonna. C'était Simon Levine.

— J'ai vu Jésus, annonça-t-il. Je suis au courant. Malko soupira.

— Au moins, le Goangbu ne l'a pas eu. Et John ?

— Une de ses côtes a perforé son poumon. Il a un traumatisme crânien, mais il s'en tirera. En ce moment, il doit déjà être dans un

hôpital de Seattle. Je l'ai fait évacuer par hélicoptère sanitaire. Heureusement, Manuel Garcia n'a que des coupures sans gravité. Quelle merde !

— Ce n'est la faute de personne, soupira Malko. *Bad luck*.

Ils avaient failli réussir. Seulement, la chance ne peut pas toujours être au rendez-vous Malko n'arrivait pas à s'endormir. Son téléphone sonna. Il finit par répondre, se disant que, si c'était Isis, il lui dirait de venir le rejoindre. Comme après chaque flirt avec la mort, il éprouvait une furieuse pulsion sexuelle.

Ce n'était que Simon Levine. L'Américain paraissait avoir un peu repris du poil de la bête.

— J'ai eu Washington, annonça-t-il. Ils nous félicitent d'avoir déjoué la manœuvre du Goangbu.

— Bravo ! fit Malko, sans illusion.

— Ils disent aussi qu'il faut tout faire pour retrouver Li Sha-Tin avant les gens de Pékin.

La chasse reprenait. Le Goangbu ne resterait sûrement pas sur un échec. Malko essaya de se persuader qu'il avait perdu une bataille, mais pas la guerre.

CHAPITRE VIII

— Li Sha-Tin a disparu, annonça Simon Levine d'une voix blanche. Il n'est pas dans son appartement de Crystal Court. Jésus planque là-bas avec Manuel Garcia. Le téléphone de l'appartement ne répond pas. Des policiers canadiens, d'après le *janitor* qu'ils ont tamponné, sont venus ce matin poser des tas de questions. Ils le cherchent aussi.

Une salle de conférences improvisée avait été installée dans un petit bureau attenant à celui du consul américain, reliée à Langley par un téléphone protégé. Il y avait même des croissants, du café et de l'eau minérale. Simon Levine avait des valises sous les yeux, ayant passé une partie de la nuit à rédiger des « papiers » qui passaient maintenant sur le fax codé du consulat. Le bilan de l'offensive du Goangbu était lourd.

Un mort, le Hondurien Juan Olvido, un blessé grave, John Mancham, deux légers en comptant l'interprète fourni par Sonny Chai, et l'Interceptor réduit à un tas de ferraille... Cependant, le point essentiel était, sans conteste, la disparition de Li Sha-Tin. Malko but un peu de café froid et conclut :

— Nous avons désormais la preuve de la collusion des Canadiens avec le gouvernement de Pékin. La libération de Li Sha-Tin a été planifiée de façon à permettre son enlèvement. Le chauffeur du taxi savait, à quelques minutes près, à quelle heure il sortait de la prison. Il a fallu toute une chaîne de complicités.

— Que nous ne pourrons jamais prouver ! soupira Simon Levine. Enfin, si nous n'avions pas été là, en ce moment, Li Sha-Tin voguerait vers la Chine sur le *Pretty River*. Maintenant, comment le retrouver ?

— Deux personnes peuvent nous aider, dit Malko. Brian Murray, qui a déjà obtenu des informations précieuses et, éventuellement, Sonny Chai. Il faut savoir ce que deviennent les deux gorilles de Li Sha-Tin. Par eux, on peut peut-être remonter jusqu'à lui.

Simon Levine consulta sa montre.

— Je dois rester ici. Je vais demander à Isis d'appeler Brian Murray. Allez voir Sonny Chai. On se retrouve au déjeuner au *Sutton Place*.

Sonny Chai semblait encore plus abattu que lors de leur visite précédente. Dès qu'il eut fait entrer Malko dans son bureau, il annonça d'un ton catastrophé :

— Je crains que Victor ne soit mort. J'ai parlé à la police et ils ne s'expliquent pas sa disparition. Ils ont perquisitionné chez lui sans trouver aucun indice.

Malko hocha la tête, résigné.

— Sa disparition est liée à l'affaire Li Sha-Tin. On l'a probablement éliminé. Les gens de Pékin.

Le jeune avocat lui jeta un regard effrayé.

— Que s'est-il passé à la prison ? Mon interprète, Charlie Fang, a failli être tué lui aussi. Il a eu la peur de sa vie. Il vient de m'appeler.

— Ça s'est mal passé, expliqua Malko.

Il raconta à Sonny Chai l'équipée sauvage sur les docks. Et la disparition de Li Sha-Tin.

— Il faut se renseigner sur le sort de ses deux gardes du corps, conclut-il. Les contacter. Par eux, il est possible de retrouver la trace de Li Sha-Tin. Pouvez-vous nous aider ?

— Bien sûr. Je vais téléphoner au juge chargé de l'affaire. J'espère qu'il me répondra.

Il demanda à sa secrétaire d'appeler le palais de justice et offrit un verre de thé à Malko. Le téléphone sonna quelques instants plus tard. C'était la secrétaire.

— Me Chai, vos deux clients ont été relâchés ce matin, annonça-t-elle, contre une caution de cinq mille dollars.

Malko retient un juron : ça continuait !

— Il faut les retrouver, fit-il. On peut se procurer leurs adresses ?

— Sûrement.

La secrétaire rappela et communiqua quelques instants plus tard deux adresses à Richmond, avec les téléphones correspondants. Sonny Chai appela aussitôt les deux numéros. Il tomba successivement sur les épouses des deux voyous chinois. Leurs réponses furent identiques : leurs maris n'habitaient plus là depuis longtemps et elles ignoraient où ils se trouvaient.

Encore une piste qui s'effondrait.

— Vous avez des antennes dans la communauté chinoise, dit Malko à l'avocat. Pouvez-vous essayer de vous renseigner sur Li Sha-Tin ? Il n'a pas changé de planète !

— Je vais faire mon possible, promit Sonny Chai, mais s'il est pris en charge par les réseaux des triades, il sera très difficile de le retrouver rapidement.

— La police canadienne connaît ces réseaux ? Sonny Chai sourit, énigmatique.

— Non. Je vous appelle dès que j'apprends quelque chose.

Simon Levine était pendu au téléphone dans le bureau d'Adventure Productions. Il raccrocha, épuisé, les yeux injectés de sang.

— « Buzzy » Krongard veut que j'aille rendre compte à Langley de vive voix, dit-il. Je pars tout à l'heure. Seulement, avec le décalage horaire, je n'arriverai que tard ce soir. Je ne serai de retour, au mieux, que demain soir.

— Vous avez eu des nouvelles de Brian Murray ? demanda Malko, après lui avoir raconté sa visite à Me Sonny Chai.

— Isis a laissé un message sur son portable. J'espère qu'il va rappeler.

— Et du côté de Burnaby ?

— Rien de neuf. Jésus et Manuel sont là-bas et n'en bougent pas.

Il fit une courte pause et ajouta, mi-figue mi-raisin :

— Je vous confie Isis. Je ne vais même pas avoir le temps de déjeuner avec vous. J'ai laissé à Sandra le soin de louer une nouvelle voiture. On devrait l'amener incessamment.

Son attaché-case verrouillé, il se rua à grandes enjambées hors du bureau. Sûrement la mort dans l'âme de laisser Isis derrière lui. Malko réalisa qu'il n'avait pas le portable de la jeune femme et appela Sandra.

— Pouvez-vous m'appeler miss Scott dans sa suite ? Trente secondes plus tard, il avait Isis en ligne. Ronronnante. La première question qu'elle posa fut :

— Simon est parti ?

— Il y a cinq minutes, précisa Malko.

— Whaou ! On va pouvoir s'amuser. Malko n'avait pas *vraiment* la tête à s'amuser.

— Brian Murray vous a-t-il appelée ?

— Oui.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il m'a donné rendez-vous, ce soir.

— Où ?

Elle eut un rire cristallin.

— Je vous le dirai si vous êtes *très* gentil. On se retrouve en bas, au buffet.

Avant de descendre, Malko appela Jésus : rien de nouveau de ce côté-là. Le calme plat.

Malko dégustait un bloody mary pour se dénouer les nerfs lorsqu'une voix moqueuse demanda :

— Je peux m'asseoir ?

Isis était devant sa table, plus sexy que jamais avec sa bouche rouge, ses lunettes noires et un tailleur orange cintré qui découvrait ses longues jambes bien galbées et soulignait l'ampleur de ses hanches.

Malko lui jeta un regard admiratif.

— Vous êtes magnifique ! Pas un kilo de trop. Elle s'assit avec un sourire ironique.

— Alors, Simon est parti ?

— Vous le savez très bien.

— Il s'est roulé par terre pour que j'aille avec lui, confirma-t-elle. Il est persuadé que je veux coucher avec cet abominable Jésus ! Même sur une île déserte, je n'en voudrais pas. Vous me commandez un *strawberry daiquiri* ?

Malko attendit qu'elle l'ait bien entamé pour demander :

— Où est prévu le rendez-vous avec Brian Murray ce soir ?

Isis lui jeta un regard moqueur.

— Je vous ai dit que je vous le dirais si vous étiez gentil avec moi. Ce n'est pas encore le cas...

Il essaya de ne pas s'énerver.

— Isis, insista-t-il, il est *extrêmement* important que je puisse parler avec lui.

Elle se récria avec une indignation feinte :

— Mais c'est avec moi qu'il a rendez-vous ! Je ne sais pas s'il souhaite vous voir.

Elle se pencha en avant, ce qui permit à Malko de voir qu'elle ne portait qu'un soutien-gorge noir sous son tailleur, et ajouta :

— Mais si vous êtes *vraiment* gentil jusqu'à ce soir, je vous emmènerai.

Malko se demanda s'il l'étranglait tout de suite ou s'il attendait un peu.

— Alors, quel est le programme ? demanda-t-il.

— On grignote un peu et on va faire du shopping, proposa la jeune femme.

Isis secoua une guêpière noire sous le nez de Malko, sous le regard amusé de la vendeuse de *Victoria's Secret*.

— Ça vous plaît, *darling* ?

Infernale. D'abord, Isis l'avait traîné dans un grand magasin de décoration où elle avait montré à Malko le canapé de ses rêves, une création du décorateur parisien Claude Dalle. Un canapé Art déco en cuir noir teinté croco. Ensuite, ils avaient fait trois magasins de lingerie... Isis s'amusait beaucoup. Malko avait beau téléphoner toutes les demi-heures à Jésus, toujours en planque à Burnaby, il se sentait peu à peu basculer. Isis avait juré de lui faire perdre son sang-froid.

— Je prends la guêpière, annonça-t-elle. Cela excite beaucoup mon mari.

La vendeuse en rougit... À Vancouver, on pratiquait plus les genouillères que les guêpières. Malko en eut pour six cents dollars. A croire qu'Isis n'avait rien à se mettre... Ils ressortirent chargés de paquets.

— On rentre ! lança-t-elle.

Malko ne se le fit pas dire deux fois...

Après avoir déposé Isis, il fila à Burnaby, dans la nouvelle Toyota Land Cruiser de location, remonter le moral des deux Honduriens. Jésus sortit de leur nouvelle voiture, une Ford beige.

— J'en ai ras-le-bol, soupira-t-il. Je suis certain qu'il n'est pas là. Les Canadiens ne se montrent pas, donc ils savent où il est.

— Restez jusqu'à dix heures ce soir, ordonna Malko. Vous verrez s'il y a de la lumière dans l'appartement.

Il repartit. Sa Breitling indiquait cinq heures. Il avait le temps. Vingt minutes plus tard, il entra dans le terrain vague, théâtre de l'affrontement de la veille. La carcasse de l'Interceptor était toujours là, mais les containers avaient disparu. Il avança jusqu'au bord du quai. Le *Pretty River* n'était plus ancré dans Burrard Inlet...

Il repartait lorsque son téléphone sonna.

— Où êtes-vous ? demanda Isis.

— En ville.

— Venez, dit-elle, je veux vous montrer quelque chose. Je suis au bureau.

*

C'est Isis qui ouvrit la porte de la grande suite abritant les bureaux d'Adventure Productions. Vêtue du même tailleur, mais les jambes gainées de noir et copieusement parfumée. Une lueur amusée flottait dans ses yeux gris.

— Où est Sandra ? demanda Malko, étonné.

— Il est près de six heures, elle est partie. Vous vouliez la voir ?

— Non. À quelle heure a-t-on rendez-vous avec Brian ?

— Venez, dit-elle, je vais vous le dire.

Elle le précéda dans le bureau de Simon Levine dont la grande

baie vitrée donnait sur l'immeuble d'en face. À peine Malko entré, elle alla s'appuyer au bureau et lui fit face.

— Venez ! répéta-t-elle. Je vous ai dit que je voulais vous montrer quelque chose.

Il s'approcha. Dès qu'il fut près d'elle, Isis lui prit les deux mains d'un geste très doux et les posa sur le côté de ses cuisses. Instantanément, il sentit l'adrénaline se ruer dans ses artères. Sous ses doigts, il pouvait sentir les serpents d'un porte-jarretelles bien tiré. Isis le guettait du coin de l'œil. Elle vit dans ses yeux ce qu'il éprouvait et murmura :

— J'étais sûre que cela vous plairait. Touchez mes bas...

Elle lui prit la main gauche et la posa juste sous l'ourlet de sa jupe. Malko, au contact du nylon, sentit sa libido s'envoler. Isis avait légèrement ouvert les jambes, autant que le permettait l'étroite jupe de son tailleur. Elle dégrafa sa veste. Malko découvrit deux seins lourds offerts sur le balconnet de la guêpière de Victoria's Secret. Les pointes affleuraient la dentelle, dressées, teintées du même rouge que la bouche.

— Je tiens toujours mes promesses, dit-elle.

Son ventre avançait à la rencontre du sien et elle respirait plus vite. Héroïque, Malko luttait encore. Rien ne se passa durant quelques instants. Le regard d'Isis s'assombrit.

— Vous n'avez plus envie de moi ? Je suis trop grosse ?

— Pourquoi ici ? demanda Malko, cherchant à gagner du temps.

— Parce que ça m'excite de me mettre dans la peau d'une secrétaire un peu salope qui allume son patron, dit simplement Isis.

Comme Malko ne bougeait pas, elle le repoussa brusquement, furieuse.

— Tant pis pour vous ! C'est Brian qui va en profiter. Bonne soirée !

Il la rattrapa et la saisit par le poignet, la faisant pivoter. Leur regard se croisèrent et il sentit qu'elle ne bluffait pas : elle était capable de rater le rendez-vous avec Brian rien que par caprice...

Ils n'échangèrent pas un mot. Quand il la repoussa contre le bureau, elle fit glisser sa jupe étroite vers le haut, permettant ainsi à ses cuisses de s'ouvrir un peu plus. Le haut de ses bas apparut avec les serpents noirs des jarretelles. En même temps, sa bouche s'écrasa contre celle de Malko et elle se jeta contre lui, de tout son corps. Ses scrupules balayés, c'est lui qui plaqua ses mains sur les cuisses d'Isis, remontant encore plus la jupe. Il atteignit le satin noir de la culotte et la jeune femme poussa un gémissement. Il se rendit tout de suite compte qu'elle ne jouait pas la comédie. À son tour, il sentit son ventre exploser. Fébrilement, ils s'activèrent l'un sur l'autre. Elle lui arracha sa ceinture, son pantalon tomba sur ses chevilles et elle

s'empara de son sexe. Lui-même avait pris possession du sexe inondé de la jeune femme. Quand il fit glisser le string de satin le long de ses cuisses, elle couina de bonheur. La jupe remontée aux hanches, découvrant les bas moulant ses longues jambes, le corps rejeté en arrière, les mains appuyées sur le bureau, elle « vivait » son fantasme de secrétaire forcée par son patron. Elle posa à tâtons le pied gauche sur une chaise pour mieux s'offrir. Malko n'avait plus envie de tergiverser. D'un unique coup de reins bien ajusté, il s'enfonça dans le ventre d'Isis. Tant qu'à jouer, autant bien jouer. Puis, bien abuté, il pesa sur les épaules de la jeune femme, la forçant à s'allonger sur le bureau où les papiers volèrent. Ensuite, il la saisit par les cuisses, relevant ses jambes à la verticale. Dans cette position, le sexe de la jeune femme était juste contre l'arrête du bureau.

Malko recula un peu et, de tout son élan, l'emmancha jusqu'à la garde.

— Oh, oui, gémit Isis, bien au fond.

Maintenant ses jambes dressées vers le plafond, il se mit à lui faire l'amour à grands coups de reins, la repoussant peu à peu sur le bureau qui tremblait sous ses coups. Une main accrochée au téléphone, l'autre à un classeur, Isis se tordait sous ses assauts, secouée par un orgasme à répétition. Lorsque Malko se retira brusquement, elle poussa un cri d'orfraie.

— Non ! *Don't go !*

Déjà, il la tirait vers lui, la remettait debout et la retournait. Elle comprit et, d'elle-même, s'aplatit sur le bureau. Il entra en elle encore plus facilement dans cette position. Isis, les mains agrippées au rebord opposé du bureau, gémissait sans interruption. Froid comme un iceberg dans sa tête, Malko était bien décidé à lui faire payer son numéro de garce. Il se retira une nouvelle fois, mais n'eut pas loin à aller pour trouver ce qu'il cherchait.

— Non ! cria Isis d'un ton différent lorsqu'elle sentit le sexe de Malko peser sur l'ouverture de ses reins.

Malko n'en avait cure. Il força un peu le sphincter qui résistait et, presque verticalement, pesa de tout son poids. L'anneau des muscles céda d'un coup et il eut le plaisir de voir son sexe disparaître entre les fesses d'Isis qui hurlait comme une sirène... C'était étroit, chaud, délicieux. Ce demi-viol l'excitait tant qu'il explosa très vite, s'enfonçant encore plus loin. Ils restèrent ainsi quelques instants, foudroyés par le plaisir, puis il se retira enfin. Les jambes d'Isis retombèrent à terre. Elle se retourna, le rimmel de ses cils avait fondu et s'était répandu en traînées noirâtres sur son visage. Son regard était vague et sa bouche avait doublé de volume. Elle se laissa tomber sur la moquette, comme une poupée désarticulée.

— Salaud ! murmura-t-elle. Salaud ! Vous m'avez fait mal.

Puis, elle se redressa et, avec des gestes flous, allongea la main, attrapa le sexe encore raide et l'enfonça dans sa bouche jusqu'à la garde.

Malko eut l'impression de recevoir un électrochoc. Isis était encore plus tordue qu'il ne l'avait pensé.

Isis ne lâcha la main de Malko qu'à l'entrée du restaurant *Capone's*, dans Hamilton Street. Un boui-boui italien, avec deux musiciens de jazz et la photo d'Al Capone aux murs. Après son « viol », elle s'était remaquillée et avait été sage comme une image. Malko inspecta la salle tout en longueur, avec un bar sur la droite et deux musiciens qui, sur une estrade au fond, égrenaient un jazz tiède.

Brian Murray était déjà là, seul à une table. Il ne parut pas follement heureux de voir Malko, mais fit contre mauvaise fortune bon cœur.

— Merci d'être venu, dit Malko, laissant Isis s'asseoir à côté du policier canadien sur la banquette. Nous sommes dans la merde.

Brian Murray avait déjà posé la main sur la cuisse d'Isis. Malko se demanda s'il allait remarquer qu'elle portait des bas. Il pourrait toujours penser que c'était pour lui.

Le Canadien eut un petit rire sec. Avec ses beaux yeux bleus, ses traits réguliers et sa moustache, il faisait penser à un play-boy en fin de carrière.

— Je sais. Mais il n'y a pas que vous.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Le CSIS est sur les dents. Eux aussi ont perdu Li Sha-Tin. Personne ne sait où il est passé.

CHAPITRE IX

Malko fut à la fois soulagé et perplexe. Même si cela confirmait ce qu'il savait déjà par Jésus.

— Ce n'est pas de l'intox ? demanda-t-il, se faisant l'avocat du diable.

— Non, affirma aussitôt Brian Murray. Je viens de prendre un verre avec un vieux copain du CSIS. Ils sont catastrophés : Ottawa leur avait dit de ne plus s'occuper de l'affaire. Or, ce matin, ils ont reçu l'ordre du directeur de cabinet de Chrétien de retrouver Li Sha-Tin coûte que coûte. Ils ont prétendu que celui-ci avait faussé compagnie aux agents de la RCMP qui veillaient sur lui. Toute la journée, ils ont vérifié son domicile et quelques points de chute possibles, sans résultat.

— Vous pensez qu'il a pu quitter le pays ?

Brian Murray eut un sourire mécanique, tout en massant machinalement la cuisse d'Isis.

— Où voulez-vous qu'il aille ? À part les États-Unis ? Il n'a pas de passeport.

— Vous n'avez rien appris sur la disparition de Victor Chang ?

— Rien. Il s'agit sûrement d'une opération clandestine du Goangbu. Ils ont des réseaux implantés dans tout le Canada.

Ils s'interrompirent pour la commande. Isis fut très déçue qu'il n'y ait pas de strawberry daiquiri et commanda un Defender « Very Spécial Reserve », comme Brian Murray. Dès que le garçon se fut éloigné, Malko revint à la charge :

— « Black Ghost » Ming et « Stupid Ricky » ont été libérés ce matin, dit-il. J'ai essayé de les retrouver par l'intermédiaire de Sonny Chai, l'associé de Victor Chang, mais je n'y suis pas parvenu. Vous avez une idée de la façon de leur mettre la main dessus ?

Le policier canadien eut un geste fataliste.

— Non. Je sais qu'ils ont été relâchés sur ordre du parquet. Comme la police locale n'était pas prévenue, ils ont disparu dans la nature. Ils doivent être quelque part à Richmond.

— Avec Li Sha-Tin ?

Brian Murray but une gorgée de son Defender.

— C'est très possible, mais là, nous entrons dans les réseaux des triades. Impénétrables. Ils peuvent se planquer pendant des mois. Il

suffit qu'ils ne se fassent pas repérer en téléphonant. Je pense que Li Sha-Tin a eu très peur. Il ne devait pas s'attendre à ce que Pékin tente de le kidnapper. Donc, il veut gagner du temps. Peut-être qu'il négocie *directement* avec les Chinois.

— Négocié quoi ?

— Je n'en sais rien, avoua le Canadien. Avec eux, on ne sait jamais. Mais à présent que Li Sha-Tin a la preuve que les Canadiens sont prêts à le trahir, il ne peut compter que sur lui-même.

— Mais pourquoi ne se réfugie-t-il pas chez les Américains ?

— Là encore, je n'en sais rien.

On leur apporta des pâtes gluantes où flottaient quelques champignons. Au Canada, on était encore à l'âge de pierre de la cuisine. Épuisés, les deux musiciens avaient quitté l'estrade pour le bar. Malko laissa Brian Murray attaquer ses pâtes avant de demander :

— Vous avez une idée pour le retrouver ?

Le policier canadien se battit avec la bouillie gluante avant de répondre.

— Peut-être. J'ai, depuis longtemps, une « source » à Richmond. Un membre de la triade King Kok. Il m'a déjà donné de bons tuyaux. Il faut le payer.

— Ce n'est pas un problème. Combien ?

— Quelques centaines de dollars. Il est en concurrence avec la triade des Big Circle Boys, pour des affaires de racket. Il se mouillera peut-être. Il s'appelle William Hing Lun. Il a une boutique de « Dry Cleaning » dans Yaohan, le grand supermarché de la 3e Avenue, à Richmond. Mais attention, là-bas, il n'y a pas de Blancs ! Vous serez vite repéré. Ne téléphonez pas. Allez-y de ma part. Il me connaît sous le pseudo de « Grizzli ». C'est tout ce que je peux faire.

Il chipota encore un peu dans ses pâtes, repoussa son assiette et termina son Defender d'un trait. Visiblement, il n'avait qu'une idée : se retrouver seul avec Isis. La jeune femme n'avait rien mangé. Sans musique, l'endroit était encore plus glauque.

Malko demanda l'addition au moment où les musiciens se remettaient mollement au travail. Quand ils sortirent, il pleuvait. Brian Murray passa le bras autour de la taille d'Isis, enfin aux anges. Celle-ci dit aussitôt :

— Brian va me raccompagner. Ciao ! Ciao !

Malko les regarda s'éloigner. Le Canadien avait bien gagné un petit moment de bonheur. Et Isis était vraiment une éblouissante salope. Il avait encore dans ses oreilles ses cris de plaisir.

Le siège de la section « Intelligence » de la RCMP se trouvait au

5255 Heather Street, tout au sud de Vancouver, dans un paisible quartier résidentiel, entre un terrain de sport et une école. Ses grands bâtiments de brique rouge ne portaient aucune inscription, seul un discret drapeau canadien indiquait qu'il s'agissait d'un bâtiment officiel. Brian Murray gara sa voiture dans un parking en face et traversa, un peu ému. Cela lui faisait toujours quelque chose de revenir dans son ancienne « maison », dont il avait été ignominieusement chassé quelques mois plus tôt. En toute injustice.

N'ayant plus de carte professionnelle, il dut donner son nom au planton de garde et attendre que celui-ci ait prévenu la personne qu'il venait voir. Suprême humiliation.

Enfin, il fut autorisé à gagner le premier étage. L'homme avec qui il avait rendez-vous, Robert Parker, était le directeur opérationnel de cette section. Il n'avait jamais cessé de voir Brian Murray, même quand ce dernier avait été mis sur la touche : les deux hommes se connaissaient et s'appréciaient depuis vingt ans. C'est lui qui, la veille, après consultation de ses chefs, avait suggéré à Brian Murray un moyen de pouvoir réintégrer son service, grâce aux liens qui l'unissaient à la CIA. Il gardait toute son estime à son ancien collègue. Bien que mal traité, Brian Murray n'avait jamais commis le crime suprême : trahir, communiquer à la presse le rapport « Sidewinder ». Dès qu'il eut fait entrer l'ancien agent de la RCMP dans son bureau, Robert Parker ne perdit pas de temps en formules de politesse.

— Ça a marché ? demanda-t-il.

— Absolument, confirma Brian Murray. Je suis certain qu'ils vont exploiter ce tuyau.

— Bravo ! fit Rober Parker.

Le marché proposé à Brian Murray était *son* idée : tendre un piège à la CIA en les aidant à retrouver Li Sha-Tin. Les Américains avaient plus de moyens et aussi plus de latitude politique pour le faire. Et, de surcroît, comme personne ne savait à ce stade ce qu'on ferait de Li Sha-Tin, il était plus prudent de ne pas trop se mouiller, du côté canadien.

Enfin, cerise sur le gâteau, la RCMP était le concurrent féroce du CSIS, officiellement chargé de la même mission par Ottawa. Autrement dit, si Brian Murray réussissait, il ajouterait à la gloire déjà considérable de la police montée canadienne. Le patron de celle-ci avait donné son feu vert à l'opération. L'enjeu, pour Brian Murray, était vital. En cas de succès, il était réintégré dans son ancien corps. Robert Parker ne dissimula pas sa satisfaction.

— Bravo, mais soyez prudent. Ne sous-estimez pas la CIA. Ils nous prennent souvent à tort pour des idiots, ne faisons pas comme eux. Votre source est fiable ?

— Elle l'est, confirma l'ex-policier. Il m'a souvent donné de très

bons tuyaux.

Robert Parker ne lui avait même pas demandé de nom. Cela ne se faisait pas. Ils se quittèrent sur une vigoureuse poignée de main. Lorsqu'il ressortit du bâtiment de brique rouge, Brian Murray avait le cœur léger. Il se retourna, se disant que bientôt il viendrait là tous les matins. Et s'il arrivait à garder la fantasque Isis, son bonheur serait complet. La veille, après le restaurant, elle avait juste consenti à le masturber dans le parking du Diamond Casino, prétextant qu'elle devait vite rentrer à l'hôtel pour que Simon Levine ne se doute de rien. Comme il lui demandait pourquoi elle avait mis des bas pour se contenter de lui accorder un plaisir si modeste, elle avait rétorqué qu'elle pensait disposer de plus de temps, mais qu'elle n'avait pas confiance dans l'agent de la CIA qui l'avait accompagnée au restaurant.

Rentré chez lui, Brian Murray s'était de nouveau masturbé en pensant aux longues jambes gainées de nylon d'Isis. Ce serait pour une autre fois, elle le lui avait promis.

Le Yaohan Center ressemblait à tous les hypers américains ou canadiens, à cela près qu'il n'y avait que des clients chinois ! Situé au bout de la 3e Avenue, au début de Richmond, il grouillait d'animation. Malko gara sa Land Cruiser dans le parking et se dirigea vers l'hyper, accompagné d'Isis. Avec ses lunettes noires, son tailleur-pantalon vert et ses longs cheveux tressés, la jeune femme faisait exactement ce qu'il fallait. Car ils étaient accompagnés d'un cameraman et de son assistant, membres de l'équipe de Adventure Productions. Une équipe de tournage en repérage. Ils attirèrent quelques regards curieux, sans plus. À l'intérieur, c'était une cohue indescriptible. À gauche, il y avait les rayons alimentation et à droite, des dizaines de petites boutiques, surtout des restaurants. À première vue, ils étaient les seuls Blancs. Ils firent lentement le tour des boutiques, ce qui permit à Malko de repérer la teinturerie de William Hing Lun, coincée entre un restaurant de dimsun et une petite agence de voyages. Ils s'installèrent au milieu de l'atrium et commandèrent des Coca. Autour d'eux, on mangeait voracement et rapidement.

Cinq minutes plus tard, d'un geste apparemment maladroit, Malko renversait sur la veste d'Isis une partie de son Coca-Cola. La jeune femme ôta sa veste tachée, découvrant le magnifique dragon tatoué sur son épaule gauche et ils se dirigèrent vers la teinturerie de William Hing Lun. Ils furent accueillis par une jeune employée chinoise qui parlait à peine anglais. Malko aperçut, au fond de la boutique, un homme plus âgé en train de ranger des vêtements et demanda :

— *Call your boss !*

Elle obéit et le Chinois rejoignit le comptoir. Il avait le visage plat, des yeux enfoncés, des cheveux rabattus sur le côté. Il examina la tache de Coca et secoua la tête.

— *No can do. Sorry*⁽²⁴⁾.

Il allait s'éloigner quand Malko se pencha vers lui.

— *I am a friend of « Grizzly ».* *I have to talk to you*⁽²⁵⁾. Le Chinois se figea, tétanisé, et son regard dérapa. Puis, il examina Malko et bredouilla :

— *Not here ! Not here ! Radisson parking, half an hour. You have a car ?*

— *Toyota Land Cruiser beige. 4 x 4. Big wheels.*

— *O.K. ! O.K. !*

Il fila au fond de sa boutique, comme si le diable l'avait poursuivi. Isis et Malko ressortirent.

— *Ma veste est fichue !* remarqua tristement Isis. Simon va être obligé de m'en payer une autre.

Depuis sa séance dans le bureau avec Malko, elle était douce comme un ange. Simon Levine l'appelait toutes les heures, entre deux *meetings*, jurant qu'il revenait dans l'heure suivante. Comme pour prévenir une catastrophe qui s'était déjà produite. Il devait rentrer dans la journée. Apparemment, la CIA n'arrivait pas à se décider sur la marche à suivre dans l'affaire Li Sha-Tin...

Ils regagnèrent la Land Cruiser, laissant le cameraman sur place, et tournèrent ensuite un peu dans Richmond pour tuer le temps avant de rejoindre le parking de l'hôtel *Radisson*, flambant neuf, qui jouxtait le Yaohan Centre.

— *Allez prendre un verre au bar du Radisson,* demanda Malko à Isis, il vaut mieux que je le voie seul.

Il attendit, tendu. Pourvu que le Chinois ne lui fasse pas faux bond. La portière qui s'ouvrait le fit sursauter : William Hing Lun se glissa dans la Land Cruiser comme un serpent et lança :

— *Where is Mr. « Grizzly » ?*

— *Not here !* dit Malko. *I am his friend.* J'ai besoin d'une information. 500 dollars.

— *What about ?* demanda le Chinois, recroquevillé sur son siège.

— *Li Sha-Tin. Je veux savoir où il se trouve.*

Le teinturier chinois ne broncha pas, comme s'il n'avait pas entendu, puis, après quelques instants de silence, laissa tomber :

— *Tomorrow, same time, here*⁽²⁶⁾.

Sa main droite était posée à côté du levier de vitesse, la paume en l'air. Invite muette. Malko y déposa deux billets de cent dollars. Il ne fallait pas pourrir le business.

— *O.K., dit-il. Tomorrow, same time.*

Le Chinois fila comme il était venu. Il n'y avait plus qu'à récupérer Isis. Il la retrouva au bar du *Radisson*, essayant d'expliquer à un Chinois ahuri ce qu'était un strawberry daiquiri.

— On y va, dit Malko.

— Simon est revenu, dit-elle, il vient d'appeler.

Simon Levine dévorait Isis des yeux, comme s'il ne l'avait pas vue depuis un an. Les yeux baissés, ayant troqué son tailleur contre une robe, sa maîtresse acceptait modestement l'hommage de son regard brûlant. Il se força visiblement pour lui dire :

— Il faut que je parle à Malko.

Isis se leva, boudeuse, et claqua la porte. L'Américain alluma une cigarette avec son Zippo à tête de lion et soupira.

— Quel voyage ! Je suis nase. J'ai cru qu'ils ne me laisseraient jamais tranquille.

— Alors, que veulent-ils ?

— J'ai rencontré « Buzzy » Krongard, dit Levine en baissant la voix. Il m'a confirmé la mission. Il veut Li Sha-Tin. La Maison-Blanche met la pression... Donc on continue, avec des moyens accrus.

— Lesquels ?

— Ils nous envoient, à partir de Seattle, un hélico équipé d'une caméra thermique.

— Pour quoi faire ?

— Pour nous aider à retrouver Li Sha-Tin. Avec cet engin, on voit à travers les murs ! La caméra réagit à la chaleur dégagée par les êtres vivants.

— Elle fait la différence entre une vache et un Chinois ? Simon Levine ne rit pas.

— Absolument. On voit les formes, avec les zones chaudes du corps. À travers les murs, même. Et on identifie les sources de chaleur, ce qui permet de voir si une maison ou un appartement sont habités.

Il n'y avait plus qu'à trouver le lieu où pouvait se cacher Li Sha-Tin.

— C'est parfait, conclut Malko. Mais pour l'instant, votre caméra ne sert à rien.

Il lui relata son contact avec William Hing Lun et souligna :

— Pour l'instant, c'est notre seule piste. Apparemment, les Canadiens cherchent aussi et ne trouvent pas.

Malko se leva.

— Bon, je vous laisse à vos retrouvailles. Jésus fait des rondes à Burnaby, au cas improbable où Li Sha-Tin réapparaîtrait, mais je n'y crois pas trop.

Dans l'ascenseur, il se demanda si Isis allait faire à son amant en titre les honneurs de sa nouvelle guêpière.

Cette fois, Malko était venu seul à Richmond. Jésus était bloqué à Burnaby et Simon Levine accaparé par Isis. L'Américain l'avait quand même poussé à prendre une arme. Le Browning à quatorze coups qu'il avait déjà utilisé.

Le Goangbu avait suffisamment fait la preuve de sa dangerosité.

À l'heure pile, il vit le teinturier traverser le parking en regardant autour de lui.

— *You have the money ?* demanda-t-il dès qu'il fut monté dans la Land Cruiser.

— *Yes.*

Malko sortit trois billets de cent dollars, mais le Chinois les repoussa :

— *More. One thousand. Very, very dangerous*⁽²⁷⁾.

Il fit le signe de se trancher la gorge. Malko rajouta cinq autres billets.

— *Seaplane*, bredouilla le Chinois. *Gone to Vancouver Island with friends*⁽²⁸⁾.

— *Where ?*

— *Dont know.*

De nouveau la main tendue. Le Chinois précisa :

— *Seaplane go from down cruise boats building.*

Le temps de quelques billets de plus, il était parti. Malko regagna Vancouver ventre à terre. Simon Levine avait dû sauter Isis car il semblait de bien meilleure humeur. Il bondit de joie en écoutant son récit.

— Je connais les gens qui gèrent les hydravions. On les a déjà utilisés pour des films.

Ils sautèrent dans la Land Cruiser, direction le nord de la ville. Le point de départ des hydravions reliant Vancouver à l'île de Vancouver était en contrebas de l'énorme bâtiment abritant le terminal des *cruise boats*. Une sorte de terrain vague avec des baraques en bois. Les hydravions se balançaient un peu plus bas, le long d'un ponton de bois. Simon Levine entra dans la première baraque et tomba dans les bras de l'employé, ravi de retrouver un client potentiel. Il commença par lui expliquer qu'il aurait bientôt besoin d'un appareil pour explorer Vancouver Island, puis la conversation glissa sur le business.

— Pas fameux ! confia l'opérateur. Le mauvais temps et la crise. J'ai juste eu un client chinois il y a quelques jours. Il voulait admirer le Pacific Rim avec des amis. On les a déposés là-bas à cause du

mauvais temps. Simon Levine continuait de sourire.

— Ah bon, c'était qui ?

Le loueur d'hydravions s'excusa avec un sourire :

— Je ne peux pas vous le dire. Secret professionnel... C'était il y a quatre jours.

— Quatre jours ? Vous êtes sûr ?

— Oui. Attendez...

Il vérifia la date dans un registre.

— Tout à fait. C'est le numéro 8745 qui est allé là-bas. Le Grunman rouge. Il est revenu dans la journée.

Malko et Simon Levine se regardèrent. Ce jour-là, Li Sha-Tin était encore en prison. La « source » de Brian Murray les avait menés en bateau. Ils remercièrent et prirent congé. Dehors, Simon Levine explosa :

— *Son of a bitch !* On est de nouveau dans la merde.

— Ou plutôt, on n'en est pas sortis, souligna Malko. Ils regagnèrent le *Sutton Place* et firent le point avec Jésus Domingo, de retour de Burnaby. Le Hondurien ne se troubla pas.

— Il faut revoir ce type et le motiver sérieusement, dit-il avec un sourire inquiétant.

Le parking du Yaohan Center était presque vide à huit heures et demie du soir, le supermarché fermant à neuf. La Land Cruiser était garée en face de la sortie depuis cinq heures. Isis ne faisait pas partie du voyage, remplacée par Jésus Domingo. Celui-ci était déjà allé à plusieurs reprises vérifier que le teinturier se trouvait dans sa boutique. Il ressortit du Yaohan Center et fonça vers le gros 4 x 4.

— Il ferme ! annonça-t-il.

Dix minutes plus tard, le petit Chinois, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir, apparut en compagnie de son employée. Ils gagnèrent une minuscule voiture japonaise, une Nissan Micra. Impossible d'intervenir. William Hing Lun sortit du parking et descendit la 3e Avenue, tournant ensuite à droite dans Westminster Highway. Un mile plus loin, il déposait son employée devant un pavillon et continuait, traversant un quartier résidentiel tranquille, pour s'arrêter devant un petit cottage. Malko se matérialisa derrière le Chinois au moment où celui-ci s'arrêtait dans son *driveway*. Il aperçut la Land Cruiser dans son rétro, mais elle le bloquait. Il demeura quelques instants immobile à son volant, puis descendit, un sourire crispé aux lèvres. Malko l'accueillit avec le même sourire.

— J'ai besoin d'un peu plus d'information, dit-il. Nous avons retrouvé la trace de Li Sha-Tin grâce à vous, mais vous pouvez encore

nous aider.

Le Chinois se détendit instantanément, flairant la belle arnaque.

— *Tomorrow, tomorrow*, bredouilla-t-il. Pas ici, dangereux.

— O.K., on va aller plus loin. Montez, fit Malko, d'un ton sans réplique.

Le teinturier grimpa à côté de lui, jetant un coup d'œil inquiet à Jésus Domingo, installé sur la banquette arrière. Malko redémarra et le Chinois lui indiqua un terrain vague un peu plus loin où ils s'arrêtèrent. La nuit était tombée, c'était parfait. En plus, les glaces teintées les protégeaient des regards indiscrets.

À peine le véhicule eut-il stoppé que d'un geste preste, Jésus Domingo, penché en avant, enfila sur la tête du Chinois une cagoule faite d'un épais sac en plastique transparent fermé par deux lacets d'acier. D'un coup de poignet sec, Jésus les resserra autour du cou du teinturier. Malko vit le regard affolé du Chinois qui commença à se débattre, donnant de furieux coups de pied, essayant de desserrer les lacets. Il n'avait plus pour respirer que l'air déjà vicié qui se trouvait dans ses poumons... Malko le vit s'assombrir, prendre une teinte ardoise. Il étouffait.

— Attention, Jésus ! lança-t-il. Vous allez le tuer.

— Mais non, fit paisiblement le Hondurien, j'ai l'habitude. Vous voulez qu'il parle ou non ?

Le Chinois faisait des sauts de cabri sur son siège, émettant des sons horribles, assourdis par le plastique. Jésus relâcha légèrement les lacets et un peu d'air pénétra sous la bulle. Le Chinois respirait avidement, agitant les bras, essayant de parler. Jésus Domingo se pencha vers lui et cria :

— Tu nous as baisés ! On veut un *vrai* tuyau. Quelqu'un qui nous mène à Li Sha-Tin. Sinon...

Le Chinois grogna, agitant les mains. D'un coup sec, le Hondurien resserra les lacets, expliqua calmement à Malko :

— D'habitude, ils ne parlent pas tout de suite. Il faut qu'ils aient *vraiment* peur.

William Hing Lun avait recommencé à donner des coups de pied désordonnés, à se griffer le cou, à tenter de s'arracher au siège, mais Jésus avait une sacrée poigne. De nouveau, au moment où sa victime allait tourner de l'œil, il relâcha sa prise. Cette fois, Malko pensa qu'il avait agi trop tard : affalé sur le siège, le Chinois semblait évanoui.

— Il joue la comédie, trancha Jésus. Ils font tous ça. Attendez.

Il sortit une sorte de pic à glace de sa poche et piqua violemment le flanc du Chinois qui poussa un hurlement étouffé par le plastique et se remit à gigoter. Malko était écœuré de cette séance de torture. Mais avaient-ils le choix ?

— Bon, fit Jésus, cette fois, on va le laisser un peu plus

longtemps : il faut qu'il se sente crever.

Il serra violemment le cordon d'acier fin du sac. Visiblement, le Chinois essayait de ne pas respirer. Mais il dut relâcher l'air de ses poumons dans un râle d'agonie, et de nouveau se retrouva au bord de l'asphyxie, sous le regard impitoyable de Jésus. Ce dernier suivait ses convulsions d'un air connaisseur.

— Là, il n'en peut plus, commenta-t-il. Encore un dernier coup et ce sera bon.

À nouveau, il desserra la ligature et le teinturier retrouva un peu d'air. Sa maigre poitrine se soulevait à toute vitesse, ses mains se crispaient sur le rebord du sac en un futile effort pour l'écarter de son cou, mais il s'agissait d'un très mince fil d'acier rigide... Jésus se pencha à son oreille et cria :

— Tu m'entends ?

Ils entendirent à peine le « oui ». Le Hondurien enchaîna :

— Tu parles, oui ou merde ?

William Hing Lun demeura silencieux. Jésus se pencha vers lui.

— *Muy bien, amigo ! Adios !*

Le Chinois ne comprenait sûrement pas l'espagnol, mais il saisit parfaitement l'intonation de la voix et, surtout, sentit le lacet d'acier qui se resserrait autour de son cou, entamant la peau, le privant une fois de plus d'oxygène. Les dents serrées, Jésus se mit à le tirer en arrière, et cette fois, les gestes désespérés du Chinois eurent une résonance différente : il se sentait mourir. Malko, hérissé de dégoût, voulut mettre fin à ce supplice.

— Arrêtez ! lança-t-il à Jésus.

Le Hondurien ne répondit même pas. Fou de rage, Malko sortit son Browning et le braqua sur la tête de l'agent de la CIA.

— Lâchez-le tout de suite ou je vous fais sauter la tête ! William Hing Lun eut un dernier râle et retomba sur le siège. Jésus relâcha aussitôt sa prise. Malko, épouvanté, regarda le Chinois, le croyant mort. Jusqu'à ce qu'il voie sa poitrine se soulever légèrement. Il reprenait lentement connaissance et bredouilla quelques mots. Machinalement, Malko baissa son arme.

— Il veut parler ! traduisit Jésus Domingo, sans se formaliser de la menace du Browning.

Il sortit de sa poche un calepin et un stylo-bille qu'il posa sur les genoux du supplicié.

— Écris ! hurla-t-il. C'est ta dernière chance.

À moitié inconscient, le Chinois n'avait même pas vu Malko menacer son bourreau de son pistolet. D'une main tremblante, il écrivit sur le carnet un seul nom : Betty.

— Betty quoi ? hurla Jésus à son oreille, lisant par dessus son épaule.

Le Chinois ajouta aussitôt :

— *The loan shark*^{29}.

C'était bien, mais pas suffisant. Jésus resserra à nouveau un peu le lacet d'acier pour montrer qui avait la main et cria :

— Qui c'est ? Où on peut la trouver ?

Le Chinois se mit à écrire : « Amie Li Sha-Tin. Elle loue maison pour lui. Travaille à Delta Hospital. »

— Où elle habite ?

— *Don't know*. Elle a grosse voiture noire.

Il respirait par à-coups, les yeux injectés de sang. Cette fois, il disait la vérité.

— Enlevez-lui sa cagoule, ordonna Malko.

Jésus obéit et le Chinois demeura prostré plus d'une minute, muet, respirant avidement, puis dit d'une voix suppliante :

— *You never tell anyone. They kill me. Betty very strong, very dangerous. O.K.*^{30} ?

— O.K., promet Malko.

— Vous savez où est Li Sha-Tin ?

— *No, no. Betty knows, for sure.*

Il avait eu assez peur pour ne pas mentir.

— *I can go ? I can go ?*

— O.K., fit Malko.

Le Chinois se rua sur la portière, sauta à terre et disparut dans l'obscurité. Jésus Domingo lança d'une voix claire :

— Putain, celui-là, il avait le cœur solide. J'avais les jetons. Il y en a qui m'ont claqué entre les mains.

Malko ne releva pas, se souvenant des *Mains sales*. La vie parallèle n'était pas toujours facile. Comme un automate, il remit en route et reprit le chemin de Vancouver. Avec la nausée.

Maintenant, il fallait retrouver « Betty the loan shark ». Brian Murray pourrait sûrement les aider, lui qui connaissait l'univers des triades.

CHAPITRE X

Il n'y avait pas un chat dans le restaurant italien *Piccolo Mondo*, ce qui arrangeait plutôt Malko. Le matin, Isis avait rencontré Brian Murray dans un café pour lui communiquer le nom de « Betty the loan shark » et ils avaient convenu de se retrouver tous pour le dîner. L'expolicier canadien était arrivé avec une grosse serviette bourrée de documents. D'où il avait sorti la fiche qui intéressait Malko. Il commença à lire :

— Voilà. Betty Yan Tun, née le 7 novembre 1969. Connue de la police pour ses activités d'usurière dans différents casinos de British Colombia. A fait l'objet de poursuites dans une affaire d'extorsion de fonds. A été condamnée en 1996 pour vol avec violence et chantage. Considérée comme très violente et dangereuse. Membre de la triade des Big Circle Boys, c'est-à-dire le Dan Huen Lai.

— Quel drôle de nom.

— Les membres de cette triade sont issus de l'Armée populaire chinoise. Elle a été nommée ainsi en souvenir des camps qui encerclaient Guangzu (Canton) pendant la Révolution culturelle.

— Et il y a des femmes dans les triades ?

— En Chine, oui, pas mal, comme exécutrices ou prostituées, mais parfois aussi dans des rôles importants.

— Vous la connaissez, cette Betty ? Le Canadien secoua la tête.

— Non. Il y en a des centaines comme elle. Petite délinquance. J'ignore comment elle a pu rencontrer Li Sha-Tin. Mais c'est une criminelle.

— Elle disposerait d'un réseau pour le cacher ?

— C'est possible. En tout cas, pas chez elle : son appartement à Richmond est tout petit, avec des tas de voisins. Officiellement, elle a un train de vie très modeste : elle n'est que femme de ménage à l'hôpital Delta.

— Votre informateur a dit qu'elle avait un 4 x 4. Brian regarda le rapport de police.

— Exact. Il n'est pas à son nom. C'est une CRV Honda, immatriculée RDG 475. Qu'allez-vous faire ?

— La suivre, suggéra Malko. Inutile de l'interroger : elle ne parlera sûrement pas.

Le restaurant italien était d'un calme olympien et ils pouvaient

discuter en toute tranquillité. Li Sha-Tin semblait avoir disparu de la surface de la terre. Malko consulta sa Crosswind : neuf heures vingt. Peut-être Betty Tun était-elle encore à l'hôpital ? Le seul moyen de le savoir était d'y aller.

— Je vous laisse, dit-il à Brian Murray et à Isis. Je vais faire un tour là-bas.

Il était vraiment le ciment du couple.

Li Sha-Tin regardait défiler les buildings de Downtown Vancouver, au fond de sa limousine conduite par « Stupid Ricky ». Son acolyte, « Black Ghost » Ming, se trouvait à côté de lui. Avec ces deux-là, le Chinois se sentait en sécurité. Depuis sa fuite éperdue, il avait reconstitué ce qui s'était passé. Heureusement, à Richmond, il connaissait des gens sûrs. Depuis longtemps, il avait organisé une solution de secours, au cas où il se produirait quelque chose. Aussi n'avait-il eu aucun mal à s'évanouir dans la nature. Dès leur libération, ses deux gardes du corps l'avaient rejoint, grâce aux messages qu'il leur avait laissés. Depuis, il se terrait. Ne voulant pas se faire repérer par les Canadiens, il avait rasé sa moustache et s'habillait plus « conservateur ». Ce soir, c'était sa première sortie hors de sa tanière, à l'instigation d'un de ses amis, gérant d'un réseau *d'escort girls*. Parce que Li Sha-Tin broyait du noir. Il avait absolument besoin de se détendre. Toute la journée à tourner en rond, sans même pouvoir téléphoner, c'était inhumain. Mais il fallait être hyperprudent : les Canadiens devaient le chercher partout, comme les Chinois du Goangbu, après leur kidnapping raté... Cette situation ne pouvait pas s'éterniser. Maintenant qu'il avait la preuve de la collusion entre la Chine et le Canada, il ne lui restait pas beaucoup de solutions. Certes, il avait encore beaucoup d'argent, pouvait se procurer un passeport, mais dès qu'il reprendrait langue avec les siens – famille ou business –, il se ferait repérer et la chasse reprendrait. Or, il ne pouvait quand même pas changer de planète... Ce qui lui manquait le plus, c'était le jeu ! Il n'osait pas demander à des partenaires de le rejoindre dans sa planque. Trop risqué. Et puis, le poker ne l'amusait pas vraiment. Il adorait les jeux de casino : le black-jack, la roulette et surtout le baccara. Il pouvait jouer vingt-quatre heures d'affilée. La voiture ralentit et « Black Ghost » Ming se retourna :

— On est arrivé, boss. Je vais voir ?

— Vas-y.

La limousine se gara et le Chinois poussa la porte d'un bar appelé *Madame Chloé*, sur Richards Street. En réalité, un bordel. Li Sha-Tin, ici, n'était qu'un Chinois anonyme. À Richmond, il eût risqué de se

faire repérer. « Black Ghost » Ming ouvrit la portière.

— Vous pouvez y aller, patron.

Li Sha-Tin traversa le trottoir d'un pas rapide, débouchant dans un petit salon donnant sur un escalier. Au moment où il entra, une grande blonde en jupette rose s'enfuit en riant. Il la désigna du doigt et lança à « Black Ghost » Ming :

— C'est celle-là que je veux.

Il s'engagea dans l'escalier qui desservait plusieurs salons où papotaient une douzaine de filles. La tenancière, une canadienne mafflue et onctueuse, présenta à Li Sha-Tin la blonde rougissante, aux cuisses charnues, qui répondait au nom de Cynthia. Il l'avait choisie au hasard, n'étant pas très attiré par les Blanches. Madame Chloé annonça avec un sourire entendu :

— Cynthia est la reine du massage.

Cynthia prit Li Sha-Tin par la main et l'entraîna dans une cabine de massage. Elle le déshabilla, posa ensuite pudiquement une serviette sur son ventre. Les yeux fermés, Li Sha-Tin se laissait faire. Cynthia commença à lui masser les épaules, puis le torse, les cuisses et les jambes. Il prenait son mal en patience : il aurait voulu qu'elle commence immédiatement le *vrai* massage.

Enfin, elle enduisit ses mains de crème et se rapprocha de la zone sensible, effleurant à peine le sexe du Chinois. Cela suffit pourtant et il se dressa aussitôt. Passant la main sous la serviette, elle entreprit de le masturber habilement, lui enfonçant de temps à temps un index dans l'anus. Li Sha-Tin, ravi, sentait le sang affluer à son bas-ventre. Il arracha la serviette et écarta les mains de Cynthia : il ne voulait pas jouir comme ça. Comme elle semblait ne pas comprendre, il lui saisit la nuque d'une poigne de fer et la courba vers lui.

Pour la forme, Cynthia lutta un peu avant de lui administrer une fellation d'un professionnalisme admirable. Li Sha-Tin se dit qu'elle suçait aussi bien que la fille de Hong-Kong qui avait voulu le tuer. C'était la forme de sexualité qu'il préférait. Il sentit la sève monter de ses reins et poussa un cri, appuyant violemment sur la nuque de sa fellatrice qui comprit le message et ne se retira pas. Apaisé, le Chinois ferma les yeux et se détendit. Sa fringale sexuelle assouvie, il avait hâte de retourner dans sa tanière. Chaque déplacement représentait un danger.

Rhabillé, il laissa « Black Ghost » Ming payer et redescendit. Sa méconnaissance de l'anglais le coupait du monde. Il ne se sentait bien que dans les casinos : le langage des joueurs était universel. Un neuf de carreau était partout un neuf de carreau. Il s'engouffra dans la limousine et s'assoupit presque immédiatement.

Le Delta Hospital était un petit établissement plutôt élégant, au milieu d'un parc, dans la commune de Surrey, à l'est de Richmond. Une centaine de chambres au plus, de plain-pied. Au volant de la Land Cruiser, Malko scrutait les véhicules garés dans le parking des employés avec des jumelles de nuit. Il trouva celui qu'il cherchait au bout de la file : un 4 x 4 noir CRV Honda, immatriculé RDG 475.

Pas vraiment une voiture de femme de ménage, mais la plaque correspondait. Donc Betty Tun était encore à son travail.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Jésus Domingo.

Il était presque onze heures et Malko n'avait aucune idée des horaires de la Chinoise. Dans les hôpitaux, on travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— On attend jusqu'à minuit, décida-t-il.

La radio en sourdine, phares éteints, la Land Cruiser paraissait inoccupée. Malko appela Simon Levine sur son portable. Messagerie. Il n'y avait plus qu'à tuer le temps. Jésus Domingo s'assoupit et se mit à ronfler. C'était tellement insupportable que Malko sortit prendre l'air. Il était encore dehors lorsqu'il vit les feux de position de la Honda s'allumer. Il n'avait même pas vu la Chinoise sortir de l'hôpital. Il n'eut que le temps de remonter dans la Land Cruiser. La Honda passa près de lui en trombe, filant vers la sortie. Trop vite pour qu'il voie qui se trouvait au volant. Il démarra à son tour, ce qui réveilla Jésus, et se lança à sa poursuite, demeurant à bonne distance dès qu'il l'eut rejointe.

Betty Yan Tun roulait en direction de Richmond. Elle ralentit à plusieurs reprises, comme si elle se savait suivie, puis zigzagua dans les rues calmes de Richmond, pour finalement s'engouffrer dans Alexandra Road, bordée de nombreux restaurants dont la plupart étaient déjà fermés. Elle se gara dans le parking du Landmark Plaza, un petit centre commercial, et entra dans le *Grand Buffet Restaurant*. Malko descendit et alla regarder à travers la vitrine. Il y avait encore quelques clients et Betty Tun s'était installée au comptoir. Il se demanda s'il valait la peine d'attendre, mais décida finalement de la suivre jusqu'au bout et regagna son 4 x 4, garé en face, le long du trottoir. Malko vit la Chinoise ressortir. Elle avait une batte de baseball presque aussi grande qu'elle à la main. D'un pas ferme, elle se dirigea vers la Land Cruiser. Jésus Domingo sursauta.

— Hé ! Qu'est-ce qui se passe ?

Ils ne se posèrent pas longtemps la question. Un choc violent ébranla la Land Cruiser. Un autre véhicule venait de les heurter à l'arrière. Malko aperçut dans le rétroviseur un pick-up dont plusieurs Chinois étaient en train de descendre. Betty Tun s'arrêta devant le capot de la Land Cruiser, leva sa batte de baseball et, à toute volée,

l'abattit sur le pare-brise. Celui-ci se fendit sous le choc.

— *Bitch* ! gronda Jésus.

Il ouvrit la portière d'un coup d'épaule et sauta à terre. Pour se trouver nez à nez avec quatre Chinois très jeunes, armés de haches ! Il n'eut même pas le temps de plonger dans le 4 x 4 pour attraper son Skorpion. D'un coup de pied, un des Chinois venait de le plier en deux. Kung-fu. Les trois autres se déchaînèrent sans un mot, déchiquetant les pneus à coups de hache !

En quelques instants, le gros 4 x 4 fut sur ses jantes. Pendant ce temps, Betty Tun faisait le tour du véhicule, tapant comme un sourd avec sa batte, brisant les glaces, cabossant les tôles, dans une explosion de violence inouïe. Malko, pétrifié de surprise, ne savait comment réagir. Visiblement, leurs adversaires n'en voulaient pas à leur vie. L'attaque cessa aussi brutalement qu'elle avait commencé. Tandis que les quatre Chinois montaient la garde autour du 4 x 4 immobilisé, Betty Yan Tun regagna le sien, y jeta sa batte de baseball et démarra en trombe.

Malko, impuissant, la vit s'éloigner dans Alexandra Road. Les Chinois restèrent encore quelques instants, impassibles, sûrs de l'impunité. Puis, ils remontèrent dans leur pick-up et s'éloignèrent à leur tour.

Simon Levine, requinqué par une nuit avec Isis, ne tenait pas en place.

— Cette fois, nous sommes sûrement sur la bonne piste, exulta-t-il. Cette Betty Yan Tun a tout à fait le profil à aider Li Sha-Tin, et la façon dont elle a réagi est révélatrice : elle ne veut pas qu'on s'occupe d'elle.

Malko doucha un peu son enthousiasme.

— Attendez ! Elle ignorait *forcément* qui j'étais. Elle a réagi à l'aveugle, simplement parce qu'elle a réalisé que je la suivais. C'est une criminelle. D'après Brian Murray, elle a beaucoup d'autres cordes à son arc. En tout cas, elle est sur ses gardes et je ne vois pas comment on va pouvoir la suivre pour qu'elle nous mène à Li Sha-Tin, si c'est vraiment elle qui le cache...

— L'hélico ! coupa l'Américain. Il est opérationnel à partir d'aujourd'hui, avec un équipage de l'Agence, sous couverture Adventure Productions. Leur pilote est un technicien de la caméra thermique. On va la guetter à la sortie de l'hôpital et la suivre par hélico. C'est ce que font tout le temps les mecs de la DEA^{31}. Je me charge des autorisations avec les Canadiens.

— Au moins, cela nous mènera à son domicile, dit Malko. Mais il

y a peut-être un moyen plus simple. Les Canadiens vont se méfier.

— Lequel ?

— L'annuaire, fit Malko, ou le 411, les renseignements.

— Je demande tout de suite à Sandra, dit l'Américain. Après avoir raccroché, Simon Levine s'étira, but un peu de café tiède et dit :

— Une petite séparation, c'est bien de temps en temps ! Isis m'a dit que je lui avais beaucoup manqué.

Un ange en porte-jarretelles traversa la pièce et s'enfuit, honteux de tant de duplicité. Isis avait une belle carrière devant elle. Sandra entra dans le bureau et tendit un papier à Simon Levine.

— Voilà l'adresse, *sir*. Et le numéro de téléphone.

Malko lut par-dessus son épaule : 327 Hartnell Road, Richmond. Tel : 605-6498.

Simon Levine ouvrit un atlas de la ville. Hartnell Road était une petite voie en impasse donnant dans la 5e Avenue, non loin de la route 99 filant vers le sud par le tunnel George-Massez, sous la Fraser River. Pas très loin de l'hôpital où travaillait Betty Tun.

— Il faut vérifier si c'est la bonne adresse, suggéra Malko. Comme elle a travaillé tard hier soir, elle est peut-être encore chez elle. On peut avoir l'hélico rapidement ?

— Le temps d'obtenir l'autorisation de survol, assura Simon Levine. Je connais le type qui les donne. En principe, dans une heure, on devrait être opérationnel.

— Je vais déjà m'y rendre en voiture, proposa Malko. On garde le contact avec les portables.

Une nouvelle Land Cruiser flambant neuve avait remplacé l'épave abandonnée dans Alexandra Road.

C'était au diable ! Même en prenant la 99, Malko mit plus de vingt minutes. Le quartier où demeurait Betty Yan Tun n'était pas gai : un grand parc industriel et des terrains vagues. Il s'arrêta à l'entrée de Hartnell Road, une voie en impasse, alla se garer dans une autre impasse en face, et revint à pied sur ses pas. Les rues étaient bordées de petits cottages plutôt élégants. Il s'engagea dans l'impasse, scrutant les numéros. Il en était au 227. Cent mètres plus loin, avant même de voir la maison, il aperçut la Honda CRV noire et fit immédiatement demi-tour, attendant d'avoir regagné sa voiture pour appeler Simon Levine.

— Bingo ! annonça-t-il. C'est là, et elle est là. Du moins sa voiture.

— Super, fit l'Américain. Moi, j'ai une autorisation de survol de Richmond à mille pieds ! Je fonce à l'héliport. Restez sur la zone. Je vous rappelle.

Malko se déplaça, remontant la 5e Avenue, et trouva un emplacement d'où il pouvait surveiller la sortie de l'impasse sans se faire trop remarquer. Il n'y avait plus qu'à attendre.

C'est son portable, quarante minutes plus tard, qui l'arracha à un quasi-assoupissement. Au milieu des *statics*, il reconnut la voix de Simon Levine.

— Je l'ai repérée ! annonça triomphalement l'Américain. Je suis au-dessus de Fraser River, un peu au sud de la maison. Le 4 x 4 noir est parfaitement visible.

Malko sortit de la voiture et leva la tête : il eut beaucoup de mal à repérer l'hélico qui tournait autour en rond au-dessus de la rivière. Son rôle était terminé. Il ne fallait surtout pas que Betty Yan Tun l'aperçoive. Il reprit le portable.

— Y a-t-il un endroit où vous puissiez vous poser, pas trop loin ? J'aimerais bien être avec vous.

La réponse arriva cinq minutes plus tard.

— On peut prendre le risque. Tout près d'ici, au bout de Race Mill Road, collé à la 99, il y a un terrain réservé au vol de maquettes. Garez-vous là. Je peux descendre et vous prendre, personne ne s'en apercevra. Il n'y a pas de tour de contrôle. Si le radar me repère, je dirai que j'ai eu un problème technique. Allez-y tout de suite.

Malko sauta à son volant. Dix minutes plus tard, il aperçut un panneau : « Model airplanes flying site ». C'était saisissant : des dizaines de maquettes, de un à quatre mètres, manipulées par leurs propriétaires installés en bordure de la grande pelouse servant de piste d'envol. Au moment où il arrivait, une forteresse volante B17 de la Seconde Guerre mondiale décollait, lentement mais sûrement. De loin, on aurait dit une vraie. Il se gara dans le parking et regarda le ciel. L'hélico de Simon Levine était en vol stationnaire au-dessus de la 99, à une centaine de mètres.

— Je suis là ! lança Malko dans son portable.

— Je me pose dans le coin sud-est, annonça l'Américain. Malko contourna en toute hâte le terrain, au milieu des vrombissements des maquettes. Extasiés, les propriétaires ne prêtaient aucune attention à lui. Certains saluèrent l'arrivée de l'hélico de gestes furieux. À peine les patins du Bell eurent-ils touché l'herbe que Malko courut sous les pales et grimpa à bord. Le pilote dégagea aussitôt vers l'est. Malko se sangla et examina le sol au-dessous de lui. Assis à gauche, derrière Simon Levine, il avait une vue parfaite. Il ne lui fallut que quelques minutes pour repérer d'abord Hartnell Road, puis la Honda CRV noire.

— Quelle est notre autonomie de vol ? demanda-t-il.

— Trois heures.

Ils se mirent à effectuer de grands cercles autour du cottage de Betty Yan Tun. Priant pour qu'elle sorte.

— Elle est sortie de chez elle ! lança le pilote dans les écouteurs, en inclinant son appareil sur la gauche.

Malko regarda en dessous : la Honda CRV noire était déjà presque au croisement de la 5e Avenue. Elle tourna à gauche, remontant vers le nord. Juste avant d'arriver au croisement avec Steveston Highway, elle vira encore à gauche, entrant dans le parking d'un grand centre commercial, Cornwood Plaza. Ils virent distinctement la Chinoise descendre et pénétrer dans le bâtiment, sans lever la tête. Elle ne les avait pas repérés.

Nouveaux cercles dans le ciel, plus loin cette fois. Grâce aux jumelles, on distinguait la voiture, à presque un kilomètre. Quarante minutes plus tard, c'est Malko qui donna l'alerte.

— Elle ressort.

Betty Yan Tun venait d'émerger du centre commercial, chargée de plusieurs sacs. Un vrai baudet. Elle installa tout dans la CRV et repartit, cette fois par la 99, en direction du nord. C'était encore plus facile de la surveiller. Souvent, des hélicos de la police survolaient le trafic. Même si elle repérait le leur, ce n'était pas grave.

La Honda noire alla jusqu'au bout de la 99 et continua sur Oak Street, qui traversait le quartier le plus chic de Vancouver, de grandes villas bâties le long d'allées boisées. Un mile plus loin, elle tourna à droite.

— Ce doit être la 57e Avenue, dit Simon Levine, penché sur une carte.

La Chinoise remonta lentement l'avenue bordée d'élégantes maisons isolées les unes des autres par des jardins, puis stoppa dans une impasse. Elle sortit de sa voiture avec ses paquets et parcourut une centaine de mètres jusqu'à une des maisons de la 57e Avenue. Ils la virent ouvrir la grille, traverser le jardin et pénétrer à l'intérieur. Simon Levine, armé d'un téléobjectif, n'arrêtait pas de prendre des photos.

Vingt minutes s'écoulèrent et Betty Tun ne ressortait pas. Pourtant, les volets de la maison étaient fermés et l'endroit semblait inhabité. Au bout d'une heure de ce manège, le pilote annonça :

— Il va falloir rentrer. Le fuel ?

À regrets, ils abandonnèrent leur planque aérienne. Plus tard, en descendant de l'hélico, Malko et Simon Levine firent le point :

— Pourquoi ne s'est-elle pas garée devant cette villa ? demanda Malko. Elle avait des paquets.

— Bonne question, reconnut l'Américain. Il faut savoir à qui elle appartient.

Ils pensaient tous les deux la même chose. Dans ce quartier retiré, cette maison cossue et isolée pouvait être la planque idéale pour Li Sha-Tin.

CHAPITRE XI

Le 1238 W de la 57e Avenue West était une coquette villa avec une grille noire et une haie bien taillée l'isolant de la rue. Deux globes blancs encadraient le portail et le dessin de la porte d'entrée en bois massif était typiquement chinois. Elle se composait d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, avec un toit presque plat en tuiles rouges. La 57e Avenue coupait Granville Road à angle droit et ne comportait que des maisons particulières. Pas de trottoirs, mais des pelouses venant mourir dans l'asphalte. Un quartier hautement résidentiel.

Malko, planté devant la villa, regarda autour de lui. Aucun signe de vie au 1238 : volets clos, jardin visiblement abandonné, portail verrouillé. Et pourtant, les photos aériennes ne laissaient pas de place au doute. C'était bien là qu'avait pénétré Betty Tun avec ses paquets.

Perplexe et déçu, Malko regagnait sa voiture quand il aperçut une femme en train de tailler une haie de rosiers, trois maisons plus loin. Il l'aborda avec son sourire le plus charmeur :

— Je cherche quelque chose à acheter dans le quartier, expliqua-t-il. Vous ne connaissez rien par ici ?

La femme posa son sécateur et le dévisagea longuement, afin de vérifier s'il pouvait faire un voisin potable. L'examen passé, elle secoua la tête.

— Pour l'instant, je ne vois rien. Ici, les gens ne bougent pas beaucoup, c'est tellement agréable.

— Effectivement, reconnut-il. À propos, au 1238, il y a une maison qui semble inhabitée. Elle est peut-être à vendre ?

La femme réfléchit quelques instants.

— Au 1238... Ah oui, je vois ! Non, je ne crois pas. Elle appartient à des Chinois de Hong-Kong qui l'ont achetée en 1996, quand Hong-Kong est revenue à la Chine. Ils sont restés six mois à Vancouver, et comme les choses se sont plutôt bien passées là-bas, ils y sont retournés et ont fermé la maison. Mais je ne crois pas qu'elle soit à vendre. Il n'y a jamais eu d'écriteau. De temps en temps, des Chinois viennent nettoyer ou faire le ménage.

— Qui ?

— Je ne sais pas. Des Chinois. Il y a des agences de Real Estate, vers n° 3 Road. Peut-être pourrez-vous y obtenir un renseignement...

Elle reprit son sécateur et Malko s'éloigna vers sa voiture. Intrigué. La maison appartenait donc à des Chinois, ce qui pouvait indiquer un lien avec Li Sha-Tin. La visite de Betty Tun pouvait parfaitement s'expliquer si elle était chargée de l'entretien. Après tout, son métier « officiel » était femme de ménage. Il était donc dans une impasse : surveiller cette villa jour et nuit était impossible dans ce quartier paisible. La caméra thermique évoquée par Simon Levine était peut-être la solution. Car même s'ils parvenaient à identifier le propriétaire, cela n'avancerait pas à grand-chose.

— C'est tout à fait possible, confirma Burt Me Adam, le technicien de la T.D. ⁽³²⁾ de la CIA, opérateur de la caméra thermique embarquée à bord de l'hélicoptère fourni par l'Agence. Simplement, comme il fait assez chaud, il faut attendre le milieu de la nuit pour opérer, afin de laisser les murs se refroidir. Sinon, on ne distinguera rien.

— À quelle distance allez-vous travailler ? demanda Malko. Il ne faudrait pas que le bruit de l'hélico alerte Li Sha-Tin, s'il se cache dans cette villa.

— Aucun problème, assura Burt Me Adam. On peut travailler efficacement jusqu'à une distance de dix kilomètres. Mais comme nous sommes en milieu urbain, il sera préférable de se rapprocher, jusqu'à quatre ou cinq.

— Je vais demander immédiatement une autorisation de vol de nuit, dit Simon Levine.

L'Américain exultait. Si vraiment Li Sha-Tin se cachait dans cette maison en apparence inhabitée, ils avaient enfin une longueur avance sur les Canadiens et le Goangbu.

Personne ne parlait dans la Land Cruiser qui emmenait à l'héliport le pilote, Burt Me Adam, Simon Levine et Malko. Ils s'étaient tous couchés tôt, mais Malko n'avait pas pu fermer l'œil : la tension nerveuse.

De nuit, Vancouver était presque beau, avec son tapis scintillant de lumières. Le Bell s'éleva rapidement et vira vers le sud. Les aiguilles lumineuses de la Breitling de Malko indiquaient trois heures trente. Ils étaient seuls dans le ciel. Simon Levine s'était installé à l'avant, à côté du pilote, et Malko près du technicien de la caméra thermique et de son équipement embarqué. La caméra elle-même était à l'extérieur, fixée sous le rotor. Un énorme objectif de près de cinquante centimètres de diamètre. Tout le monde avait des casques radio, afin

de communiquer plus facilement. Burt Me Adam donna un ordre au pilote qui s'immobilisa en vol stationnaire, à environ quatre kilomètres au nord-ouest de la 57e Avenue West.

Pendant une dizaine de minutes, on n'entendit plus que le grondement du rotor. Burt Me Adam réglait ses appareils de contrôle et identifiait l'objectif. Enfin, il annonça dans les écouteurs :

— Ça y est ! Je cadre la maison.

— La caméra traverse les murs ? interrogea Malko, étonné.

— Absolument. C'est comme le guide infrarouge d'un missile qui se dirige automatiquement vers une source de chaleur. Ici, la détection est infiniment plus sensible.

Il y eut un silence de plusieurs minutes : tout le monde retenait son souffle. Et puis Burt Me Adam annonça :

— Il me semble que cette maison est chauffée.

Il montra à Malko deux raies blanches verticales qui se détachaient sur l'image plus sombre.

— Ce sont des tuyaux de chauffage...

Premier bon signe : on ne chauffe pas une maison inhabitée, sauf en plein hiver.

Dans un silence pesant, le technicien continua ses réglages, promenant l'objectif stabilisé par un gyroscope sur toute la maison. Même si l'hélico bougeait un peu, la caméra, elle, demeurait strictement immobile, permettant une image nette. Malko aperçut sur l'écran ce qui ressemblait à un fantôme. Une forme blanchâtre en longueur.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Une personne qui se trouve au premier étage, annonça Burt Me Adam d'une voix calme.

— Vous êtes sûr ?

— Certain. D'ailleurs, nous prenons des photos. L'objectif balayait toute la maison. Malko, penché sur l'écran, distingua deux nouveaux « fantômes ».

— Ce sont aussi des gens ? demanda-t-il.

— Positif, répondit Burt Me Adam. Ils se trouvent au rez-de-chaussée.

C'était incroyable : à plusieurs kilomètres de distance, on pouvait arriver à repérer des êtres humains, de nuit, dans une maison fermée ! Burt Me Adam continua son exploration durant encore quelques minutes, prenant des photos sous tous les angles, puis annonça au pilote :

— Pour moi, c'est bon. Il n'y a rien d'autre, que ces trois personnes.

L'hélico bascula sur la droite et reprit la direction du nord. Malko lança dans les écouteurs à l'attention de Simon Levine :

— Trois personnes, cela peut être Li Sha-Tin, « Black Ghost » Ming et « Stupid Ricky »...

— Si c'est ça, triompha l'Américain, on a le jackpot. Un quart d'heure plus tard, ils se posaient sur l'héliport désert. Simon Levine lança, avant de monter en voiture :

— Rendez-vous demain à neuf heures au consulat pour l'exploitation des photos...

Malko ne posa pas la question qui lui brûlait les lèvres : après ce stade, quel serait le prochain objectif ? Li Sha-Tin localisé, que pouvaient-ils faire ?

Li Sha-Tin ne dormait pas. L'angoisse. Bien entendu, il n'avait pas entendu l'hélicoptère, mais ce qui l'inquiétait, c'était de n'avoir aucune nouvelle de Chine. Après des heures au téléphone, il avait mis au point un système compliqué qui, s'il fonctionnait correctement, lui permettrait de récupérer à Vancouver ses précieux films. Hélas, il ne saurait qu'en les recevant si cela avait marché.

En attendant, il se rongait les sangs. Pour l'instant, sa position d'attente était plutôt confortable. Cette maison appartenait à une amie à lui qui habitait Hong-Kong. C'est elle qui l'avait branché sur Betty Tun, chargée de son entretien. Lorsqu'il s'était retrouvé en cavale, il avait aussitôt pensé à cette planque idéale. Betty Tun avait tout de suite accepté. Connaissant l'âme humaine, Li Sha-Tin avait généreusement proposé cinq cents dollars de « loyer » par jour. Ils allaient, bien entendu, dans la poche de « Betty the loan shark », qui méritait bien son nom. Mais la sécurité n'a pas de prix. D'autant que la Chinoise assurait toute la logistique.

D'abord, c'est elle qui avait récupéré « Black Ghost » Ming et « Stupid Ricky » à leur sortie de prison. Sans eux, Li Sha-Tin se serait senti un peu nu... Depuis, elle assurait le ravitaillement et les contacts avec l'extérieur. Il n'y avait plus de téléphone dans la maison et Li Sha-Tin ne voulait pas utiliser son portable qui risquait de le faire repérer.

Betty Tun avait mentionné lors de sa dernière visite la voiture qui l'avait suivie à la sortie du Delta Hospital. Li Sha-Tin avait été immédiatement persuadé qu'il s'agissait de gens de la CIA. Les Canadiens ne se seraient pas laissés faire. Or, pour l'instant, il ne souhaitait pas tomber dans les griffes des Américains. Son vœu était simple : pouvoir rester au Canada, après avoir conclu un accord avec le Goangbu. Mais pour cela, il avait besoin de ses précieux films.

À tout hasard, il avait demandé à Betty si, en cas de problème, elle ne pourrait pas le faire hospitaliser au Delta Hospital sous un faux

nom.

Énervé, il se leva et descendit dans la cuisine prendre du thé glacé qu'il avait toujours dans le réfrigérateur. Aussitôt, « Black Ghost » Ming surgit. Il avait décidément l'oreille fine, ce qui rassura Li Sha-Tin. Les deux gardes du corps semblaient accepter leur enfermement volontaire de bonne grâce, mais pour combien de temps ?

De toute façon, il ne pouvait pas demeurer éternellement terré dans la 57e Avenue West.

Les photos de la caméra thermique passaient de main en main, depuis une demi-heure, commentées par Burt Me Adam. Il n'en démordait pas : la maison inhabitée était occupée la nuit précédente par trois personnes... Il aurait fallu une coïncidence extraordinaire pour qu'il ne s'agisse pas de Li Sha-Tin et de ses gardes du corps. Or, Malko ne croyait plus depuis longtemps aux coïncidences.

Il brisa le silence qui régnait depuis quelques secondes dans le bureau du consulat et demanda :

— Supposons que nous soyons certains qu'il s'agit de Li Sha-Tin, que faisons-nous ?

Depuis un moment, il avait noté que Simon Levine s'agitait nerveusement sur sa chaise, comme s'il avait hâte de faire une révélation importante. Celui-ci sauta sur l'occasion.

— Tout à l'heure, dit-il, je me suis entretenu sur notre ligne protégée avec « Buzzy » Krongard. Il est formel. Nous devons nous assurer de la personne de Li Sha-Tin. Nous ne trouverons pas une fenêtre de tir aussi favorable. Ni le Goangbu ni les Canadiens ne savent où il se trouve et il ne dispose que de deux gardes du corps.

— Et comment comptez-vous procéder ? demanda poliment Malko, qui voyait arriver les problèmes à vitesse grand V.

Pour se donner une contenance, Simon Levine faisait tourner son Zippo entre ses doigts comme un prestidigitateur. Il adressa un sourire courtois et hypocrite à Malko.

— Ce ne devrait pas être trop difficile, commença-t-il. C'est une opération classique de commando.

— Comment pénétrer dans cette maison ? interrogea Malko.

— En crochétant la grille extérieure d'abord, annonça paisiblement l'Américain, et en faisant ensuite sauter, avec une très petite charge explosive, la porte d'entrée de la maison.

— Et après ?

Malko commençait à sentir ses cheveux se dresser sur la tête. Visiblement, Simon Levine n'avait aucune expérience pratique de ce genre d'opération.

— Ensuite, nous nous emparons de Li Sha-Tin.

— Et ses gardes du corps ?

— Nous les neutralisons. Grenades aveuglantes et, bien entendu, nous serons armés.

— C'est qui, « nous » ? demanda Malko.

— Jésus et Manuel Garcia. Jésus m'a dit que jadis, au Honduras, il avait exécuté des missions semblables.

— Nous ne sommes pas au Honduras, mais au Canada, fit remarquer Malko. Mais supposons que nous nous retrouvions avec Li Sha-Tin sur les bras. On en fait quoi ?

Simon Levine ne se troubla pas.

— Vous l'emmenez à l'héliport où je vous attendrai avec un hélicoptère. Dix minutes plus tard, Li Sha-Tin sera dans l'espace aérien américain. C'est ce que nous avions prévu, rappelez-vous, quand nous voulions le récupérer à la sortie de la prison. Il y a également un « back-up ». Vous l'emmenez en voiture jusqu'à la frontière. Il n'y a aucun contrôle du côté canadien pour sortir du pays, et de l'autre côté, *on* nous attendra. La nuit, il n'y a pas de circulation, vous y seriez en moins de trente minutes. Cependant, je préfère l'hélicoptère.

Il se tut. Malko n'en croyait pas ses oreilles.

— C'est la D.D.O. qui a concocté ce plan ?

— Non, corrigea Simon Levine, c'est moi, et je l'ai soumis à M. « Buzzy » Krongard, qui l'a approuvé avec enthousiasme. D'ailleurs, le matériel est déjà en route. Il a insisté pour que tous les participants de l'opération portent des gilets pare-balles, afin de diminuer les risques...

— C'est gentil de sa part, persifla Malko. À propos, quels sont votre rôle et le mien, dans ce schéma délirant ?

Simon Levine fit nerveusement tourner son Zippo entre ses doigts, s'amusant à en faire claquer le capot.

— Je serai à l'héliport, prêt à partir. Vous conduirez la Land Cruiser, mais n'entrez pas dans la maison. Seuls Jésus et Manuel se chargeront des mesures « actives ».

— Et si « Black Ghost » Ming et « Stupid Ricky » résistent ?

— Jésus me garantit qu'ils n'en auront pas le temps. Les grenades aveuglantes les neutraliseront sans leur faire de mal, le temps qu'ils emmènent Li Sha-Tin.

— Et si ce dernier se défend ?

— Ils auront du « mace »^[33] à haute concentration.

— Et si Li Sha-Tin est tué accidentellement ? Simon Levine demeura silencieux quelques instants, puis balaya l'objection d'une phrase définitive :

— Jésus et Manuel ne prendront *aucun* risque. Décidément, il avait réponse à tout. Malko le regarda droit dans les yeux. Il avait

souvent risqué sa vie pour la CIA et cela faisait partie des règles du jeu. Mais là, il s'agissait d'autre chose.

— À votre avis, le kidnapping avec violence, c'est puni de combien au Canada ? Vingt ans ou trente ans ?

— Il s'agit d'une affaire politique, plaida l'Américain. Et quand les Canadiens réaliseront ce qui se passe, nous serons déjà en sécurité. De toute façon, vous ne risquez rien puisque vous attendrez dehors, au volant de la Land Cruiser. Jésus et Manuel sont des professionnels. Et je vous rappelle que le plan a été approuvé par M. Krongard.

Malko eut envie de lui faire la liste de tous les plans géniaux « approuvés » par les états-majors et qui s'étaient terminés en catastrophe.

— D'accord, fit-il. Mais je vous préviens, à la moindre bavure, je file, avec ou sans Li Sha-Tin.

Il n'avait pas envie de se retrouver dans un pénitencier canadien, loin de son château de Liezen et d'Alexandra. Le soulagement de Simon Levine fut palpable.

— Bravo ! dit-il. Je n'en attendais pas moins de vous.

— Et quand comptez-vous opérer ?

— La nuit prochaine. Le matériel doit arriver ici vers cinq heures de Seattle. Nous ne savons pas combien de temps Li Sha-Tin restera dans cette maison, il faut agir au plus vite.

Devant la tête de Malko, l'Américain lui adressa un sourire chaleureux.

— Venez, nous allons fêter cela au Champagne, avec Isis.

— Brian vous attend chez son médecin à deux heures, annonça Isis, visiblement désolée de ne pas être conviée à ce rendez-vous.

Simon Levine pâlit.

— Pourvu qu'il n'y ait pas un problème...

Du coup, il mangea à peine et trempa tout juste ses lèvres dans son Champagne. Malko, se disant qu'il ne fallait jamais refuser les bonnes choses, avait commandé une bouteille de Taittinger Blanc de Blancs 1995 qu'il partagea avec Isis.

La cigarette du condamné à mort.

À peine la dernière bouchée avalée, lui et Simon Levine s'éclipsèrent en direction du 750 West Broadway. L'Américain, noué, ne desserra pas les lèvres de tout le trajet. Lorsqu'ils arrivèrent dans le cabinet médical, Brian Murray était déjà là, avec son grand panama et son sourire angélique.

— J'ai tenu à vous voir, dit-il d'entrée, parce que j'ai désormais la

confirmation que Li Sha-Tin se trouve toujours à Vancouver. Il y a deux jours, il s'est rendu dans un bordel de Richards Street, avec ses deux gardes du corps. Malheureusement, les Canadiens l'ont su trop tard et ils ne savent pas où il se trouve exactement. Vancouver est très étendu.

Malko échangea un regard avec Simon Levine. Ce dernier eut visiblement beaucoup de mal à ne pas faire état de la découverte de la planque de Li Sha-Tin.

— C'est intéressant, dit-il d'une voix neutre. Mais insuffisant. Merci quand même. Nous n'oublierons jamais ce que vous avez fait pour nous.

— Je n'ai fait que mon devoir, assura l'ex-policier canadien. Je n'aime pas l'injustice pour en avoir souffert moi-même.

Simon Levine regarda ostensiblement sa montre.

— Il faut qu'on file, on a beaucoup à faire d'ici ce soir...

C'est tout juste s'il n'embrassa pas Brian Murray sur la bouche, tant il était euphorique. Quand ils remontèrent dans la Land Cruiser, Malko fit une prière muette pour que le « matériel » ne soit pas arrivé.

Il n'aimait pas la tournure que prenaient les choses.

Il n'y avait pas un bruit dans la 57e Avenue West, à part les cris de quelques oiseaux de nuit. Guère de lumières non plus. Malko, au volant de la Land Cruiser, avait suivi le « commando », formé de Jésus et de Manuel, qui se déplaçait dans une Toyota, garée désormais en face du 1238. Malko était allé se garer, lui, cinquante mètres plus loin, phares éteints. Simon Levine faisait le pied de grue à l'héliport, après avoir retenu un hélicoptère avec une autorisation de vol de nuit, prétextant un tournage. Le plan de vol indiquait la pointe sud de Vancouver Island ; en réalité, il filerait droit vers l'espace aérien américain. Avec Malko, Isis et Li Sha-Tin. Simon Levine ne voulait pas laisser derrière lui sa fiancée.

Le matériel était bien arrivé à cinq heures, y compris un puissant somnifère à administrer à Li Sha-Tin s'il ne se montrait pas coopératif. On pouvait lui faire une piqûre, même à travers ses vêtements. Jésus et Manuel ne devaient pas tenter de quitter le Canada pour le moment.

Malko baissa la glace, écoutant le silence de la nuit. Soudain, il entendit un claquement métallique qui lui parut assourdissant. Jésus était venu à bout de la serrure de la grille. De quoi réveiller tout le quartier. Il baissa les yeux sur les aiguilles lumineuses de sa Breitling. L'opération avait commencé à deux heures pile. À deux heures trois, une explosion sourde troubla le silence. Jésus venait de faire sauter la

porte d'entrée. Le stade suivant, c'était les grenades aveuglantes.

Il n'y eut pas de lueurs aveuglantes, mais une courte rafale de pistolet-mitrailleur qui lui envoya une giclée d'adrénaline dans les artères. On n'était plus dans le scénario. À tout hasard, il posa le Browning sur ses genoux. Deux nouvelles rafales courtes claquèrent, puis les détonations d'un pistolet. Trois armes au moins tiraient. Il sentit son poulx s'envoler : la fusillade allait réveiller tout le quartier !

Oubliant ses bonnes résolutions, il sauta de la voiture et partit en courant vers la villa. La grille était bien ouverte. D'autres coups de feu claquèrent. Browning au poing, il s'engageait dans le jardin lorsqu'une silhouette émergea, pliée en deux. Manuel Garcia se tenait le ventre à deux mains, titubant comme un ivrogne. Malko l'attrapa par le bras.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— L'explosif n'a pas ouvert la porte, elle était blindée, balbutia le blessé. Il a fallu la rafaler. Ça a réveillé les autres à l'intérieur. Ils ont tiré. Putain, je vais mourir...

— Et Li Sha-Tin ?

— Il est en haut, enfermé dans sa chambre, et on n'a plus d'explosifs. Menez-moi à la voiture, je vous en prie.

Malko le soutint jusqu'à la Toyota garée à quelques mètres et l'installa sur la banquette arrière. Les mains crispées sur son ventre, Manuel Garcia gémissait de douleur.

Malko retourna à la villa et franchit la grille, pistolet au poing. Cela devenait de la folie. Il fallait « démonter » coûte que coûte. Il pénétra dans la maison. Un corps était étendu dans le couloir : le Chinois qu'on appelait « Stupid Ricky », plusieurs balles dans le visage.

Un coup de feu claqua quelque part. Ce devait être « Black Ghost » Ming. Malko plongea dans l'escalier, se heurtant presque à une masse humaine qui dévalait les marches : Li Sha-Tin en tenue de sport, les yeux hors de la tête, une seringue piquée dans le bras, et Jésus Domingo, son Skorpion dans la main droite. Il reconnut Malko juste à temps et jura :

— Putain ! Il s'était enfermé, cet enfoiré ! Il était au téléphone quand j'ai fait sauter la serrure. Pourvu qu'il n'ait pas appelé les flics.

— Filons, dit sobrement Malko.

Au moment où ils allaient atteindre l'entrée, un projectile fit exploser une glace, juste devant eux. « Black Ghost » Ming, embusqué dans la cuisine, tenait l'entrée, les empêchant de sortir. C'était complet.

Soudain, Li Sha-Tin se fit plus lourd. Malko réalisa qu'il venait de perdre connaissance. Le somnifère ! Il ne manquait plus que ça ! Ils se tassèrent sur les dernières marches de l'escalier, hors d'atteinte de « Black Ghost » Ming. Malko ne sentait plus son poulx. S'ils

n'arrivaient pas à sortir, la police allait les cueillir sans problème.

— Où est ce con de Manuel ? jura Jésus.

— Blessé, fit Malko. Pas en état de nous aider. Je vais essayer de porter Li Sha-Tin. Mettez-le sur mon épaule et ouvrez le feu dès que je me lance.

Jésus parvint tant bien que mal à charger le Chinois sur l'épaule de Malko. Il pesait un âne mort. Malko raidit tous ses muscles.

— Allez-y !

Jésus avança le plus qu'il pouvait et commença le tir. Malko attendit la fin de la première rafale et se lança, traversant le hall comme un boulet, entraîné par le poids de Li Sha-Tin. Derrière lui, Jésus vida son chargeur. Il rejoignit Malko dans le jardin, couvrant sa fuite par petites rafales. À chaque seconde, Malko s'attendait à entendre les sirènes de voitures de police. Enfin, ils débouchèrent sur l'avenue.

Juste au moment où un véhicule stoppait devant le 1238 dans un hurlement de pneus. La Honda CRV noire de Betty Tun !

La Chinoise en jaillit, un fusil d'assaut Armalite au poing. Encombré de Li Sha-Tin, Malko n'eut pas le temps de réagir. Comme dans un cauchemar, il vit Betty Tun épauler son arme et le viser en pleine poitrine. La détonation se confondit avec la violente douleur qu'il éprouva à la hauteur du cœur en recevant le projectile. Il perdit connaissance instantanément et tout devint noir.

CHAPITRE XII

Jésus Domingo jaillit du portail du 1238 pour voir s'écrouler sur la chaussée la masse formée de Malko et de Li Sha-Tin. Il ne prit pas le temps de réfléchir, rafalant Betty Tun avec son Skorpion avant qu'elle ne tourne son Armalite contre lui. Plusieurs projectiles dans le thorax et l'abdomen, la Chinoise s'écroula en lâchant son arme qui tomba avec un bruit de ferraille sur l'asphalte. Morte avant d'avoir touché le sol.

Le silence tomba sur le Hondurien. Ses oreilles bourdonnaient encore. Oubliant « Black Ghost » Ming encore tapi dans la villa, il se précipita vers Malko et le secoua.

— *Madré de Dios ! Hey, Malko ?*

Aucune réaction. Il écarta sa veste et poussa un cri de joie en découvrant un gilet pare-balles en Kevlar. Il passa la main dessus et sentit immédiatement une aspérité : le culot de la balle de l'Armalite plantée dans l'épais Kevlar ! Jésus ouvrit le gilet, arracha la chemise roussie et découvrit la poitrine de Malko avec une énorme brûlure. L'énergie cinétique du projectile s'était transformée en chaleur. Le Hondurien se mit à le secouer comme un prunier.

— Malko ! Malko ! *Todo esta bien !*

Dans son émotion, il en oubliait de parler anglais. Malko entrouvrit les yeux et gémit, passant la main sur sa poitrine douloureuse. Sonné, mais conscient. Son évanouissement n'avait duré que quelques secondes. Jésus regarda autour de lui. Si la police n'était pas déjà là, c'était un miracle.

Comment allait-il faire, seul, avec deux invalides sur les bras ?

Malko avait l'impression d'avoir la poitrine prise dans un étau. Il mit quelques secondes à réaliser qu'il était vivant. Le choc du projectile de l'Armalite avait été terrible, même avec le Kevlar, et l'avait projeté au sol, comme un très violent coup de poing. Mais sans le gilet, la balle lui faisait éclater le cœur. Sa poitrine le brûlait horriblement. Il entendait vaguement les objurgations de Jésus, penché sur lui, mais n'arrivait pas à bouger.

Enfin, dans un effort inouï, il parvint à se dresser sur son séant et

regarda autour de lui, apercevant le cadavre de Betty Tun à quelques mètres et le corps inanimé de Li Sha-Tin tout à côté. Il fut pris de tremblements convulsifs, réaction de son organisme au choc terrifiant de l'impact.

La conscience du danger lui revint immédiatement, décuplant ce qu'il lui restait de forces. Voyant son regard plus assuré, le Hondurien le prit sous les aisselles et l'aida à se relever. Il tenait à peine sur ses jambes.

— *Vamos ! Vamos !* répéta Jésus, complètement paniqué, *Se puede caminar*^{34} ?

— Ça va, bredouilla Malko.

La tête lui tournait et il avait l'impression qu'on lui avait passé un fer à repasser sur la poitrine. Il aperçut la Land Cruiser à quelques mètres et elle lui sembla à des années-lumière.

— *Vamos al coche*^{35} ! lança Jésus.

Son Skorpion à l'épaule, il se pencha et parvint à soulever Li Sha-Tin et à le jeter en travers de ses épaules. Malgré son fardeau, il arriva le premier à la Land Cruiser et jeta le Chinois, avec sa seringue toujours plantée dans le bras, à l'arrière. Malko arrivait en titubant. Il se laissa tomber sur le siège passager. Jésus était déjà au volant. Il démarra en trombe, sans regarder derrière lui, et, pendant un quart d'heure, conduisit à tombeau ouvert dans les avenues calmes de ce quartier résidentiel. Jusqu'à ce qu'il trouve une station-service fermée et s'y arrête.

Il coupa le moteur, éteignit les phares et resta quelques secondes les mains à plat sur le volant, pour qu'elles arrêtent de trembler. Ensuite, il tira une cigarette d'un paquet et l'alluma avec le Zippo qui ne le quittait pas depuis le Honduras. Il portait le sigle du bataillon 316. De quoi le faire couper en morceaux si on le trouvait avec dans son pays.

Il se retourna : Li Sha-Tin était toujours inconscient à l'arrière. Il réalisa qu'un portable sonnait dans la voiture : c'était celui de Malko qui ne semblait pas s'en apercevoir. Jésus fit machinalement un signe de croix, se demandant comment ils avaient pu s'en sortir. Et soudain, il réalisa qu'ils avaient oublié Manuel Garcia !

Son premier réflexe fut de retourner 57e Avenue, puis il réalisa que ce serait de la folie. La police était forcément là, ils prendraient soin de Manuel. Les yeux fermés, le cœur cognant dans sa poitrine, il essaya de retrouver son calme, n'écoulant même plus le portable de Malko qui sonnait sans arrêt.

Malko ouvrit les yeux et se demanda où il était. Après s'être traîné jusqu'à la Land Cruiser, il avait de nouveau perdu connaissance. Peu à peu, les faits lui revinrent en mémoire. Jamais il n'avait été aussi près de la mort. Il se tourna et vit le visage crispé de Jésus qui criait quelque chose. Les mots mirent un certain temps à parvenir à son cerveau.

— Votre portable ! Votre portable !

Il fouilla dans sa poche et ouvrit son portable. La voix hystérique de Simon Levine lui vrilla le tympan.

— *Dam it !* Où êtes-vous ? Ça fait un quart d'heure que je vous appelle !

Automatiquement, Malko baissa les yeux sur les aiguilles lumineuses surdimensionnées de la Breitling Crosswind. Deux heures quarante-cinq. Trois quarts d'heure s'étaient écoulés depuis le début de l'assaut qui ne devait prendre que cinq minutes. Et Simon Levine hurlait toujours dans son oreille. Il arriva enfin à articuler quelques mots.

— Ça s'est mal passé. Manuel Garcia est grièvement blessé, moi j'ai pris une balle dans la poitrine. Sans le Kevlar, je serais mort. La Chinoise est intervenue avec un fusil d'assaut.

— Et Li Sha-Tin ?

Malko se retourna et aperçut le Chinois tassé sur la banquette arrière.

— Il est là, il dort.

Simon Levine poussa une sorte de bruit rauque qui pouvait passer pour un cri de joie et demanda :

— Où êtes-vous ? Malko se tourna vers Jésus.

— Où sommes-nous ?

— Je n'en sais rien, fit le Hondurien. Quelque part dans Vancouver. Dans une station-service fermée.

— O.K. ! O.K. ! lança l'Américain. Essayez de retrouver Granville Road et dirigez-vous vers le sud. La police est à l'héliport, ils interdisent tous les décollages. Nous prenons la seconde option. Vous comprenez ? La solution de rechange !

— Oui, acquiesça Malko, sans vraiment comprendre. Son cerveau se remettait en marche très lentement. Il transmit à Jésus les instructions de Simon Levine et se désintéressa provisoirement de la situation.

Depuis une vingtaine de minutes, la Land Cruiser roulait sur la 99, vers le sud. Une autoroute déserte, traversant des bois et des champs. Malko avait repris du poil de la bête et, à l'arrière, bien que

visiblement hébété, Li Sha-Tin s'était assis et contemplait la route, de toute évidence sans bien savoir ce qu'il faisait là. Le portable de Malko sonna à nouveau.

— Où êtes-vous ? demanda Simon Levine.

— Nous venons de passer le croisement avec Sunside Road, annonça Malko.

La 99 filait plein sud, vers la frontière avec les États-Unis, à White Rock.

— Parfait, approuva l'Américain. Je suis juste derrière vous, dès que vous apercevez une station-service, vous vous arrêtez et vous me prévenez.

Jésus roula encore trois kilomètres avant d'apercevoir une enseigne lumineuse Sunoco. La station était fermée. Il stoppa et Malko appela Simon Levine. L'Américain, au volant d'une Ford anonyme de location, arriva cinq minutes plus tard. Il sauta de sa voiture et se précipita sur Malko.

— Bravo ! *Well done* ! Vous venez dans ma voiture avec Li Sha-Tin et Jésus repart avec celle-ci sur Vancouver. C'est plus sûr.

Apercevant Li Sha-Tin à l'arrière de la Land Cruiser, Simon Levine lui adressa quelques mots en chinois. L'autre le regarda sans répondre. Ou son cantonais était rouillé ou Li Sha-Tin était encore dans les vapes.

Son transport dans la Ford ne posa aucun problème. Malko découvrit sans surprise la présence d'Isis sur le siège avant. Il s'installa à l'arrière avec Li Sha-Tin toujours groggy, laissant dans la Land Cruiser son gilet pare-balles, pourtant un souvenir intéressant, mais conservant le Browning. Inutile que la police puisse remonter sa provenance. Quelques instants plus tard, les deux véhicules se séparèrent. Jésus, au volant de la Land Cruiser, traversa le terre-plein séparant les deux voies de l'autoroute, repartant vers Vancouver, tandis que Simon Levine continuait vers la frontière, distante d'une vingtaine de kilomètres. De nouveau, l'Américain tenta d'engager le dialogue avec Li Sha-Tin, expliquant dans son chinois de cuisine qu'il représentait le gouvernement américain et souhaitait lui offrir l'asile politique, sans obtenir d'autre réponse qu'un regard brumeux.

Ce qui valait peut-être mieux.

Malko se retournait sans arrêt, scrutant l'autoroute déserte. À cette heure, la police canadienne était sûrement intervenue dans la villa, trouvant les cadavres de « Stupid Ricky », de Betty Tun et de Manuel Garcia, blessé ou mort. L'intervention des Canadiens à l'héliport prouvait qu'ils étaient au courant de l'opération. Mais peut-être ne savaient-ils pas tout, ce qui expliquait leur non-intervention dans la 57e Avenue West. À présent ils y étaient sûrement, alertés par les voisins.

Si Manuel Garcia avait survécu à sa blessure, ils sauraient tout très vite.

De toute façon, la présence du cadavre de « Stupid Ricky » leur ferait faire le rapprochement avec Li Sha-Tin. Même si « Black Ghost » Ming avait pu s'échapper.

Li Sha-Tin évaporé, ils penseraient forcément à la frontière terrestre avec les États-Unis. C'était donc un miracle que la Land Cruiser n'ait pas encore été interceptée par la police.

Pensant sûrement la même chose, Simon Levine se cala sur les fréquences de la police. Rien d'inquiétant. Il se retourna vers Malko.

— Je crois qu'on est bon !

Isis se retourna à son tour, avec une expression inhabituelle chez elle. On aurait dit une petite fille surprise en train de voler un pot de confiture.

— Vous avez eu très peur ? demanda-t-elle. Simon m'a dit que vous aviez été touché.

— Très ! fit Malko, pince-sans-rire. J'ai même cru que j'étais mort.

Sa poitrine le brûlait là où le gilet en Kevlar avait chauffé. Il avait un gros hématome sur le thorax et se sentait encore bizarre, revoyant le calme avec lequel Betty Tun l'avait ajusté. Une tueuse, pas seulement une usurière. Elle aussi était morte, désormais. Cela commençait à faire beaucoup de gens. Au volant, Simon Levine accéléra.

— On sera à la frontière dans dix minutes, annonça-t-il. On nous attend : un hélico. On pourra coucher à Seattle.

Il était déjà plus de trois heures du matin...

— Pourquoi la police a-t-elle bloqué l'héliport ? interrogea Malko. L'Américain se rembrunit.

— Je ne sais pas. Ils ont d'abord appelé la tour de contrôle pour bloquer *tous* les décollages. Puis ils sont arrivés avec deux voitures de police. Je les ai croisés.

— Donc, ils savaient, conclut Malko d'une voix égale.

— Je n'arrête pas d'y penser ! fit l'Américain, d'une voix tendue. Je n'ai pris aucun risque au téléphone, je n'en ai parlé à personne.

— À personne ? insista Malko.

Une idée commençait à se faire jour dans son esprit pourtant encore embrumé.

Simon Levine n'eut pas le temps de répondre. Une petite voix entrecoupée de sanglots lâcha à côté de lui :

— Moi, j'en ai parlé à Brian !

Malko se pencha. Isis avait le visage inondé de larmes, son menton tremblait, elle avait l'air d'une enfant prise en faute. Simon Levine se tourna vers Malko, presque aussi mal à l'aise qu'elle.

— J'en avais parlé à Isis ! avoua-t-il. J'étais tellement fier de

terminer cette affaire en beauté...

Malko ne répondit pas. À quoi bon ? Les confidences sur l'oreiller avaient provoqué plus de catastrophes que la bombe atomique. Et là, il y avait *deux* oreillers. Comme il fixait le visage ruisselant de larmes d'Isis, son regard remonta jusqu'à la lunette arrière et il sentit son poulx grimper vertigineusement. Une voiture les suivait. Au gyrophare sur le toit, il reconnut un *cruiser* de la *Highway Patrol* canadienne. Les explications devenaient vaines.

— La police est derrière nous, annonça-t-il calmement. Simon Levine bondit littéralement au plafond, avant de vérifier dans son rétroviseur. Il ralentit et Malko vit son regard affolé reflété dans le miroir tandis qu'il jurait à mi-voix.

— *God damn it !* fit-il. Qu'est-ce que c'est ? Pendant quelques minutes, il observa la voiture de police qui suivait à une centaine de mètres, sans chercher à les rattraper. Ce qui le rassura.

— Ce n'est rien, affirma-t-il, une banale patrouille qui rentre chez elle. Sinon, ils nous auraient déjà coincés.

Malko jeta un coup d'œil à Li Sha-Tin. Le Chinois somnolait toujours. Le somnifère de la CIA était de bonne qualité. Il se retourna encore : la voiture de police était toujours là.

— Nous sommes loin de la frontière ?

— Une dizaine de minutes à peine, fit l'Américain. Le silence retomba. La route était absolument droite, dans un paysage désolé. Malko avait du mal à se détendre. Ils étaient quand même en train de kidnapper un citoyen chinois pour lui faire franchir la frontière. Même au Canada, c'était un délit. Ils arrivèrent au sommet d'une côte. De l'autre côté, il y avait une sorte de vallon et l'autoroute se scindait en deux, de part et d'autre d'un large terre-plein herbeux planté d'arbres qu'enjambait une grande arche blanche, la Peace Arch, surmontée d'un immense drapeau américain. Au creux du vallon, c'était le poste frontière.

Simon Levine prit la voie de droite, celle réservée aux frontaliers porteurs de permis.

— Nous sommes arrivés, lança-t-il. Du côté canadien, il n'y a aucun contrôle. Ensuite, c'est le poste de *notre* immigration.

— La voiture de police est toujours là, annonça Malko, et elle s'est rapprochée... Ils vont *aussi* aux États-Unis ?

Simon Levine n'eut pas le temps de répondre, trop occupé à freiner. Les trois voies de l'autoroute étaient bloquées par des voitures de la police canadienne disposées en chicane, gyrophares tournant. Avec une herse au milieu. Au même moment, la voiture qui les suivait

mit à son tour son gyrophare et déclencha sa sirène ! Malko sentit son estomac descendre dans ses talons. C'était bel et bien un piège. Simon Levine sembla hésiter sur la conduite à tenir. Malko se pencha dans son dos.

— Simon, pas de conneries ! Vous vous arrêtez ! Blême, l'Américain bredouilla quelque chose, mais obéit. À cent mètres devant eux, on distinguait les *immigration officers* américains. La Terre promise... inaccessible. À peine furent-ils arrêtés que plusieurs policiers canadiens entourèrent la voiture. Simon Levine baissa sa glace et un *mountie* le salua respectueusement.

— Contrôle de l'immigration, *sir*. Avez-vous vos papiers ?

L'Américain tendit son passeport et celui d'Isis. Le policier y jeta à peine un coup d'œil. À son tour, Malko donna son passeport autrichien, sans déclencher plus d'intérêt. Le policier tendit alors le bras vers Li Sha-Tin.

— Et ce gentleman ?

— Il ne parle pas anglais, dit Simon Levine. Des amis nous ont demandé de l'emmener avec nous.

— Il n'a pas de papiers ?

— Si, sûrement.

Comme par miracle, un policier visiblement d'origine asiatique apparut et interpella Li Sha-Tin qui lui répondit quelques mots indistincts. Malko ne savait plus où se mettre. Le dialogue fut très court et le policier conclut :

— Cet homme n'est pas autorisé à quitter le Canada. Son passeport lui a été confisqué par l'immigration Office. Je suis obligé de le mettre en état d'arrestation.

Sans se faire prier, Li Sha-Tin descendit. À peine sur la chaussée, on lui passa les menottes. Le *mountie* salua poliment et lança à Simon Levine :

— Vous pouvez continuer, vous êtes en règle. Votre bonne foi a sûrement été surprise. *Have a good day*.

Écumant silencieusement de fureur, Simon Levine remit en route pour s'arrêter cent mètres plus loin, sur le territoire américain. À côté des *immigration officers* américains, se tenait un petit groupe de civils. L'Américain sauta de la Ford en jurant comme un charretier ! Un des civils s'approcha de lui et demanda :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Ils l'ont empêché de sortir ?

— Évidemment ! hurla Simon Levine, hors de lui. Ils nous ont baisés.

Malko regarda les voitures de police canadiennes qui repartaient avec Li Sha-Tin.

— Ils nous attendaient, dit-il. Quelqu'un les a prévenus. Il aurait fallu ne pas filer tout de suite.

— Pour aller où ? aboya Simon Levine. Au *Sutton Place* ? Avec un Chinois drogué sans papiers ?

Isis, muette, reniflait discrètement ses larmes.

Simon Levine avait allumé une cigarette et faisait les cent pas. Malko repensa à l'opération de la 57e Avenue West, comprenant pourquoi la police n'était pas intervenue. Toute l'opération était surveillée dès le début et la police canadienne savait où et comment récupérer Li Sha-Tin. À la frontière, ils n'avaient même pas fouillé le véhicule : ils ne cherchaient pas l'incident. Il se rapprocha de Simon Levine.

— Calmez-vous, dit-il, cela aurait pu se passer *beaucoup* plus mal.

L'Américain lui jeta un regard noir.

— Ah oui ?

— Oui, fit simplement Malko. Déjà, sans mon gilet pare-balles vous aviez un mort de plus. Et la police aurait pu surgir pendant le kidnapping. Une police *pas* prévenue. Vous imaginez la scène...

Cela calma un peu l'Américain.

— Ce serait donc Brian Murray qui nous aurait balancés ?

— Je ne vois que lui, dit Malko. Parce qu'Isis l'avait mis au courant.

Simon Levine était accablé.

— Mais pourquoi ? Il nous a toujours aidés.

— Je l'ignore, reconnut Malko, mais à part nous, il était le seul à savoir. Tout montre que, dès hier soir, la police canadienne *savait*. Et à partir du moment où ils ont bloqué l'héliport, ils se doutaient que vous alliez tenter de gagner la frontière...

L'Américain ne répondit pas, visiblement perturbé. Isis s'approcha et dit d'une toute petite voix :

— Simon, je vous demande pardon.

Comme si cela avait déclenché un ressort chez Simon Levine, il s'ébroua.

— Non, ça va ! C'est de ma faute. Je n'aurais *jamaïs* dû t'en parler, fit-il. On rentre à Vancouver.

Malko n'était pas enthousiaste.

— Dans la villa, il y a eu au moins deux morts, remarqua-t-il. Peut-être trois, si « Black Ghost » Ming y est resté. Sans compter Manuel... Vous ne craignez pas d'aller vous jeter dans la gueule du loup ?

Simon Levine secoua la tête.

— Non. S'ils avaient voulu nous embêter, ils l'auraient fait tout à l'heure. Ce n'est pas une affaire criminelle *ordinaire*, souligna-t-il. Ils avaient des ordres. Tout ce qu'ils voulaient, c'était récupérer Li Sha-Tin. Ils ne cherchent pas la guerre avec nous. Ils se sont probablement engagés auprès des Chinois à ce qu'il ne quitte pas le Canada.

Il n'y avait plus qu'à repasser de l'autre côté de la frontière. Malko se dit qu'après tout, il n'avait tué personne.

Le *Vancouver Sun* faisait sa manchette de l'incident de la 57e Avenue West, avec les photos du corps étendu de Betty Tun au milieu de la chaussée, détaillant avec complaisance le passé criminel des trois victimes. Manuel Garcia, découvert mort, était un immigré clandestin, jadis membre de l'escadron de la mort 316, au Honduras, recherché pour crimes de guerre. Betty Tun et « Stupid Ricky » étaient des criminels endurcis, mêlés à des rackets et à des trafics divers. La police privilégiait l'hypothèse d'un règlement de comptes. Pas un mot de Li Sha-Tin ni de « Black Ghost » Ming. Apparemment, ce dernier avait fui avant l'arrivée des policiers. La maison du 1238 avait été perquisitionnée sans résultat. La police pensait qu'elle servait de planque à des criminels en cavale.

Ce qui n'était pas entièrement faux...

Malko referma le journal. Édifié. Simon Levine, des poches sous les yeux, semblait à cran.

— Vous avez des nouvelles de Li Sha-Tin ? demanda Malko.

— Aucune ! J'essaie depuis ce matin de joindre Brian Murray, en vain. On me dit que son numéro n'est plus attribué.

Malko retint un sourire amer. C'était un classique dans le renseignement. Quand une opération était terminée, on s'évanouissait dans la nature. Sans explication, tout changeait : téléphone, adresse, habitudes. Ils ne reverraient pas Brian Murray, qui signait ainsi sa trahison.

— C'était lui, conclut Malko. Pour une raison que nous ignorerons toujours.

— Je ne peux même plus utiliser Jésus, annonça l'Américain. Il faut l'exfiltrer dare-dare. C'était compris dans le deal. Il a fait son boulot.

— Mal, souligna Malko. Mais il vaut mieux qu'il soit de l'autre côté de la frontière. S'il se faisait prendre par la police canadienne, il parlerait sûrement et ce serait gênant.

— Je vais mettre son exfiltration au point dès aujourd'hui, promit l'Américain.

— Moi, je vais au bureau de Sonny Chai, dit Malko, essayer de retrouver la trace de Li Sha-Tin.

Une pimpante secrétaire accueillit Malko avec un sourire enjôleur,

au 1200 West Pender.

— Vous venez voir Me Chai ? Il vient d'arriver. Cinq minutes plus tard, Malko était dans le bureau de l'avocat chinois.

— Vous venez au sujet de Li Sha-Tin ? demanda ce dernier avant même que Malko n'ouvre la bouche.

Étonné, celui-ci reconnut :

— Oui, mais comment le savez-vous ?

— Il y a eu ce matin un communiqué du ministère de la Justice à son sujet, précisant qu'il s'était à nouveau constitué prisonnier et qu'un *hearing* se tiendrait demain, à une heure, pour statuer sur son sort.

— Vous irez ?

— Bien sûr, je suis son défenseur.

— Il est incarcéré ?

— Oui, mais je vais demander qu'on l'autorise à regagner son appartement de Burnaby.

Malko réprima un sourire découragé. On était revenu au point de départ : Li Sha-Tin était sous le contrôle de la police canadienne et le Goangbu allait se remettre en chasse.

CHAPITRE XIII

Assis sur un banc en face de son avocat, Me Sonny Chai, assisté d'un interprète sûr, parlait à voix basse, d'un ton tendu.

— Vous devez le faire sortir à tout prix, expliqua l'interprète. C'est très important.

Sonny Chai eut un hochement de tête.

— Cela va être très difficile, les Canadiens disent qu'il a tenté de quitter le pays clandestinement. Ils craignent qu'il ne se présente pas à un ordre de *removal*, s'il est en liberté.

Li Sha-Tin parla longuement, d'un ton cassant : il insistait pour que l'avocat fasse l'impossible. Il était prêt à payer une caution élevée. Me Sonny Chai promit d'aller voir le juge immédiatement, et Li Sha-Tin regagna sa cellule, avec l'enveloppe apportée par son avocat. Celui-ci se demanda ce que pouvait bien contenir cette enveloppe, qu'un inconnu avait déposée à son bureau, et qui poussait Li Sha-Tin à vouloir sortir de prison à tout prix.

Revenu dans sa cellule, Li Sha-Tin ouvrit l'enveloppe et examina les documents qu'elle contenait. C'était des photos prises récemment dans sa ville de Xiamen. Celle dont il avait voulu faire la rivale de Pékin... Des deux immeubles qui devaient être ceints d'or, il ne restait que des carcasses de béton nu, au milieu d'un marécage. Ils ne seraient jamais terminés. Son Pavillon rouge, là où il recevait ses hôtes de marque et les traitait royalement – soupe aux ailerons de requin et superbes putes – était fermé, condamné, ses vitres bleues aveugles. Un panneau cloué sur la porte indiquait qu'il était désormais propriété de l'État chinois. Mais le plus pitoyable, ce qui acheva de déprimer Li Sha-Tin, était le sort de la Cité interdite en miniature qu'il avait voulu faire construire à l'écart de la ville.

Les clichés montraient la salle de l'Harmonie suprême, les lions de bronze et la rivière des Eaux d'Or. Tout était abandonné, le pourpre des piliers s'écaillait, les escaliers s'effondraient, plus personne ne se hasardait dans cet endroit désormais maudit. La maquette disposée au pied de la porte de la Paix céleste s'en allait en morceaux. Elle représentait le parc de loisirs que Li Sha-Tin avait rêvé d'installer

autour de sa Cité interdite : des piscines, des toboggans et des montagnes russes.

Li Sha-Tin reposa les photos, les larmes aux yeux. Encore plus que la traque féroce dont il était l'objet et les menaces de mort qui planaient sur lui, l'écroulement de ses rêves d'enfant pauvre le touchait au cœur. Il aurait tant voulu être le bienfaiteur de sa ville ! Il avait certes détourné des sommes colossales, mais une grande partie avait servi à commencer ces constructions pharaoniques.

Heureusement, ces photos qui lui donnaient le cafard étaient aussi un message de bonnes nouvelles : elles signifiaient que le paquet confié quelques mois plus tôt à Mme Lin, son ancienne maîtresse et complice, était arrivé à bon port à Vancouver, après un voyage compliqué depuis Xiamen, *via* Hong-Kong et Toronto. Des cassettes vidéo. Une vingtaine. Pas de très grande qualité, mais d'immense valeur : les films que Li Sha-Tin avait fait tourner au cours des dernières années sur ses complices aux différents niveaux de l'administration. Lorsqu'il les recevait dans son Pavillon rouge, en compagnie de call-girls.

Certains n'avaient plus qu'une valeur documentaire, leurs protagonistes ayant *déjà* été fusillés. D'autres étaient de la dynamite. Des outils de chantage uniques concernant des membres de la hiérarchie du parti et de l'armée. Certains étaient soupçonnés, d'autres pas. Li Sha-Tin savait que les Américains donneraient n'importe quoi pour avoir accès à ces documents avec lesquels ils pourraient déstabiliser une partie de l'appareil gouvernemental chinois. Seulement, le Chinois n'était pas fou : un moyen de chantage, une fois qu'il a servi, ne vaut plus rien. Aussi était-il bien décidé à ne les utiliser qu'en dernier ressort. Il avait besoin de réfléchir, après les péripéties des derniers jours.

Il n'en voulait pas aux Américains d'avoir voulu le kidnapper, mais à cause d'eux, il se retrouvait dans les griffes des Canadiens et, de surcroît, en prison ! Or il ne pouvait récupérer ses précieuses cassettes qu'en étant libre. Il lui suffirait de prévenir une certaine personne avec un message convenu. Quand les cassettes seraient entre ses mains, il tenterait une négociation avec le gouvernement chinois. Sa dernière chance. Une fois l'hypothèque chinoise levée, il pourrait peut-être quitter le Canada. Le fait d'être interdit de casino en Colombie britannique lui avait porté un coup au moral, d'autant que le prétexte était faux : il n'avait jamais triché, ne jouant pas pour gagner mais pour éprouver des sensations fortes.

Aujourd'hui, il se maudissait de ne pas avoir senti le vent tourner, lui qui s'était toujours vanté de son flair. L'arrivée du nouveau ministre de la Sécurité, un homme intègre, avait sonné le glas de son business. Et il savait que la vindicte des autorités de Pékin à son égard

n'était pas seulement fondée sur l'argent détourné. Il leur avait fait perdre la face. Désormais, le monde entier connaissait son nom et ses exploits. C'était plus que Pékin ne pouvait supporter... Il n'avait aucune illusion : les Chinois ne le lâcheraient *jamais*. C'était comme pour Taïwan. Ils étaient patients, mais un jour Taïwan tomberait sous la coupe de Pékin. Et un jour, Li Sha-Tin devrait mourir pour expier son péché d'orgueil...

Sa seule chance était de les tenir à distance avec un moyen de rétorsion, comme on maîtrise un fauve dans un numéro de cirque. Mais à la première faiblesse, il se ferait déchiqueter...

Il devait récupérer ces documents coûte que coûte et les mettre en lieu sûr. La villa du 1238, 57e Avenue était grillée, mais il avait d'autres moyens.

La conférence à trois entre Malko, Simon Levine et « Buzzy » Krongard, à Langley, se tenait au consulat américain, *via* un téléphone protégé. Un nouveau conseil de guerre après la catastrophe de la 57e Avenue.

— Fini les actions directes, décida le numéro trois de la CIA. Notre seule chance est de convaincre Li Sha-Tin de demander *officiellement* l'asile politique aux États-Unis. Les Canadiens auront beaucoup de mal à refuser de le laisser partir. Avez-vous encore une façon de l'approcher ?

— Oui, dit Malko, par le bureau de Me Sonny Chai. Mais Li Sha-Tin sait déjà ce que nous voulons. Il n'a pas manifesté le désir d'émigrer aux États-Unis. Je ne sais pas comment le convaincre. Que pouvons-nous lui offrir de nouveau ?

— D'abord, la certitude d'obtenir un permis de séjour illimité, répondit « Buzzy » Krongard. Ensuite, s'il coopère, l'aide de l'Agence pour refaire sa vie sous une autre identité, avec notre protection.

— Pour combien de temps ?

— Laissez cela dans le flou, conseilla le numéro trois de la CIA. On en discutera lorsqu'il sera ici.

— Je crains qu'il ne souhaite en discuter *maintenant*, souligna Malko. Ce n'est pas un imbécile.

— O.K. Assurez-vous alors qu'il a des biscuits... Sa parole ne suffit pas à compromettre des gens. Il nous faut des documents et des précisions.

— D'accord, conclut Simon Levine. Nous allons essayer. Ils interrompirent la conférence et se firent servir à boire.

Pendant cette pause, la secrétaire, Sandra, entra déposer un fax. Un article du *South China Morning Star* annonçant que le

gouvernement chinois avait bloqué tous les comptes bancaires de Li Sha-Tin.

— Vous croyez que c'est possible ? demanda Malko.

— Je vais vérifier, répliqua Simon Levine. Nous avons la liste de ses comptes *offshore*. Ils ne peuvent pas grand chose pour ceux-là. Du moins, je l'espère. Le *hearing* ne va pas être triste, demain.

La petite salle, au seizième étage du Gouvernement Building, était bondée. En face, la juge, à droite le ministère public, et à gauche, Li Sha-Tin, flanqué de son interprète, de Me Sonny Chai et de deux policiers. Les assistants étaient tous des journalistes, pour la plupart chinois, accompagnés de cameramen. Simon Levine se pencha vers Malko et lui dit à l'oreille :

— Vous voyez le grand type aux cheveux ras, en costume clair, au dernier rang, avec des lunettes fumées ?

— Oui.

— C'est le représentant du Goangbu. Il est sous couverture diplo au consulat. Je suis étonné de sa présence. Normalement, il ne vient jamais...

Un cameraman de Fairchild TV, la chaîne chinoise, vint filmer Li Sha-Tin sous le nez, juste avant l'entrée de *l'adjudicator*, Daphné Shaw, chargée de statuer sur la demande d'immigration du Chinois.

Tout le monde se leva et, à peine la juge installée, Me Sonny Chai l'interpella :

— J'ai conclu un accord avec le ministère public, annonça-t-il. Celui-ci accepte que M. Li Sha-Tin soit remis en liberté à la condition qu'il paie lui-même ses gardes assermentés qui le surveilleront jour et nuit. Il s'agit de la firme Intercom Security, dont le siège se trouve 1820 West Pender. M. Li Sha-Tin a déjà versé un chèque de 20 000 dollars représentant les prestations d'une semaine sur la Bank of Canada, compte n° 10380 064715. Il sera donc remis en liberté à l'issue de cette audience.

L'avocat alla remettre à *l'adjudicator* la copie du chèque. Interrogé du regard, le représentant du ministère public se leva.

— Je confirme cet accord, annonça-t-il. Nous ne nous opposons plus à ce que le prévenu regagne son appartement de Burnaby.

Vingt mille dollars, même canadiens, par semaine, c'était cher. Malko se demanda ce qui motivait le Chinois.

La vraie séance commença, concernant la demande d'asile politique de Li Sha-Tin, avec la lecture fastidieuse des pièces déjà citées et des différentes batailles légales. Cela prit vingt bonnes

minutes et tout le monde s'endormait. Li Sha-Tin semblait complètement ailleurs. Enfin, la parole fut de nouveau au ministère public. Son représentant se leva, une feuille de papier à la main, et annonça :

— *Mrs Adjudicator*, j'ai ici un document de la plus haute importance qui devrait pouvoir faire rejeter définitivement la demande d'installation au Canada de M. Li Sha-Tin, porteur d'un passeport de Hong-Kong, n°H90059154.

— De quoi s'agit-il ? demanda Daphné Shaw, *l'adjudicator*.

— M. Li Sha-Tin est un criminel réclamé par son pays, la République populaire de Chine, expliqua le ministère public. Il encourt la peine de mort. Le Canada n'appliquant pas la peine capitale, nos autorités répugnaient à l'envoyer à une mort certaine. Cet obstacle est désormais levé. J'ai ici, communiqué par le ministère de l'Immigration, un document rédigé officiellement par le gouvernement chinois. Les autorités de Pékin s'engagent par écrit à ce que M. Li Sha-Tin, s'il est renvoyé dans son pays, ne soit condamné qu'à une peine de prison comparable à celle qu'il encourrait au Canada pour des faits semblables. En conséquence, je vous demande de rejeter définitivement la demande d'immigration de M. Li Sha-Tin et de l'expulser vers son pays d'origine.

Un silence de mort suivit sa déclaration, tandis que l'interprète traduisait à Li Sha-Tin. Daphné Shaw semblait prise de court. Soudain, Li Sha-Tin se leva, comme poussé par un ressort, et se mit à vociférer en chinois. L'interprète arrivait tout juste à suivre.

— Ce sont des menteurs ! hurlait Li Sha-Tin. Bien sûr, ils ne me tueront pas officiellement, mais il y aura un détenu qui sera payé pour m'assassiner en échange d'une remise de peine.

Il se rassit, en sueur. Les journalistes écrivaient fiévreusement. Tous les regards se portèrent vers *l'adjudicator*.

— Interruption de séance, annonça-t-elle, reprise dans une demi-heure.

Brouhaha. Li Sha-Tin resta à sa place, prostré. Malko surveillait le représentant du Goangbu, impassible. Soudain, un autre Chinois s'adressa aux journalistes d'une voix aiguë :

— Je suis le consul de la République populaire de Chine, cria-t-il. Je veux porter un document à la connaissance de la presse. Il s'agit d'une instruction du tribunal de Hong-Kong bloquant tous les avoirs de M. Li Sha-Tin, y compris ses comptes bancaires. Ce qui prouve sa culpabilité.

C'était l'article du *South China Morning Star*... Le consul distribua généreusement ses documents, tandis que Malko et Simon Levine se retrouvaient sur le palier.

— Ça sent mauvais, conclut l'Américain. Ces enfoirés de Pékin ont

trouvé le défaut de la cuirasse. C'est l'histoire de la peine de mort qui bloquait le gouvernement canadien. Maintenant, ce n'est plus qu'un criminel ordinaire.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demanda Malko. Après l'échec de leur « exfiltration », les Chinois n'avaient pas mis longtemps à réagir...

— Attendons de voir ce que va dire *l'adjudicator*.

Daphné Shaw se rassit dans un silence pesant. Li Sha-Tin s'était redressé, on pouvait voir la crispation des muscles de sa mâchoire. Tous ses espoirs étaient en train de s'envoler. Son avocat chuchotait à l'oreille du vieil interprète qui n'en pouvait plus. *L'adjudicator* se gratta la gorge.

— La décision sera communiquée à M. Li Sha-Tin sous huitaine, annonça-t-elle d'une voix blanche. Prochain *hearing*, lundi 27, à neuf heures.

Elle se leva dans un brouhaha indescriptible. Le représentant du Goangbu filait déjà vers la sortie, l'air satisfait. Les journalistes harcelaient de questions en chinois Li Sha-Tin qui répondait par monosyllabes. Malko rejoignit Sonny Chai.

— Qu'en pensez-vous ? L'avocat de Li Sha-Tin était défait.

— C'est une parodie de justice ! lança-t-il. Tout le monde sait que les Chinois ne tiendront pas parole, mais l'honneur du Canada sera sauf. M. Li Sha-Tin disparaîtra dans le goulag chinois et y sera tué.

— Avez-vous une parade légale ?

— Non, dut reconnaître l'homme de loi, après une courte hésitation. Nous nous heurtons à la raison d'État. Tout se décide à Ottawa. *L'adjudicator* fera ce qu'on lui dit de faire. Mais j'irai devant la Cour suprême...

— Est-ce que le pourvoi est suspensif ? L'avocat baissa la tête.

— Non, hélas. Et c'est très long. Or, un *removal order* peut être exécuté en quelques jours, surtout dans les circonstances présentes. Je vais voir ce que je peux faire.

Malko et Simon Levine redescendirent. Pas gais. Les Chinois venaient de marquer un sérieux point. Plus question de convaincre Li Sha-Tin de venir aux États-Unis : il était désormais en résidence surveillée en attendant le résultat du *hearing*. Ils regagnèrent le *Sutton Place*. Une liasse de documents attendait Simon Levine. Il les commenta à Malko.

— L'Agence s'est renseignée sur les comptes de Li Sha-Tin. Tout a été saisi, sauf un compte à la Hong-Kong Bank de Caïman Island qui a environ 1 500 000 dollars, un à Toronto, à la Midland, avec 500 000 dollars et un troisième à la Bank of Canada qui lui sert pour ses

dépenses courantes, d'un montant d'environ 300 000 dollars. Évidemment, nous ignorons s'il a en plus beaucoup de cash, mais je ne pense pas. Le gros de sa fortune se trouve en Chine, en sociétés, terrains, valeurs immobilières.

— Ils sont en train de l'étrangler, conclut Malko, c'est bien joué. En attendant de le récupérer officiellement.

Cet homme qui avait manipulé des milliards de dollars, qui avait offert deux milliards de yuans pour sa liberté était quasiment aux abois... Mais il valait mieux être un pauvre vivant à Vancouver qu'un mort en Chine. Et Li Sha-Tin pouvait refaire fortune, il était encore jeune. Simon Levine sortit un Zippo, cette fois avec une tête de tigre – il en faisait collection –, et alluma une cigarette, ne dissimulant même plus son découragement.

— Je pense que c'est la fin de la partie, avoua-t-il. Désormais, c'est une affaire de gouvernement à gouvernement. Un triangle Chine-Canada-États-Unis. C'est à la Maison-Blanche de savoir s'ils veulent vraiment mettre la pression.

— Vous savez bien qu'ils ne le feront pas, conclut Malko. Les diplomates ont horreurs des confrontations. Ils comptent sur les gens comme nous pour résoudre les problèmes.

L'Américain eut un geste découragé.

— Moi, je n'ai plus d'idée. Et vous ?

— J'en ai peut-être une, fit Malko. Mais c'est loin d'être joué.

CHAPITRE XIV

Simon Levine jeta à Malko un regard effaré et inquiet.

— Vous voyez un moyen de faire changer d'avis au gouvernement canadien qui se prépare à livrer Li Sha-Tin aux Chinois ?

— C'est seulement une possibilité, corrigea Malko. Avec beaucoup de « si ». Venez dans la voiture.

Le trottoir de Hamilton Street commençait à être envahi de journalistes et ils regagnèrent la Ford de Simon Levine. Une fois installés, Malko continua sa démonstration.

— Le gouvernement canadien *veut* faire plaisir à Pékin. La seule façon de l'en dissuader, c'est de faire pression sur lui.

Simon Levine secoua la tête, incrédule.

— Comment ? En le menaçant d'une bombe atomique ?

— Nous pourrions peut-être avoir un équivalent, répliqua Malko sans se démonter : le rapport « Sidewinder ».

— « Sidewinder » ? s'insurgea l'Américain. Je ne l'ai jamais eu en mains.

— Exact, reconnut Malko, mais vous connaissez quelqu'un qui en possède un exemplaire : Brian Murray.

— Le salaud qui nous a balancés ! grommela Simon Levine. Et vous croyez qu'il va nous le donner ! J'ai réfléchi. Il a dû échanger sa réintégration dans la RCMP contre une bonne petite trahison. Il était malade de ne plus appartenir à son corps d'élite !

— Il nous a quand même bien aidés, tempéra Malko. Sans lui, nous n'aurions *jamais* retrouvé Li Sha-Tin. Mais le problème n'est pas là : il a le rapport « Sidewinder ». Si vous pouviez le récupérer, nous proposerions aux Canadiens un échange : ils ne renvoient pas Li Sha-Tin en Chine et nous ne publions pas le rapport. À mon avis, c'est une offre qu'ils examineront *sérieusement*. Simon Levine haussa les épaules.

— O.K., mais il y a un gros hic. D'abord, Brian Murray s'est évaporé, et ensuite, il travaille désormais *contre* nous.

— C'est vrai, reconnut Malko. Mais nous avons une arme secrète.

— Une arme secrète ?

— Isis.

Simon Levine sembla frappé par la foudre et Malko comprit qu'il fallait marcher sur des œufs.

— Oui, expliqua-t-il, vous savez que Brian Murray est fou d'Isis,

même si celle-ci ne lui a rien accordé. C'est une des raisons pour lesquelles il vous a tant aidé sur cette affaire. Moi, je pense qu'il va tenter de la revoir même après ce qui s'est passé, ou au moins d'établir un contact avec elle.

Le visage fermé de Simon Levine disait assez que cette possibilité ne l'enchantait pas.

— Continuez, dit-il avec une certaine sécheresse.

— Tout mon plan repose sur un pari, reconnu Malko : que Brian Murray cherche à la revoir. Si cela ne se produit pas, nous n'avons plus qu'à prier pour l'âme de Li Sha-Tin. Mais c'est quand même une chance à saisir.

— Et ensuite ? jappa l'Américain. Vous n'allez quand même pas mettre Isis dans le lit de ce salaud pour récupérer le rapport « Sidewinder » ?

— Bien sûr que non, fit Malko, apaisant, mais à partir du moment où nous aurons remis la main sur lui, on pourra envisager une manip. Il a quelque chose à se faire pardonner.

Il ne pouvait révéler à Simon Levine l'essentiel de son raisonnement : que Brian Murray, étant déjà l'amant d'Isis, allait fatalement chercher à la revoir.

Simon Levine, fulminant de colère rentrée, démarra si brutalement qu'il manqua se faire emboutir par un camion.

— O.K., O.K., grommela-t-il. Parlez-en à Isis. Mais vous avez intérêt à baliser.

Malko sourit sans répondre. Son plan était tordu et difficile à réaliser : un double chantage. D'abord sur Brian Murray et ensuite sur le gouvernement canadien, la seconde partie étant plus facile. Car il n'avait pas encore trouvé comment « tordre le bras » au policier canadien. Il n'avait qu'un atout pervers et délicat à manipuler : Isis. L'idée qu'il avait derrière la tête était, en quelque sorte, d'échanger le rapport « Sidewinder » contre Isis. Mais cela, il ne pouvait pas le dire à Simon Levine.

Isis, plongée dans le catalogue Romeo piqué dans le magasin de décoration, était enfoncée dans un profond fauteuil, les pieds sur une table basse, en face d'une télé au son éteint. En voyant Malko, elle posa son journal et lui adressa un sourire particulièrement *glamour*. Elle semblait avoir complètement oublié sa « mauvaise action ».

— Tiens, un revenant ! Où est Simon ?

— Parti au consulat, téléphoner, dit Malko.

Il s'assit sur la table basse. Isis, moulée dans un débardeur blanc et un pantalon en latex, donnait toujours des démangeaisons au bout des

doigts. Elle s'étira, faisant volontairement saillir sa poitrine.

— Vous avez envie de faire l'amour ? demanda-t-elle d'un ton langoureux et provocant... Nous avons le temps, s'il est au consulat. Il y reste toujours des heures.

Elle lui tendait les bras, moqueuse. Malko se leva, vint derrière elle, se pencha assez pour qu'elle puisse l'attraper, abaissant son visage vers le sien. En quelques secondes, ils furent soudés dans un baiser furieux. Isis se tordait dans son fauteuil. Elle se détacha de Malko, haletante.

— Venez ! Ça me donne envie de baiser. Machinalement, elle posa la main sur son ventre, dans un simulacre de caresse. Malko sourit, satisfait. Sa prise de contact amenait le résultat escompté.

— Pourquoi ne pas baiser avec votre amant habituel ? demanda-t-il.

— Simon ? fit Isis avec une moue plutôt dégoûtée.

— Non, Brian.

La jeune femme se rembrunit.

— Brian ! Ce salaud. Je ne veux plus jamais le revoir, après ce qu'il a fait !

Malko planta son regard dans le sien.

— Vous n'avez plus de ses nouvelles ?

— Non.

Son regard avait dérapé et sa dénégation était vraiment sans conviction.

— Vous mentez, fit simplement Malko. Brian est fou de vous. Il vous a forcément téléphoné.

— Oui, c'est vrai, admit Isis avec réticence. Mais je lui ai raccroché au nez.

— Il ne vous a pas laissé un numéro ?

— C'était un numéro masqué.

Brian Murray restait quand même un professionnel, même dans sa vie privée. Là, elle disait la vérité.

— Il va vous rappeler, dit Malko, vous fixer un rendez-vous. Il faut accepter.

Isis resta silencieuse quelques instants. De toute évidence, elle en mourait d'envie. Non qu'elle soit amoureuse, mais elle ne pouvait pas résister à l'idée que Brian Murray soit fou d'elle.

— Pourquoi ?

— Pour réparer votre imprudence, dit-il.

— Si je fais cela, objecta Isis, Simon me quittera. Or, sans lui, je n'irai jamais à Hollywood.

— Simon ne le saura pas, promit Malko. Il serait fou furieux de savoir ce que je vous propose. Mais j'ai absolument besoin de parler à Brian, pour tenter de sauver Li Sha-Tin. Alors, dès que vous avez

rendez-vous avec lui, prévenez-moi.

Elle lui lança un long regard ambigu, puis tendit les bras vers lui.

— D'accord, souffla-t-elle, mais j'ai besoin d'un peu d'affection, *maintenant*.

Ils reprirent leur baiser là où ils l'avaient laissé. Isis prit la main de Malko et la mena jusqu'à sa ceinture, glissant les doigts sous le latex. Ce n'était pas le moment de la contrarier. Malko faufila ses doigts le long de son ventre, écartant la dentelle de la culotte, et atteignit son sexe. Quand il commença à la masser, Isis se mit à gémir et à se tordre dans tous les sens. En un temps record, elle fut secouée par un violent orgasme et retomba dans son fauteuil, le regard brouillé.

— Je compte sur vous, dit Malko en s'en allant sur la pointe des pieds.

Simon Levine était d'une humeur exécrationnelle. La nouvelle du retournement des Canadiens avait catastrophé Langley qui ne voyait aucune parade. Durant la journée, l'Américain avait pris pas mal de risques pour assurer l'exfiltration de Jésus Domingo. Le cadavre de Manuel Garcia avait été retrouvé et la police avait fait le rapprochement, elle recherchait activement le Hondurien. Par sécurité, la Land Cruiser avait été déclarée volée par Adventure Productions.

Heureusement, Isis s'était mise sur son trente et un, avec une robe rouge si courte qu'à chacun de ses mouvements on apercevait sa culotte assortie à la robe. La salle à manger du *Sutton Place* bruissait d'animation, mais leur table était particulièrement lugubre.

Profitant de ce que Simon Levine était aux toilettes, Isis glissa à Malko, tout excitée :

— Ça y est ! J'ai rendez-vous !

— Où et quand ?

— Dans un motel, le *Kingcrest*, 3212 Kingsway. Demain, à midi et demi.

— Comment allez-vous faire avec Simon ?

— Je dirai que j'ai un rendez-vous chez le coiffeur. Et qu'après, je vais faire du shopping. Qu'est-ce que je dois faire ?

— Vous y allez, dit Malko. Avec *votre* voiture. Elle lui jeta un regard étonné.

— Vous voulez que je baise avec lui ? C'est tout ?

— Non, fit Malko. Je lui parlerai après.

Le regard d'Isis s'alluma.

— Vous allez le tuer ?

Elle n'était pas aussi naïve qu'elle le paraissait.

— Non, promet Malko. Lui parler. Simon Levine les rejoignait, ils se turent.

Kingsway ne méritait vraiment pas son nom, serpentant au milieu d'un quartier poussiéreux et bordée de petites boutiques, de garages, de vieux cottages de bois mal entretenus. Malko ralentit : le 3212 était un motel bon marché, dont le crépi rosâtre s'écaillait, et qui annonçait des chambres à partir de 37 dollars. Les voitures se garaient dans le patio intérieur, en face des chambres. Malko se gara de l'autre côté de Kingsway et rejoignit à pied le motel. Le lourd Browning pesait à sa ceinture. Ce qu'il allait faire ne lui plaisait pas, mais c'était le seul moyen de sauver la vie de Li Sha-Tin.

Il jeta un coup d'œil dans le patio et repéra immédiatement la Mustang blanche décapotable d'Isis. En face de la chambre 24.

Ébloui, le cœur battant, Brian Murray contemplait Isis qui venait de pénétrer dans la petite chambre minable. Encore plus belle que dans son souvenir. Il n'avait pas pu s'empêcher de la rappeler, après avoir coupé les ponts avec la CIA. Penser à elle suffisait à lui mettre le ventre en feu. Jamais il n'aurait cru qu'elle accepterait de le revoir.

Elle le fixait par en dessous, allumeuse en diable, vêtue d'un débardeur blanc sans soutien-gorge et d'une courte jupe fendue sur le côté. Elle lui adressa un sourire carnassier et gourmand.

— Je suis folle d'être venue, minaуда-t-elle. Pourquoi vouliez-vous me revoir ?

Brian Murray avait l'impression que son sexe allait déchirer le tissu de son pantalon tant il avait envie d'elle.

Il s'approcha, passa un bras autour de sa taille, la collant à lui, s'imprégnant de son parfum. Il soupira :

— Je n'ai jamais eu autant envie d'une femme !

Isis pressa son pubis contre lui. Se disant que finalement, il avait du charme, avec ses beaux yeux bleus, sa moustache bien taillée et son sourire un peu niais. Plutôt beau mec.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ?

Comme un affamé, Brian Murray se mit à l'embrasser, à la palper sous toutes les coutures, relevant sa jupe pour atteindre la culotte soyeuse et déjà humide. Appuyée au mur, Isis se laissait faire, glissant simplement une main entre eux pour s'assurer de la réalité de son désir.

Brian Murray, dans un état second, s'écarta quelques secondes.

— Vous savez les risques que je cours pour vous revoir ? dit-il. Ils veulent sûrement me tuer. Mais j'avais trop envie. Vous n'avez rien dit à personne ?

— Rien, jura Isis. Baisez-moi.

Brian Murray ôta fébrilement ses vêtements. Il en tremblait d'excitation. Avec une lenteur calculée, Isis se débarrassa de son débardeur et de sa jupe, puis de sa culotte, ne gardant que ses escarpins. Puis, elle se jeta sur le lit, les jambes ouvertes.

— Nous sommes dans un motel, fit-elle, baisez-moi comme une putain !

Pétrifié d'amour, Brian Murray la contemplait, en oubliant son érection triomphante. Lui aurait voulu l'enlacer, la couvrir de baisers, sûrement pas la traiter comme une putain.

— Tu viens ! lança Isis impatientement.

Il se décida, s'allongea avec précaution à côté d'elle, commença à lui embrasser le ventre, descendant jusqu'à son sexe. Isis l'attrapa par les cheveux, le tirant sur elle.

— Baise-moi !

Dans la position où il se trouvait, il n'eut qu'à donner un léger coup de reins pour la pénétrer. Elle était déjà inondée. À peine eut-il commencé à lui faire l'amour qu'Isis se mit à bouger sous lui. Ses longues jambes partaient dans tous les sens, ses talons aiguilles lui martelaient le dos. Les yeux révulsés, elle était déjà au bord de l'orgasme. Ses ongles déchiraient la nuque de Brian Murray, qui, excité par ce déchaînement, se mit à la défoncer avec des han de bûcheron, comme s'il voulait l'ouvrir en deux.

Isis en délirait de plaisir, le bassin secoué de spasmes. Brian jouit avec un cri sauvage et retomba sur elle. À peine redescendue sur terre, Isis le repoussa et se remit debout.

— Il faut que j'y aille, sinon, Simon va me chercher partout.

Elle fonça à la salle de bains tandis qu'il cuvait son orgasme. Il n'en revenait pas de cette frénésie sexuelle. Finalement, Isis était peut-être amoureuse de lui. Elle revint dans la pièce, remaquillée, resplendissante, ses lunettes de soleil plantées dans ses longs cheveux torsadés, et il eut instantanément envie d'elle à nouveau. Il sauta du lit et, la plaquant contre lui, glissa une main entre ses cuisses.

— Ne pars pas !

Isis se dégagea.

— On se reverra.

Elle avait déjà ouvert la porte. Brian Murray voulut la suivre et s'immobilisa, foudroyé, en voyant Malko s'encadrer dans le chambranle. Isis en profita pour se glisser à l'extérieur et filer jusqu'à sa voiture. Nu, déboussolé, le policier canadien eut l'impression qu'on

lui transperçait le cœur. Ce qui domina d'abord, ce fut la tristesse de voir qu'Isis l'avait trahi. Puis, devant le regard froid de Malko, il se recroquevilla.

— Je crois que nous avons des choses à nous dire, Brian, dit Malko.

C'est à ce moment que le Canadien remarqua le gros pistolet et se dit qu'après tout, Isis était bien une garce. Chose atroce : il n'arrivait même pas à lui en vouloir.

— Habillez-vous, ordonna Malko d'une voix neutre. En hâte, Brian Murray se rhabilla, se demandant ce qui allait se passer. Quand il eut repris une tenue correcte, il fit face à Malko.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

— Pour régler les comptes, fit froidement Malko. À cause de vous, trois personnes sont mortes, Li Sha-Tin est à nouveau aux mains des Canadiens et moi-même, j'ai failli y rester.

— À cause de moi ?

— Indirectement, reconnut Malko. C'est vous qui avez prévenu la RCMP de nos projets d'enlèvement.

Comme le Canadien demeurait muet, il insista :

— Pourquoi ?

Brian Murray se laissa tomber sur le lit et se prit la tête dans les mains.

— On m'a offert de me reprendre dans le Service, avoua-t-il, avec de l'avancement. C'était horrible d'être banni, à l'écart de tout.

Malko le regarda, légèrement dégoûté.

— Le rapport « Sidewinder » est-il exact ou non ? Le policier sursauta.

— Bien sûr qu'il est exact.

— Donc, vous avez accepté de retravailler pour des gens que vous savez corrompus jusqu'à l'os, achetés par le crime organisé chinois.

Le Canadien baissa la tête, sans répondre. Malko enfonça le clou.

— Vous êtes bien placé pour savoir que le gouvernement canadien veut faire plaisir aux Chinois en sacrifiant la vie de Li Sha-Tin. S'il remet les pieds en Chine, il est mort. Cela ne vous a pas arrêté. Aujourd'hui, les Chinois se sont engagés à ne pas l'exécuter. C'est une ruse, mais je pense que cela suffira au gouvernement d'Ottawa pour « habiller » cette extradition.

— Je ne savais pas, protesta le Canadien d'une voix faible.

Il semblait complètement désarmé, ce qui donna une idée à Malko. Ce dernier était venu avec l'intention de menacer le policier canadien pour le forcer à lui remettre le rapport « Sidewinder ».

Soudain, il entrevit une autre possibilité.

— Je croyais que vous détestiez l'injustice, fit-il d'une voix cinglante.

— Oui, c'est vrai.

— Vous trouvez que la « livraison » de Li Sha-Tin à la Chine n'en est pas une ?

— Si, bien sûr. Mais que puis-je faire ?

— Vous pouvez la bloquer.

Les yeux bleus de Brian Murray se remplirent de surprise.

— Mais comment ? C'était le moment de vérité.

— En me remettant le rapport « Sidewinder », dit Malko. Je l'échangerai au gouvernement canadien contre la vie de Li Sha-Tin. Et en même temps, je sauverai l'image du Canada.

Brian Murray ne répondit pas, comme s'il n'avait pas entendu. Malko le sentait en état de faiblesse psychologique intense. Il enfonça encore le clou.

— Ce serait la seule façon de regagner l'estime d'Isis. Aujourd'hui, elle vous méprise de nous avoir trahis.

Brian Murray leva la tête.

— Vous croyez ?

— Absolument.

Le Canadien réfléchit quelques instants.

— Je serai arrêté, poursuivi.

— Personne ne saura que c'est vous. Il y a d'autres exemplaires de ce rapport ?

— Oui, deux autres.

— Alors ?

— Vous pensez qu'Isis me pardonnera ?

— Sûrement, promit Malko.

Brian Murray demeura encore silencieux d'interminables secondes, puis laissa tomber d'une voix blanche :

— Bien, je vais vous le remettre.

L'amour d'Isis pesait certainement plus dans sa décision que la perspective de sauver Li Sha-Tin.

— Où est-il ?

— Dans un coffre. À la banque de ma sœur, où j'ai une procuration.

— Nous allons le chercher.

Sans répondre, Brian Murray se leva et passa devant Malko, se dirigeant vers la porte. Celui-ci l'escorta jusqu'à sa voiture, garée plus loin dans Kingsway. Les mains de Brian Murray tremblaient sur le volant. Son grand chapeau blanc lui donnait un vague air d'aventurier pitoyable. Ils remontèrent vers le centre, sans échanger une parole, et s'arrêtèrent enfin devant une petite agence de la Bank of Canada, dans

Cardero Street. Ils entrèrent ensemble et descendirent à la salle des coffres avec un employé de la banque.

Malko, l'estomac contracté, observa toutes les manœuvres d'ouverture du coffre, priant pour qu'il n'y ait pas d'impondérable.

Brian Murray en retira une grande enveloppe marron et la tendit à Malko.

— Voilà.

— Merci, dit Malko. Vous faites une bonne action. Nous sommes quittes.

Brian Murray eut un soupir désabusé :

— Je crois que je vais le payer très cher.

Ils se séparèrent à la sortie de la banque et Malko prit un taxi. Le policier canadien risquait en effet de payer cher son amour fou pour la pulpeuse Isis. Mais c'était la guerre. Il fallait sauver Li Sha-Tin. Il n'y avait plus qu'à espérer que le calcul de Malko soit exact, que les Canadiens cèdent au chantage.

CHAPITRE XV

L'atmosphère était à couper au couteau. Les quatre hommes étaient installés de part et d'autre d'une immense table, au premier étage du siège de la Police montée, division « Intelligence », dans Heather Street. Le rendez-vous avait été préparé par plusieurs réunions officielles entre Simon Levine et ses homologues canadiens. Inutile de dire que la situation était tendue. Les Canadiens avaient commencé par prendre de haut l'offre de la CIA transmise par Simon Levine au patron de la RCMP, qui lui-même avait aussitôt rendu compte à Ottawa. D'abord, la RCMP avait prétendu que le rapport « Sidewinder » était un tissu de mensonges et d'inexactitudes. Simon Levine avait prévu cette réaction et activé ses réseaux. Dès le lendemain, *The Province* publiait un extrait de « Sidewinder », promettant à ses lecteurs d'en lire bientôt la suite... La réaction des Canadiens avait été immédiate : une demande de rendez-vous, au plus haut niveau. Acceptée. C'est le D.D.O. de la CIA lui-même qui s'était déplacé, afin de finaliser un accord simple : l'agence fédérale américaine s'engageait à ne *jamaï*s publier ce rapport ni aucun extrait, à condition que le gouvernement canadien s'engage, lui, officiellement, à ne pas renvoyer Li Sha-Tin en Chine. Même s'il était l'objet d'une mesure de *removal*.

Le débat était remonté jusqu'à Ottawa, qui avait gardé la proposition sous le coude quarante-huit heures. Un second article dans *The Province* avait débloqué le processus. Le rendez-vous final avait pour but de « lisser » les choses entre les Américains et les Canadiens.

Bougon, le responsable de la RCMP poussa vers Simon Levine le communiqué du gouvernement canadien, préparé par le ministère de l'Immigration.

— Il sera distribué aux agences de presse à la fin de la journée, ajouta-t-il, après avoir été remis officiellement à l'ambassadeur de Chine.

Simon Levine le fit passer à Malko. C'était clair et explicite : « Le gouvernement du Canada, au vu des menaces potentielles qui pèseraient sur un citoyen chinois, M. Li Sha-Tin, s'il était renvoyé dans son pays, a décidé irrévocablement que cet individu, si le statut d'immigré lui était refusé et qu'il subisse une mesure d'expulsion du territoire canadien, aurait le loisir de choisir son prochain pays

d'accueil. »

Aucune allusion à l'engagement du gouvernement chinois sur la commutation de peine de Li Sha-Tin. Il ne fallait vexer personne, mais les Chinois allaient quand même être fous furieux. Simon Levine glissa le document dans sa serviette et adressa un sourire innocent à son vis-à-vis.

— Tenez-vous à ce que M. Sha-Tin demeure sur le sol canadien ?

Le Canadien eut un haut-le-corps.

— Évidemment, non ! C'est un criminel ! Mais, pour l'instant, il est impossible de procéder à son *removal* tant que la procédure de demande d'asile n'est pas arrivée à son terme. Cela peut prendre des mois, sinon des années.

— Mais si M. Sha-Tin décide de son plein gré de quitter le Canada, vous ne vous y opposerez pas ? insista Simon Levine.

— En principe, non. L'Américain se leva, imité par Malko.

— Je vous remercie.

Lui et Malko quittèrent la salle dans un silence glacial. Les Canadiens n'étaient pas prêts d'oublier la façon dont on leur avait tordu le bras.

— Il n'y a plus qu'à convaincre Li Sha-Tin, conclut Malko après être sorti. Je vais m'y employer. J'ai rendez-vous demain matin avec Me Sonny Chai. Il faut faire vite.

Pékin va chercher une parade. Or, nous n'avons plus personne pour le protéger. Ce serait bête qu'il se fasse abattre *maintenant*.

Tsang Ming-na, le représentant du Goangbu à Vancouver, codait avec application le message qu'il devait adresser à sa Centrale. Le communiqué du gouvernement canadien venait de tomber. Comme par hasard, il n'avait pu joindre personne à Ottawa. On le fuyait. Il était sans illusion : les Américains étaient passés par là et la plus grande fureur de Pékin ne changerait rien à l'affaire. La Chine n'avait que des moyens de rétorsion limités à l'encontre du Canada.

Donc, il fallait que Pékin lui adresse des instructions pour une nouvelle action qui ne pouvait être que clandestine... Il disposait à Vancouver de gens sûrs – ceux qui avaient traité le problème de Victor Chang –, mais réclamait un plan de bataille. Difficile de s'attaquer de front aux vigiles d'Intercom Security qui veillaient sur Li Sha-Tin. Il fallait quelque chose de plus sophistiqué. Au début, le Goangbu avait envisagé un empoisonnement, sans poursuivre ce projet. C'était une bonne idée à reprendre.

Son pensum terminé, Tsang Ming-na gagna la petite salle du code, dans les combles de la villa abritant le consulat, sur Granville Road.

Avec le décalage horaire, il n'aurait pas de réponse avant le lendemain, bien que le temps presse.

Isis rayonnait depuis qu'elle avait réalisé le rôle vital qu'elle avait joué dans le déblocage de la situation après avoir provoqué une catastrophe. Malko avait attendu que tout soit réglé pour l'autoriser à revoir Brian Murray. Elle se précipita vers Malko lorsqu'il entra dans le bureau de Simon Levine, parti au consulat.

— Je vois Brian tout à l'heure, annonça-t-elle. Je lui avais laissé un message.

— Où ? Au motel *Kingcrest* ?

— Non, chez lui. Pour un dîner d'amoureux. Elle rayonnait.

— Amoureuse ? demanda Malko, amusé.

— C'est la première fois qu'un homme risque sa vie pour me baiser, dit Isis. C'est flatteur, non ? Je vais me faire très belle.

La trahison de Brian Murray était oubliée. Tout semblait glisser sur Isis comme de l'eau sur les plumes d'un canard.

Simon Levine semblait avoir avalé une coupe d'acide sulfurique. Il en était à son troisième Defender et ne s'était toujours pas déridé. Malko, connaissant la situation, n'osait pas trop le questionner. C'est l'Américain qui rompit la glace, demandant d'une voix en apparence indifférente :

— Vous croyez que j'aurais dû l'empêcher d'aller à ce rendez-vous ?

Isis n'avait pas pu faire autrement que de lui avouer qu'elle allait dîner avec Brian Murray. Malko se retint de sourire : autant arrêter une éruption volcanique.

— Non, sûrement pas, dit-il. Brian méritait bien une petite récompense.

L'Américain s'étrangla :

— Vous voulez dire que...

Malko se hâta de corriger sa formulation malheureuse.

— Un dîner, ce n'est pas bien grave, dit-il, rassurant.

— Elle vous a dit où elle le retrouvait ?

— Dans un restaurant, je crois...

— Moi, elle n'a rien voulu me dire, fit sombrement l'Américain.

— Brian Murray s'est racheté, plaida Malko.

— Cet enfoiré...

Il commanda un autre Defender : il y avait des noms qu'il ne

fallait plus prononcer. Malko pria silencieusement pour qu'Isis ne découche pas.

Isis avançait comme un escargot au volant de sa Mustang, en essayant de déchiffrer les numéros sur les maisons de Marine Drive, à North Vancouver. Une avenue bordée de quelques buildings modernes et de petits cottages, en bordure de l'eau. Des joggers couraient sur les pelouses, des enfants jouaient au ballon. C'était très bucolique. Enfin, elle aperçut la Volkswagen verte du policier canadien. Elle était arrivée.

Elle se gara derrière la Coccinelle et pénétra dans le petit jardin défendu par une barrière en bois. La maison ressemblait à un jouet avec ses volets peints et son toit de tuiles bien astiquées. Une lumière brillait à l'intérieur. Elle frappa à la porte d'entrée, personne ne répondit, mais elle s'aperçut que la porte était entrouverte. Elle sourit : c'était tout à fait le style de Brian de l'attendre drapé dans une robe de chambre. Elle tira sur sa jupe et vérifia que ses bas étaient bien tendus. Pour lui, elle s'était déguisée en vamp des années cinquante, avec un tailleur très cintré, un décolleté pigeonnant, un maquillage de pute et des bas à couture d'un noir profond.

Le rêve impossible du Canadien moyen...

— Brian ?

Pas de réponse. Souriant toute seule, elle poussa la porte. Celle-ci ne s'ouvrit pas entièrement, arrêtée par un obstacle. Isis dut se glisser dans l'entrebâillement pour entrer. La pièce était éclairée par des bougies disposées sur la table et une lampe. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre pourquoi la porte ne s'ouvrait pas.

Un corps était allongé sur le plancher, celui d'un homme vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise blanche devenue écarlate à cause du sang qui l'imprégnait. Isis n'avait pas l'expérience de la mort, mais elle sentit immédiatement qu'il s'agissait d'un cadavre. Elle n'osait pas regarder le mort, couché à plat ventre, mais cela ne pouvait être que Brian. Pendant quelques secondes, elle demeura paralysée de terreur. Ses jambes lui refusaient tout service.

Terrifiée, elle regarda autour d'elle, se demandant si l'assassin n'était pas encore là. Retrouvant l'usage de ses jambes, elle contourna le corps. Prise d'une brutale nausée, elle se traîna jusqu'à la cuisine où elle vomit, à côté d'un plateau d'huîtres et d'une assiette de foie gras. Brian Murray avait tout préparé. Un peu soulagée, elle revint dans le living-room et se laissa tomber sur le canapé. Les mains tremblantes, elle eut un mal fou à composer un numéro sur son portable.

— Malko !

Malko sentit l'adrénaline se ruer dans ses artères. La voix d'Isis n'était pas celle qu'il connaissait, toujours prête à plaisanter. Elle était rauque, tremblante, blanche.

— Oui, dit-il. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il... Il est mort, lâcha-t-elle.

— Mort ? Comment ?

— Des coups de couteau, il me semble. Il y a du sang partout, c'est horrible, je n'ose plus rien faire. Venez, venez vite !

— L'adresse ?

— 176 Marine Drive, North Vancouver. Vous venez ?

— Oui, promit Malko. Ne touchez à rien, ne bougez pas. Il attrapa le Browning, le glissa dans sa ceinture et demanda sa voiture au concierge du *Hyatt*. Heureusement que Simon Levine avait préféré rester seul à cuver son chagrin. Il devait traverser Stanley Park pour gagner North Vancouver. Si le Lion's Bridge n'était pas fermé, il en avait pour un quart d'heure... tandis qu'il traversait le grand parc, il se demanda ce qui avait pu se passer.

Vingt minutes plus tard, il s'arrêtait devant le 176 Marine Drive, juste derrière la Mustang d'Isis. Après avoir ôté le cran de sûreté de son arme, il traversa le jardin et poussa la porte, lançant :

— C'est moi, Isis !

L'odeur fade du sang le prit à la gorge. La jeune Américaine lui faisait face, effondrée sur le canapé, hagarde. Juste en face du cadavre de Brian Murray. Elle se leva et se jeta dans ses bras, tremblant comme une feuille.

— C'est horrible, horrible, balbutia-t-elle. Qui a pu faire ça ?

— Je l'ignore, fit Malko. Calmez-vous.

Elle se rassit et sortit une cigarette qu'il lui alluma avec son Zippo armorié. Il examina ensuite le cadavre, sans le toucher. Il avait été lardé de coups de couteau. Rien que dans le dos, il en distinguait une douzaine. Aucune trace de lutte. Brian Murray avait dû ouvrir sans méfiance à son assassin, croyant qu'il s'agissait d'Isis.

Ce meurtre ne semblait pas imputable aux Canadiens. C'était plutôt la réponse chinoise au communiqué d'Ottawa. Ce qui signifiait que *quelqu'un*, parmi les Canadiens, avait expliqué aux Chinois le rôle de Brian Murray dans la volte-face du gouvernement canadien. Peut-être sans réaliser qu'il condamnait Brian Murray à mort.

Il retourna au divan et prit Isis par la main.

— Venez.

— On n'appelle pas la police ?

— Il est mort. Inutile de vous mêler à cela. La police ne trouvera rien. Paix à son âme.

Au moment de sortir, elle se jeta tout à coup dans les bras de Malko, disant d'une voix de petite fille :

— Mon Dieu que j'ai eu peur ! J'ai cru que j'allais mourir.

Malko la sentit mollir dans ses bras et il crut qu'elle allait s'évanouir. Mais le corps d'Isis fut soudain parcouru d'ondulations qui n'avaient rien à voir avec la peur. Il mit quelques secondes à réaliser qu'Isis se frottait contre lui sans ambiguïté. Leurs regards se croisèrent, celui de la jeune femme avait une curieuse expression, lointaine, floue.

— Je m'étais faite si belle ! murmura-t-elle.

— Vous l'êtes toujours, dit Malko pour la rassurer. Venez, il vaut mieux ne pas rester ici.

Isis demeura incrustée contre lui. Sa bouche contre la sienne, elle dit à voix très basse :

— Je voudrais que vous me fassiez l'amour. Ici, maintenant. Jamais je ne me retrouverai dans cette situation.

Le regard glué au cadavre de son ex-amant, Isis se frottait doucement à Malko, en un balancement languide, plein de sensualité. Il ne sentait même plus l'odeur du sang. Il s'enflamma à son tour, et et Isis, avec une perversité attendue, remarqua aussitôt :

— Vous aussi, ça vous excite ?

C'eût été trop long de lui expliquer que c'était le contact de son corps offert et non le cadavre qui lui faisait cet effet. Il la fit pivoter, pour ne pas avoir devant les yeux le cadavre de Brian Murray, l'appuyant à la table préparée pour le dîner d'amoureux. Isis se mit aussitôt à l'embrasser, le bassin secoué de petites ondulations. Il glissa une main sous la jupe de son tailleur, remonta le long d'une cuisse pour trouver directement un sexe offert sans aucune barrière. Comme pour s'excuser, Isis murmura :

— Je voulais lui faire la surprise, je n'ai rien mis... Ses yeux se fermèrent lorsque Malko s'empara d'elle avec une brutalité voulue. Ce qui la mena rapidement à un orgasme qui la secoua comme une décharge électrique.

— Attendez ! dit-elle d'une voix gémissante. Attendez ! Comme une noyée qui s'accroche à sa bouée, elle se mit à le déshabiller, jusqu'à ce qu'elle dégage ce qu'elle voulait, se laissant ensuite tomber sur le tapis bleu de haute laine. Pendant quelques minutes, elle le suçait avec furie, puis leva les yeux.

— Baisez-moi là, par terre, à côté de lui.

Elle était déjà renversée sur le dos, la jupe relevée sur son ventre, les jambes gainées de noir largement ouvertes. Malko s'enfonça en elle d'un seul coup de reins, la clouant au tapis. Isis gémit, s'accrochant à

lui. Malko sentait son bassin s'agiter furieusement sous lui, et il crut qu'elle allait jouir. Mais elle le repoussa avec une expression suppliante.

— Attendez, allongez-vous !

Il n'eut qu'à basculer. Aussitôt, Isis l'enjamba, s'empala d'un coup et plaça les mains de Malko sur ses hanches.

— Baise-moi un peu comme ça ! souffla-t-elle.

Le buste droit, les cheveux volant autour de son visage, elle se mit à se frotter comme une folle tandis qu'il la maintenait bien emmanchée. La bouche ouverte, les yeux fous, elle grimpa rapidement vers un orgasme qui lui arracha un cri sauvage, avant de retomber sur Malko, le regard fixé sur le cadavre, à quelques centimètres d'eux.

— Je n'ai jamais autant joui, fit-elle.

La situation commençait à devenir délicate. Quelqu'un pouvait venir. Malko la repoussa, encore groggy. Lui aussi, c'était la première fois qu'il faisait l'amour à côté d'un mort. Il aida Isis à se relever et elle se dirigea vers la porte, pour s'arrêter dans le jardin, la tête levée vers les rares étoiles.

— J'en ai les jambes qui tremblent ! soupira-t-elle, appuyée à Malko. Jamais Simon n'aurait voulu faire une chose pareille. Ça m'est venu tout à l'heure, quand je vous ai vu. Je n'avais plus peur et cela m'a rappelé pourquoi j'étais venue.

— Vous pouvez conduire ? demanda Malko.

— Oui, je crois.

— Alors, nous nous séparons ici. Je pense qu'il vaut mieux ne rien dire à Simon. Il apprendra la nouvelle par les journaux...

Isis le toisa :

— Je vous dégoûte ? Malko eut un sourire ambigu.

— Pas complètement, hélas.

Les yeux d'Isis luirent d'un éclair de fureur. Son visage tout près de Malko, elle lui jeta :

— Vous bandiez bien tout à l'heure, quand vous vous êtes enfoncé dans ma chatte... Ça ne vous dégoûtait pas ! Vous étiez raide comme un manche de pioche, je vous sentais jusqu'au fond de mon ventre...

Elle se détourna brutalement et s'éloigna à grandes enjambées. Malko la regarda monter dans sa voiture. Simon Levine n'avait pas fini de souffrir.

Les Chinois avaient réagi vite. Très vite, même. Cela promettait. S'il n'arrangeait pas l'exfiltration de Li Sha-Tin dans les prochains jours, le Chinois terminerait comme Brian Murray. Il ne fallait pas perdre une seconde avant que les gens de Pékin tendent un ultime et mortel piège.

CHAPITRE XVI

La manchette du *Vancouver Sun* occupait huit colonnes, à la une, avec une photo couleur de Brian Murray, recouvert d'une toile verte, allongé mort dans son living-room, et un portrait en médaillon.

« *RCMP surperintendent stabbed to death* »⁽³⁶⁾, titrait le quotidien. Le meurtre avait été découvert vers minuit par une ronde de police intriguée de voir la porte de la maison ouverte. Le cadavre avait reçu plus de quinze coups de couteau. Les premières constatations indiquaient qu'il y avait deux assassins. Personne n'avait rien entendu et on se perdait en conjectures sur les causes de ce meurtre sauvage. Bien entendu, un encadré rappelait l'affaire « Sidewinder » et la mise à l'écart de Brian Murray. D'autre part, un communiqué d'Ottawa précisait que l'affaire « Sidewinder » était enterrée depuis longtemps et que Brian Murray avait été récemment réintégré dans son corps.

Simon Levine reposa le journal et fit la grimace.

— Les Canadiens doivent se sentir mal... Les Chinetoques n'ont pas deviné tout seuls le rôle de Brian dans notre affaire.

— Ce meurtre prouve qu'ils ne baissent pas les bras, en dépit de leur dernier revers. Nous avons donc intérêt à faire l'impossible pour extraire rapidement Li Sha-Tin du Canada.

Simon Levine sortit de sa serviette une liasse de documents et la tendit à Malko.

— Voilà l'accord officiel du State Department pour l'immigration aux États-Unis de Li Sha-Tin. C'est quasiment une invitation !

— Une lettre officieuse y est jointe, qui précise qu'à la seconde où il aura franchi la frontière, nous assurerons sa sécurité, quoi qu'il arrive. Et également la garantie que personne ne lui posera de questions sur l'origine des fonds qu'il pourrait rapatrier de différents paradis fiscaux.

La raison d'État était toujours aussi efficace. Malko prit les documents et remarqua :

— Vous ne dites rien de ce que vous attendez de *lui* ? Simon Levine eut un sourire rusé.

— Il faut d'abord le verrouiller. Ensuite, ce sera le travail des analystes de le débriefer, une fois qu'il sera en sécurité. Quand allez-vous rencontrer son avocat ?

— Je déjeune avec lui, dit Malko, au *Vancouver Hôtel*. À propos,

qu'est devenu Jésus Domingo ? Son exfiltration s'est bien passée ?

— Il est à Los Angeles, en *stand-by*. Je travaille à ce qu'on lui donne une *green card*. Il veut acheter une ferme dans Oregon.

Le meurtre, bien mené, menait à tout.

L'ambiance était carrément glauque dans l'immense salle à manger au plafond cathédrale du plus chic hôtel de Vancouver. Me Sonny Chai et Malko occupaient une table dans le coin le plus sombre et le plus éloigné du bar. L'ambiance était telle qu'ils avaient presque envie de chuchoter. À trois tables d'eux, un client solitaire lisait le *New York Times* en mangeant distraitement.

Malko avait posé son Browning, une balle dans le canon, sur la chaise voisine, dissimulé par le *Vancouver Sun*, et restait sur ses gardes. En principe, les Chinois n'avaient pas de raison de le tuer, sauf, évidemment, s'ils souhaitaient se venger... Me Chai reposa la pile de documents estampillés « State Department », découpa un morceau de son *Prim Rib* et remarqua avec un sourire innocent :

— Cette offre me paraît extrêmement généreuse, bien dans la tradition d'une grande démocratie comme les États-Unis.

— Absolument, confirma Malko, se demandant où il voulait en venir.

— Cependant, continua le Chinois, les Canadiens considèrent M. Li Sha-Tin comme un dangereux criminel, et les autorités de Pékin également. En accueillant mon client, ne risquez-vous pas un scandale politique ?

Malko ne put s'empêcher de sourire.

— Les relations entre la Chine et les États-Unis sont très différentes de celles entre le Canada et la Chine. Ni le Congrès ni la presse n'interviendront dans cette affaire qui est purement administrative. M. Sha-Tin obtiendra immédiatement un statut de réfugié politique, ce qui le met hors d'atteinte de toute action de son pays d'origine pour le récupérer. Les documents que je vous ai remis en font foi. C'est irréversible.

Sonny Chai se remit à mâcher, très lentement, comme s'il n'avait plus de dents, et attendit le café pour dire d'une voix égale :

— En échange de cet accueil, j'ai vu que vous ne demandiez aucune contrepartie à M. Sha-Tin.

Malko fit semblant de s'offusquer.

— Quelle contrepartie ? Il s'agit d'une action *humanitaire*, pour venir en aide à un homme persécuté par un régime communiste dictatorial... Voulez-vous un cognac ?

Connaissant le goût des Chinois pour le cognac français, Malko

commanda un Otard XO pour l'avocat. Cela faciliterait la fin de la discussion.

— Mon client souhaiterait, avant de considérer votre offre, s'engager publiquement à ne rien faire qui puisse nuire à sa patrie. Est-ce que cela pose un problème ?

— Pas le moindre, affirma Malko, imperturbable. Satisfait, Me Chai savoura un peu de son Otard XO. À l'oscar du plus grand menteur, la course allait être rude... Tous les deux savaient parfaitement à quoi s'en tenir, mais il fallait sauver les apparences. Ils bavardèrent encore un peu, le temps pour le Chinois de terminer son cognac, puis Me Chai rangea les documents dans sa serviette.

— Je vais transmettre tout ceci à mon client, annonça-t-il. Et tâcher d'organiser un rendez-vous.

— Le plus tôt sera le mieux, précisa Malko.

— Nous prendrons un interprète, proposa Me Chai, afin qu'il n'y ait pas de malentendu.

Isis avait voulu se rendre à l'enterrement de Brian Murray où il n'y avait pratiquement, hormis sa mère, que des policiers. Bien entendu, l'enquête n'avait pas avancé d'un pas. Le meurtre de Brian Murray resterait un mystère, comme la disparition de Victor Chang. Sauf pour les initiés. Deux jours s'étaient écoulés depuis le rendez-vous avec Me Chai et Simon Levine était sur des charbons ardents, harcelé de messages de Washington. Avec les Canadiens, les relations étaient carrément rompues. Li Sha-Tin, libéré comme prévu, avait regagné son appartement de Burnaby. Comme par miracle, « Black Ghost » Ming avait réapparu et ne le quittait plus. Apparemment, les Canadiens n'avaient pas détecté sa présence sur les lieux de la fusillade de la 57e Avenue West. Comme les deux gorilles d'Intercom Security affectés à sa surveillance par le gouvernement canadien étaient là aussi, Li Sha-Tin était relativement à l'abri d'une tentative d'élimination du Goangbu.

Isis, qui prenait son rôle de veuve très au sérieux, toute de noir vêtue, bâilla et demanda à Simon Levine :

— On va rester encore longtemps à Vancouver, mon chéri ? Je dois passer une audition à Hollywood avec un producteur qui croit en moi.

— On va bientôt partir, assura l'Américain, mais cela ne dépend pas de nous.

Malko ignorait quel conte de fées Isis avait raconté à Simon Levine après sa soirée chez Brian Murray, mais c'était de nouveau la lune de miel entre eux...

Le portable de Malko sonna. Il reconnut la voix onctueuse de Me Chai.

— Mon client accepte de vous recevoir aujourd'hui, à dix-sept heures, annonça l'avocat chinois. Nous nous retrouvons à l'entrée de Crystal Court.

Un immense soulagement envahit Malko lorsqu'il vit Me Sonny Chai stopper devant Crystal Court. Simon Levine et lui attendaient déjà depuis un quart d'heure. L'avocat était accompagné d'un vieil interprète. Malko leva les yeux vers la façade du building, hideuse avec ses stores verts qui le faisaient ressembler à une piscine.

L'interprète les annonça dans l'interphone, et ils prirent l'ascenseur jusqu'au dix-septième étage. Au-dessus de la porte de l'appartement de Li Sha-Tin, une caméra filmait les visiteurs. Me Chai sonna, et après un impressionnant bruit de verrous, la porte s'ouvrit sur un « rugueux » en maillot de corps noir, une Uzi à la main, qui rappela à Malko Chris Jones par la taille de ses avant-bras. L'entrée était minuscule, et ils se retrouvèrent tout de suite dans un petit salon mal éclairé.

Li Sha-Tin était assis derrière un bureau, le regard rieur, souriant, vêtu d'un tee-shirt et d'un pantalon. Il se leva et serra longuement la main de ses visiteurs, prononçant quelques mots en chinois.

— Il vous souhaite la bienvenue, traduisit l'avocat.

En tout cas, Li Sha-Tin n'était pas rancunier. La dernière fois qu'il avait vu Malko remontait à la tentative de kidnapping menée par la CIA. Malko le revoyait avec sa seringue plantée dans le bras. Apparemment, l'incident était oublié.

Ils s'installèrent en face du bureau et l'avocat commença à lire le document du State Department, traduit au fur et à mesure par l'interprète. Le « rugueux » et son Uzi s'étaient retirés dans l'entrée. Malko commençait à se dire qu'ils étaient au bord de la réussite. La lecture et la traduction durèrent presque une heure. Li Sha-Tin prit ensuite la parole.

— Il dit qu'il ne veut pas nuire à son pays, traduisit l'interprète, qu'il a encore beaucoup d'intérêts là-bas, surtout à Hong-Kong, et qu'il ne fera aucune déclaration publique antichinoise.

— Jamais nous ne lui demanderons une chose pareille, affirma vertueusement Simon Levine, pratiquement la main sur le cœur.

Li Sha-Tin ressemblait à un gros chat à demi endormi. La lecture terminée, il y eut un blanc. Puis, une longue conversation en chinois entre lui et l'interprète qui traduisit :

— M. Sha-Tin demande si dans l'avenir il pourrait faire venir aux

États-Unis des membres de sa famille ?

Question que personne n'avait prévue. Simon Levine essaya de s'en sortir par une pirouette.

— C'est une question qui devra être étudiée plus tard, dit-il. Elle le sera, bien sûr, avec bienveillance.

Nouveau dialogue incompréhensible. Li Sha-Tin arborait toujours le même sourire. L'interprète annonça :

— M. Sha-Tin désire que sa demande et votre réponse positive soient annexées au protocole.

Malko crut que Simon Levine allait lui sauter à la gorge. L'Américain parvint à s'extirper un sourire et à demander d'une voix égale :

— À qui M. Sha-Tin pense-t-il ? Sa femme, ses enfants ?

L'interprète avait la réponse toute prête :

— Oui, bien sûr. Mais M. Sha-Tin a aussi plusieurs frères et une personne qui lui est très proche : une femme qui l'a beaucoup aidé dans ses affaires.

Une maîtresse ! Simon Levine était en train de se décomposer. La Chine comptant un milliard d'habitants, tous plus ou moins attachés par des liens familiaux, cela pouvait aller loin. Il ne put reculer.

— Je dois poser la question à mon gouvernement, dit-il. Mais nous pourrions laisser ce point en suspens et signer aujourd'hui.

Li Sha-Tin eut un rire sec, très sympathique. Il semblait ravi.

— M. Sha-Tin désire *tout* régler en même temps, annonça l'interprète.

C'était le blocage. La mort dans l'âme, Simon Levine dut reconnaître sa défaite.

— Je vais poser la question, dit-il. Pouvons-nous nous revoir demain, à la même heure ? J'aurai une réponse définitive.

Dialogue anglo-chinois. Li Sha-Tin était d'accord. Tout le monde se leva, se fit moult courbettes et ils partirent sous l'œil vigilant du « rugueux », qui referma les verrous derrière eux. Simon Levine fumait de rage. Il apostropha l'avocat :

— Votre client ne se rend pas compte de la faveur que lui octroie le gouvernement américain ! Il ne faudrait pas qu'il pousse le bouchon trop loin.

Sonny Chai eut un rire très chinois, très poli et très cinglant.

— Je pense que le gouvernement américain y trouve son compte, dit-il de sa voix fluette. Ce sera une perte de face pour Pékin. Et, dans tous les pays, on pratique le regroupement familial. C'est humanitaire...

— À propos, demanda Malko, savez-vous pourquoi M. Sha-Tin n'a jamais demandé l'asile politique aux États-Unis ? C'était pourtant son intérêt.

— Vraiment, je l'ignore, affirma l'avocat. Seul Victor Chang pourrait peut-être le savoir. Je crois qu'il voulait sincèrement se fixer au Canada. Il avait parlé d'un élevage de poulets. Il souhaitait redevenir fermier.

Ce qui était extraordinaire, c'est qu'il parvenait à énoncer cette énormité en gardant son sérieux... Ils se séparèrent au pied de Crystal Court, en se donnant rendez-vous pour le lendemain.

Dans la voiture, Malko demanda à Simon Levine :

— Vous pouvez aller jusqu'où ?

— Je ne sais pas, avoua l'Américain, mais pas très loin. Ses enfants, ce sera O.K., sa femme aussi, mais après... Il peut présenter n'importe qui comme ses frères. Moi, je crois qu'il bluffe. C'est un redoutable négociateur. Il n'avait jamais demandé cela aux Canadiens. Il sent un « ventre mou » et a envie de s'y enfoncer.

— Espérons que demain sera le dernier round ! soupira Malko.

Il avait hâte de quitter Vancouver, sa pluie et ses Chinois. Le seul intérêt de cette ville était Isis et elle partirait aussi. Malko conclut :

— Je suis de votre avis. Il ne faut pas céder au chantage. Li Sha-Tin est coincé : il sait qu'ici, les Chinois l'auront tôt ou tard et qu'il ne retrouvera pas une occasion similaire.

— Que Dieu vous entende ! fit Simon Levine. J'avais prévu de fêter notre victoire au *Top of Vancouver*. On va quand même y aller. Ça fait plaisir à Isis.

La vue sur Vancouver était à couper le souffle et la nourriture à couper l'appétit. Le restaurant *Top of Vancouver*, situé au sommet d'une tour, au coin de Hastings et de Richards Street, était une des attractions touristiques de la ville. Depuis dix minutes, Isis s'escrimait sur son steak de bison qu'il aurait fallu découper à la tronçonneuse. Elle renonça et demanda une omelette au maître d'hôtel horrifié : le steak de bison était la spécialité de la maison. Avec sa robe rouge au décolleté carré, ses cheveux tressés réunis en deux nattes de chaque côté de la tête, c'était une Lolita particulièrement sulfureuse qui se faisait un plaisir d'exhiber une passion un peu trop poussée à l'égard de Simon Levine. Celui-ci mangeait à tâtons l'improbable nourriture servie avec une solennité comique. De temps à autre, Isis adressait quand même une œillade incendiaire à Malko, pour ne pas perdre la main. Leur étreinte auprès du cadavre encore chaud de Brian Murray resterait pour lui un moment assez extraordinaire. Bien tenue en main, Isis pourrait faire une « tête chercheuse » pour la CIA, encore plus efficace que Mandy la Salope, désormais rangée avec son lord anglais^[37]. Elle était plus fantasque et moins facile à diriger, mais avec

nettement plus d'imagination et de perversité. Deux qualités qui ne se trouvent pas sous les pieds d'un cheval.

— On va danser ? suggéra-t-elle au dessert.

— Danser !

Simon Levine était déjà décomposé. Si elle partait à la chasse au minet, le pire était à craindre. Malko se hâta de désamorcer la bombe.

— On va d'abord fêter notre quasi-victoire, proposa-t-il. Au Champagne.

Il appela le garçon et lui commanda un magnum de Taittinger Comtes de Champagne Blanc de Blancs 1995. Qui fut apporté pratiquement avec une garde d'honneur. Normal, vu le prix facturé. Dès que les bulles pétillèrent, Isis oublia ses projets de danse. Excitée par le Champagne, à la fin du repas, elle se pencha sur Simon Levine, lui enfonça une langue aiguë jusqu'aux amygdales et lui demanda pardon de toutes ses horreurs passées et à venir.

Caressant quand même sous la nappe l'entrejambe de Malko avec son pied déchaussé.

Incorrigible.

Le Champagne glacé rendit Malko euphorique. Après tous ces morts et cette ville ennuyeuse, il revivait. Il se prit même à se demander comment il pourrait envoyer Simon Levine se coucher afin de profiter de l'humeur visiblement coquine de la pulpeuse Isis. Hélas, autant chercher à détacher un bernard-l'ermite de son rocher. Encouragé par la langue audacieuse de sa jeune maîtresse, Simon Levine n'avait plus qu'une idée : replonger en enfer... Dès que le magnum de Taittinger fut vide, il se leva et l'entraîna par la main. S'il avait pu semer Malko, il l'aurait fait.

Ils se séparèrent dans le hall du *Sutton Place*. Cette fois, il la tenait par la taille, pour qu'elle ne se sauve pas. Malko se dit que si c'était elle qui avait demandé l'admission de la famille de Li Sha-Tin, il aurait eu droit aux cousins jusqu'au seizième degré et au-delà.

En revenant à pied au *Hyatt*, il se demanda si le calme des derniers jours ne cachait pas une manip tordue au Goangbu. Ou les Chinois avaient abandonné la partie, ou ils préparaient un mauvais coup. Il se retourna à plusieurs reprises, vérifiant machinalement la présence de son gros Browning dans sa ceinture. Plus que quelques jours d'angoisse.

— J'ai obtenu deux enfants et une épouse *légitime*, annonça Simon Levine en rejoignant Malko dans le *lobby* du *Sutton Place*. Rien de plus, même pas un fœtus.

Il avait l'air si guilleret que Malko en déduisit qu'Isis avait eu une

crise de gentillesse. Ce n'était que pour mieux le déchirer ensuite, mais c'était comme la drogue. Après un « fix », on se sentait sur un petit nuage. La négociation avec Li Sha-Tin en profiterait sans doute. Ils se retrouvèrent au pied de Crystal Court et Simon Levine annonça tout de suite :

— J'ai obtenu d'importantes concessions du gouvernement américain, mais je vous dis « dossier fermé » que je ne pourrai pas aller plus loin. C'est à prendre ou à laisser.

— Je ferai de mon mieux pour convaincre mon client, affirma l'avocat de sa voix fluette.

C'est un autre « rugueux » qui les accueillit, encore plus patibulaire et tout aussi armé. Un petit porte-avions. Malko songea que Chris Jones et Milton Brabeck auraient fait merveille dans cette ville. On s'installa et l'avocat recommença la fastidieuse lecture. Li Sha-Tin ronronnait. Il n'exprima rien lorsque l'interprète précisa les nouvelles concessions de la CIA. Ils échangèrent quelques mots en chinois, puis Me Chai se tourna vers Simon Levine.

— M. Li Sha-Tin vous remercie de vos efforts. Il est désormais d'accord pour accepter votre offre.

Tout le monde se détendit. Li Sha-Tin échangea une poignée de main avec Malko et Simon Levine, puis lança quelque chose en chinois.

— Il veut porter un toast à notre nouvelle amitié ! annonça l'avocat.

— Excellente idée ! approuva Simon Levine, qui se dit qu'un bonheur ne venait jamais seul.

Li Sha-Tin appela et un nouveau venu se matérialisa. Vieille connaissance : « Black Ghost » Ming, toujours aussi tatoué, qui jeta un regard indifférent aux visiteurs, comme s'il ne les avait jamais vus ! Il disparut et revint avec, sur un plateau, plusieurs verres ballon et une bouteille à peine entamée de cognac Otard XO. Les Chinois adoraient le cognac, ils en fabriquaient même une imitation, le Brandy, une contrefaçon, le cognac étant forcément français. Li Sha-Tin déboucha la bouteille avec componction et remplit les verres, levant ensuite le sien.

— Il boit à l'amitié désormais indéfectible entre lui et les États-Unis, traduisit l'avocat.

Ils n'eurent pas vraiment le temps de savourer le cognac. Comme un paysan, Li Sha-Tin vida son verre d'un trait. Pressé d'en finir, Simon Levine l'imita. Il aurait bien mangé le verre avec.

On échangea les signatures et Simon Levine posa la question de confiance.

— Quand M. Li Sha-Tin est-il prêt à partir ?

— Mais *maintenant*, annonça Me Chai avec un rire aigret. Il a

même préparé ses bagages.

Simon Levine n'en croyait pas ses oreilles. Il bredouilla :

— C'est parfait ! C'est parfait. On ne prendra pas l'hélicoptère. Je vais juste prévenir les Canadiens pour qu'il n'y ait pas de problèmes à la frontière.

Il ruisselait de bonheur. Il y eut un bref chuchotis entre l'interprète et Li Sha-Tin, qui se termina par une demande de l'avocat, faite d'une voix timide.

— M. Sha-Tin souhaiterait emmener son garde du corps avec lui, du moins pour les premiers jours. Ce dernier dispose d'un passeport canadien. C'est un immigré « légal ».

À ce stade, Simon Levine était si euphorique qu'il ne discuta même pas.

— On lui donnera un visa de touriste de trois mois, dit-il généreusement. On y va ?

— On y va, traduisit l'avocat.

Dans un silence religieux, « Black Ghost » Ming prit deux grosses valises et se dirigea vers la sortie. Li Sha-Tin enfila sa veste. Il ne semblait pas malheureux de quitter son appartement. Il était déjà dans la petite entrée quand le téléphone sonna. Après avoir hésité quelques secondes, il revint sur ses pas et décrocha. Écoutant d'abord quelques instants sans rien dire, puis répliquant par de brèves onomatopées. À la tension qui avait soudainement envahi ses traits, Malko se dit qu'il s'agissait d'une conversation importante.

Et qui se prolongeait...

Sur des charbons ardents, Simon Levine souffla à l'avocat :

— Dites-lui d'abréger...

Sonny Chai, après un conciliabule avec l'interprète, précisa :

— C'est difficile, n'est-ce pas. Ça vient de Chine... Malko sentit un petit picotement désagréable le long de sa colonne vertébrale. Il n'aimait pas cela. La conversation s'éternisait. Tout le monde était figé. Li Sha-Tin semblait de plus en plus tendu. Malko observa l'interprète. Les sourcils froncés, il paraissait soucieux. Or, lui comprenait ce que disait Li Sha-Tin... Seul, le « rugueux » assis dans l'entrée, paisible, parcourait d'un doigt humide le magazine *Hustler*, carrément pornographique... On aurait pu couper l'atmosphère au couteau. Enfin, Li Sha-Tin raccrocha.

— Allez, on y va ! lança Simon Levine, au bord de la crise de nerfs.

Li Sha-Tin dit quelques mots en chinois et « Black Ghost » Ming reprit les valises. Pour les ramener dans le living-room.

Malko crut que Simon Levine allait avoir un infarctus.

— Qu'est-ce qui se passe ? rugit l'Américain.

Li Sha-Tin lança une longue phrase hachée, traduite aussitôt par l'interprète, d'une voix mal assurée :

— M. Li Sha-Tin a décidé de ne pas quitter le Canada pour le moment.

CHAPITRE XVII

Simon Levine devint violet, d'un seul coup. Son nez déjà important paraissait avoir doublé de volume.

— Qu'est-ce qu'il dit ? grinça-t-il. Il ne veut plus partir ? Alors que *tout* est arrangé. Qu'est-ce qu'il veut ? La lune ?

Il écumait. L'avocat tenta de le calmer de sa voix fluette.

— Non, M. Sha-Tin ne veut pas la lune. Simplement un délai. Un de ses frères, Sui Quiang Lai, a obtenu l'autorisation des autorités chinoises de venir lui rendre visite à Vancouver. Il doit arriver après-demain. Li Sha-Tin tient absolument à le voir.

— Et ensuite ?

— Ensuite, affirma Me Chai, M. Sha-Tin partira aux États-Unis, comme convenu. Il ne s'agit que d'un petit contretemps.

« Petit contretemps deviendra grand » se dit Malko, méfiant... Effondré dans son fauteuil, Li Sha-Tin semblait ailleurs. Simon Levine voulait encore croire au miracle.

— Pourquoi ce frère ne vient-il pas le voir aux États-Unis ? demanda-t-il. Ce serait aussi simple.

Apparemment, cela ne l'était pas car, après traduction, l'avocat annonça simplement que c'était impossible.

— Quelle est la raison de cette visite ? insista encore l'Américain.

Nouveau dialogue opaque et l'interprète expliqua :

— C'est une affaire de famille. Tout sera réglé très vite et M. Sha-Tin partira avec vous.

Il n'y avait plus qu'à s'incliner. Malko posa la dernière question :

— Quand exactement arrive le frère de M. Li Sha-Tin ?

— Après-demain, par le vol de Hong-Kong, annonça l'avocat. Maintenant, il faudrait laisser mon client, il doit rappeler son frère pour mettre au point les détails de cette visite. Je reste en contact avec vous. Nous pourrons partir dans trois jours, ajouta-t-il d'un ton confiant.

Il n'y avait plus qu'à battre en retraite. Le « rugueux » avait presque terminé *Hustler*, indifférent au drame qui se jouait à côté. « Black Ghost » Ming remporta les valises dans la chambre et Li Sha-Tin leur dit distraitement au revoir. Visiblement, il était perturbé par le coup de fil inattendu. Dans l'ascenseur, Simon Levine explosa pour de bon.

— C'est une arnaque ! Il nous enfume ! On aurait dû l'emmener de force !

— On a déjà essayé une fois, souligna Malko, ce n'était pas concluant. J'ai observé Li Sha-Tin durant cette conversation téléphonique. Il ne jouait pas la comédie, il était bouleversé. Je me demande ce que cache ce « geste » des autorités de Pékin. Une fois à Vancouver, le frère peut, lui aussi, demander l'asile politique. C'est forcément une manip du Goangbu. Mais laquelle ? Il faut d'abord savoir quand il arrive et le prendre en compte pour ne plus le lâcher. Cela sera plus sûr que de se fier à Sonny Chai.

— Je m'en occupe avec la station de Hong-Kong, promet Simon Levine. On a son nom, c'est déjà quelque chose. Retrouvons-nous au *Sutton Place*.

Exceptionnellement, un soleil radieux brillait sur Vancouver et Malko se sentait d'excellente humeur. L'idée de quitter le Canada pour les États-Unis, en compagnie d'Isis, n'était pas désagréable.

Lorsqu'il pénétra dans la salle à manger du *Sutton Place*, il repéra Simon Levine à une table à côté du buffet et, à sa tête, vit tout de suite qu'il y avait un loup. L'Américain lui adressa un sourire pitoyable.

— Isis n'a pas voulu attendre, dit-il. Elle est partie à Los Angeles voir son producteur, annonça-t-il d'un ton lugubre.

Malko, soulagé, retint un sourire. Ce n'était qu'une peine de cœur du chef de mission de la CIA.

— C'est normal qu'elle pense à sa carrière, remarqua-t-il. Vous la retrouverez là-bas...

Simon Levine lui jeta un regard noir.

— Ce producteur, je le connais. La dernière fois qu'elle est allée le voir, il a failli la sauter sur son bureau. Bien entendu, il donne ses rendez-vous *chez lui*.

— Isis n'est plus à l'âge où on se fait violer, remarqua Malko. Vous n'avez rien à craindre.

C'était peut-être elle qui s'était étendue d'elle-même sur le bureau. Simon Levine noya une partie de son chagrin dans un double Defender « Cinq ans d'âge » et enchaîna, encore plus lugubre :

— Vous aviez raison pour les Chinois ! La station de Hong-Kong a bien travaillé. Le frère de Li Sha-Tin arrive sur le vol Cathay Airlines 654, après-demain, à 11 h 45. Seulement, il n'est pas seul...

— C'est-à-dire ?

— Deux membres du Goangbu de Hong-Kong sont également sur le vol... Ce n'est pas une coïncidence. Comme ils ont des passeports de Hong-Kong et des couvertures commerciales, ils peuvent entrer au

Canada sans aucun problème.

— Il faudrait les cueillir à leur arrivée et ne plus les lâcher, conseilla Malko. Seulement, comment le reconnaître, si Li Sha-Tin ne vient pas le chercher ?

— On va trouver une astuce, promet l'Américain. Comme de le faire demander à son arrivée. Je ne veux pas signaler aux Canadiens l'existence de ces agents du Goangbu qu'ils ne connaissent sûrement pas. Restons en famille.

— C'est normal qu'ils l'encadrent, remarqua Malko. Pour être sûr qu'il reviendra.

L'Américain hocha la tête.

— Ils ont d'autres moyens, ce n'est pas ça. Et puis, ces deux types sont très haut placés dans la hiérarchie des Services chinois. Ce ne sont pas des exécutants. L'un d'eux est le numéro 2 de la province et l'autre la courroie de transmission de Pékin. Des gros bonnets qui ne traversent pas le Pacifique pour prendre le thé. Je me demande quel coup tordu ils nous préparent.

— On va le savoir très vite, soupira Malko.

Le vol Cathay Airlines venait de se poser et de s'immobiliser à la porte C 27. Presque à l'heure malgré les quinze heures de vol. Les passagers commenceraient à sortir dans une vingtaine de minutes. Simon Levine et Malko s'étaient postés à la sortie des bagages, à côté du comptoir des réservations d'hôtel. Malko avait expliqué à une hôtesse qu'ils attendaient quelqu'un qui ne les connaissait pas et elle était d'accord pour l'appeler au haut-parleur. Soudain, Malko sursauta en voyant une tête connue dans la foule.

« Black Ghost » Ming, reconnaissable à ses tatouages, lisait un journal chinois à vingt mètres d'eux. Apparemment, il ne les avait pas vus... Lui devait avoir un moyen de reconnaître le frère de Li Sha-Tin, car il ne semblait pas se faire de souci. Simon Levine et Malko battirent en retraite, renonçant aux appels par haut-parleur. Près d'une demi-heure plus tard, les passagers du vol de Hong-Kong commencèrent à sortir. Presque uniquement des Chinois. « Black Ghost » Ming avait prié son journal. Soudain, ils le virent se diriger vers un Chinois plutôt jeune, les cheveux en brosse, en costume sombre, le visage déjà empâté. Les deux hommes échangèrent quelques mots et se mirent un peu à l'écart. Le voyageur n'avait qu'une petite valise, ce qui correspondait à un séjour de courte durée. Sur ce point au moins, Li Sha-Tin avait dit la vérité...

Ils attendaient, sans s'éloigner. Quelques minutes plus tard, ils furent rejoints par deux Chinois très minces, la cinquantaine, l'air

sévère, avec des lunettes. Eux non plus n'avaient pas de gros bagages.

— Voilà les mecs du Goangbu, souffla Simon Levine.

Bref conciliabule. Déjà « Black Ghost » Ming prenait congé d'eux. Les deux agents du Goangbu et le frère de Li Sha-Tin se dirigèrent vers les taxis. Simon Levine courait déjà récupérer sa voiture au parking. Heureusement, il y avait la queue aux taxis. Malko resta derrière les Chinois. Ceux-ci n'échangeaient aucune parole et personne ne leur prêtait attention. Apparemment, les Services canadiens ne les avaient pas repérés. Quand ils montèrent dans un taxi, Simon Levine était déjà en double file. Les deux véhicules filèrent sur *la freeway* menant à l'aéroport, relié ensuite à la 99. Mais, arrivé au nœud d'autoroutes permettant de sortir de Sea Island où se trouvait l'aéroport, le taxi prit la direction de Moray Bridge, vers le sud, au lieu de monter vers le nord : il n'allait pas à Vancouver.

La filature était facile sur *la freeway*. Ils n'y restèrent pas longtemps, le taxi sortant sur la droite. Cinq minutes plus tard, le véhicule des trois Chinois stoppait devant un hôtel construit en pleine nature, le *Delta Hôtel*. Malko les rejoignit dans le *lobby* et vit les nouveaux venus se diriger vers la réception. Ils avaient sûrement des réservations, car ils se dirigèrent très vite vers l'ascenseur. Prenant un risque limité, Malko monta dans l'ascenseur avec eux.

Trois minutes plus tard, il savait ce qu'il voulait. Le frère de Li Sha-Tin était au 808, les deux Chinois au 806 et 810. Il était bien encadré. Il redescendit, édifié, et retrouva Simon Levine qui rongea son frein.

— Je pense que je devrais prendre une chambre ici, suggéra Malko, ce sera plus facile. Restez là, je vais chercher une valise au *Hyatt* et je reviens. Il ne faut surtout pas manquer les retrouvailles...

Il repartit en taxi pour laisser la voiture à l'Américain et fut de retour quarante minutes plus tard, après avoir fait la réservation lui-même. Il demanda une chambre au huitième étage et obtint la 829. C'était parfait. Il n'y avait plus qu'à attendre. À tour de rôle, ils décidèrent de surveiller le *lobby*.

Vers cinq heures, le frère de Li Sha-Tin fit son apparition, flanqué des deux agents du Goangbu. C'était la première fois qu'ils mettaient le nez dehors depuis leur arrivée. Il faut dire que le vol de quinze heures en classe « éco » avait dû les secouer un peu. Ils s'installèrent dans un des salons et commandèrent du thé.

Malko et Simon Levine se relayaient pour surveiller les lieux, de façon discrète. C'était au tour de l'Américain d'être dans le parking lorsqu'il vit arriver une longue limousine noire d'où sortirent Li Sha-Tin et « Black Ghost » Ming, son inséparable garde du corps. Les deux hommes rejoignirent directement les autres dans le petit salon. Ils s'étaient donc parlé. Simon Levine retrouva Malko dans le *lobby*. De

loin, ils pouvaient voir les cinq hommes en grande conversation. Même s'ils avaient pu s'approcher, cela n'aurait servi à rien : ils conversaient en chinois. Une heure plus tard, ils en étaient au même point. Quand on l'apercevait, Li Sha-Tin semblait tendu et nerveux, passant sans cesse la main dans ses cheveux ras.

À un moment, d'où il était, Malko vit un des deux agents du Goangbu sortir une feuille de papier de sa serviette et la tendre au Chinois. L'autre se leva pour téléphoner d'un portable.

Curieusement, le frère de Li Sha-Tin semblait complètement absent de la discussion, muet dans son coin. Était-ce la fatigue ou autre chose ?

Malko traversait le *lobby* pour aller aux toilettes lorsque son regard tomba sur une femme en train de pousser la porte tournante. Une Chinoise élancée, aux cheveux courts, avec des lunettes noires, une veste et un pantalon de cuir noir fermé par une grosse ceinture.

Malko la dévisageait comme il l'aurait fait pour n'importe quelle jolie femme lorsqu'il eut un choc et s'immobilisa, médusé. C'était Ling Sima, la ravissante Chinoise membre du Goangbu qu'il avait rencontrée un an plus tôt à Hong-Kong ! Celle qui lui avait permis de récupérer Jeffrey Cox, l'otage américain de Jolo⁽³⁸⁾. Et avec qui il avait eu une fugace aventure.

Que faisait-elle là ?

Elle l'avait aperçu à son tour. Très naturellement, elle le rejoignit et lui tendit sa longue main fine.

— Je suis contente de vous revoir, dit-elle, comme s'ils s'étaient quittés la veille.

Malko garda la main dans la sienne un peu plus longtemps qu'il ne l'aurait dû. Partagé entre divers sentiments. D'abord, le plaisir de retrouver une femme avec qui il avait merveilleusement bien fait l'amour, mais surtout partagé le danger. Il connaissait le rôle important de Ling Sima dans les opérations clandestines du Goangbu. Si elle se trouvait à Vancouver, ce n'était pas par hasard.

— Vous ne vous attendiez pas à me voir, sourit-elle.

— Non, en effet, reconnut Malko. Vous êtes depuis quand à Vancouver ?

— Quelques heures seulement. Je me suis reposée, car c'est un très long voyage pour venir de Bangkok.

— Vous étiez sur le vol de la Cathay ? ne put-il s'empêcher de demander.

— Non. American Airlines, hier soir. *Moi*, je savais que j'allais vous retrouver ici.

Ses yeux pétillaient de malice. Il se dit qu'elle était toujours aussi excitante, malgré sa voix métallique. Dans un coin du *lobby*, Simon Levine assistait, médusé, à cette rencontre inattendue. Malko reprit ses

esprits.

— Je suppose que vous avez à faire pour le moment, dit-il avec un sourire. Mais seriez-vous libre pour dîner ?

Ling Sima ne fit même pas semblant d'hésiter.

— Ce sera avec beaucoup de plaisir. Où ?

— Voulez-vous à neuf heures au bar du *Sutton Place*, le *Gérard*, sur Burrard Street ?

— Avec plaisir, à tout à l'heure.

Malko la suivit des yeux tandis qu'elle gagnait le salon où les cinq Chinois l'attendaient. Ils se levèrent d'un bloc et les deux agents du Goangbu se cassèrent pratiquement en deux devant elle. Malko ne put pas en voir plus. Simon Levine avait déboulé comme un fou.

— Vous connaissez cette Chinoise ? demanda-t-il, médusé. Qui est-ce ?

Malko se permit un sourire sarcastique.

— Un des meilleurs éléments du Goangbu... Elle arrive directement de Bangkok. Vraisemblablement pour traiter l'affaire Li Sha-Tin. Les deux autres ne sont que des subalternes. Elle parle directement avec Pékin. Mais je vais en savoir plus : je dîne avec elle.

Inutile de révéler sa vie privée. Il vit dans le regard de Simon Levine que l'Américain était en train de mettre en doute l'existence de Dieu.

— Vous dînez avec elle ! répéta-t-il, comme un perroquet. Elle sait que vous vous occupez de Li Sha-Tin ?

— Elle le savait en arrivant ici, précisa Malko. La radio fonctionne aussi chez les Chinois.

— *Damn it !* bredouilla l'Américain. Qu'est-ce que je fais, moi ?

— Vous appelez Isis, conseilla Malko. Cela lui fera sûrement plaisir et vous soulagera. Pendant qu'elle est au téléphone avec vous, elle ne fait pas le mal.

— Vous croyez ! fit ironiquement l'Américain, qui semblait revenu de ses illusions...

Malko jeta un nouveau coup d'œil en direction du salon. Ling Sima, ses longues jambes croisées devant elle, parlait sans interruption de sa voix métallique. Le frère de Li Sha-Tin semblait recroquevillé dans son siège et Li Sha-Tin lui-même avait la tête rentrée dans les épaules comme un boxeur qui s'apprête à recevoir des coups. La conversation ne devait pas être facile.

— Allons-y ! dit-il à Simon Levine, ne nous ridiculisons pas. Je saurai beaucoup de choses dans deux heures.

Il se demandait vraiment ce que Ling Sima allait lui apprendre. C'était une redoutable et elle ne dînait pas avec lui pour lui faire plaisir.

CHAPITRE XVIII

Ling Sima fendit la foule agglutinée autour du bar du *Gérard*, avec l'assurance hautaine d'une princesse. Malko se leva pour l'accueillir. Le teint toujours très pâle, où la bouche écarlate ressortait comme un fruit, les cheveux laqués comme un casque, un haut doré moulant sa courageuse petite poitrine et un pantalon de soie noir ajusté qui lui donnait l'air de mesurer quatre mètres de haut, elle s'était arrosée de parfum. Malko s'en aperçut quand il lui baisa la main.

— Champagne ? demanda-t-il.

— C'est une excellente idée ! approuva Ling Sima. À Bangkok, il fait trop chaud pour en boire, mais ici, c'est parfait.

Il demanda au barman une bouteille de Taittinger Comtes de Champagne Rosé 1995 et ils levèrent leurs coupes.

— À nos retrouvailles ! lança la Chinoise. Je les aurais préférées dans d'autres circonstances, mais enfin...

— Pourquoi ? demanda Malko, feignant la surprise. Parce que cette fois, nous ne sommes pas du même côté de la barrière...

Ling Sima balaya l'hypothèse d'un geste insouciant.

— Non, *cela* n'a aucune importance. C'est un *jeu*, n'est-ce pas, comme le go. Seulement, je n'aime pas perdre. Surtout à cause d'un homme qui ne me déplaît pas.

Ses yeux étaient plongés dans les siens et il se revit en train de la sodomiser dans le petit salon attenant à sa bijouterie à Bangkok. En dépit de sa voix métallique, il se dégageait d'elle un érotisme intense. Ils reprirent du Champagne. Que voulait-elle dire ?

— Où dînons-nous ? demanda-t-elle.

— Il y a un excellent restaurant français de l'autre côté de la rue, au *Vancouver Hôtel*. Très calme.

— Eh bien, allons-y, dit-elle, ici il y a trop de bruit. Quand elle se leva, les hommes la suivirent des yeux.

Elle avait une croupe magnétique, des fesses hautes et rondes au sommet de ces interminables jambes. Au restaurant, elle sortit une cigarette et un Zippo « Slim » décoré d'un cœur que Malko lui prit des mains pour la lui allumer. Ils commandèrent et s'observèrent quelques instants. C'est lui qui attaqua.

— Je ne pensais pas vous retrouver sur l'affaire Li Sha-Tin, remarqua-t-il, c'est bien loin de Bangkok.

Ling Sima sourit.

— C'est une histoire importante pour nous. Le parti m'a demandé de m'y investir. Cette affaire a été mal engagée.

— Comment ?

Elle tira sur sa cigarette.

— Li Sha-Tin est un bandit. Il a gagné beaucoup d'argent grâce à des officiels corrompus... Au lieu de lui faire peur et de le pousser à s'enfuir à l'étranger, il fallait conclure un accord avec lui. Qu'il dénonce publiquement ses complices, qu'il rende une partie de l'argent volé et tout serait rentré dans l'ordre. Mais le nouveau ministre de l'Intérieur a voulu faire du zèle pour épater Jiang Zemin. Et maintenant, ajouta-t-elle avec un sourire teinté d'amertume, Li Sha-Tin est récupéré par la CIA...

Malko plonge le nez dans son assiette. C'était trop beau. Avec Ling Sima, inutile de jouer au plus fin.

— Si vous êtes à Vancouver, remarqua-t-il, ce n'est pas simplement pour prendre acte de sa défection.

— Non, fit la Chinoise en coupant sa viande. J'étais venue avec une mission précise : ramener Li Sha-Tin à de meilleurs sentiments, lui prouver que nous ne sommes plus animés de mauvaises intentions à son égard. Son frère, après avoir été arrêté, est de nouveau en liberté. Li Sha-Tin lui-même pourrait revenir, en faisant amende honorable. Seulement, je suis arrivée très tard...

— C'est-à-dire ?

— Je viens d'avoir une longue discussion avec Li Sha-Tin. Je lui ai expliqué que j'étais venue à Vancouver avec *cinq* objectifs : le voir, lui dire ce que notre gouvernement attend de lui, lui conseiller de revenir en Chine, nous donner des informations sur un certain nombre d'officiels du parti compromis dans ses opérations de contrebande afin que nous puissions les mettre sur la touche et, enfin, lui faire une proposition généreuse.

— Laquelle ?

— Je suis autorisée par Pékin à lui assurer qu'il peut garder une partie de ses biens s'il revient en Chine. Et qu'il disposera, ainsi que toute sa famille, de passeports leur permettant de quitter le pays quand ils le voudront.

Malko la fixa, estomaqué.

— C'est en effet une proposition *très* intéressante. Et il ne l'a pas acceptée ?

Ling Sima lui envoya un coup de pied sous la table. Mi-figue mi-raisin.

— Je suis arrivée après *votre* proposition. Il m'a expliqué qu'il n'avait plus confiance en nous. Ces imbéciles de Pékin ont tenté de le faire assassiner, puis de l'enlever et, enfin, de le faire remettre par les

Canadiens à notre gouvernement. Évidemment, il est méfiant ! Comme vous êtes parvenu à le convaincre... Il ne jure plus que par les États-Unis. *Moi*, je sais ce que vous voulez. Lui ne s'en doute pas tout à fait. J'espère simplement que vous ne jouerez pas toutes vos cartes.

Malko secoua la tête.

— Vous savez bien que je ne peux *pas* vous promettre cela. D'ailleurs, cela ne dépend pas de moi.

Elle sembla réfléchir, puis hocha la tête.

— C'est vrai ? Pour cette fois, nous ne sommes plus dans le même camp. Vous êtes bien ingrat.

— Cela n'empêche pas que vous soyez toujours aussi séduisante, se hâta de dire Malko.

Ling Sima lui adressa un sourire tout en férocité.

— Mais vous allez quand même me faire perdre la face...

— J'en suis désolé, protesta Malko. Vous n'avez *vraiment* rien obtenu de lui ?

Elle fit la moue.

— Si. Il a accepté de me donner certains noms. En échange d'un dégel d'une partie de ses avoirs et de l'assurance que sa famille ne sera pas poursuivie... Mais il a refusé l'offre principale. Si j'ai bien compris, vous l'emmenez après-demain aux États-Unis ?

Malko sentit l'adrénaline se ruer dans ses artères. Il avait donc bien gagné. C'est son adversaire qui le lui confirmait...

— C'est ce qui a été convenu *avant* votre venue, dit-il prudemment.

— Ma venue n'aura rien changé, fit sèchement Ling Sima. Un long et fatigant voyage pour rien. Les deux imbéciles qui ont convoyé son frère auraient pu obtenir les mêmes informations. Li Sha-Tin n'est pas fou et n'a aucune morale. Il a volontiers échangé le nom de quelques complices contre de l'argent. Mais j'avais rêvé de le ramener avec moi à Hong-Kong. C'est la raison pour laquelle je suis ici.

Elle s'interrompt, comme furieuse de se dévoiler. Malko était partagé entre le goût du succès et l'ennui de décevoir Ling Sima qui l'avait tellement aidé un an plus tôt. Elle s'ébroua et dit, en étouffant un bâillement :

— Bien, je suis un peu fatiguée. Vous pourriez me ramener ? Je suppose que vous savez où se trouve le consulat ? C'est là que j'habite.

— Bien sûr, dit Malko en souriant.

Il attendit d'être en voiture pour proposer :

— Vous n'avez pas le temps de prendre un verre ? Ling Sima se tourna vers lui, avec un regard direct.

— J'ai le temps, dit-elle, mais je ne le souhaite pas.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas envie de recommencer comme à Bangkok.

De me laisser aller.

— J'ai conservé et encadré votre gravure, souligna perfidement Malko, posant sur sa cuisse gainée de soie noire une main possessive.

Ling Sima ne broncha pas, mais prit sa main et l'écarta.

— Non, dit-elle posément, je ne ferai pas l'amour avec vous ce soir. D'abord parce que je ne jouirais pas...

— Pourquoi ?

— À cause de vous, je vais subir une humiliation professionnelle terrible. Je vais perdre la face auprès des gens de Pékin.

— Alors, pourquoi ce pantalon qui donne envie de vous violer, cette tenue sexy ?

Elle lui lança un regard féroce.

— Pour vous rappeler ce que vous perdez.

Ils restèrent muets quelques instants. C'était une habile tentative de déstabilisation. Malko se dit que si une femme comme Ling Sima en était réduite à s'offrir en échange d'un deal, c'est que les Chinois avaient vraiment perdu. La Chinoise dit d'une voix moins métallique :

— Ramenez-moi maintenant.

Il obtempéra. À quoi bon ruser : il aurait pu lui mentir, mais cela n'aurait pas débloqué la situation. Lorsqu'il s'arrêta dans Granville Road, en face de l'allée conduisant au consulat, Ling Sima se pencha vers lui et effleura ses lèvres.

— Bonsoir, dit-elle de sa voix rauque, sa voix hachée de « colonel ». J'ai été contente de vous revoir.

Elle sauta de la voiture et traversa en marchant rapidement, disparaissant dans l'allée sans se retourner.

Simon Levine dévorait littéralement son breakfast, étalant une couche épaisse de *maple syrup* sur des pancakes épais d'un bon doigt. Visiblement d'excellente humeur.

— Sonny Chai m'a appelé, dit-il. Li Sha-Tin a tenu sa promesse. Nous partons ce soir.

— Je le savais, dit Malko. Ling Sima m'a avoué sa défaite.

— Il y a un seul changement, continua l'Américain euphorique. Li Sha-Tin, avant de se faire débriefer, veut passer quelques jours à Las Vegas.

— À Las Vegas ! Pourquoi, mon Dieu ?

— Le jeu, fit sobrement l'Américain. Il paraît qu'il en a rêvé toute sa vie. C'est un *vrai* joueur. Alors, après consultation avec Langley, j'ai accepté. Il a aussi demandé à ce que son gorille chinois l'accompagne là-bas. Vous savez, le tatoué. Moi, de mon côté, j'ai convoqué Jésus, qui se morfond à Los Angeles. Il va faire le « baby-sitter » pendant une

semaine. Ensuite, direction « la Ferme »^{39}.

— Eh bien, c'est formidable ! conclut Malko. Vous avez été très persuasif, parce que les Chinois offraient le pardon à Li Sha-Tin. C'est ce que son frère était venu lui dire. Pouvez-vous vérifier s'il est vraiment reparti ?

— C'est fait, assura l'Américain, ils repartent tous les trois ce soir à une heure trente du matin, direction Hong-Kong.

— Et Ling Sima ?

— Qui ?

— Ah, c'est vrai, vous ne savez pas son nom ! Pouvez-vous vérifier où elle va ?

Il lui donna l'identité de la Chinoise et ils se séparèrent. Ils n'avaient plus rien à faire jusqu'au soir. Malko mourait d'envie de téléphoner au consulat de Chine. Finalement, il se laissa tenter. Une voix répondit en mauvais anglais :

— Que voulez-vous ?

— Miss Ling Sima.

— Je ne connais pas. Elle travaille ici ?

— Non, précisa Malko, elle a *dormi* au consulat, c'est une amie du consul.

— Attendez !

L'injonction claqua comme un coup de fouet. Il entendit qu'on posait le récepteur. Deux minutes plus tard, la même voix lança avant de raccrocher :

— Nous ne connaissons personne de ce nom.

Exit la belle Ling Sima. Il n'avait plus qu'à faire ses bagages.

L'interminable Lincoln noire de sept mètres de long stoppa devant l'aéroport de Vancouver Airport, suivie par deux autres véhicules. Une Chevrolet grise en plaque CD avec quatre Marines prêtés par le consulat américain et la Ford de Simon Levine avec Malko. Li Sha-Tin et « Black Ghost » Ming émergèrent de la limousine en compagnie de Sonny Chai. Le Chinois portait une veste rouille sur un tee-shirt et semblait renfrogné. Son avocat s'avança vers Simon Levine, l'air soucieux.

— Vous êtes certain qu'il n'y aura pas de problème avec les Canadiens ?

— Certain, affirma l'Américain. D'ailleurs, il n'y a aucun contrôle ici, à la sortie du Canada.

Les deux groupes se rejoignirent, traversèrent le hall et gagnèrent le comptoir d'Alaska Airlines, le seul vol direct pour Las Vegas. Simon Levine avait bloqué tout le compartiment de première. En un rien de

temps, ils eurent leurs cartes d'embarquement. Les quatre Marines étaient restés dans le hall de l'aérogare. Aucune présence des Canadiens, pourtant prévenus du départ. Trop humiliés pour se montrer. Le petit groupe parcourut en silence l'itinéraire compliqué menant aux comptoirs de l'immigration américaine. Simon Levine reprenait des couleurs. Quand il vit la bannière étoilée et les civils qui attendaient de l'autre côté de la « frontière », il hâta le pas.

Deux hommes se détachèrent de leur groupe, venant à leur rencontre. On fit les présentations et l'un d'eux s'adressa directement à Li Sha-Tin.

— Bienvenue aux États-Unis, M. Sha-Tin.

Sonny Chai rayonnait. Tout était prêt. Sans le moindre contrôle, ils se retrouvèrent en salle d'embarquement, mêlés aux autres passagers : ils étaient techniquement sur le territoire des États-Unis. Sonny Chai adressa un geste d'adieu à son client et s'éloigna. Simon Levine, radieux, se pencha vers Malko et dit à voix basse :

— *We made it*⁽⁴⁰⁾ !

— Formidable ! acquiesça Malko avec une pointe d'amertume, en pensant à Ling Sima.

Assis à l'écart, Li Sha-Tin semblait ailleurs. Pas concerné. À côté, « Black Ghost » Ming n'était pas plus expressif. Le vol était en retard et ils ne décollèrent qu'une heure plus tard. Une fois installés, Simon Levine annonça à Malko :

— L'Agence a réservé une suite au *Mirage*, à l'étage A, le plus élevé, plus trois chambres. Jésus est déjà là-bas. Il vient nous chercher à l'aéroport et on va se coucher.

Pendant les trois heures du vol, Malko s'assoupit : la tension nerveuse. Une fois de plus, il avait gagné de justesse. Il revoyait le corps de Brian Murray allongé dans son living-room et sa peau était encore douloureuse, là où son gilet pare-balles l'avait brûlé. Le sort ne voulait pas qu'il meure à Vancouver.

Un peu plus tard, le désert d'un noir d'encre se piqueta de lumières, de plus en plus nombreuses : ils atteignaient Las Vegas. La modeste bourgade fondée quarante ans plus tôt par le gangster Bugsy Siegel était devenue une ville tentaculaire de un million huit cent mille habitants, qui avait grignoté le désert jusqu'au lac Mead. Une ville unique au monde, un Disneyland pour adulte, avec toujours plus d'hôtels. Les deux derniers portaient la capacité hôtelière de la ville à cent vingt mille chambres ! Trois fois plus qu'à Paris ! Et ça grandissait toujours. Vu d'avion, le « Strip », Las Vegas Boulevard, où s'alignaient les casinos les plus prestigieux, ressemblait à un serpent lumineux. La ville ne s'éteignait jamais, il n'y avait aucune horloge dans les casinos et on pouvait jouer vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Le faisceau de lumière vertical de l'hôtel *Louksor*, semblable à un panache de science-fiction, montait vers les étoiles comme un projecteur de DCA. Li Sha-Tin s'était réveillé et, le visage collé au hublot, regardait la ville de ses rêves.

Lorsque, en quittant la passerelle, il aperçut les rangées de machines à sous, *dans* la salle d'embarquement, il apostropha en riant « Black Ghost » Ming. Il semblait rechargé comme une batterie neuve. L'aéroport n'était, lui aussi, qu'un immense casino ! Jusqu'à la salle des bagages... Le Chinois semblait ne plus tenir en place, pendant qu'ils attendaient leurs bagages. Jésus Domingo surgit, portant des lunettes noires et une veste de treillis, et les assura que tout allait bien. Simon Levine le prit à part.

— Votre job, dit-il, c'est de ne pas le lâcher d'une semelle tant qu'il est ici.

— Et l'autre *gook*⁽⁴¹⁾ ? Qu'est-ce qu'il fait ? demanda le Hondurien.

— La même chose que vous. Mais il lui obéit.

Tout le temps du trajet jusqu'à l'hôtel, Li Sha-Tin ouvrit des yeux émerveillés, comme un enfant devant un gigantesque magasin de jouets. Un énorme aquarium grouillant de poissons tropicaux, y compris quelques petits requins, trônait derrière la réception du *Mirage*. Jésus avait tout arrangé et on les conduisit à l'étage A. Pour accéder aux ascenseurs gardés par de farouches cerbères à qui, à partir de neuf heures du soir, il fallait exhiber sa clef, on traversait d'abord un jardin tropical artificiel et ensuite l'immense salle de jeux.

Li Sha-Tin avait les yeux hors de la tête ! Le cliquetis assourdissant des machines à sous ne se faisait jamais oublier, dans le fond musical et le brouhaha des joueurs. On se serait cru dans un hall de gare un jour de départ en vacances...

À l'étage A, ils emmenèrent d'abord Li Sha-Tin dans sa suite, somptueusement agencée, avec des meubles en laque incrustés de motifs Versace, créés par Claude Dalle et se séparèrent. Malko et Jésus avaient des chambres en face de la suite de Li Sha-Tin, dans la South Wing. Simon Levine, lui, avait une chambre dans la East Wing, et supervisait six agents de la CIA arrivés de Washington pour la protection rapprochée du Chinois. Leur rôle était d'établir autour de celui-ci une sorte de cordon de sécurité, destiné à contrer une hypothétique attaque surprise du Goangbu. À peine Malko avait-il ouvert sa valise, qu'on frappa à sa porte. C'était « Black Ghost » Ming. Impassible, le voyou chinois annonça :

— *M. Sha-Tin wants to gamble. Where is the baccara ?* Son anglais, rocailleux, était tout à fait compréhensible.

Il était plutôt inquiétant avec ses tatouages, son front bas, ses cheveux ras et son air brutal. Malko regarda sa Breitling : deux heures et demie du matin.

— *Now ?*

— *Now.*

— *O.K. I will take you there.*

Aussitôt, il demanda à Jésus de les rejoindre au baccara. Li Sha-Tin était déjà dans le couloir, une grosse pochette de cuir à la main. Ils descendirent tous et Malko les mena jusqu'à l'enceinte des tables de baccara. Deux des quatre tables étaient actives. Li Sha-Tin prit une chaise et sortit de sa pochette une énorme poignée de billets de cent dollars ! Le croupier, flegmatique, les compta : cent vingt mille dollars !

— Quels jetons ? demanda-t-il.

— *Five thousand*, répondit « Black Ghost » Ming pour son maître.

Celui-ci était transfiguré, le regard brillant. D'un geste sûr, il posa une pile de jetons de cinq mille dollars sur la banque et tira ensuite deux cartes, les laissant filer lentement. Avant de les retourner avec un grognement ravi. Un quatre et un cinq.

Neuf. Le maximum.

Le banquier tira à son tour, deux dix. C'est-à-dire rien, puis un deux et un quatre. Perdu.

Li Sha-Tin encaissa quatre-vingt mille dollars. Et remit ses jetons un peut partout. Jésus Domingo ouvrait des yeux fous. Malko se dit qu'avec cette somme, il aurait pu refaire le toit de son château. Li Sha-Tin était méconnaissable, le regard allumé, vibrant de toutes ses cellules. Vivant son rêve. Malko bâilla discrètement et glissa à Jésus :

— Je vais me coucher.

Le Chinois était capable de jouer jusqu'à l'aube... Malko, de sa chambre, regarda le scintillement du Strip. Se disant soudain que Ling Sima avait accepté bien facilement sa défaite. Mais il avait beau se creuser la cervelle, il ne voyait pas ce qui pouvait arriver désormais. Ils se trouvaient sur le territoire des États-Unis, dans un environnement sécurisé de surcroît, dans une des villes les plus sûres du monde.

Il se dit, avant de s'endormir, qu'il irait un jour à Bangkok s'excuser auprès de la belle Chinoise.

CHAPITRE XIX

Li Sha-Tin, qui jouait contre la banque, reçut ses deux cartes. Après les avoir filées lentement, il les retourna : un quatre et un trois. La règle du baccara imposait qu'il ne tire pas. Le banquier attendit un peu. Il avait deux deux. Le Chinois avait placé trente mille dollars sur « Tie », qui payait neuf fois la mise. Seulement, pour qu'il gagne, il fallait que le banquier et lui aient le même nombre de points.

Le banquier, une croupière chinoise au visage fatigué trop maquillé et aux yeux las, tira à son tour une carte du sabot.

Un cinq.

Li Sha-Tin frappa le tapis vert du poing, les traits crispés. Il avait perdu et n'avait plus un seul jeton devant lui.

— On dirait qu'il veut se ruiner, murmura Simon Levine à l'oreille de Malko.

Les deux hommes étaient debout derrière le Chinois et « Black Ghost » Ming. Ce dernier, assis à côté de Li Sha-Tin, jouait lui aussi, mais beaucoup plus modestement, avec des jetons de cent dollars, et gagnait un peu. Depuis six jours qu'ils étaient à Las Vegas, Li Sha-Tin n'avait pas décollé du baccara ! Jouant parfois seize heures d'affilée, ne se nourrissant pas, prenant distraitemment un drink apporté par une « pit girl » à qui il lui arrivait de donner un jeton de cinq mille dollars. Il faut dire qu'à l'extérieur, il faisait une chaleur de bête, avec des rafales de vent brûlant qui donnaient l'impression de se trouver derrière le réacteur d'un jet.

La CIA, à travers les virements faits au *Mirage*, suivait l'évolution de ses pertes. Il en était ce matin-là à deux millions six cent cinquante-quatre mille dollars ! En dépit des jours où il était sorti largement gagnant. Dès le lendemain de son arrivée, il avait fait virer un million de dollars au compte du casino, qui lui avait remis une carte en plastique noire lui permettant de tirer de l'argent directement à la table de jeu. Cet argent venait de trois comptes différents. Seul hic : la CIA ignorait leur montant de départ...

Li Sha-Tin, après quelques secondes d'abattement, se ressaisit et agita sa carte noire. Aussitôt, un chef de partie accourut et le Chinois murmura quelques mots à son oreille.

— Cinq cent mille, répéta le chef de partie.

Sortant une sorte de carnet de chèques de son smoking, il rédigea

le « chèque » à l'ordre du casino et le tendit à signer à Li Sha-Tin qui y apposa un grigri. Il s'écarta un peu de la table pour interroger la comptabilité avant de donner les jetons. Li Sha-Tin attendait, les mains à plat sur la table. Par respect, « Black Ghost » Ming s'était aussi arrêté de jouer. La conversation dura plus longtemps que d'habitude. Les traits du Chinois se tendirent. La tête tournée, il observait l'employé du casino au téléphone. Celui-ci raccrocha enfin et revint vers Li Sha-Tin, visiblement contrarié. À voix basse, il lui dit quelques mots à l'oreille et s'écarta.

Vingt secondes se passèrent, puis Li Sha-Tin se leva de sa chaise avec brusquerie, sans dire un mot, et s'éloigna. « Black Ghost » Ming rafla aussitôt ses jetons et le suivit. Jésus Domingo, qui veillait à l'entrée du baccara, leur emboîta le pas, direction les ascenseurs. Simon Levine s'approcha de Malko, à la fois soulagé et contrarié.

— Ça y est, dit-il, il a épuisé son crédit ! Ça doit faire pas loin de trois millions de dollars. Je vais vérifier avec le casino. Il a asséché deux comptes aux Caïman Islands et un à Toronto... J'espère qu'il ne compte pas sur nous pour l'entretenir...

— Il a sûrement d'autres comptes, assura Malko.

Lui aussi avait suivi la descente aux enfers de Li Sha-Tin. Ce dernier, depuis son arrivée, n'était même pas sorti du *Mirage*. Il se faisait servir à manger dans sa chambre, par le *room service*, à n'importe quelle heure. Il n'avait même pas regardé les tickets pour les « shows » que le casino déversait sur lui. Il allait de sa suite, au trentième étage, où, comme disait Simon Levine, « *Only God is above us* »^{42}, à la salle du baccara, et c'était tout.

L'atmosphère de Las Vegas semblait l'avoir rendu fou... Ou alors, c'était simplement un grand joueur qui se passait son caprice avant de changer de vie. Malko consulta sa Breitling : minuit et demi. Il valait mieux aller dormir, car ils partiraient sûrement le lendemain, direction Washington. La CIA n'allait pas financer le *Mirage*.

— Je vais me coucher, dit-il à Simon Levine. Et vous ?

— Je vais me taper un Defender « Success » pour célébrer la fin de ce cauchemar, fit l'Américain, je réserve un avion pour demain et j'en fais autant. Pourvu qu'il ne s'accroche pas dans sa suite. J'ai hâte de retrouver Los Angeles. Cette ville est dingue.

C'est vrai que le bruit permanent des machines à sous, des annonces de jackpot, la rumeur de la foule, le fond musical et l'univers intemporel finissaient par être oppressants. La CIA allait enfin toucher les dividendes de sa patience et de son obstination. Malko se dit qu'il serait de retour à Liezen pour les premiers beaux jours, en Autriche. Il remonta dans sa chambre. Sa « voice mail box » clignotait. Il écouta ses messages : la voix sucrée d'Isis lui promettait mille bonheurs s'il venait la rejoindre à West Hollywood. Pas de détails, mais le ton de sa

voix suffisait.

Il regarda quelques instants le scintillement du Strip et décida de se coucher. S'il rappelait Isis, il en aurait pour une heure au téléphone. Parfois, c'était excitant. Une fois, il l'avait même entendue jouir. À moins qu'elle n'ait simulé.

Jésus Domingo, machinalement, avait suivi les deux Chinois jusqu'à leur suite. En six jours, ils étaient devenus assez copains. Lui aussi jouait, et « Black Ghost » Ming avait reconnu en lui un frère en voyouterie. Certes, leurs conversations restaient sommaires, mais ils vivaient pratiquement ensemble.

Li Sha-Tin s'était laissé tomber dans un fauteuil. Il apostropha en chinois son garde du corps. Les deux hommes bavardèrent un bon moment, puis, de son portable, « Black Ghost » Ming donna un coup de fil. Se disant que la journée était terminée, Jésus Domingo se leva. « Black Ghost » Ming l'interpella :

— *You want a drink ?*

— Scotch, fit le Hondurien.

« Black Ghost » Ming alla prendre dans le bar une bouteille de Defender « Cinq ans d'âge » et lui en versa une généreuse rasade. Li Sha-Tin, vautre dans le canapé en face de Jésus, semblait somnoler. Le Hondurien se demanda comment on pouvait perdre autant d'argent sans se jeter par la fenêtre. Au *Mirage*, c'était d'ailleurs impossible : pour éviter ce genre de réaction néfaste pour l'image de marque, les fenêtres étaient scellées. Leur ouverture déclenchait l'arrivée immédiate des pompiers.

Jésus but une gorgée de son scotch et laissa l'alcool glisser sur son palais. Il allait demander à « Black Ghost » Ming s'il avait envie de redescendre jouer lorsque quelque chose de froid s'enroula autour de son cou. Tiré en arrière, il lâcha son verre dont le contenu se répandit sur le tapis.

« Black Ghost » Ming venait de lui enfiler une cagoule en plastique sur la tête, semblable à celles avec lesquelles Jésus étouffait ses victimes des années plus tôt, au Honduras. Il se raidit, tenta désespérément de glisser les doigts entre son cou et les fils d'acier, pour gagner quelques secondes. Le cerveau polarisé sur cette seule idée : vivre.

Il y serait peut-être parvenu si Li Sha-Tin n'avait pas jailli de son canapé. Avec une force incroyable, il arracha les mains de Jésus de son cou et les plaqua sur son ventre. Le Hondurien voyait son visage crispé par l'effort, mais totalement indifférent, à quelques centimètres du sien. Il essaya en vain de l'écarter à coups de pied, mais Li Sha-Tin

était couché sur lui. Les poumons prêts à éclater, il lutta jusqu'à ce que tout devienne noir devant ses yeux. Il mourut sans même comprendre pourquoi on le tuait.

Étendu sur son lit, face au grand miroir qui était pratiquement le seul élément décoratif de la pièce, Malko n'arrivait pas à trouver le sommeil. Une question insidieuse le taraudait. Pourquoi Li Sha-Tin avait-il mis tant d'acharnement à se ruiner ? Il n'était pas un expert en baccara, mais au cours de ces derniers jours, il avait souvent eu l'impression que le Chinois jouait n'importe comment...

Lorsqu'il avait perdu, il semblait presque soulagé.

Le téléphone sonna et il ne voulut pas prendre le risque de ne pas répondre. C'était Isis.

— Pourquoi vous ne me rappelez pas ? reprocha-t-elle. Je m'ennuie à Los Angeles.

— Il ne fallait pas y aller...

— Je ne supportais plus Simon. Vous venez quand ?

— Je ne sais pas, avoua Malko. Je ne suis même pas certain de repasser par là.

— Venez ! intima Isis, et il l'imagina tapant du pied. Je veux faire l'amour avec vous. Je suis amoureuse.

C'était une grande nouvelle...

— J'essaierai, promit Malko.

— Vous êtes toujours avec votre Chinois ?

— Oui.

— Alors, rappelez-moi demain. Je vais chez Victoria's Secret. Je vous dirai ce que j'ai acheté...

Li Sha-Tin et « Black Ghost » Ming émergèrent des ascenseurs et se mêlèrent à la foule des joueurs encore nombreux, passant devant la discothèque où une chanteuse en cuir noir braillait des âneries. Ils atteignirent la sortie menant au parking sans encombre, passant devant la réception déserte.

Une passerelle reliait l'hôtel au building du parking gratuit, à la hauteur du septième étage. Ensuite, ils prirent l'ascenseur jusqu'au onzième, celui des voitures de location. Sur un des emplacements de Hertz, une voiture blanche sans plaque attendait, avec deux hommes à bord. Des Chinois. Ils échangèrent quelques mots et l'un des deux, assis à côté du chauffeur, descendit pour laisser poliment sa place à Li Sha-Tin. Ce dernier était dans un état second. A partir de maintenant,

plus rien ne lui importait. Il ignorait même *exactement* où il se rendait. Seule la destination finale n'était pas une surprise : la Chine.

La Dodge Intrepid sortit sur le Strip, vira à gauche et encore à gauche pour rattraper la *freeway* n° 15 qui courait parallèlement au Las Vegas Boulevard. Elle prit ensuite la direction du sud, la Californie. D'un œil distrait, le Chinois regardait défiler les hôtels, tous plus baroques les uns que les autres. Du château de conte de fées d'Excalibur à la pyramide de Louxor, en passant par la tour Eiffel ou le nid de pirates de Treasure Island. Le *Mirage*, avec son volcan, à l'entrée, qui se déclenchait tous les quarts d'heure, était un des plus jolis...

De toute façon, il s'en moquait...

Ils roulèrent en silence pendant une vingtaine de minutes, puis le conducteur quitta la *freeway* par la rampe menant à la route 160. Une petite route qui longeait la frontière avec l'État de Californie, en plein désert. Très vite, les lumières et les constructions se firent rares. Ne connaissant pas le Nevada, Li Sha-Tin ignorait où il se rendait. Il n'eut jamais l'occasion de se poser la question.

Alors qu'ils venaient de passer la petite ville déjà endormie de Mountain Spring, il sentit soudain quelque chose de froid s'enrouler autour de son cou, comme un serpent d'acier.

Assis derrière lui, « Black Ghost » Ming venait de passer autour de son cou un mince filin d'acier qui commençait à lui couper le souffle. Bien qu'il n'ait plus une folle envie de vivre, l'instinct de conservation le fit se débattre, s'appuyant des pieds au tableau de bord pour repousser son siège. C'était exactement ce qu'attendait son assassin. Maintenant le filin de sa main gauche, « Black Ghost » Ming se mit, de la droite, à larder le dossier du siège devant lui de violents coups de pic à glace. La longue tige d'acier, après avoir transpercé le siège, s'enfonça dans le dos de Li Sha-Tin.

Le conducteur ne dévia pas d'un cheveu, en dépit des gestes désordonnés du Chinois qu'on assassinait, gardant la droite de la route absolument déserte.

Li Sha-Tin râlait, les poumons transpercés. De la mousse rose affleurait à ses lèvres. Étranglé, poignardé, il luttait encore. Par réflexe. Soudain, il eut un spasme violent, émit un ultime râle sourd et cessa de se débattre. Le pic à glace venait enfin d'atteindre le cœur.

« Black Ghost » Ming le poignarda encore une demi-douzaine de fois avant de s'arrêter. Le dossier de la voiture était inondé de sang. La tête rejetée en arrière de Li Sha-Tin regardait les étoiles sans les voir. Le chauffeur ralentit et s'engagea dans un chemin, à gauche, dans la direction d'un panneau annonçant « Potosi Canon ».

Là, il n'y avait plus d'asphalte. C'était une piste étroite serpentant entre deux collines pelées et désertes. Un *burrito* – un âne sauvage –

déboula presque sous les roues de la Dodge. Ils parcoururent encore trois miles puis le conducteur ralentit et s'arrêta sur un terre-plein à gauche. Les trois Chinois sortirent de la voiture et ouvrirent le coffre où ils prirent des pelles, des pioches et une grande toile dans laquelle ils enroulèrent le corps de Li Sha-Tin. Il y eut un bref conciliabule. Le conducteur devait repartir pour ne pas attirer l'attention d'une improbable patrouille de police. Ils se donnèrent rendez-vous dans deux heures. Ce qui leur laissait largement le temps de creuser une tombe et de la refermer. Pendant ce temps, le conducteur irait jusqu'à Pahrump et reviendrait.

« Black Ghost » Ming et le Chinois de Las Vegas s'engagèrent dans le sentier rocailleux menant à un mini canyon en contrebas de la route. C'est dans cette zone qu'au bon vieux temps de Bugsy Siegel, on enterrait les joueurs trop chanceux qui avaient quitté les casinos les poches pleines.

Ce serait bien la première fois qu'on y enterrerait un perdant...

Le chauffeur de la Dodge Intrepid donna un coup de phares en sortant du virage et aperçut deux silhouettes sur le côté de la route. Le travail était terminé. Il s'arrêta, le temps de ramasser le matériel, et les deux hommes montèrent, puis le véhicule repartit en direction de Las Vegas. Le conducteur regarda sa montre.

— Tu as le temps, frère, dit-il à « Black Ghost » Ming. Ton avion est dans deux heures.

À cinq heures dix, il y avait un vol direct pour Vancouver. Personne ne dit mot jusqu'à Me Carran Airport. La Dodge se gara en double file et les deux Chinois échangèrent une longue poignée de main. Gung Ho, celui de Las Vegas, appartenait comme « Black Ghost » Ming à la triade des Big Circle Boys. Ce qui avait grandement facilité le retournement de « Black Ghost » Ming. En Chine, on était d'abord fidèle à sa triade. « Black Ghost » Ming avait trahi Li Sha-Tin aussi facilement qu'il aurait écrasé un moustique. Ils ne parlaient même pas le même dialecte et venaient de deux provinces différentes.

Il sauta de la Dodge et entra dans l'aéroport qui ne fermait jamais, un petit sac noir à la main. À l'intérieur, il y avait deux cent mille dollars en billets de cent. Quoi d'étonnant quand on venait de Las Vegas ? Comme il avait du temps à perdre, il s'installa devant une machine à sous. De quoi patienter jusqu'à son vol.

Gung Ho et son compagnon repartirent vers l'est, en direction du

lac Mead. Ils roulèrent près d'une heure, empruntant des routes de plus en plus étroites dans une zone désertique – il n'y avait que cela autour de Las Vegas –, jusqu'à un panneau annonçant : « Gypsum Cave ». Là, jadis, on avait exploité du gypse, mais la mine était depuis longtemps abandonnée. Ils firent un appel de phares et aussitôt un autre leur répondit. Une voiture les attendait. Deux Chinois.

Ils descendirent de la Dodge et un des nouveaux venus s'approcha avec un jerrican d'essence. Il en arrosa généreusement l'intérieur du véhicule, le moteur et le coffre, terminant par une traînée sur le sol rocailleux. Ils remontèrent tous dans le nouveau véhicule et, avant de partir, Gung Ho sortit un Zippo et l'approcha du sol imprégné d'essence. Il y eut quelques flammèches bleues, puis la traînée se propagea à toute vitesse jusqu'à la Dodge qui s'enflamma avec un *plouf* sourd. Lorsqu'ils arrivèrent à la ligne de crête, elle brûlait comme un feu d'artifice. À plus de trente miles de l'endroit où ils avaient enterré le corps de Li Sha-Tin, dépourvu de tout papiers, nu comme un ver. Au cas improbable où on le retrouverait. De toute façon, il n'était pas prêt d'être identifié : on n'avait *jamais* retrouvé aucun des cadavres qui parsemaient le désert.

En arrivant Downtown, près de Freemont Street, Gung Ho proposa à ses compagnons :

— Si on allait manger quelque chose ?

Ils avaient bien travaillé et n'avaient pas sommeil. La grande triade Big Circle Boys pouvait être fière de son « chapitre » de Las Vegas. L'attachement à la mère patrie n'était pas un vain mot.

Malko fut réveillé par la sonnerie insistante du téléphone. La voix angoissée de Simon Levine l'arracha définitivement au sommeil.

— Jésus ne répond pas dans sa chambre ! annonça l'Américain.

Malko se dit que ce n'était pas la fin du monde. Le Hondurien pouvait être en train de jouer ou de se taper une pute. Sa Breitling Crosswind indiquait huit heures dix.

— Je n'y peux rien, dit-il. Je ne suis pas chargé de le garder.

— Allez frapper à sa porte, insista l'Américain qui se trouvait dans l'East Wing.

Résigné, Malko s'enroula dans un drap de bain – le *Mirage* ne fournissait pas de robe de chambre – et sortit dans le couloir. Il alla frapper à la porte de Jésus Domingo, sans obtenir de réponse. Un écriteau était pendu à celle de la suite de Li Sha-Tin : « Do not disturb ». Il regagna la sienne.

— Il ne répond pas, fit-il. Il est peut-être ivre mort ou sorti.

— Ça m'inquiète, fit l'Américain. Il n'est pas du matin. Et chez Li

Sha-Tin, ça ne répond pas non plus. D'habitude, « Black Ghost » Ming répond dès la première sonnerie. Je préviens la sécurité. Rejoignons-nous dans cinq minutes.

Brutalement, Malko se demanda si Li Sha-Tin ne s'était pas suicidé. Cela paraissait fou, mais expliquerait sa frénésie de jeu des derniers jours. Il allait le savoir très vite.

CHAPITRE XX

Tétanisé, Simon Levine contemplait le cadavre de Jésus Domingo, tassé dans le fauteuil face à la télévision encore allumée, le sac en plastique transparent serré autour de son cou. Ses traits avaient gonflé en un œdème hideux, sa peau était noirâtre. Le responsable de la sécurité appela de son portable la direction : pas question que les clients du *Mirage* s'aperçoivent de ce meurtre sauvage. Malko et Simon Levine parcoururent rapidement la suite. Évidemment, Li Sha-Tin et « Black Ghost » Ming avaient disparu. Pourtant, toutes les affaires des deux hommes étaient encore là. En fouillant la penderie, Malko aperçut un petit coffre mural ouvert et sûrement vide. À tout hasard, il plongea quand même la main à l'intérieur. À sa grande surprise, il sentit les contours d'un objet qu'il sortit du coffre : un paquet de la taille d'une grosse brique, enveloppé de plastique noir. Il pensa aussitôt à de la drogue. Il le prit et regagna la « sitting-room » de la suite.

— Surveillez tous les aéroports, était en train de recommander Simon Levine à un interlocuteur invisible. Les routes aussi. Prévenez les shérifs locaux. Diffusez le signalement de ces deux Chinois. L'un n'a pas de papiers.

Il était en train de demander l'aide du FBI. Aux États-Unis, la CIA n'avait aucun pouvoir de police. Blème, pas rasé, les traits défaits, jurant sans interruption, c'était l'image de la défaite. Le « filet de protection » d'agents de la CIA supposés surveiller en permanence le casino n'avait pas fonctionné. Il était en train de découvrir pourquoi : lorsque Li Sha-Tin, après avoir fini de se ruiner au baccara, était remonté dans sa suite, ils avaient décroché, se disant qu'il ne redescendrait pas. Comme les jours précédents... L'Américain se rapprocha de Malko.

— Il est parti entre deux heures du matin et maintenant, dit-il. On est en train d'interroger les responsables de la sécurité, de regarder les films des caméras. Le fils de pute !

Dans le casino, il y avait des caméras dissimulées partout. L'une d'elle avait bien dû enregistrer le passage des deux Chinois. Malko secoua la tête.

— De toute façon, cela ne changera pas grand-chose. À mon avis, ce n'est pas un coup de tête. Li Sha-Tin a préparé sa fuite. Voilà

pourquoi il s'est acharné à perdre.

Simon Levine le regarda, interloqué.

— Et alors, où est-il ?

— Loin, soupira Malko. À Las Vegas *aussi* il y a des Chinois. Nous n'avons pas tout le temps surveillé « Black Ghost » Ming. Celui-ci a eu tout le temps de prendre des contacts. À mon avis, Li Sha-Tin a trouvé refuge dans un autre pays. Il est peut-être déjà au Mexique.

Le pays favori des gens en cavale. Pas trop regardant. Et Tijuana, la ville frontrière, n'était qu'à cinq ou six heures de Las Vegas. Si les Chinois étaient partis vers deux heures, ils étaient déjà au Mexique. La suite se remplissait de policiers et de gardes de sécurité du casino. La direction arriva à son tour. Il n'y avait plus rien à faire. Simon Levine remarqua enfin le paquet que tenait Malko.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en sais rien. C'était dans le coffre. Il vaudrait mieux le regarder ensemble, suggéra Malko.

Simon Levine, en compagnie de Malko, était glué à l'écran de télé de sa chambre, comme si c'était la retransmission en direct du Phallus d'or. Ils en étaient au troisième film vidéo. Le paquet abandonné dans le coffre et trouvé par Malko contenait une quinzaine de films. Enroulé autour de chacun d'eux, il y avait un long texte d'explication en chinois. Sûrement le nom des personnages, car le décor était toujours le même ou presque. Des chambres somptueusement décorées, équipées de miroirs, et des putes, toutes chinoises, accomplissant leurs prestations.

Sur celui qu'ils étaient en train de regarder, une fille, accroupie sur une sorte de chevalet en bois sculpté, se faisait sodomiser par un homme corpulent au rictus blasé, tandis qu'elle en suçait un autre debout devant elle, qui lui-même recevait les caresses buccales d'une seconde fille, agenouillée derrière lui. De temps en temps, la caméra panoramiquait pour se fixer sur deux uniformes de général de l'Armée populaire chinoise, avec les casquettes. Les heureux bénéficiaires de cette joyeuse sauterie.

Dans le film précédent, Simon Levine prétendait avoir reconnu le neveu de Jiang Zemin, l'homme fort du régime de Pékin... ce qui était parfaitement vraisemblable, étant donné les relations de Li Sha-Tin. Le supposé neveu prenait une fille très jeune attachée sur une table, profitant alternativement de sa bouche, de son sexe et de ses reins. L'image devint blanche. Chaque film ne durait qu'une demi-heure. Simon Levine en salivait de bonheur, en oubliant presque la disparition de Li Sha-Tin.

— C'est de l'or en barre ! s'exclama-t-il. Dès que les noms seront traduits, vous imaginez l'importance de ces documents. Même sans Li Sha-Tin.

— Et vous n'avez pas encore traduit les dialogues, remarqua ironiquement Malko. Il y a de quoi faire chanter toute l'intelligentsia de Pékin. Plus l'armée. C'est ce que vous cherchiez, n'est pas ?

— Ça aurait été mieux avec le témoignage et les explications de Li Sha-Tin, concéda quand même l'Américain. Mais ce sont des documents sans prix. Nous n'aurions jamais pu obtenir cela, remarqua-t-il dans un grand moment d'humilité.

Ils se mirent « au travail ». À quatre heures, ils avaient tout visionné. Près de trente officiels chinois avaient été filmés à leur insu ! Toujours avec des filles, parfois en train de se droguer. Il y avait une demi-douzaine de chambres semblables, sans aucune ouverture, avec un mobilier succinct : lit, table, chevalet, qui permettait de « présenter » les filles d'une manière particulièrement sexy. Toutes n'étaient pas belles, mais c'était de vraies professionnelles. Les « amis » de Li Sha-Tin ne devaient pas regretter de s'être laissé corrompre. Dans un pays aussi puritain que la Chine communiste, ce genre de débauche ne devait pas être fréquent.

— Je vais expédier tout ceci par courrier spécial à Langley, annonça l'Américain. J'en ai parlé à « Buzzy », il en salive d'avance.

Le téléphone l'interrompit. Il écouta quelques secondes et sauta sur ses pieds.

— Ils ont retrouvé la trace du passage de Li Sha-Tin ! Venez !

C'était une pièce qui ressemblait à une tour de contrôle, avec des dizaines d'écrans recueillant en temps réel les mouvements dans le casino. La plupart montraient les salles de jeu – c'est ainsi qu'on repère les tricheurs –, mais les couloirs et les restaurants n'étaient pas épargnés.

Simon Levine et Malko prirent place dans des fauteuils en face d'un grand écran. Grâce au numérique, il était possible de « monter » une séquence à partir de plusieurs caméras. La séance commença. Une caméra placée en face des « guests elevators » montrait Li Sha-Tin émergeant d'une cabine, suivi de « Black Ghost » Ming. Les deux hommes n'avaient chacun qu'un sac de voyage et paraissaient très calmes. En haut à droite de l'image, l'heure de la prise de vue était incrustée : deux heures dix. Une demi-heure après qu'ils eurent quitté la salle de baccara.

Les caméras suivaient les deux hommes tandis qu'ils traversaient la salle de jeu, passaient devant la réception et s'engageaient dans la

sortie menant au parking.

— Ils avaient déjà tué Jésus ! soupira Simon Levine. Ce qui impliquait la préméditation : on ne trouve pas un sac plastique fermé par un filin d'acier à deux heures du matin. Même à Las Vegas.

Ils se firent repasser trois fois le film de la fuite des deux Chinois. Ensuite, ceux-ci avaient pu aller n'importe où... Puis, ils quittèrent la salle de projection pour regagner la suite du Chinois. Malko était perplexe.

— Li Sha-Tin a préparé sa fuite, remarqua-t-il. Il avait un sac de voyage. Pourquoi a-t-il laissé derrière lui ce paquet de films qui vaut de l'or ? Il n'est pas du genre distrait.

Simon Levine réfléchit un long moment avant de laisser tomber :

— Je n'en sais rien. Mais heureusement qu'il l'a fait... On a l'air moins ridicule.

Malko insista :

— C'est la clef de sa disparition. Si nous expliquons cette anomalie, nous saurons pourquoi et où il s'est rendu...

L'Américain haussa les épaules.

— Le Mexique, sûrement. Ou alors, il est resté dans la région, caché par une communauté chinoise. Mais, c'est vrai, je ne vois pas pourquoi. Puisqu'il était officiellement admis dans ce pays.

La conversation s'arrêta là : le téléphone sonnait. L'enquête du FBI avançait. L'Agence fédérale venait de retrouver le passage de « Black Ghost » Ming à l'aéroport où il avait embarqué sur le vol Air Alaska de cinq heures dix pour Vancouver. Apparemment sans se cacher. Il était depuis longtemps au Canada.

— Je vais demander à nos homologues canadiens de l'interroger, dit aussitôt Simon Levine. Lui sait ce qui s'est passé. Et il est probablement le meurtrier de Jésus Domingo.

Ses propos manquaient de conviction. Il se moquait du sort du Hondurien comme de son premier Zippo. Un tueur professionnel qui se fait assassiner, cela ne remue pas les foules.

— Bien, fit Malko, je vais faire mes bagages.

La vie au *Mirage* continuait comme si de rien n'était. Les gens ne lisant pas les journaux et ne regardant pas la télé, personne n'était au courant du drame. Seuls les autochtones en avaient eu connaissance et s'en moquaient éperdument. Pour tuer le temps, Malko avait d'abord flâné dans la galerie marchande du *Bellagio* où s'alignaient toutes les boutiques de luxe, de Vuitton à Claude Dalle, en passant par Hermès ou Dolce Galbane. Ensuite il était allé visiter « The Secret Gardens of Siegfried and Roy », un mini zoo où s'ébattaient des tigres blancs et

des lions que les deux magiciens faisaient disparaître sur scène chaque soir. Il continuait à se demander pourquoi Li Sha-Tin avait fait à la CIA ce cadeau magnifique.

Son portable sonna. Il s'attendait à entendre la voix de Simon Levine, mais ce fut une voix de femme.

— Malko !

En une fraction de seconde, il identifia la tonalité légèrement métallique de Ling Sima. Son cerveau démarra au quart de tour. En ce moment, il était onze heures du matin à Bangkok, le lendemain. Machinalement, il demanda :

— Où êtes-vous ?

La Chinoise eut son petit rire métallique.

— Mais comme vous, à Las Vegas !

Il crut *vraiment* que le sol se déroba sous lui. Ling Sima à Las Vegas, c'était l'explication de la disparition de Li Sha-Tin. Elle les avait bien eus ! Comme dans un rêve, il entendit la Chinoise proposer :

— Je vous invite à dîner, si vous êtes libre. Moi, je repars demain matin pour Bangkok. J'aimerais *beaucoup* vous voir avant. Vous êtes d'accord ?

— Bien sûr ! dit Malko, pas encore revenu de sa surprise.

— Alors, venez me chercher vers huit heures. Au *Bellagio*, chambre 2107. À tout à l'heure.

Il avait à peine coupé la communication que son portable sonna à nouveau. Cette fois, c'était Simon Levine.

— On a retrouvé une voiture volée incendiée dans le désert la nuit dernière, annonça-t-il, très excité. Il y a presque sûrement un lien avec la disparition de Li Sha-Tin.

— C'est possible, reconnut Malko. Mais moi aussi j'ai une piste.

— Laquelle ?

— Je vous le dirai plus tard. Je ne veux pas m'avancer. Rassurez-vous, je ne quitte plus Vegas.

Il revint vers le casino. Éberlué. Comment la Chinoise avait-elle pu convaincre Li Sha-Tin de retourner en Chine ? Parce que c'était cela la clef de la disparition du Chinois. Avec le Goangbu, il n'avait eu aucun mal à organiser sa fuite. Ling Sima devait savourer sa victoire.

Malko avait quand même le cœur qui battait en sonnant à la porte de la chambre 2107. Le timbre avait à peine fini de vibrer que le battant s'écarta sur une apparition à couper le souffle.

Ling Sima avait dû mettre du temps à se maquiller ! Ses cheveux vernis coiffés en un casque bien net, les yeux encore allongés soulignés de bleu, une bouche d'un rouge profond qui donnait envie

d'y mordre et, surtout, une tenue incroyable pour elle, si discrète : une combinaison de soie en tissu panthère qui moulait son corps du cou aux chevilles, ajustée comme un gant, simplement renforcée aux endroits stratégiques, mais visiblement portée sans rien dessous. Il pouvait admirer la ligne de ses petits seins et, lorsqu'elle se tourna, celle de sa croupe magnifique, dont il avait jadis profité.

— Vous aimez ? demanda-t-elle de sa voix rauque. J'ai acheté ça en bas, dans la galerie. On trouve des choses extraordinaires. Évidemment, il n'y a qu'à Las Vegas qu'on peut porter cela.

— Vous êtes éblouissante, fit Malko, avec une sincérité totale.

Toute sa libido s'était réveillée d'un seul coup. Il n'avait qu'une idée : se jeter sur Ling Sima, là, tout de suite. Son regard croisa le sien et elle sourit, complice.

— Allons *d'abord* dîner, dit-elle. Je meurs de faim.

Elle se rapprocha et l'effleura de tout son corps, fugitivement, précisant d'une voix plus suave :

— Ce soir, je suis mieux dans ma peau qu'à Vancouver. J'ai envie de me détendre... J'ai réservé en bas, à *Prime*, sur la terrasse. Nous serons tranquilles.

Elle marcha devant lui et, de nouveau, il dut se retenir pour ne pas se jeter sur elle. Mais il grillait *aussi* de connaître la vérité. Il reprit l'initiative au restaurant, commandant immédiatement une bouteille de Taittinger Comtes de Champagne Blanc de Blancs. Le sommelier lui donna le choix entre différents millésimes et il opta pour le 1988. À Las Vegas, il y avait vraiment de tout. Ils trinquèrent et Ling Sima dégusta d'abord sa bisque de homard avec des grâces de chat. Malko était sur des charbons ardents. Enfin, elle fit une pause et sortit une cigarette, aussitôt allumée par Malko avec son Zippo armorié. Leurs doigts s'effleurèrent et elle lui adressa un sourire ironique.

— Vous avez envie de savoir, n'est-ce pas...

Il n'avait pas le courage de mentir et c'eût été ridicule.

— Oui, dit-il. Li Sha-Tin était sous la protection de la CIA. Il avait tout à gagner à rester aux États-Unis. Comment l'avez-vous convaincu de s'enfuir ?

Ling Sima tira longuement sur sa cigarette et répondit calmement :

— Tout était déjà arrangé à Vancouver, après notre réunion à l'hôtel *Delta*. Mais je lui avais accordé une faveur : venir s'amuser quelques jours à Las Vegas et claquer tout l'argent qu'il voulait. Ensuite, il n'en aurait plus besoin. C'était vraiment un rêve pour lui et cela ne me dérangeait pas...

Au moins un petit pan de vérité. Malko insista :

— Donc, lorsque nous avons dîné ensemble, vous avez joué la comédie ?

Ling Sima pouffa presque, ce qui n'était pas dans son style.

— Bien sûr ! Il fallait donner le change, endormir votre méfiance et celle de vos amis. Que tout se déroule selon le plan prévu. Cela a été un des moments les plus difficiles de ma vie ! Je hurlais de joie intérieure, je mourais d'envie de faire l'amour avec vous et j'étais obligée de jouer la femme frigide, bloquée.

— Vous êtes une excellente comédienne, remarqua Malko avec une pointe d'amertume.

— Merci. Vous ne m'en voulez pas ?

— Non, dit Malko. Si vous me dites *comment* vous avez convaincu Li Sha-Tin.

— Bien sûr.

Elle sortit de son sac un petit rouleau de papier et le déroula. D'abord, il ne vit que les caractères chinois, puis réalisa qu'à côté de chaque ligne, il y avait une traduction en anglais. C'était une liste de noms : Sui Quing Li ; Chang To Li ; Chang Biao Li ; Lian Zhi Li ; Yue Bing Nan ; Ming Tie Tsang ; Ming Tsu Tsang ; Su Lan Tsang ; Guang You Tsang ; Qiu Ju Li ; Hao Li ; Xiao Hui Liu.

Malko leva les yeux, intrigué.

— Qui sont ces gens ?

— Les membres les plus proches de la famille de Li Sha-Tin, expliqua Ling Sima. Je n'ai pas mis les enfants, mais il y en a une douzaine. Cette liste m'avait été communiquée par le groupe 4-20, la commission chargée d'éclaircir le cas Li Sha-Tin. Il y a bien entendu ses frères, ses sœurs, les membres de sa belle-famille, des beaux-frères, des belles-sœurs. En Chine, nous avons de grandes familles, ajouta-t-elle sans rire. Lorsque je suis arrivée au *Delta Hôtel*, j'ai soumis cette liste à Li Sha-Tin et j'ai donné la parole à son frère. Ce dernier lui a confirmé que quatorze complices et amis avaient déjà été passés par les armes, au terme de procès secrets. Lui-même, détenu, avait été autorisé à assister à plusieurs de ces exécutions.

— C'est atroce, dit Malko, l'appétit coupé.

— Non, corrigea Ling Sima. Une mesure indispensable pour le crédibiliser auprès de son frère, Li Sha-Tin. Lorsqu'il eut terminé son « témoignage », j'ai exposé à Li Sha-Tin les termes de l'alternative à laquelle il était confronté. Je n'avais aucun moyen de le ramener en Chine par la force et le gouvernement canadien avait trahi ses engagements pris avec nous. Je lui ai donc fait la proposition suivante. Ou bien il partait aux États-Unis et *tous* les membres de sa famille, à commencer par son frère venu de Chine, seraient exécutés, dans un délai très bref. Les jugements étaient déjà rédigés. Ou alors, il acceptait de revenir volontairement en Chine pour y subir un juste châtiment et sa famille serait épargnée et pourrait même conserver une partie de sa fortune.

Glacé d'horreur, Malko en laissait refroidir son New York steak. Il avait l'impression de se trouver en face d'une humanoïde dépourvue de toute sensibilité. Elle parlait des gens comme on parle d'insectes. Selon les normes communistes, où l'individu n'est rien.

— Et il vous a cru ? s'exclama-t-il, incrédule. Ling Sima posa sa fourchette, vexée.

— Bien sûr ! Ce n'était pas un piège. Entre Chinois, lorsque nous faisons un marché, nous nous y tenons. Je savais, en outre, que Li Sha-Tin, même si c'est un horrible voyou, était, comme tous les Chinois, *très* attaché à sa famille. Lorsque son frère, Sui Quiang Lai, lui a dit qu'il serait fusillé dès son retour, il a craqué. Le reste a été facile : il suffisait d'organiser les modalités pratiques. J'ai accepté l'étape de Las Vegas parce qu'un homme qui fait *volontairement* le sacrifice de sa vie pour une cause noble a droit à des compensations.

— Vous n'étiez donc pas partie à Bangkok ?

— Non, je suis venue directement ici. Pour tout organiser.

Il avait l'impression d'avoir reçu un coup sur la tête. L'éblouissante créature ruisselante de sexualité en face de lui était un monstre froid. Il avait beau se concentrer sur son apparence physique, il n'arrivait pas à décoller son cerveau de l'horreur qu'elle venait de lui révéler.

— Donc, dit-il, Li Sha-Tin va mourir.

Elle inclina la tête sans répondre, puis, comme si elle lisait dans son cerveau, précisa d'une voix douce :

— N'oubliez pas que pour continuer à faire sa contrebande tranquillement, il *nous* a livré tout le réseau d'espionnage de Taïwan à Hong-Kong. Des hommes qui étaient ses amis. Ils ont tous été fusillés.

Un ange aux ailes trouées de balles passa et s'enfuit vers le Strip. On nageait en pleine abomination.

— Je ne prendrai pas de dessert, précisa Ling Sima. Juste un café. Et ensuite, nous irons chez vous.

Même les joueurs les plus endurcis, accrochés à leur machine à sous, ne pouvaient s'empêcher de détourner la tête sur Ling Sima. Elle se retourna en riant, devant les ascenseurs, et remarqua :

— Les hommes me prennent pour une pute, dans cette tenue !

Elle était bien pire que cela... Malko, du *Bellagio*, avait fait porter dans sa chambre un magnum de Taittinger Comtes de Champagne Rosé 1993. Ling Sima eut un sourire entendu en découvrant le grand miroir où se reflétaient tout le lit et une partie de la chambre. Il n'y avait ni mini-bar ni peignoir, il fallait bien une compensation... Elle attendit que Malko ait débouché le Champagne et ils trinquèrent à

nouveau. La chambre était éclairée uniquement par les lumières du Strip.

Puis, Ling Sima posa sa flûte, noua ses bras autour de la nuque de Malko et l'embrassa longuement. Le Taittinger aidait Malko à se déconnecter de la réalité. Et aussi le soulagement d'avoir enfin compris toute la tortueuse manœuvre chinoise. Perdu dans ses pensées, il entendit Ling Sima murmurer à son oreille :

— Vous n'avez plus envie de moi ?

Cette simple phrase libéra Malko. D'un coup, il décida de vivre l'instant présent. Parcourant la combinaison de soie, il ne trouva aucune fermeture. Vexé, il fut obligé de demander :

— Comment l'enlève-t-on ?

— Mais on ne l'enlève pas, précisa Ling Sima de sa voix rauque. Soit on ne fait *rien*, soit on la déchire.

C'était de toute évidence cette hypothèse qu'elle privilégiait. La soie arachnéenne ne résista pas longtemps à Malko. Il la déchira à l'emplacement des seins et en haut des interminables cuisses de Ling Sima. Lorsqu'il s'empara de son sexe déjà inondé, elle se cabra comme un animal. Il acheva, lui, de se déshabiller et la jeta sur le lit, à quatre pattes. Puis, il la prit par-derrière, l'emmanchant d'un puissant coup de reins qui l'emmena jusqu'au fond d'elle. La glace renvoyait l'image d'un accouplement étrange. Une interminable panthère chevauchée par un homme.

Lorsqu'elle jouit, Ling Sima redressa la tête comme un fauve, poussant un long feulement.

C'était effectivement une excellente idée de lui avoir laissé sa peau. Malko, se contrôlant froidement, continua à la besogner dans toutes les positions jusqu'à ce qu'il jouisse enfin, l'écrasant sous lui, les longues jambes nouées autour de ses hanches.

— Donne-moi encore du Champagne, réclama-t-elle, je me sens si bien. Et après, tu me referas l'amour.

Allongés face aux miroirs, Ling Sima et Malko flirtaient, entre deux étreintes. Une idée le perturbait encore et il posa sa dernière question.

— Tout le monde sait que ton pays est corrompu jusqu'à l'os, dit-il. Pourquoi s'être acharné sur Li Sha-Tin ?

Elle sourit.

— Parce qu'il avait été trop loin et trop haut ! Il avait atteint le sommet de la hiérarchie. Ils ont eu peur. Ce sont *eux* qui m'ont envoyée. Pour se protéger. Maintenant, ne parlons plus de ça.

Elle prit sa flûte de Taittinger et la renversa sur le sexe de Malko

en riant. C'était froid et ça piquait, mais très vite, la bouche et la langue de la Chinoise lui firent oublier le froid du début. C'était la première fois qu'elle le prenait dans sa bouche. Elle le suçait comme elle faisait tout : avec technique, application et une once de sensualité. Quand il fut assez raide à son goût, elle l'enfourcha, s'empala d'un seul trait et commença à galoper.

Ils jouirent presque en même temps et retombèrent, rassasiés. Le signal rouge des messages de son portable clignotait frénétiquement : Simon Levine devait grimper aux murs. Ce qui ne troubla pas Malko.

Soudain, il réalisa que Ling Sima ne parlait plus. Sa respiration était calme et régulière. Repue de sexe et de Taittinger, elle venait de s'endormir, avec le sentiment du devoir accompli. Maintenant, Malko comprenait enfin la raison de *l'oubli* de Li Sha-Tin. Sachant qu'il allait mourir, il avait laissé derrière lui un petit cadeau. Même pas une assurance vie. Simplement sa vengeance. Malko s'endormit à son tour.

Il fut réveillé par le jour. Six heures du matin. Ling Sima dormait toujours en lui tournant le dos. Il s'approcha d'elle et le contact soyeux de sa peau et de la soie fit très vite revenir son désir. Elle bougea un peu, achevant de l'exciter. Raide comme un pape, il la prit par les hanches et la disposa comme il le souhaitait, toujours revêtue de son déguisement de panthère. Dans son demi-sommeil, elle se laissa agenouiller face au miroir et il s'enfonça en elle, forçant un peu, ce qui était encore plus délicieux.

Il avait l'impression de faire l'amour à une créature de science-fiction.

Lorsqu'il la sentit bien réceptive, il se retira et, sans coup férir, força l'entrée de ses reins. Ling Sima sursauta, gémit, mais ne se déroba pas. Il savait qu'elle adorait cette façon de faire l'amour. Malko saisit ses hanches à deux mains et tandis qu'il allait et venait entre ses reins dans la lumière douce de l'aube, il se dit qu'elle n'avait quand même pas complètement gagné, grâce au généreux cadeau posthume de Li Sha-Tin.

Ce qui le fit jouir encore plus fort lorsqu'il explosa entre ses reins.

- {1} Services secrets chinois.
- {2} Mafias chinoises.
- {3} Monnaie chinoise.
- {4} Royal Canadian Mounted Police.
- {5} Adventure Productions. Sonnez et entrez.
- {6} Puis-je vous aider ?
- {7} Office of Spécial Services.
- {8} Voir SAS n° 126 « *Une lettre pour la Maison Blanche* » et n° 125 « *Venger le vol 800* ».
- {9} Voir SAS n° 143, *Armageddon*.
- {10} Voir SAS n°139. *Djihad*.
- {11} Canadian Security Intelligence Service.
- {12} Appât.
- {13} L'Affreux.
- {14} Employé de l'entretien.
- {15} Ses couilles sont devenues de la taille d'un petit pois.
- {16} Je veux voir votre queue.
- {17} Audience.
- {18} Passé judiciaire
- {19} Numéro de la police.
- {20} Voiture de patrouille.
- {21} Attention !
- {22} Il est là ! Il se sauve !
- {23} Voir SAS n° 12, *Les Trois Veuves de Hong-Kong*.
- {24} Je ne peux rien faire. Désolé.
- {25} Je suis un ami de « Grizzly ». Je dois vous parler.
- {26} Demain, même heure, ici
- {27} Plus. Mille. Très, très dangereux.
- {28} L'hydravion part du pied de la compagnie des bateaux de croisière.
- {29} L'usurière.
- {30} Ne le dites jamais à personne. Ils me tueraient. Betty très puissante, très dangereuse.
- {31} Drug Enforcement Agency.
- {32} Technical Division.
- {33} Gaz paralysant.
- {34} On y va ! On y va ! Vous pouvez marcher ?
- {35} Allons à la voiture !
- {36} Un commissaire principal de la Police montée poignardé.
- {37} Voir SAS n° 56, *Opération Matador*.
- {38} Voir SAS n° 141, *L'Otage de Jolo*.
- {39} Endroit où on débriefe les défecteurs, dans le Maryland.
- {40} On y est arrivé !
- {41} Bougnoule.

{42} Il n'y a que Dieu au-dessus de nous.